

Janvier 1987
CXXXVII
Numéro 1



L'Étoile

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Rapport de la 156e conférence générale
d'octobre de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours



L'Étoile

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*



Rapport de la 156e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de la conférence figurent ci-dessous par ordre alphabétique:

Andersen, H. Verlan 21
Anderson, Joseph 36
Ashton, Marvin J. 11
Ballard, M. Russell 28
Benson, Ezra Taft 3,
47, 75, 78
Brewerton, Ted E. 26
Cannon, George I. 22
Eyring, Henry B. 71
Faust, James E. 6
Haight, David B. 33
Hanks, Marion D. 8
Hinckley, Gordon B. 40, 51
Howard, F. Burton 73

Hunter, Howard W. 31
Kapp, Ardeth G. 85
Maxwell, Neal A. 54
Monson, Thomas S. 38, 62
Nelson, Russell M. 64
Oaks, Dallin H. 18
Packer, Boyd K. 14
Perry, L. Tom 59
Richards, Franklin D. 67
Russell, Gardner H. 24
Tuttle, A. Theodore 69
Winder, Barbara W. 87
Wirthlin, Joseph B. 57
Young, Dwan B. 83

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites par Hartman Rector, fils, et Keith W. Wilcox pour la session du samedi matin; par Gene R. Cook et Hans B. Ringger pour la session du samedi après-midi; par John Sonnenberg et Waldo P. Call pour la session de la prétrise; par Robert L. Backman et H. Burke Peterson pour la session du dimanche matin; par F. Arthur Kay et Helio R. Camargo pour la session du dimanche après-midi et par Kelly Lyman, pieu d'Orem, Utah Central, et Geneva B. Brown, pieu de Salt Lake Monument Park, pour la réunion générale des femmes. Les Autorités générales suivantes n'assistaient pas à la conférence générale: le président Marion G. Romney et J. Richard Clark.

Janvier 1987
CXXXVII
Numéro 1

Première Présidence:

Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:

Marion G. Romney, Howard W. Hunter,
Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton,
L. Tom Perry, David B. Haight,
James E. Faust, Neal A. Maxwell,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin

Consultants:

Joseph B. Wirthlin, John H. Groberg,
James M. Paramore, Hugh W. Pinnock

Rédacteur en chef: Joseph B. Wirthlin

Directeur des magazines de l'Église:

Ronald L. Knighton

Magazines internationaux:

Rédacteur gérant: Larry A. Hiller
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Pages des enfants: Diane Brinkman
Mise en page et illustration:
Kay Stevenson, Sharri Cook

L'Étoile

Rédacteur en chef de l'édition française:

Jean Collin

Rédacteurs adjoints:

Jean-François Coudret, Georg Boltoukhine

Adresse de la rédaction:

Service des Traductions,
Rue des Épinettes Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1987 by the Corporation of the President
of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations,
changements d'adresse, veuillez vous adresser au
représentant local de *L'Étoile* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches): 56,- FF
à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église
de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
ou 420,- FB ou 18,- FS ou 1000 FP.
USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: CAN \$ 12.60.

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Centre
Federal Republic of Germany

PB MA 053A FR

Table des matières

- 2 Rapport de la 156e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

- 3 Le Livre de Mormon, clef de voûte de notre religion, par le président Ezra Taft Benson
6 Messages non voulus, par James E. Faust
8 «Je regarderai vers l'Éternel», par Marion D. Hanks
11 Secouez les chaînes qui vous lient, par Marvin J. Ashton
14 Les petits enfants, par Boyd K. Packer

Session du samedi après-midi

- 17 Soutien des officiers de l'Eglise
18 Gardien de son frère, par Dallin H. Oaks
21 L'œuvre missionnaire est le fluide vital de l'Eglise, par H. Verlan Andersen
22 Un père parle, par George I. Cannon
24 Toucher le cœur des membres moins actifs, par Gardner H. Russell
26 Mon fils et le vôtre: ils sont chacun remarquable, par Ted E. Brewerton
28 Nous proclamons l'Évangile, par M. Russell Ballard
31 La pierre de touche du Seigneur, par le président Howard W. Hunter

Session de la prêtrise

- 33 Crevasses spirituelles, par David B. Haight
36 Présidents de l'Eglise, par Joseph Anderson

- 38 Le courage compte, par le président Thomas S. Monson
40 La guerre que nous gagnons, par le président Gordon B. Hinckley
47 Caractéristiques divines du Maître, par le président Ezra Taft Benson

Session du dimanche matin

- 51 Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, par le président Gordon B. Hinckley
54 «Le Seigneur révélera encore», par Neal A. Maxwell
57 Ramenons le filet de l'Évangile, par Joseph B. Wirthlin
59 La joie du travail honnête, par L. Tom Perry
62 Votre bénédiction patriarcale: un Liahona de lumière, par le président Thomas S. Monson

Session du dimanche après-midi

- 64 «Le matin arrive la jubilation», par Russell M. Nelson
67 Le bonheur et la joie dans l'œuvre du temple, par Franklin D. Richards
69 Développer la foi, par Theodore Tuttle
71 L'étincelle de la foi, par Henry B. Eyring
73 «Revenez au Seigneur», par F. Burton Howard
75 Le don de la révélation, par le président Ezra Taft Benson

Réunion générale des femmes du 27 septembre 1986

- 78 Aux jeunes filles de l'Eglise, par le président Ezra Taft Benson
83 La lumière de l'espoir, par Dwan J. Young
85 Un temps pour l'espérance, par Ardeth G. Kapp
87 L'espérance dans le Christ, par Barbara W. Winder



Les photographies de ce numéro représentent des scènes de la conférence prises par les photographes du Church Audiovisual Planning and Development: Michael M. McConkie, photographe en chef, Eldon K. Linschoten, Marty Mayo et Jed A. Clark. La photographie de la première page de la couverture est de Steve Bunderson.

Rapport de la 156e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et services des 4 et 5 octobre 1986, au Tabernacle du Square du temple à Salt Lake City

Dans la majesté de son appel de prophète du Seigneur, au cours de cette période de l'existence mortelle, le président Ezra Taft Benson a lancé un avertissement vibrant aux membres de l'Église lors de la conférence générale d'octobre concernant les Saintes Écritures composées expressément pour le peuple du Seigneur dans les derniers jours.

«Je voudrais parler aujourd'hui d'un des dons les plus importants accordés au monde à l'époque moderne», a dit le président Benson, lors de la session générale d'ouverture de la conférence, le matin du samedi 4 octobre. «Le don auquel je pense est plus important qu'aucune des inventions qui sont jamais sorties des révolutions industrielle et technologique. C'est un don qui a même plus de valeur pour l'humanité que les nombreux progrès merveilleux que nous avons faits dans la médecine moderne. Il a une plus grande valeur pour l'humanité que l'évolution des transports aériens ou spatiaux. Je parle du don du Livre de Mormon, fait il y a cent cinquante six à l'humanité.»

Le président est revenu maintes et maintes fois sur son thème, précisant clairement comment le Seigneur avait expressément composé le livre pour notre époque: «Le Livre de Mormon nous apprend comment les disciples du Christ vivent en tant de guerre. Le Livre de Mormon nous décrit d'une manière spectaculaire et qui glace le sang les abus des combinaisons secrètes. Dans le Livre de Mormon nous trouvons des leçons sur la façon d'affronter les persécutions et l'apostasie. Nous apprenons beaucoup de choses sur la façon de faire œuvre missionnaire. Et plus que n'importe où ailleurs, nous voyons dans le Livre de Mormon le danger du matérialisme et de l'amour de ce monde. Peut-on douter que ce livre nous ait été destiné et que nous y trouvions une grande puissance, un grand confort et une grande protection?» dit-il.

A la session générale de clôture du dimanche, le président Benson a repris une fois de plus le sujet des Écritures modernes: «J'aimerais, cet après-midi, parler en particulier du Livre de Mormon et des Doctrine et Alliances. Ces deux grands livres d'Écritures modernes sont reliés entre eux comme révélation de la part du Dieu d'Israël dans le but de rassembler et de préparer son peuple pour la seconde venue du Seigneur.»

«Le Livre de Mormon doit retrouver sa place de choix dans l'esprit et le cœur de notre peuple», a dit le président Benson. «Doctrine et Alliances est un merveilleux livre d'Écritures qui a été donné directement à notre génération. Il contient la volonté du Seigneur à notre égard en ces derniers jours qui précèdent la seconde venue du Christ.»

Le président Benson a présidé pendant les deux jours de la conférence générale, et il a été secondé dans la direction des sessions de la conférence par ses conseillers, le prési-

dent Gordon B. Hinckley, premier conseiller, et le président Thomas S. Monson, deuxième conseiller. Toutes les Autorités générales étaient présentes sauf le président Marion G. Romney, président du collège des Douze, et J. Richard Clarke, président de la mission d'Afrique du Sud.

Deux mesures administratives importantes ont été prises lors de la conférence. Joseph B. Wirthlin, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, a été soutenu comme membre du collège des Douze et Hugh W. Pinnock, du Premier Collège des soixante-dix, a été soutenu comme membre de la présidence du Premier Collège des soixante-dix.

A la fin de la session de la prêtrise, le président Benson a annoncé que «les collèges de soixante-dix dans les pieux» seraient supprimés. «Les frères qui sont maintenant soixante-dix dans ces collèges seront invités à redevenir membres des collèges d'anciens de leur paroisse, a-t-il dit. Les présidents de pieu pourront alors décider, d'une manière ordonnée, qui, parmi ces frères, devrait être ordonné à l'office de grand-prêtre.» Ce changement n'affecte pas le Premier Collège des soixante-dix.

Le président Benson a dit que l'on appellerait des anciens et des grands-prêtres à remplir des fonctions dans les présidences de mission de pieu. Il a aussi dit que les instructions détaillées concernant cette annonce seraient données aux dirigeants locaux de la prêtrise.

Le 27 septembre, une semaine avant la conférence générale, a eu lieu la conférence générale des femmes. On trouvera dans ce numéro les discours prononcés à la réunion.

— La rédaction



Le Livre de Mormon, clef de voûte de notre religion

par le président Ezra Taft Benson

«Il est la clef de voûte dans le témoignage du Christ. Il est la clef de voûte de notre doctrine. Il est la clef de voûte de notre témoignage.»



Mes chers frères et sœurs, j'aimerais vous parler aujourd'hui de l'un des cadeaux les plus importants offerts au monde à l'heure actuelle. Le cadeau dont je parle est plus important que les inventions qui sont venues des révolutions industrielles et technologiques. C'est un don d'une valeur supérieure pour le genre humain aux merveilleux progrès constatés dans la médecine moderne. C'est d'une plus grande valeur pour le genre humain que le développement dans l'aviation et la conquête spatiale. Je parle du Livre de Mormon, cadeau que le genre humain a reçu il y a 156 ans.

Le Seigneur a préparé ce cadeau pendant plus de mille ans, puis il l'a caché afin qu'il reste intact pour notre génération. Rien ne témoigne plus clairement de l'importance de ce livre moderne d'Écritures que ce que le Seigneur lui-même a dit à ce propos.

De sa bouche, il a témoigné (1) qu'il est vrai (D&A 17:6); (2) qu'il contient la vérité et ses paroles (D&A 19:26); (3) qu'il a été traduit par le pouvoir d'en haut (D&A 20:8); (4) qu'il contient la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ (D&A 20:9;42:12); (5) qu'il a été

donné par inspiration et confirmé par le ministère d'anges (D&A 20:10); (6) qu'il prouve que les Saintes Écritures sont vraies (D&A 20:11); et (7) que ceux qui l'acceptent avec foi recevront la vie éternelle (D&A 20:14).

Un deuxième témoignage puissant de l'importance du Livre de Mormon consiste à remarquer le moment où le Seigneur l'a fait connaître dans le déroulement du rétablissement. La seule chose qui l'a précédé a été la première vision. Dans cette manifestation merveilleuse, le prophète Joseph Smith a appris la véritable nature de Dieu et que Dieu avait une œuvre à lui faire accomplir. La manifestation du Livre de Mormon a été l'événement suivant. Pensez-y et voyez ce que cela implique. La manifestation du Livre de Mormon a précédé le rétablissement de la prêtrise. Il a été publié juste quelques jours avant l'organisation de l'Église. Les saints ont reçu le Livre de Mormon avant les grandes doctrines comme les trois degrés de gloire, le mariage céleste ou l'œuvre pour les morts. Il est venu avant l'organisation des collèges de la prêtrise. Cela ne nous apprend-il pas quelque chose de l'opinion du Seigneur sur cette œuvre sacrée?

Quand on a compris ce que le Seigneur pense de ce livre, nous ne devrions pas être surpris qu'il nous donne aussi des avertissements solennels sur notre façon de le recevoir. Après avoir dit que ceux qui acceptent le Livre de Mormon avec foi et pratiquent la justice recevront une couronne de vie éternelle (voir D&A 20:14), le Seigneur poursuit par cette mise en garde: «Mais pour ceux qui s'endurcissent le cœur dans l'incrédulité et la [cette œuvre] rejettent, elle tournera à leur propre condamnation» (D&A 20:15).

En 1829, le Seigneur a averti les saints qu'ils ne doivent pas traiter les choses sacrées à la légère (D&A 6:12). Assurément le Livre de Mormon est une chose sacrée, mais beaucoup le traitent à la légère ou, en d'autres termes, le traitent comme s'il avait peu d'importance.

En 1832, des missionnaires revenaient de mission et le Seigneur les réprimanda d'avoir pris le Livre de Mormon à la légère. A cause de cette attitude leur esprit avait été enténébré. Non seulement le fait de traiter à la légère ce livre sacré leur avait fait perdre à eux la lumière, mais cela avait mis toute l'Église sous la condamnation, à savoir tous les enfants de Sion. Puis le Seigneur a dit: «Et ils resteront sous cette condamnation jusqu'à ce qu'ils se repentent, se souviennent de la nouvelle alliance, à savoir le Livre de Mormon» (D&A 84:54-57).

Le Livre de Mormon est-il moins important pour nous à notre époque parce que nous l'avons avec nous depuis plus d'un siècle et demi? Nous rappelons-nous la nouvelle alliance, à savoir le Livre de Mormon? Dans la Bible, nous avons l'Ancien et le Nouveau Testament. Le mot *testament* est l'équivalent d'un mot grec qui se traduit aussi par *alliance*. Est-ce là ce que le Seigneur voulait dire quand il a appelé le Livre de Mormon la «nouvelle alliance»? C'est en réalité un autre témoignage de Jésus. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons récemment ajouté l'expression «Un témoignage de Jésus-Christ» au titre du Livre de Mormon.

Au début du rétablissement, les saints ont été réprimandés pour avoir traité le Livre de Mormon à la légère. Sommes-nous moins condamnables si nous agissons de même? Le Seigneur lui-même rend témoignage qu'il est d'une importance éternelle. Un petit nombre d'entre nous peut-il amener l'Église sous la condamnation parce que nous traitons les choses sacrées à la légère? Que dirions-nous au jugement quand nous nous tiendrons devant lui et que nous affronterons son regard perçant, si nous sommes de ceux de qui l'on dit qu'ils oublient la nouvelle alliance?

Il y a trois grandes raisons pour que les saints fassent du Livre de Mormon une pratique pour la vie.

La première, c'est que le Livre de Mormon est la clef de voûte de notre religion. C'est ce qu'a dit le prophète Joseph Smith. Il a témoigné que «le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion» (Introduction du Livre de Mormon). La clef de voûte est la pierre centrale dans une arche. Elle maintient en place toutes les autres pierres, et si on l'enlève, l'arche s'écroule.

Le Livre de Mormon a trois manières

ERRATUM

Dans l'Étoile d'octobre 1986, p. 19, première colonne, lire Freiberg (RDA) au lieu de Fribourg-en-Brisgau.

d'être la clef de voûte de notre religion. Il est la clef de voûte dans le témoignage du Christ. Il est la clef de voûte de notre doctrine. Il est la clef de voûte de notre témoignage.

Le Livre de Mormon est la clef de voûte dans notre témoignage de Jésus-Christ, qui est lui-même la clef de voûte de tout ce que nous faisons. Il rend témoignage de sa réalité avec puissance et clarté. A la différence de la Bible, qui est passée par des générations de copistes, de traducteurs et de théologiens corrompus qui ont déformé le texte, le Livre de Mormon est passé de l'auteur au lecteur par l'intermédiaire d'une seule étape inspirée, sa traduction. Son témoignage du Maître est donc clair, condensé et plein de puissance. Mais il fait davantage. La majeure partie du monde chrétien de nos jours rejette la nature divine du Sauveur. On remet en question sa naissance miraculeuse, sa vie parfaite et la réalité de sa résurrection glorieuse. Le Livre de Mormon enseigne en des termes simples et clairs la vérité de tout cela. Il donne aussi l'explication la plus complète de la doctrine du sacrifice expiatoire. En vérité, ce livre d'inspiration divine est vraiment une clef de voûte pour rendre témoignage au monde que Jésus est le Christ (voir la page de titre).



Le président Ezra Taft Benson, treizième président

Le Livre de Mormon est aussi la clef de voûte de la doctrine de la résurrection. Comme on l'a dit déjà, le Seigneur Jésus-Christ a déclaré que le Livre de Mormon contient la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ (voir D&A 20:9). Cela ne signifie pas qu'il contienne tous les enseignements, toutes les doctrines jamais révélées. Cela veut plutôt dire que dans le Livre de Mormon, nous trouverons la plénitude des doctrines requises pour notre salut. Et elles sont enseignées avec simplicité de sorte que même les enfants peuvent apprendre les moyens d'atteindre le salut et l'exaltation. Le Livre de Mormon offre tant de choses pour nous aider à mieux comprendre les doctrines du salut. Sans lui, une grande part de ce qui est enseigné dans d'autres Écritures ne serait pas si simple ni si précieuse.

Enfin, le Livre de Mormon est la clef de voûte du témoignage. De même que l'arche s'écroule si l'on ôte la clef de voûte, toute l'Église tient ou tombe selon que le Livre de Mormon est vrai ou pas. Les ennemis de l'Église le comprennent bien. C'est pourquoi ils font tant d'effort pour discréditer le Livre de Mormon, car s'ils y parviennent, le prophète Joseph Smith ne tient pas non plus. Pas plus que la prétention aux clés de la prêtrise, à la révélation et à l'Église rétablie. Mais par contre, si le Livre de Mormon est vrai, et des millions de personnes ont maintenant témoigné qu'elles ont le témoignage de l'Esprit qu'il est vrai, alors, il faut accepter l'affirmation du rétablissement et de tout ce qui l'accompagne.

Oui, mes chers frères et sœurs, le Livre de Mormon est la clef de voûte de notre religion, la clef de voûte de notre témoignage, la clef de voûte de notre doctrine et la clef de voûte du témoignage de notre Seigneur Jésus-Christ.

La deuxième raison pour laquelle nous devons faire du Livre de Mormon le centre de notre étude, c'est qu'il a été écrit pour notre époque. Les Néphites n'ont jamais eu ce livre, pas plus que les Lamanites de jadis. Il nous était destiné. Mormon a écrit vers la fin de la civilisation néphite. Sous l'inspiration de Dieu, qui voit toutes choses depuis le début, il a abrégé des siècles d'annales, en choisissant les histoires, les discours et les événements qui nous seraient vraiment utiles.

Chacun des principaux auteurs du Livre de Mormon a témoigné qu'il écrivait pour les générations à venir. Néphi a dit: «Le Seigneur Dieu m'a promis que ces choses que je rapporte, seront gardées, conservées et transmises à ma postérité, de génération en génération» (2 Néphite 25:21). Son frère Jacob, qui lui a succédé, a écrit des mots semblables: «Car il [Néphi] dit que l'histoire de son peuple serait gravée sur ses autres plaques, et que je devais conserver ces plaques pour

les transmettre à ma postérité de génération en génération» (Jacob 1:3). Enos et Jarom ont mentionné eux aussi qu'ils écrivaient, non pour leurs peuples mais pour les générations futures (voir Enos 1:15,16; Jarom 1:2).

Mormon lui-même a dit: «Oui, je m'adresse à vous, reste de la maison d'Israël» (Mormon 7:1). Et Moroni, le dernier auteur inspiré, a vraiment vu notre époque: «Voici, dit-il, le Seigneur m'a montré des choses grandes et merveilleuses touchant ce qui doit arriver bientôt, le jour où ces choses paraîtront parmi vous.

«Voici, je vous parle comme si vous étiez présents, et pourtant vous ne l'êtes pas. Mais voici, Jésus-Christ vous a montrés à moi, et je connais vos œuvres» (Mormon 8:34,35).

S'ils ont vu notre époque et choisi ce qui aurait le plus de valeur pour nous, n'est-ce pas ainsi que nous devrions étudier le Livre de Mormon? Nous devons constamment nous demander: «Pourquoi le Seigneur a-t-il inspiré à Mormon (ou Moroni, ou Alma) d'inclure cela dans ses annales? Quelle leçon puis-je tirer de cela pour m'aider à vivre à cette époque?»

Et on trouve de multiples exemples de réponse à cette question. Ainsi, dans le Livre de Mormon, nous trouvons un plan pour nous préparer à la seconde venue. Une partie importante du livre est centrée sur les quelques décennies, juste avant la venue du Christ en Amérique. En étudiant attentivement cette époque, nous pouvons comprendre pourquoi certains ont été détruits dans les terribles jugements qui ont précédé sa venue et ce qui a permis aux autres de se trouver au temple dans le pays d'Abondance et de mettre leurs mains dans les blessures de ses mains et de ses pieds.

Le Livre de Mormon nous apprend comment les disciples du Christ vivent en temps de guerre. Il nous montre les maux des combinaisons secrètes par des descriptions dont le réalisme donne des frissons. Dans le Livre de Mormon, nous trouvons des leçons qui nous apprennent à faire face à la persécution et à l'apostasie. Nous apprenons beaucoup à propos de l'œuvre missionnaire. Et plus que tout, nous voyons dans le Livre de Mormon les dangers du matérialisme et du fait de mettre notre cœur dans les choses du monde. Peut-on douter que ce livre nous soit destiné et que nous trouvions en lui une grande force, un grand réconfort et une grande protection?

La troisième raison pour laquelle le Livre de Mormon a une telle valeur pour les saints des derniers jours est donnée dans le même passage cité auparavant par le prophète Joseph Smith. Il a dit: «J'ai dit aux frères que le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rappo-

cherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que [par] n'importe quel autre livre» (Introduction au Livre de Mormon). C'est la troisième raison pour étudier ce livre. Il nous aide à nous rapprocher de Dieu. N'y a-t-il pas quelque chose au fond de notre cœur, qui veut se rapprocher de Dieu, lui ressembler davantage dans notre vie quotidienne et ressentir sa présence constante? Si c'est le cas, le Livre de Mormon nous aidera à le faire plus que n'importe quel autre livre.

Le Livre de Mormon ne se borne pas à nous enseigner la vérité, bien qu'il le fasse efficacement. Il ne se contente pas de rendre témoignage du Christ, bien qu'il le fasse vraiment. Mais il y a plus. Ce livre est d'une puissance qui envahit notre vie dès que nous commençons à l'étudier sérieusement. Vous trouverez plus de force pour résister à la tentation. Vous trouverez plus de force pour échapper aux pièges. Vous trouverez la force de rester sur le chemin étroit et resserré. Les Écritures sont appelées «les paroles de vie» (voir D&A 84:85), et ce n'est vrai nulle part plus que dans le Livre de Mormon. Quand vous commencerez à avoir faim et à avoir soif de ces paroles, vous trouverez la vie de plus en plus abondante.

Notre très cher frère, le président Marion G. Romney, qui a célébré son quatre-vingt-neuvième anniversaire le mois dernier et qui sait par expérience personnelle la puissance qui réside dans ce livre, a témoigné des bénédictions qui peuvent entrer dans la vie de ceux qui liront et étudieront le Livre de Mormon.

Marion G. Romney a dit: «Je suis convaincu que, si dans nos foyers, les parents lisent le Livre de Mormon dans un esprit de prière et avec régularité, seuls, en compagnie de leurs enfants, l'esprit de ce livre pénétrera leur foyer et ceux qui y vivent. Nous aurons davantage de considération les uns pour les autres. Nous n'aurons plus envie de nous disputer. Les parents conseilleront leurs enfants avec davantage d'amour et de sagesse. Les enfants se soumettront mieux aux recommandations de leurs parents. Il y aura davantage d'intégrité. La foi, l'espérance et la charité – l'amour pur du Christ abonderont dans notre foyer et dans notre vie, apportant la paix, la joie et le bonheur» (*L'Etoile*, octobre 1980, p.115).

Ces promesses – davantage d'amour et d'harmonie au foyer, un plus grand respect entre parents et enfants, une plus grande spiritualité et une plus grande justice – ne sont pas des promesses vaines, mais exactement ce que le prophète Joseph Smith voulait dire quand il a dit que le Livre de Mormon nous aiderait à nous rapprocher de Dieu.

Mes frères et sœurs, je vous supplie de tout mon cœur de considérer avec beaucoup



de solennité l'importance du Livre de Mormon pour vous personnellement et pour l'Eglise en général.

Il y a plus de dix ans, la déclaration suivante a été faite à propos du Livre de Mormon:

«Des conséquences éternelles dépendent de nos réactions à ce livre? Oui, soit pour notre bénédiction, soit pour notre condamnation.

«Chaque saint des derniers jours fera de l'étude de ce livre une pratique pendant toute sa vie. Sinon, il met son âme en grand danger et il néglige ce qui pourrait donner de l'unité spirituelle et intellectuelle à toute sa vie. Il y a une différence entre un converti qui est édifié sur le roc du Christ par le Livre de Mormon et qui se cramponne à la barre de fer, et un autre qui ne le fait pas» (CR, avril 1975, p. 97).

Je vous réaffirme ces paroles aujourd'hui. Ne restons pas sous la condamnation avec ses fléaux et ses jugements, en traitant à la légère le don merveilleux que le Seigneur nous a donné. Réservons-nous plutôt les promesses en en faisant un trésor dans notre cœur.

Dans Doctrine et Alliances 84:54 – 58, nous lisons:

«Dans le temps passé, votre esprit a été enténébré à cause de l'incrédulité, et parce que vous avez traité à la légère ce que vous avez reçu –

«Vanité et incrédulité qui ont amené l'Eglise toute entière sous la condamnation.

«Cette condamnation repose sur les enfants de Sion, à savoir tous.

«Et ils resteront sous cette condamnation jusqu'à ce qu'ils se repentent, se souviennent de la nouvelle alliance, à savoir le Livre de Mormon et les premiers commandements que je leur ai donnés, non seulement à prêcher, mais à pratiquer selon ce que j'ai écrit,

«afin qu'ils produisent du fruit digne du royaume de leur Père; sinon il reste un fléau et un jugement à déverser sur les enfants de Sion.»

Depuis la dernière conférence générale, j'ai reçu de nombreuses lettres de saints, jeunes et moins jeunes, de tous les pays du monde, qui acceptaient de lire et d'étudier le Livre de Mormon.

J'ai été enthousiasmé par le récit des changements dans leur vie: ils se sont rapprochés du Seigneur à la suite de leur engagement. Ces témoignages magnifiques ont réaffirmé à mon âme les paroles du prophète Joseph Smith que le Livre de Mormon est véritablement «la clef de voûte de notre religion», et qu'un homme et une femme se rapprocheront davantage de Dieu en en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre.

C'est ma prière que le Livre de Mormon devienne la clef de voûte de notre vie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Messages non voulus

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«Pour la conscience troublée dans le conflit entre le bien et le mal, la seule aide permanente consiste à changer de comportement et à suivre la voie du repentir.»



J'espère humblement et dans un esprit de prière que ce que j'ai à dire sera accepté dans l'esprit que je voudrais transmettre. Nous venons d'entendre le prophète de Dieu. Il est le gardien sur la tour. Il a lancé un avertissement. J'invite tout le monde à écouter et à suivre son conseil. Il est terriblement important d'être toujours en harmonie avec ceux qui, d'après Paul, «veillent au bien de vos âmes, dont ils devront rendre compte. Faites en sorte qu'ils puissent le faire avec joie et non en gémissant» (Hébreux 13:17).

Esaïe parlait d'un peuple qui ne se souciait pas d'écouter ses prophètes et ses voyants, qui disait «aux voyants: Ne voyez pas! et aux visionnaires: N'ayez pas pour nous de visions exactes, dites-nous des choses flatteuses, ayez des visions chimériques» (Esaïe 30:10). Néphi expliquait que «des coupables trouvent que la vérité est dure, car elle les blesse au plus profond d'eux-mêmes» (1 Néphi 16:2).

Le président Kimball parlait du devoir des prophètes:

«Je suis certain que Pierre, Jacques et Paul trouvaient désagréable de devoir rappeler constamment le peuple au repentir et de l'avertir des dangers, mais ils ont continué sans faillir. Nous donc, vos dirigeants, nous

devons veiller éternellement; si des jeunes gens ne comprennent pas, alors la faute est peut-être en partie la nôtre. Mais si nous vous expliquons clairement la bonne voie, alors nous sommes irréprochables» (Discours de l'année de l'université Brigham Young, 5 janvier 1965, pp. 6,7). Je voudrais aujourd'hui vous parler des messages non voulus. Ce faisant, mon objectif est d'apporter de la force contre les erreurs, la souffrance, les chagrins et l'angoisse.

Je commencerai par vous faire part d'une expérience personnelle datant de nombreuses années. J'ai alors reçu de mon père un message que je ne voulais pas accepter, bien qu'il fût précieux. Après la Deuxième Guerre mondiale, je me suis marié et je voulais vivre ma vie. J'avais terminé une mission mémorable avant mon service militaire. J'étais impatient d'entrer dans la vie active, et j'avais peu de désir de retourner à mes études et à l'université où j'avais commencé environ huit ans auparavant. Les études que je faisais nécessitaient encore trois années de travail intensif, de discipline et de pauvreté. Avec tout cela en tête, j'ai dit à mon père: «Je crois que je ne vais pas reprendre mes études. Je vais trouver du travail ou lancer une affaire et vivre ma vie.» Mon père, qui avait terminé ses études de droit après la Première Guerre mondiale à un âge au-dessus de la moyenne, avec une femme et trois enfants, me fit une réponse directe, comme il en avait l'habitude. Il me dit sans ménagement: «Que sais-tu faire?» Sa réplique fut d'une honnêteté si brutale qu'elle me blessa, mais je ne pouvais pas l'ignorer. Je suis retourné à l'université et j'ai terminé mes études. Ce message franc mais bien intentionné changea ma vie.

A l'époque de Jésus, un chef posa au Seigneur une question importante et reçut une réponse dure qu'il ne voulut pas entendre. Une grande promesse accompagnait la réponse sévère. La question édifiante de l'homme riche était: «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?»

Jésus répondit: «Tu connais les commandements: Ne commets pas l'adultère; ne commets pas de meurtre; ne commets pas de

vol; ne dis pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère» et le chef répondit: «J'ai... gardé tout cela dès ma jeunesse.»

C'est alors que vint du Maître la réponse indésirée: «Il te manque encore une chose: Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi.»

Quand le chef entendit cela, «il devint très triste, car il était fort riche.

«En le voyant, Jésus dit: Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu!» (Luc 18:18,20-24).

La gestion que font les gens de leurs biens terrestres est l'une des plus grandes épreuves de cette vie.

Ce même Jésus de Nazareth énonça une doctrine nouvelle qui semblait dure à accepter. Certains disaient: «Qu'est-ce que ceci?» (Marc 1:27). Jésus ne parlait pas de vengeance ni d'œil pour œil. Il disait d'aimer nos ennemis et de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de bénir ceux qui nous maudissent et de prier pour ceux qui nous maltraitent (voir Luc 6:27-28). Il conseillait à ses disciples, quand on les frappait sur une joue, de présenter aussi l'autre. «Si quelqu'un te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique» (Luc 6:27-29).

Une autre doctrine nouvelle intéressante consistait à ne pas aimer seulement ceux de sa famille et à être justes avec d'autres de nos amis. Jésus prêchait une autre doctrine étrange: prêter de l'argent et des biens, sans rien attendre en retour. Le Maître nous conseillait d'être miséricordieux, de ne pas juger et de ne pas condamner, et d'être bon pour les ingrats et pour les méchants (Luc 6:34-37). Il disait aussi d'être prudents lorsque tous les hommes parleront bien de nous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes (Luc 6:26).

Il est beaucoup promis à ceux qui peuvent le faire: «Vous serez fils du Très-Haut» (Luc 6:35).

Puis-je mentionner deux ou trois autres messages qui ne semblent plus populaires? L'un consiste à respecter le jour du sabbat. Bien que le Sauveur lui-même mit en garde contre les excès dans l'observance du jour du sabbat, il est bon de se souvenir de qui le sabbat est le jour. Il semble qu'il soit de plus en plus en vogue de négliger le commandement séculaire d'observer et de respecter le jour du sabbat. Pour beaucoup, c'est devenu un jour de fête au lieu d'un jour sacré de repos et de sanctification. Pour certains, c'est le jour des achats. La décision incombe à ceux qui s'engagent à faire des achats, du sport, à travailler et à se divertir; ils sont les seuls à en assumer la responsabilité.

Le commandement du Seigneur à propos du jour du sabbat n'a pas changé, et l'Église continue à prêcher de l'observer. Ceux qui



enfants prennent souvent des libertés par rapport au comportement des parents et dépassent les valeurs que les parents souhaitent établir. Il y a une règle de sécurité pour le comportement des parents : ne vous contentez pas d'éviter le mal, évitez-en aussi l'apparence (voir Thessaloniens 5:22).

J'aimerais parler d'un autre message puissant. Il est souvent étonnant de voir le manque de respect des normes de justice de base. Cet écart se manifeste de tant de manières. On peut le voir tantôt dans les transactions commerciales, tantôt dans les relations privées. L'injustice envers autrui se manifeste chez certains par leur attitude au volant de leur automobile. Ce manque de courtoisie et cette injustice proviennent surtout de ce qu'une seule personne essaie d'avoir l'avantage sur son prochain. Ceux qui suivent cette pratique se font grand tort. Comment ceux qui ne pratiquent pas la courtoisie et la justice ordinaires peuvent-ils prétendre sérieusement aux bénédictions d'un Dieu juste et loyal ?

Certains d'entre nous cherchent-ils à se justifier de tirer profit des autres, de prendre des raccourcis en prétextant du sophisme à deux facettes : «il n'y a aucune justice» et «tout le monde le fait»? Beaucoup d'autres semblent prospérer en violant les lois de Dieu et les normes de décence et de courtoisie. Ils semblent échapper à la loi imminente de la moisson, qui dit : «Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi» (Galates 6:7). Se préoccuper de la punition que nous pensons que les autres méritent est nuisible pour nous-mêmes. Brigham Young a conseillé que si nous ne sommes pas prêts pour le jour de la vengeance du Seigneur, où les méchants seront consumés, nous devrions ne pas être trop impatients que le Seigneur accélère son œuvre. Il nous a dit de «concentrer plutôt notre impatience sur une seule chose : sanctifier notre cœur et purifier nos

violent ce commandement en usant de leur libre arbitre sont passibles de la perte des bénédictions qui accompagnent le respect de ce commandement. Le Seigneur a parlé du jour de sabbat à notre époque. Nous devons nous préserver des souillures du monde et aller à la maison de prière. Nous devons nous reposer de nos labeurs et présenter nos dévotions au Très-Haut (D&A 59:9,10). Doctrine et Alliances nous rappelle : «En ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que de préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète» (D&A 59:13). Les bénédictions destinées aux justes sont célestes. Ils connaîtront «la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).

Un autre message transcendant, souvent négligé, nous vient du sommet du Sinaï : «Honore ton père et ta mère» (Exode 20:12). Je suis souvent passé devant une maison de repos qui assure des prestations de qualité. Mais c'est triste de voir, dans cet établissement, tant de parents et de grands-parents qui sont tellement oubliés, tellement dépourvus de dignité, et tellement privés d'amour. Honorer ses parents implique sûrement que l'on s'occupe de leurs besoins physiques. Mais cela signifie beaucoup, beaucoup plus. Cela implique de leur manifester de l'amour, de la gentillesse, des égards et de l'intérêt chaque jour de leur vie. Cela veut dire qu'on les aide à conserver leur dignité et le respect d'eux-mêmes tandis qu'ils vieillissent, honorer leurs souhaits et leurs désirs et leurs enseignements avant et après leur décès.

Il y a des années, j'ai créé un pieu sur l'une des îles du Japon. Comme d'habitude, nous avons de nombreux entretiens avec les dirigeants pour faire leur connaissance. L'un de ces hommes avait déménagé de Tokyo pour s'occuper de son père âgé et souffrant, et des affaires de ce dernier, en difficulté en raison

de son état de santé. Après la mort de son père, le fils alla trouver les créanciers de son père et reconnut ses dettes. Il demanda aux créanciers du temps pour pouvoir assumer et payer toutes les obligations exceptionnelles. Au cours de son entretien, je lui ai demandé comment il s'y prenait pour assumer ses responsabilités. Il répondit qu'il s'en tirait très bien et qu'il pourrait régler les dettes de son père. Le Seigneur jugea bon de lui faire l'honneur de l'appeler comme l'un des dirigeants de ce pieu.

La bonté, les attentions et les égards envers les parents ne sont pas rien qu'un des commandements de Dieu; ils sont aussi une question de décence et de respect de soi. De leur côté, les parents ont besoin de vivre de manière à mériter le respect de leurs enfants.

Je ne peux m'empêcher de me poser des questions à propos des parents qui adoptent avec leurs enfants l'attitude «fais comme je te dis, pas comme je fais» : consommer des produits nocifs, voir de mauvais films et se livrer à d'autres activités douteuses. Les



affections» (voir *Journal of Discourses*, 9:3).

Beaucoup de spécialistes modernes du comportement humain prétendent que pour soigner une conscience affligée, il suffit de passer sous silence les messages non voulus. Ils proposent de changer les normes pour les adapter aux circonstances, de sorte qu'il n'y ait plus de conflit, soulageant ainsi la conscience. Ceux qui suivent le Christ Dieu ne peuvent souscrire impunément à ce mal et à cette philosophie perverse. Pour la conscience troublée dans le conflit entre le bien et le mal, la seule aide permanente consiste à changer de comportement et à suivre la voie du repentir.

Le prophète Esaïe a enseigné «Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres» (Esaïe 5:20).

Pendant tout mon ministère, j'ai été fasciné par la manière dont Jésus a affirmé physiquement et spirituellement son premier apôtre, Pierre. Quand Jésus a dit à Pierre qu'il avait prié pour que la foi de Pierre soit affermie, Pierre déclara qu'il irait avec le Sauveur jusqu'en prison ou jusqu'à la mort. Pierre apprit alors que le coq ne chanterait pas ce jour-là, qu'il n'ait nié trois fois de connaître le Christ (Luc 22:32-34). Après les trois reniements prédits vint le puissant message non voulu, mais qui trempe le caractère comme le fer: Pierre entendit le chant du coq et il «sortit, et dehors il pleura amèrement» (Matthieu 26:75). Cela donna à Pierre la force d'assumer son appel et de mourir pour la cause.

Il est toujours vrai que ne se trompe jamais et qui est un jour vraie. On peut toujours s'y fier. Il faut l'écouter bien que parfois, cette voix puisse, elle aussi, exprimer des messages d'avertissement qu'on ne veut pas entendre. Je parle du son doux et subtil, de la voix intérieure qui vient de Dieu. Comme le prophète Elie l'a appris «l'Éternel n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu: l'Éternel n'était pas dans le feu. Enfin après le feu, un son doux et subtil» (1 Rois 19:11,12).

Il peut suffire d'un message non voulu pour changer de vie, donner des occasions taillées sur mesure, celles dont nous avons besoin. Je suis reconnaissant qu'il ne soit jamais trop tard pour changer, pour redresser le cours des choses, pour abandonner les anciennes activités et les anciennes habitudes.

Je voudrais témoigner que les messages prophétiques de cette conférence amèneront quiconque veut écouter et suivre, à ce qu'a promis le Sauveur, à savoir la paix dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Je regarderai vers l'Éternel»

par Marion D. Hanks

de la présidence du Premier Collège des soixante-dix

«Aucun d'entre nous n'a jamais rencontré de mortel en qui il puisse placer en toute confiance son salut personnel. Un seul mérite cette confiance, un seul, et il s'agit du Saint d'Israël.»



Dans les premiers jours du Rétablissement, le Seigneur commanda à l'un de ses serviteurs d'annoncer «de bonnes nouvelles» et de le faire en toute humilité, mettant sa confiance en lui, n'insultant pas ceux qui l'insultent (voir D&A 19:29,30). Dans ce même esprit positif, je désire témoigner ce matin de l'effet déterminant dans notre vie et dans la vie des autres, des décisions que nous prenons tous chaque jour, et vous dire où nous pouvons trouver de l'aide afin de les honorer.

Un instructeur a écrit un jour à propos des conséquences imprévues de certaines de nos décisions. Nous ne voulons jamais vraiment ces conséquences, mais nous suivons les voies qui y conduisent. «Celui qui choisit le début d'un chemin, choisit aussi l'endroit où il mène», disait-il. «Celui qui prend une extrémité du bâton, prend aussi l'autre.» Et nous ne sommes pas les seuls à supporter les conséquences quand nous choisissons le début d'un chemin; nous voyageons inévitablement avec d'autres, et parfois, nous causons de l'angoisse et de la détresse à ceux que nous aimons et à d'autres personnes innocentes.

A ce pupitre, le président McKay nous a donné la leçon suivante:

«Le plus grand cadeau de Dieu à l'homme,

juste après le don de la vie, est le droit de diriger cette vie. . . Le libre choix est plus précieux que n'importe quel autre bien terrestre» (Conférence Report, avril 1960, p. 88).

La présence oppressante de problèmes autour de nous, problèmes personnels, familiaux, et sociaux, accentue le danger ainsi que l'honneur qu'entraîne notre libre arbitre. On dirait vraiment que le psalmiste s'adressait à notre époque: «Fais-moi grâce, Éternel! Car je suis dans la détresse» (Psaumes 31:10).

Pourquoi tant de détresse? «La route a tant d'agréments, pourquoi rester si longtemps dans ses ornières?», a dit quelqu'un.

Une partie de la réponse réside dans le fait que sans opposition ni épreuve, le libre arbitre perd de son sens. L'opposition, les difficultés, les afflictions, le feu du fondeur font partie du plan éternel.

Une grande part de ce qui nous arrive dans la vie échappe à notre contrôle. Nous ne faisons que réagir. Mais beaucoup de nos souffrances, de celles que nous imposons aux autres dépendent de nous, à cause de nos mauvais jugements et de nos mauvais choix. Où pouvons-nous chercher de l'aide?

Michée, prophète d'autrefois, semblait, c'est étonnant, écarter les sources les plus proches et les plus normales de soutien: la famille, les amis et les dirigeants. Certains d'entre nous ont peut-être subi à un certain degré la déception profonde qu'il a ressentie lorsqu'Israël se rebellait parce qu'il déclarait que «l'homme loyal a disparu du pays». Il parlait du prince et du juge qui demandaient des récompenses, et du grand qui manifeste son avidité. Michée savait clairement et certainement vers qui se tourner pour avoir de l'aide: «Pour moi, je regarderai vers l'Éternel, je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut; mon Dieu m'exaucera» (Michée 7:1-7).

Jérémie lança un avertissement à «l'homme qui se confie dans un être humain, et qui écarte son cœur de l'Éternel» (Jérémie 17:5). D'autres prophètes ont tenu les mêmes propos.

Cela signifie-t-il que nous ne pouvons jamais nous fier à l'intégrité d'autrui? Ne devons-nous jamais faire confiance aux parents, amis ou conseillers responsables ou à d'humbles serviteurs de Dieu? Ce n'est évidemment pas le sens de ces Ecritures, qui nous rapportent des instructions révélées et inspirées. Ce qu'elles soulignent, c'est le *soin* avec lequel nous devons choisir ceux qui nous conseillent, et nos exemples.

Ceux qui veulent bien s'en accommoder ont beaucoup d'exemples non édifiants et malsains à leur portée. La conception du mariage, de la famille et de l'intégrité personnelle semble parfois si perverse que ceux qui n'ont pas de discernement peuvent être amenés à croire que c'est la norme de conduite pour les gens, les familles ou les voisins.

Il y a une semaine à peine, une grande juriste américaine a dit, après avoir vu une pièce de théâtre où l'usage de la drogue était présenté comme acceptable, voire désirable: «Nous entretenons l'illusion que la drogue nous rend plus fin, plus audacieux, plus perspicace, plus profond dans nos pensées philosophiques ou plus chic», dit-elle. Le journaliste qui rapportait ses propos ajoutait une ligne intéressante: «Notre société sanctionne encore la consommation de l'alcool. Il

n'est aucune drogue plus dangereuse, et certainement aucune qui ait fait autant de dommage ni détruit autant de vies au fil des années, que l'alcool» (Lois Haight Herrington, citée par Godfrey Sperling fils, dans *Deseret News*, 24 septembre 1986, p. A-9).

Mais la plupart d'entre nous ont à leur disposition des sources saines de directives sages, s'ils veulent bien les rechercher. La confiance et l'amour ont une grande puissance, et bien sûr, nous devons apprendre à faire confiance, parce que notre confiance dans l'intégrité humaine soutient notre confiance en Dieu.

Mais pour des sujets d'importance durable, il ne faut pas mettre sa confiance seulement dans le bras de chair et négliger de se tourner vers le Seigneur en lisant les Ecritures et en priant.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, j'ai eu une expérience à bord d'un navire de la Marine américaine dans le Pacifique Sud. Cela m'a donné un exemple puissant de la valeur des choix sages et du danger des décisions irréfléchies et précipitées, impulsives, pour faire comme tout le monde.

Le jeune homme à bord de mon navire était évidemment exceptionnel. Il était pur, capable et prometteur, et c'était une bénédiction de se trouver avec lui les quelques

fois où nos devoirs personnels pendant la guerre rendait cela possible.

Mais les circonstances firent que mon jeune ami passait beaucoup plus de temps avec les autres et consacrait beaucoup plus d'attention à ceux avec lesquels il travaillait étroitement dans la vie confinée d'un équipage à bord d'un navire en mer. Ces collègues avaient un mode de vie et une conception des valeurs très éloignés de ceux auxquels ce jeune homme de qualité était habitué. Petit à petit, les circonstances et les pressions quotidiennes commencèrent à laisser leur empreinte sur un jeune homme pas encore complètement stabilisé.

Un jour, dans un port à l'autre bout du monde, je l'ai vu se préparer furtivement à descendre à terre en compagnie de certains de ces individus pleins d'expérience, qui l'emmenaient en ville pour une autre «bordée», comme ils disaient. Dans la Marine, on appelle cela avec ironie du «temps libre».

J'ai passé un bref instant avec lui alors qu'il franchissait la passerelle, et j'ai essayé de l'avertir que cette aventure était dangereuse et que ces hommes ne lui voulaient aucun bien. Sa furtivité se changea en arrogance quand il me lança au visage qu'il était bien assez grand, et qu'il pouvait décider, et qu'il ferait comme il avait choisi.



Les conséquences des décisions qu'il a prises ce jour-là et de celles que l'on prit à sa place, quand par leur «aide» néfaste il avait perdu son autonomie de jugement ou le contrôle de son comportement, furent différentes de ce qu'il avait escompté ou imaginé. Par manque de maturité, dans un esprit de révolte, il choisit un chemin sans réfléchir à la destination de ce chemin. Il n'aurait jamais choisi froidement l'endroit où il se rendit dans les heures qui suivirent.

Quand il revint au bateau, ayant dépassé la permission d'aller à terre en temps de guerre, hors de contrôle et sous la garde de la brigade militaire, il subit une punition sévère. Je n'oublierai pas son angoisse alors qu'il attendait, en larmes, la sentence. Il ne se rappelait même pas la partie la plus grave des tragédies qu'il avait vécues. Tout ce dont il se souvenait, c'était d'avoir levé un verre qu'ils l'avaient presque forcé à boire, sans savoir qu'ils avaient mis de la drogue dans la boisson, puis tout avait disparu de sa mémoire. Ils avaient manœuvré pour l'emmener avec eux dans leurs virées.

Les accusations contre lui, imprimées d'une manière indélébile sur ses tablettes jusque là parfaites, étaient consternantes. Je n'oublierai pas son angoisse et ses larmes, tandis qu'il répétait sans cesse: «Que vais-je dire à ma mère?» «Que vais-je dire à ma fiancée?»

Maintenant, il avait le temps, et envie

d'écouter et de réfléchir. Nous avons lu ensemble le doux conseil du Seigneur concernant le sacrifice expiatoire du Christ, et sa mission rédemptrice de pardon et de miséricorde (voir Alma 42).

Il y a deux mille ans, Pierre décrivit dans un détail étonnant notre époque et ce qui s'en dégage tandis que des individus, jeunes et vieux, sont parfois conduits à la tragédie par d'autres dénués d'intérêt sain pour leur leur bonheur ou leur avenir. Ces «autres», et le résultat de leur mauvaise influence, sont décrits clairement. Je prie que ceux qui en ont cruellement besoin ou que ceux qui peuvent aider ceux qui en ont cruellement besoin, entendent ces paroles remarquables. Elle sont tirées de 2 Pierre, chapitre 2:

«Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les injustes pour les châtier au jour du jugement. . . .

«Ceux surtout qui, dans un appétit de souillure, recherchent les plaisirs charnels et méprisent l'autorité du Seigneur. Présomptueux, arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires. . . ce qu'ils ignorent. . . .

«Ils ont les yeux pleins d'adultère et, insatiables de péché, ils séduisent les âmes mal affirmées. . . .

«Ce sont des fontaines sans eau, des nuages que chasse la tempête. . . .

«Avec des discours grandiloquents et creux ils séduisent par les convoitises déré-

glées de la chair, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarément; ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est l'esclave de ce qui a triomphé de lui» (2 Pierre 2:9-19).

Je n'ai jamais pu citer ces paroles puissantes sans penser à un jeune homme pur et très prometteur qui a suivi de mauvais conseils et un mauvais exemple pour connaître une tragédie, avec une conscience compromise et du chagrin pour lui-même et ceux qui l'aimaient. Nous ne pouvons pas suivre impunément un exemple ou des conseils dénués de sagesse et de justice, de connaissance ou de maturité, de générosité, de désintéressement ou de modestie.

Il n'y a aucune bravoure dans le mal, pas de vrai courage dans un comportement dont le résultat n'est que déception. Il n'est pas de joie durable dans l'euphorie qui résulte de produits que nous consommons et qui finissent par saper notre maîtrise de soi, par triompher de notre capacité de réfléchir personnellement et par nous pousser à des actes incompatibles avec ce qu'il y a de meilleur en nous.

Nous voyons tant de gloire et de réconfort dans les êtres humains qui sont bons, mais les mortels ont leurs faiblesses. Aucun d'entre nous n'a jamais rencontré de mortel en qui il puisse placer en toute confiance son salut personnel. Un seul mérite cette confiance, un seul, et il s'agit du Saint d'Israël. Son amour pour nous était et est si grand qu'il a choisi volontairement de porter l'indescriptible fardeau de nos péchés. Il est le Médiateur et notre Avocat auprès du Père. Le prophète Michée a parlé avec vérité et avec foi il y a si longtemps, à une époque de grand trouble: «Pour moi, je regarderai vers l'Éternel, je mettrai mon espoir dans le Dieu de mon salut; mon Dieu m'exaucera» (Michée 7:7).

Nous avons tous beaucoup à apprendre, et nous avons besoin de bons conseils. Mais au-delà d'une aide humaine saine, au-delà du bras de chair, il est écrit: «Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien» (Alma; 37:37). «Il vous consolera dans vos afflictions, et il plaidera votre cause» (Jacob 3:1).

Les dernières paroles de Mormon à son fils sont ma prière pour mes enfants, mes petits-enfants et pour ceux des hommes de partout:

«Mon fils, sois fidèle au Christ; et que les choses que j'ai écrites ne t'affligent pas au point de causer ta mort; mais que le Christ te console, et que ses souffrances et sa mort, son apparition dans son corps à nos pères, sa miséricorde et sa longanimité, et l'espoir de la gloire et de la vie éternelle, demeurent dans ton esprit à jamais» (Moroni 9:25).

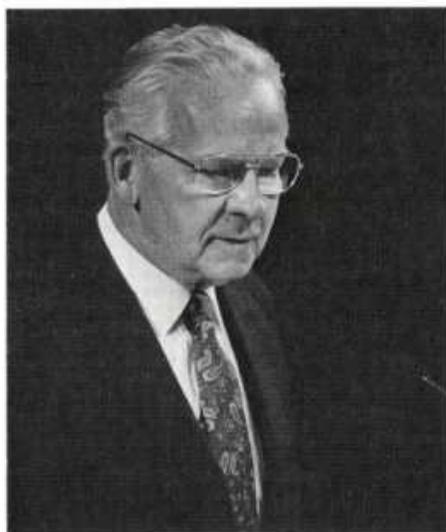
Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Secouez les chaînes qui vous lient

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Les chaînes nuisibles ne sont brisées que par des gens courageux et engagés qui sont prêts à lutter et à diminuer la souffrance.»



Il y a des années, il y avait parmi mes connaissances un homme qui se laissait aller à l'alcoolisme. Il buvait avant le souper et il prenait ce qu'il appelait un «petit remontant» avant de prendre d'importantes décisions en affaires. Lors d'un examen de routine, un médecin lui dit un jour que pour sa santé, il devrait perdre l'habitude de boire. Quand je lui ai demandé ce qu'il avait l'intention de faire, il a dit : «C'est simple, dit-il, je vais tout simplement changer de médecin.»

Une autre de mes connaissances, une charmante femme ayant reçu une bonne éducation, était une fumeuse invétérée. Elle nous dit maintenant qu'elle allait même jusqu'à éveiller son mari au beau milieu de la nuit, et qu'elle insistait pour qu'il aille lui chercher un paquet de cigarettes dans un magasin ouvert toute la nuit. Les missionnaires se sont mis en relation avec ce couple qui a cru leur message et est entré dans l'Eglise. Quand la dame a appris qu'elle devait arrêter de fumer, elle a presque immédiatement rejeté les chaînes de cette habitude et s'est libérée de l'emprise du tabac.

En relisant le Livre de Mormon, selon le

conseil du président Ezra Taft Benson, notre prophète, j'ai été encore plus impressionné par les conseils que Léhi a donnés à ses enfants peu avant sa mort. Il supplie ainsi ses fils : «Éveillez-vous mes fils, revêtez-vous de l'armure de justice. Secouez les chaînes qui vous lient; sortez de l'obscurité, et levez-vous de la poussière» (2 Néphé 1:23).

Ces paroles s'appliquent à nous de nos jours. Qui parmi nous n'a pas ressenti les chaînes des mauvaises habitudes? Ces habitudes ont entravé notre progression, nous ont fait oublier qui nous sommes, ont peut-être détruit notre estime personnelle, mis en danger notre vie familiale, et nous ont peut-être empêchés de servir nos semblables et notre Dieu. Tant d'entre nous ont tendance à dire : «Je suis comme cela. Je ne peux pas changer. Je ne peux pas rejeter les chaînes de l'habitude.»

Léhi a recommandé à ses fils de rejeter les chaînes parce qu'il savait qu'elles diminuent notre mobilité, notre croissance et notre bonheur. Elles font que nous ne nous y retrouvons pas et que nous sommes moins aptes à être guidés par l'Esprit de Dieu. Léhi a également rappelé à ses fils que leur nouveau pays serait «une terre de liberté pour eux; c'est pourquoi, ils ne seront jamais abaissés à la captivité; si oui, ce sera à cause de leurs iniquités» (2 Néphé 1:7). Il aurait pu dire : «Si oui, ce sera parce que vous êtes liés en captivité par les chaînes d'une vie injuste.» Samuel Johnson a dit avec sagesse : «Les chaînes de l'habitude sont trop petites pour qu'on les sente jusqu'à ce qu'elles soient trop fortes pour qu'on les brise.»

Cette dame dont je parle a pu briser les chaînes d'une mauvaise habitude parce qu'elle s'est engagée à changer. Des Lamanites sous la direction du roi Lamoni ont pu briser les chaînes de leurs iniquités, du meurtre, de l'indolence et de la haine, quand ils ont été instruits par Ammon. Ils sont devenus encore plus vaillants que les Néphites parce qu'ils se sont engagés envers la justice.

Une vie juste est un bouclier, une protec-

tion, une isolation, une force, une puissance, une joie, une caractéristique chrétienne. Oui, mener une vie de justice permet de briser les chaînes.

Beaucoup d'entre nous de nos jours sont emprisonnés par des chaînes qui les limitent, celles de leurs mauvaises habitudes. Nous sommes prisonniers parce que nous nous sous-estimons du fait de notre mauvaise conduite et de notre indifférence. Nous sommes enchaînés par notre manque de volonté de nous améliorer. Il n'est pas étonnant qu'à l'époque de Néphi comme à la nôtre les supplications de Dieu soient «éveillez-vous», «écoutez», «ne remettez plus à plus tard», «croyez-moi», «revenez» et «cherchez la voie droite».

Ce refrain accrocheur s'applique à tant d'entre nous. «C'est idiot de temporiser, cela ne m'apporte que du chagrin, mais je peux changer n'importe quand! Je crois que je vais le faire... demain!»

Secouer les chaînes qui nous limitent demande des actions. On ne peut se contenter de souhaiter les voir disparaître. Des paroles ne briseront jamais des chaînes. Il faut un engagement, de la discipline personnelle et du travail.

Les chaînes pèsent lourd sur les cœurs et les âmes troublées. Elles nous relèguent à une vie dénuée d'objectif ou de lumière. Elles nous troublent et nous font perdre l'Esprit. Nous devons nous élever de la poussière et respirer l'air frais de la justice. Nous devons progresser avec patience, compréhension, amour et en nous engageant continuellement.

Parfois les chaînes de l'arrogance et de la domination font que les détenteurs de la prêtrise quittent le chemin et trébuchent. Aucun homme dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'est digne des puissances et des bénédictions de sa prêtrise s'il exige des choses injustes de son épouse et de ses enfants. A Dieu ne plaise qu'un homme exerçant ce genre de domination connaisse satisfaction et réconfort.

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41).

Laissez-moi vous parler de chaînes que j'ai observées récemment dans la vie de certains amis; elles ont été la cause de mauvaise direction, elles ont détruit des familles, fait perdre le respect de soi et ont entraîné la tristesse.

Je pense à un jeune mari et père qui se drogoue. Il est sur le point de perdre sa famille, son emploi, sa fierté personnelle et sa vie même. Ses imprécations du style «je suis pris au piège» vous tourmentent l'âme. La cocaïne et les autres drogues rendent ceux qui en prennent complètement dépendants.

Non seulement les revendeurs de drogue fournissent les chaînes aux autres, mais ils se chargent aussi du poids de l'injustice. Je dis à ceux qui n'en prennent pas d'éviter de toutes leurs forces la drogue sous toutes ses formes. Et je dis à ceux qui en prennent de rechercher l'aide nécessaire pour enlever ces chaînes qui vous tireront vers le bas et qui vous étoufferont. Les drogues ne sont pas une dose toute prête. Elles sont une sortie toute prête par une porte qui n'ouvre trop souvent que d'un côté sur le chagrin et l'auto-destruction.

Croyez-moi quand je vous dis qu'une des visions les plus consternantes de l'espèce humaine que j'aie eues dans ma vie est celle des drogués. Ils sont prisonniers dans leur propre corps. Beaucoup sont complètement désespérés et dépendants, mais rien n'est sans espoir. Aidez à soulever ces chaînes et à se battre pour recouvrer la dignité, la paix et un objectif personnel. Quiconque vous dit

que la drogue est un amusement est un menteur.

Tout juge qui laisse ceux qui sont accusés de revendre de la drogue s'en tirer avec seulement de légères peines n'est pas digne de ses fonctions.

Je connais une femme et une mère qui est fermement enchaînée actuellement à une vie de murmure et de critique. Elle est la première à montrer les défauts de son mari ou à répéter les ragots de son voisinage. Comme cette habitude de critiquer, de casser les réputations et de colporter les commérages méchants fait du mal. Les potins et les commentaires sévères créent souvent les chaînes de la querelle. Ces chaînes peuvent paraître très petites, mais quelles souffrances et quel malheur elles entraînent!

«O, si vous pouviez vous éveiller; vous éveiller d'un profond sommeil, oui, même du sommeil de l'enfer et secouer les terribles chaînes qui vous lient, qui sont les chaînes

qui lient les enfants des hommes pour les emmener captifs dans le gouffre éternel de la misère et du malheur» (2 Néphi 1:13).

Ecoutez les paroles d'un ami qui comprend bien le sens de cette Ecriture, un homme qui a été lié par les chaînes de l'indifférence. Mais avec l'aide de Dieu et en se tournant vers des principes justes, il est en train non seulement de briser ces chaînes, mais de les écraser. J'ai reçu cette lettre il y a quelques semaines.

«J'ai été baptisé en mars 1974. J'avais alors un emploi qui requérait que je travaille le dimanche. Cela, combiné à un manque de force dans l'Évangile, m'empêcha de devenir un membre actif et fidèle de l'Église. Au fil des années, j'ai négligé mon étude quotidienne et mes prières. Pendant tout ce temps, je me suis de plus en plus écarté de l'Église et des enseignements de l'Évangile. Cette négligence a amené déception sur déception pour moi et pour ma famille.



J'étais découragé, désillusionné et je manquais de respect de moi et de confiance.

«L'après-midi du 6 avril 1986, mon épouse cherchait à la télévision un programme pour passer un autre de ces dimanches après-midi dans la paresse, quand elle tomba sur la session du dimanche après-midi de la conférence générale, qui était sur le point de commencer.

Nous avons décidé de regarder pour savoir ce qui se passait, car nous avons complètement perdu contact avec l'Eglise, et franchement, nous n'aurions pas pu vous dire qui était alors le prophète.

«J'ai écouté un message qui a transformé ma vie, un cadeau de mon Père céleste. Ce message m'a poursuivi pendant deux jours. J'ai dit à ma femme à quel point je me sentais mieux personnellement et dans mes relations avec les autres rien qu'en appliquant certains des principes recommandés. Nous sommes revenus depuis à une participation fidèle et active dans notre paroisse.»

Quelle bénédiction de se lever de la poussière et des chaînes de l'indifférence.

On peut demander: «Que dois-je faire pour briser les chaînes qui me lient et qui m'éloignent de la voie que mon Sauveur voudrait me voir suivre?» Ceux qui vivent dans la concupiscence et qui se mentent à eux-mêmes ne peuvent briser ces chaînes. Elles ne peuvent être brisées que par ceux qui veulent changer. Nous devons reconnaître les dures réalités de la vie et que les chaînes nuisibles ne sont brisées que par des gens courageux et engagés qui sont prêts à lutter et à diminuer la souffrance.

Il est vrai que certains ne veulent pas changer, même s'ils prétendent qu'ils le font. Vous êtes le seul à pouvoir supplier pour avoir la motivation et le seul à pouvoir décider de changer. L'Eglise, le foyer, la famille, les amis et ceux qui sont entraînés professionnellement peuvent aider, soutenir, encourager, sympathiser et guider, mais c'est à l'intéressé qu'incombe l'effort de changer. Très souvent, le travail est vraiment dur.

Changer ou briser certaines de nos chaînes, même dans une petite mesure, signifie abandonner un certain comportement ou certaines habitudes qui ont été très importants pour nous dans le passé. Généralement, c'est effrayant. Le changement implique un risque. «Comment réagiront les gens, et quelle attitude auront-ils envers moi si je change et que je suis différent?» Même si notre mode de vie actuel est pénible et nous détruit, certains d'entre nous pensent qu'il a un objectif et s'en accommodent donc très bien.

Tout bon changement comporte un risque, celui de perdre une vieille habitude nuisible au profit d'un nouveau mode de vie meilleur.



Si la crainte et le refus de prendre le risque et de faire l'effort d'adopter un meilleur style de vie prennent le dessus, nous ne pourrons pas changer. Dans «Mesure pour mesure», Shakespeare a dit: «Nos doutes sont des traîtres et, par notre crainte d'essayer, ils nous font perdre le bien que nous pourrions gagner» (acte 1, scène 4).

Avec l'aide et la force de Dieu, même les chaînes de la crainte peuvent être brisées par ceux qui veulent essayer humblement. C'est possible à l'aide de cette promesse qui nous renforce dans D&A 122:4: «A cause de ta justice . . . ton Dieu sera à côté de toi, pour toujours et à jamais.»

Celui qui est vraiment sage ira toujours de l'avant en s'efforçant de s'améliorer, sachant qu'il faut se repentir tous les jours pour progresser. Il comprendra qu'une vie de qualité consiste seulement à souscrire à

une norme de droit et de justice. Les joies du bonheur ne s'atteignent qu'en vivant des principes élevés.

Ceux qui se sont engagés à s'améliorer brisent des chaînes en ayant le courage d'essayer. Ceux qui vivent sans engagement font l'erreur de penser qu'il est plus facile d'adapter leur style de vie aux poids et aux limites de leurs chaînes que de s'efforcer de changer.

Que Dieu nous aide à secouer et à briser les chaînes avec lesquelles nous sommes liés. Avec l'aide de Dieu, elles peuvent être secouées par la foi, les œuvres, la prière, l'engagement constant et la discipline personnelle. Pussions-nous avoir la volonté et la force de secouer les chaînes qui freineraient et détruiraient notre progression. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les petits enfants

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Quoi que les lois des hommes puissent finir par tolérer, la mauvaise utilisation du pouvoir de la procréation, la destruction de la vie innocente par l'avortement et les mauvais traitements infligés aux enfants sont des transgressions très graves.»



Il y a quelques années, le docteur Faun Hunsaker, alors président de la mission des Etats du Sud, fut invité chez un membre. Il arriva après le coucher des enfants.

Il occupait la chambre des parents, et pendant la nuit il entendit la porte s'ouvrir et le bruit de petits pieds sur le sol. Un petit garçon, effrayé par un cauchemar, était venu vers le lit de ses parents pour être rassuré.

Se rendant compte que quelque chose était différent, le jeune garçon passa la main sur le visage de frère Hunsaker qui parla doucement à l'enfant. Le petit dit avec surprise :

- T'es pas mon papa!
- Non, je ne suis pas ton papa.
- Mon papa veut bien que tu dormes ici?
- Oui, ton papa veut bien.

Sur ces mots, le petit se glissa dans le lit avec frère Hunsaker et s'endormit rapidement. Je pourrais très bien conclure par cette leçon sur la confiance d'un jeune enfant. Néanmoins, sans la moindre excuse, j'ai l'intention de tirer la morale de l'innocence et des obligations envers les petits enfants.

On parle beaucoup des petits enfants dans les Ecritures.

Le psalmiste a écrit : «[Les enfants] sont un héritage de l'Eternel» (Psaumes 127:3; traduction littérale de la version du roi Jacques).

Une autre citation toujours célèbre : «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils» (Marc 10:14).

Quand ses disciples demandèrent : «Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? . . . Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : . . . quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même» (Matthieu 18:1-5).

Il lança alors cet avertissement : «Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer» (Matthieu 18:6).

La leçon qui m'impressionne le plus se trouve dans le Livre de Mormon.

Jésus «ordonna qu'on lui amenât les petits enfants.

«Et ils amenèrent leurs petits enfants et les posèrent à terre autour de lui, et Jésus se tint au milieu; et la multitude se retira jusqu'à ce que tous lui eussent été amenés.

« . . . Il commanda à la multitude de s'agenouiller par terre.

«Et quand ils se furent agenouillés par terre, Jésus gémit en lui-même et dit : Père, je suis troublé à cause de la méchanceté du peuple de la maison d'Israël.

« . . . Il s'agenouilla lui-même par terre; et voici, il pria le Père, et les prières qu'il fit ne peuvent être écrites . . .

«Et nulle langue ne peut rendre, nul homme ne saurait écrire, ni le cœur des hommes concevoir les choses grandes et merveilleuses que nous vîmes et entendîmes de la bouche de Jésus; . . .

«Et ils se levèrent de terre et il leur dit : Vous êtes bénis à cause de votre foi. Et maintenant voici, ma joie est pleine.

«Et lorsqu'il eut dit ces mots, il pleura, et la multitude en rendit témoignage, et il prit leurs petits enfants un à un, et les bénit, et pria le Père pour eux.

«Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau.

«Et il . . . dit : Voici vos petits enfants. . . . Et . . . ils virent les cieux s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu; et les anges les servirent» (3 Néphi 17:11-25).

Les Ecritures contiennent beaucoup, beaucoup plus sur les enfants.

Cette question a aussi son côté navrant. Je ne veux pas faire plus qu'énumérer quatre transgressions qui sont une plaie pour le genre humain. Elles font toutes souffrir les petits enfants.

Premièrement : L'union totale de l'homme et de la femme au sein de l'alliance du mariage est maintenant jugée à tort acceptable entre deux adultes, quels qu'ils soient.

Deuxièmement : La mauvaise utilisation de ce pouvoir de procréer en des actes dégradants de perversion est largement soutenu comme le droit d'adultes consentants. Ce comportement égoïste ne comporte ni la responsabilité ni les récompenses de la paternité et de la maternité.

Troisièmement : La destruction délibérée d'êtres innocents et sans défense par avortement est maintenant largement soutenue, et même remboursée par les pouvoirs publics.

Quatrièmement : Le corps, l'esprit et les mœurs d'un nombre croissant de petits enfants sont brutalisés et maltraités par ceux qui devraient les protéger.

Le genre humain a ainsi semé le vent de l'amertume, et il récoltera le chagrin, la culpabilité, l'abandon, le divorce, la dépendance, la maladie et la mort; et les jeunes enfants souffrent.

Si on ne l'arrête pas, la civilisation ira infailliblement à sa destruction.

Notre comportement n'est pas complètement contrôlé par les impulsions naturelles. Le comportement commence aussi par la croyance.

Les croyances sont issues de philosophies ou de doctrines. Les doctrines peuvent être spirituelles ou profanes, saines ou destructrices, vraies ou fausses.

Deux doctrines donnent une fausse idée du statut des petits enfants. Chacune d'elles est acceptée par beaucoup. Mais les deux sont fausses!

La première dit que les petits enfants sont conçus dans le péché et entrent dans la mortalité dans un état de corruption naturelle. Cette doctrine est fausse!

Chaque fois qu'un enfant naît, le monde est renouvelé dans son innocence.

La révélation nous enseigne que : «La

gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité.

«La lumière et la vérité se détournent du Malin.

«L'esprit de tout homme était *innocent* au commencement; et Dieu ayant racheté l'homme de la chute, les hommes redevinrent, dans leur prime enfance, *innocents* devant Dieu.

«Et le Malin vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères.

«Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:36-40).

Mormon a enseigné cette doctrine à son fils Moroni et donc à nous. Je ne peux présenter que quelques phrases de sa lettre.

«Si j'ai appris la vérité», écrit Mormon, «il y a eu parmi vous des disputes sur le baptême de vos petits enfants» (Moroni 8:5).

Il a appelé leur dispute une «erreur grossière» et il a écrit: «Aussitôt que j'eus appris de vous ces choses, j'interrogeai le Seigneur à ce sujet. Et la parole du Seigneur me parvint par le pouvoir du Saint-Esprit, disant:

«Ecoute les paroles du Christ, ton Rédempteur, ton Seigneur et ton Dieu. Voici, je suis venu au monde, non pas pour appeler les justes, mais les pécheurs au repentir. Ce ne sont pas ceux qui ont la santé qui ont besoin du médecin, mais ce sont ceux qui sont malades; c'est pourquoi les petits enfants ont la santé, car ils sont incapables de commettre le péché; et la malédiction

d'Adam leur est enlevée en moi, de sorte qu'elle n'a aucun pouvoir sur eux, . . .

«C'est ainsi que le Saint-Esprit m'a manifesté la parole de Dieu. Je sais donc, mon fils bien-aimé, que c'est une moquerie solennelle devant Dieu que de baptiser les petits enfants» (Moroni 8:5-9).

Mormon a dit à Moroni d'enseigner le repentir à «ceux qui sont responsables et capables de commettre le péché» (Moroni 8:10).

L'âge de responsabilité est fixé à huit ans par la révélation (voir D&A 68:27).

Alors, avec une gravité sans précédent dans les Ecritures, Mormon lance cet avertissement:

«Celui qui pense que les petits enfants ont besoin du baptême est dans le fiel de l'amertume et dans les liens de l'iniquité, car il n'a ni foi, ni espérance, ni charité; c'est pourquoi, s'il mourait dans de telles pensées, il faudrait qu'il descendît en enfer.

«Car c'est une affreuse impiété que de supposer que Dieu sauve un enfant à cause du baptême, et que l'autre doive périr parce qu'il n'a pas de baptême.

«Malheur à ceux qui pervertissent de la sorte les voies du Seigneur, car ils périront, à moins qu'ils ne se repentent. Voici, je parle avec hardiesse, ayant autorité de Dieu» (Moroni 8:14-16).

Lisez son épître entière. C'est la doctrine vraie. Elle inspire le respect pour les petits enfants. Après cela, qui pourrait penser à négliger, à plus forte raison maltraiter l'un d'entre eux.

La véritable doctrine, si elle est comprise, change les attitudes et le comportement.

L'étude des doctrines de l'Evangile améliorera le comportement plus rapidement qu'une étude de comportement. Se préoccuper d'un comportement indigne peut conduire à un comportement indigne. C'est pourquoi nous soulignons tant l'étude des doctrines de l'Evangile.

Les lois de Dieu sur le mariage, la naissance et l'éducation des petits enfants peuvent sembler rigides, mais elles sont très réalistes.

Sa loi stipule que la seule union légitime de l'homme et de la femme existe entre l'époux et l'épouse. Car si l'expression de cet amour a pour résultat la conception, le mariage apporte un abri pour l'enfant qui entre dans la mortalité, innocent et sans défense. Et le mariage garantit la sécurité et le bonheur aussi pour les parents.

Quoi que les lois des hommes puissent finir par tolérer, la mauvaise utilisation du pouvoir de la procréation, la destruction de la vie innocente par l'avortement et les mauvais traitements infligés aux enfants sont des transgressions très graves. Car la destinée des enfants innocents et sans défense dépend de cela.

Une autre doctrine, tout aussi fautive et largement acceptée, donne une fautive idée du statut des petits enfants. Laissez-moi donner un exemple.

Il y a des années, deux de nos jeunes fils, alors petits, se battaient sur la moquette. Ils étaient à la limite entre le rire et les larmes, alors j'ai mis délicatement mon pied entre eux et j'ai soulevé le plus âgé pour l'asseoir sur la moquette. Ce faisant, j'ai dit: «Arrêtez donc, espèce de petits singes. Tenez-vous tranquilles.»

A ma grande surprise, il a plié ses petits bras et m'a dit, avec une expression de contrariété profonde dans les yeux, et il a protesté: «Je ne suis pas un singe, papa, je suis une *personne!*»

Les années n'ont pas effacé le sentiment étonnant d'amour que j'ai ressenti pour mes petits enfants. Souvent, au fil des années, ses paroles me sont revenues en mémoire: «Je ne suis pas un singe, papa; je suis une *personne!*» Mon jeune fils m'avait appris une grande leçon.

Il n'est pas seulement une personne, ni rien que mon jeune fils. Il est un enfant de Dieu.

Le cycle de la vie a continué doucement son cours. Maintenant ces deux fils ont eux-mêmes de jeunes enfants qui enseignent des leçons à leur père. Ils regardent maintenant leurs enfants grandir comme nous avons regardé les nôtres. Ils commencent à savoir, comme pères, quelque chose qu'ils ne pouvaient pas apprendre quand ils étaient enfants.



Hugh W. Pinnock, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, avec Marvin J. Ashton et Boyd K. Packer, du Collège des Douze.



Le président Ezra Taft Benson avec Boyd K. Packer et L. Tom Perry, du Collège des Douze.

Bien trop tôt, leurs enfants auront grandi et auront des petites «personnes» eux aussi, répétant indéfiniment le cycle de la vie.

Peut-être que maintenant ils comprennent le sens du début de leur prière, comme le Seigneur nous l'a commandé, par ces mots «notre Père céleste». Il est notre père, nous sommes ses enfants.

Cette doctrine du monde prétend que l'homme n'est pas un enfant de Dieu, mais à la base un animal, et que sa conduite est inévitablement contrôlée par des impulsions naturelles, dénuées de jugement moral et de conduite morale.

Bien que beaucoup prétendent qu'en fin de compte, cette philosophie ne peut pas conduire le genre humain à une conduite morale permissive, *quelque chose* en est la cause! Est-il accidentel que plus ce genre de doctrines du monde est acceptée généralement, plus le comportement immoral prévaut?

Ils défendent cette philosophie avec des éléments rassemblés de part et d'autre et disent: «Il est maintenant prouvé que c'est vrai: regardez toutes les preuves de notre côté.»

A notre tour, nous regardons la manière regrettable dont le genre humain dégrade la procréation et la souffrance qui en découle pour les enfants comme pour les adultes et nous disons: «Regardez toutes les preuves que nous avons.»

Les doctrines du monde ont l'avantage de disposer de preuves tangibles et convaincantes. Nous semblons faire mieux quand il s'agit de rassembler les données sur les cho-

ses qui peuvent se compter et se mesurer.

Les doctrines qui ont leur origine dans la lumière, d'autre part, sont plus souvent soutenues par des impressions intangibles sur l'Esprit. Nous devons principalement nous en remettre à la *foi*.

Mais, en leur temps, les conséquences d'avoir suivi l'une ou l'autre deviennent visibles.

A vous, les adultes, qui reproduisez le plan de négligence et de mauvais traitements subis quand vous étiez enfants, en croyant que vous êtes pris au piège dans un comportement type d'où on ne peut échap-

per, il est contraire à l'ordre des cieux qu'une âme soit enfermée dans un comportement arbitraire et immoral sans espoir d'y échapper!

Cela relève des œuvres de l'adversaire de vous laisser croire le contraire.

Je suis reconnaissant de savoir que les transgressions, même celles qui touchent de jeunes enfants, cèdent à un repentir sincère. Je témoigne de toute mon âme que la doctrine du repentir est vraie et qu'elle a des effets miraculeux et libérateurs sur le comportement.

A vous, les *innocents* qui n'avez pas transgressé, mais qui avez été maltraités quand vous étiez de jeunes enfants, et qui portez encore un fardeau immérité de culpabilité, je dis:

Apprenez la doctrine vraie: le repentir et le pardon. Déposez ce fardeau de culpabilité!

Car, nous sommes tous les enfants du même Père céleste. Que chacun de ses enfants, quel que soit leur âge, se réclame du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et ainsi, par un repentir complet, soit purifié et renouvelé dans une innocence enfantine.

J'ai dit au début que je pourrais très bien conclure par le récit du petit enfant confiant. Je crois que c'est ce que je vais faire.

- T'es pas mon papa!

- Non, je ne suis pas ton papa.

- Mon papa veut bien que tu dormes ici?

- Oui, ton papa veut bien.

Sur ces mots, le petit se glissa dans le lit et s'endormit rapidement.

Dieu veuille que tous les petits enfants puissent être sans danger avec chacun de nous parce que leur père et leur Dieu et notre Père et notre Dieu leur a dit que nous pouvions être là. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Soutien des officiers de l'Église

par le président Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



ses fonctions comme président du Premier Collège des soixante-dix pour être président de l'interrégion européenne. A la suite de la mesure qui vient d'être prise, nous relevons aussi Joseph B. Wirthlin, qui a rempli les fonctions de président du Premier Collège des soixante-dix depuis août.

Ceux qui souhaitent émettre un vote de remerciement à ces frères pour leurs loyaux services peuvent le faire en levant la main.

Nous soutenons comme présidence du Premier Collège des soixante-dix Dean L. Larsen, Richard G. Scott, Marion D. Hanks, Wm Grant Bangert, Jack H. Goaslind,

Robert L. Backman et Hugh W. Pinnock.

Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Ceux qui sont opposés peuvent le manifester.

Nous avons le regret de signaler le décès des frères James A. Cullimore et O. Leslie Stone, du Premier Collège des soixante-dix. Nous avons le regret d'annoncer le décès, survenu hier, du président Franklin McKean, de la mission de Brésil Recife.

A part les exceptions que j'ai relevées, il n'y a pas eu de changements dans les Autorités générales ou les officiers généraux de l'Église depuis la dernière conférence.

Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et tous les officiers généraux de l'Église tels qu'ils existent actuellement. Que tous ceux qui sont d'accord veuillez le manifester. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il apparaît que le vote a été unanime en faveur des Autorités générales et des officiers généraux de l'Église. Merci, mes frères et sœurs, de votre soutien généreux et pour vos prières en notre faveur.

□

Mes frères et sœurs, comme l'a demandé le président Benson, je vais maintenant présenter à votre vote de soutien les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église.

Il est proposé que nous soutenions le président Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur, et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions Marion G. Romney comme président du Conseil des douze apôtres, Howard W. Hunter comme président suppléant du Conseil des douze apôtres, et les personnes qui suivent comme membres de ce conseil: Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

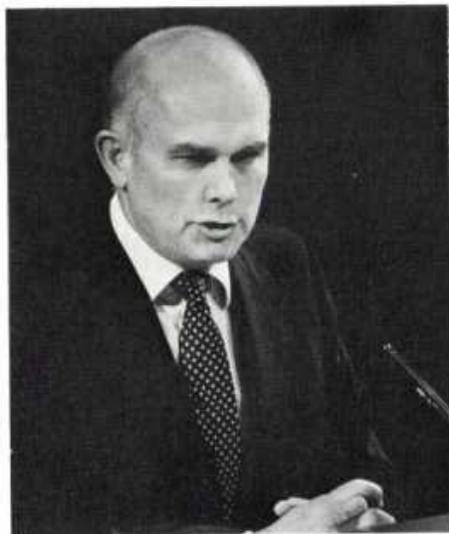
Comme nous l'avons annoncé il y a quelques mois, Carlos E. Asay a été relevé de



Gardien de son frère

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«La Règle d'or s'applique à nos activités professionnelles. Nous sommes les gardiens de nos frères, même sur la place du marché.»



Une des conséquences de la mortalité est la nécessité de gagner notre pain quotidien (voir Genèse 3:19; Moïse 4:25). Nous le faisons comme employés, comme hommes d'affaires et comme investisseurs. Dans toutes nos activités professionnelles, nous avons l'obligation de traiter les autres avec équité et considération.

Notre devoir est clair. Le Sauveur nous a donné la Règle d'or: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux» (Matthieu 7:12).

Le point de vue de Satan se situe à l'opposé. Il est pour l'intérêt personnel, brut et non raffiné par une quelconque autre considération. Un de ses instruments les plus efficaces est la tentation de tirer un profit inéquitable afin d'obtenir du gain. Il en est ainsi depuis le commencement.

Caïn a donné son modèle au monde. Il convoitait les troupeaux de son frère Abel, et Satan lui montra comment se les procurer (voir Moïse 5:29,38). Satan enseigna à Caïn que l'homme pouvait obtenir la richesse profane en faisant quelque chose de mal à l'égard de son propriétaire (voir Moïse 5:31).

Caïn tua Abel. Les Ecritures disent qu'il le fit «dans le but d'obtenir du gain» (Moïse 5:50), les troupeaux de son frère (TJS Genèse 5:18; Moïse 5:33). Voyant cela, le Seigneur

demanda à Caïn: «Où est ton frère Abel?» Caïn essaya tout d'abord de couvrir son péché par un mensonge: «Je ne sais pas»; puis il se justifia: «Suis-je le gardien de mon frère, moi?» (Genèse 4:9; Moïse 5:34).

Sommes-nous les gardiens de nos frères? En d'autres termes, avons-nous autant la responsabilité de veiller au bien-être de notre prochain que de chercher à gagner notre pain quotidien? La Règle d'or du Sauveur dit que oui. Satan dit que non.

Tentés par Satan, certains ont suivi l'exemple de Caïn. Ils convoitèrent un bien, puis ils pêchèrent pour l'obtenir. Ce péché peut être le meurtre, le brigandage ou le vol. Ce peut être la fraude ou la tromperie. Ce peut même être une manipulation astucieuse mais légale des faits ou d'influences pour tirer un profit inéquitable de quelqu'un d'autre. L'excuse est toujours la même: «Suis-je le gardien de mon frère?»

Ceux qui suivent l'exemple de Caïn accomplissent une prophétie du Livre de Mormon. Voyant notre époque, Néphi prophétisa que beaucoup diraient: «Mentez quelque peu: tirez profit de quelqu'un à cause de ses paroles, tendez un piège à votre voisin: il n'y a point là de mal» (2 Néphi 28:8).

Nous vivons dans un monde où beaucoup considèrent la place du marché comme une foire d'empoigne où l'acheteur doit se méfier, où nul n'est tenu de faire plus que ce que la loi exige et où la fraude n'est fraude que si on peut le prouver devant le tribunal.

Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ ont une règle morale plus élevée. Le président Harold B. Lee a dit: «La règle... dans l'Eglise doit être visiblement plus élevée que la règle... dans le monde» (*Ye Are the Light of the World*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 13). Il nous est commandé de vivre la Règle d'or.

Malgré cette règle élevée, certains prétendus Chrétiens cherchent à gagner leur vie en faisant de leurs voisins systématiquement des victimes.

Certains s'emparent de la richesse en faisant le trafic de drogues illégales ou de pornographie. Les gens qui font commerce de ces produits s'enrichissent par des pratiques

qui ruinent le corps, l'esprit ou la moralité de leurs clients.

D'autres criminels vivent par le vol. Et tout ce qui est vol ne se fait pas revolver au poing ou dans les ténèbres de la nuit. Il y a des vols qui se font par tromperie, le voleur manipulant la confiance de sa victime.

Le cousin distingué du vol est la fraude, qui obtient son gain en mentant sur un fait essentiel dans une transaction.

Les promoteurs entreprenants, à la langue de velours et aux manières aimables, induisent leurs voisins à se lancer dans des investissements que les promoteurs savent être plus spéculatifs qu'ils n'oseraient le révéler.

La difficulté d'établir la preuve fait que la fraude est un crime difficile à déceler. Mais les insuffisances des lois de l'homme ne permettent pas de transgresser en vertu des lois de Dieu. Bien que leur méthode de vol les protège contre le châtement dans cette vie, les voleurs subtils en chemise blanche et cravate finiront par être vus et punis pour ce qu'ils sont. Celui qui préside le tribunal éternel connaît nos actes secrets, et est «juge des sentiments et des pensées du cœur» (Hébreux 4:12; voir aussi D&A 33:1)

La plupart d'entre nous se sentent relativement à l'aise quand un message sur l'application de la Règle d'or sur le lieu de travail utilise des exemples tels que la drogue et le vol par tromperie. Ce qui suit est plus difficile. Et ce devrait l'être. Nous ne pouvons nous attendre à être à l'aise si nous mesurons notre conduite d'après le critère du commandement du Sauveur: «Je voudrais que vous soyez parfaits même comme moi» (3 Néphi 12:48). Pour suivre les traces du seul Etre parfait qui ait jamais vécu, nous devons nous attendre à devoir nous dépasser.

Les disciples du Christ ont la responsabilité morale de gagner leur vie et de mener leurs transactions financières en des manières qui cadrent avec les principes de l'Evangile et les enseignements du Sauveur. Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne doivent pas exercer un métier ou d'autres activités sur lesquelles ils ne peuvent en conscience demander les bénédictions du Seigneur.

Ceux qui se lancent dans des procès frivoles ne sont pas à la hauteur de ce principe élevé. Les litiges non fondés récompensent joliment certains plaignants, mais font du tort à tous les autres en augmentant le prix des produits et des services.

Un employé qui reçoit le salaire convenu et ne rend pas le service convenu gagne une partie de sa vie en faisant du tort à d'autres.

Il en va de même de l'employeur qui est inéquitable vis-à-vis de ses employés. Un jeune idéaliste a écrit au siège de l'Eglise concernant la situation misérable des ouvriers de ferme itinérants. Il avait observé

des traitements qui étaient probablement illégaux et certainement non chrétiens. Quand j'ai lu sa lettre, j'ai pensé à l'exemple positif de Jesse Knight, le grand bienfaiteur de l'académie Brigham Young. A une époque où la plupart des propriétaires de mines exploitaient leurs ouvriers, cet employeur chrétien donnait des suppléments à ses mineurs pour qu'ils puissent gagner leur vie par six jours de travail, et se reposer le sabbat. Il n'exigeait pas d'eux qu'ils fréquentent le magasin de la compagnie. Il construisit pour ses ouvriers un bâtiment pour se distraire, adorer et s'instruire. Et frère Knight ne permettait pas au contremaître d'interroger ses ouvriers sur leur religion ou leurs idées politiques (voir Jesse William Knight, *The Jesse Knight Family*, Salt Lake City Deseret News Press, 1940, pp. 43-44; Gary Fuller Reese, «Uncle Jesse», thèse de licence, université Brigham Young, 1961, pp. 26-28).

Nous comprenons, bien entendu, que ce que l'employeur peut payer à ses employés est limité par ce que son entreprise peut retirer de ses produits ou de ses services sur un marché compétitif. Les contrats imposent aussi des limites aux attentes économiques légitimes.

Les principes chrétiens doivent aussi s'appliquer à tous ceux qui gagnent leur vie en vendant ou en proposant des produits sur le marché.

Le marché des produits et des services compte de nombreux candidats acheteurs qui sont vulnérables parce qu'ils sont mal informés ou excessivement confiants. Par exemple, un ami m'a parlé d'un jeune couple d'étudiants qui n'avait pas assez d'argent pour payer son loyer, sa nourriture et les frais d'inscription à l'université, mais se laissa persuader de signer pour un cours d'amélioration personnelle coûteux. Un vendeur peut-il jamais se justifier d'avoir retiré un gain personnel en persuadant quelqu'un d'assumer un fardeau financier qu'il ne peut supporter en toute sagesse pour acquérir quelque chose dont il n'a pas réellement besoin? Le prophète Joseph Smith a enseigné que les saints des derniers jours doivent traiter leur prochain avec justice, et les pauvres avec miséricorde (*History of the Church*, 5:401).

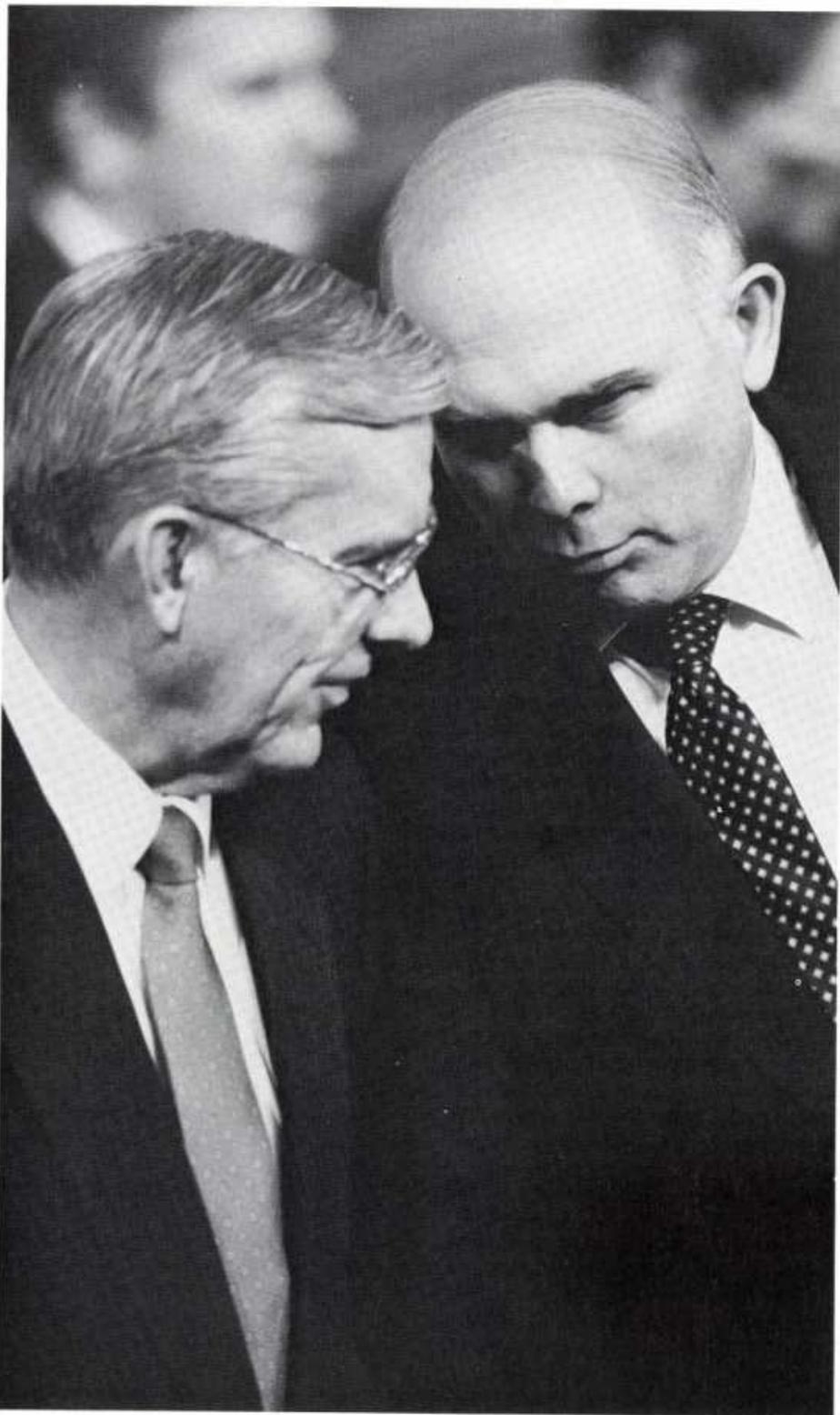
Pour citer une autre sorte d'exemple, un propriétaire qui garde son commerce ouvert le dimanche empêche ses employés d'assister à leur culte et d'être avec leur famille le jour du sabbat. Les prophètes modernes nous ont encouragés à ne pas faire nos courses le dimanche (voir, par exemple, Spencer W. Kimball, *Ensign*, novembre 1974, p. 6). Ceux d'entre nous qui font leurs courses le sabbat ne peuvent échapper à la responsabilité d'inciter les entreprises à rester ouvertes ce jour-là. Les services essentiels doivent être assurés, mais la plupart des affaires qui

se font le sabbat pourraient être évitées si marchands et clients étaient décidés à éviter de faire des affaires le jour du Seigneur.

L'année dernière *Deseret News* a publié un article sur un pharmacien de Salt Lake City qui cessa de vendre des cigarettes dans son drugstore. Il expliqua: «Il est absolument incompatible pour une profession

dont le but est de sauver la vie des gens de vendre un produit qui ne fait que tuer» (20 décembre 1985, p. B1). Ce commerçant se préoccupait davantage du bien-être de ses clients que de son profit personnel.

Sœur Oaks a attiré mon attention sur un exemple semblable dans le monde de la publicité. Le magazine *Women's Sports and*



M. Russell Ballard et Dallin H. Oaks, tous deux membres du Collège des Douze.

L'œuvre missionnaire est le fluide vital de l'Église

par H. Verlan Andersen
du Premier Collège des soixante-dix

«Ceux qui consacrent totalement leur vie à la diffusion de l'Évangile connaissent une joie indicible.»



Mes chers frères et sœurs, sachant que ceci est l'Église du Seigneur et conscient de la grande responsabilité inhérente à mon appel d'Autorité générale, j'ai prié avec la plus grande ferveur pour obtenir l'aide divine dont j'estime avoir tant besoin.

Ces quelques dernières années, nous avons, mon épouse et moi, été missionnaires dans les pays d'Amérique latine. Cela a été une des expériences les plus passionnantes et les plus fécondes de notre vie. Nous avons éprouvé une profonde satisfaction à travailler avec ces gens admirables et pleins de foi qui voient s'accomplir les prophéties du Livre de Mormon avec les centaines de milliers de descendants de Léhi qui entrent dans l'Église. Le jour des Lamanites est vraiment arrivé.

Il y a un parallèle intéressant entre l'histoire des Lamanites à l'époque qui précéda directement la première apparition du Seigneur sur le continent américain et ce qui se passe aujourd'hui. A partir de 92 av. J.-C. environ, les Lamanites commencèrent à entrer par dizaines de milliers dans l'Église du Seigneur. Ces conversions miraculeuses, qui se produisirent juste avant le premier

avènement du Seigneur, se répètent maintenant juste avant sa seconde venue.

Il y a un aspect du travail missionnaire que j'aimerais brièvement commenter, c'est la joie qui est donnée à ceux qui s'y livrent.

Le Livre de Mormon résume tout le but de l'existence en cette brève phrase: «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25).

Si la joie est le but suprême de la vie, tout le monde devrait s'intéresser intensément à la façon de l'obtenir. Nous devons être tout aussi préoccupés de la manière d'en éviter l'opposé, le malheur. Ces sujets vitaux sont traités et illustrés dans le Livre de Mormon, et l'information qui est donnée à leur sujet est directement liée à l'œuvre missionnaire. Le livre nous dit que ceux qui consacrent totalement leur vie à la diffusion de l'expérience évangélique connaissent une joie indicible, tandis que ceux qui s'y opposent et

cherchent à promulguer le mensonge souffrent d'une misère tout aussi intense.

L'Évangile et l'occasion d'en diffuser le message n'ont pas toujours été sur la terre. Mais quand l'Évangile est là, nous devons le tenir en grande estime. Le Seigneur nous a fait la promesse que si nous travaillons toute notre vie et ne lui amenons ne fût-ce qu'une seule âme, comme notre joie sera grande avec elle dans le royaume de notre Père (voir D&A 18:15).

Il y a quelques années, le président Spencer W. Kimball, qui était alors membre du Collège des Douze, visita le pieu où j'habitais et dit que l'œuvre missionnaire était le fluide vital de l'Église. Il dit aussi que s'il n'y avait pas l'œuvre missionnaire, l'Église flétrirait et mourrait sur place. Cette déclaration s'applique certainement autant à nous à titre personnel et familial qu'à l'Église dans son ensemble. Si nous négligeons d'utiliser ce qui nous a été donné et de nous acquitter de notre appel en tant que sel de la terre, nous risquons effectivement de dessécher et de mourir sur place.

J'aimerais parler un instant de l'énorme influence que l'œuvre missionnaire a eue sur ma vie. Mes parents, qui furent élevés au Mexique, n'avaient pas fait de mission avant leur mariage. Mais quand le collège des soixante-dix auquel mon père appartenait reçut un appel pour qu'un volontaire fasse une mission à court terme, il partit, alors que cela signifiait abandonner une ferme et une grande famille aux soins de sa femme. Elle fit bon accueil à cette occasion de se sacrifier pour l'Église et pour la famille, et je me souviens de l'héroïsme avec lequel elle supporta



ses fardeaux pendant ces mois difficiles.

Plus tard, pendant les années longues et creuses de la grande dépression, si mes parents connurent de graves difficultés financières, ils entretinrent toujours un de leurs enfants dans le champ de la mission.

Mon père décéda relativement jeune, et après qu'il fut parti et que nous, les enfants, nous nous fûmes mariés, ma mère demanda et reçut la permission de faire une mission au Mexique.

S'il y a un honneur qui accompagne mon appel au Premier Collège des soixante-dix, et il y en a certainement un, ce n'est pas à moi qu'il est dû, mais à ceux dont l'exemple de sacrifice et de dévouement a tellement influencé ma vie. Je les loue de leur dévouement infatigable et incessant à l'Eglise et à leur famille. Ils ont exercé une influence immense sur leurs enfants et le reste de leur grande postérité.

Je ne dois pas terminer sans exprimer mon amour et ma reconnaissance à ma chère épouse, qui est elle-même un exemple remarquable de dur travail et de sacrifice. Je pense qu'elle mérite d'avoir la parole, c'est pourquoi je vais vous communiquer les pensées suivantes qu'elle m'a proposé d'introduire dans mon discours, ne s'attendant pas à ce que je les lui attribue :

«Et maintenant un mot aux grands-parents sur le travail missionnaire. Les bénédictions que nous en retirons se transmettent à notre famille. Les petits-enfants n'oublient jamais la joie spéciale qu'ils ressentent lors de vos adieux. Puis, quand vous arrivez dans le champ de la mission, des lettres commencent à arriver contenant des phrases telles que celles-ci : «Grand-père et grand-mère, je ne cesse de prier pour que vous soyez de bons missionnaires» ou : «Un jour, j'irai en mission comme vous.»

«Grands-mères, vous dites que vous ne pouvez pas quitter vos petits-enfants? Je veux vous témoigner que vous pouvez avoir une influence bénéfique durable sur la vie de ces petits-enfants en donnant une année de votre vie au service du Seigneur dans le champ de la mission. Les liens d'amour seront fortifiés et de vrais miracles se produiront. Ne refusez pas ces bénédictions à vos petits-enfants. Je vous invite à mettre l'œuvre missionnaire à l'épreuve.»

Tel est le message de ma chère épouse, avec qui je suis totalement d'accord. Et maintenant, pour terminer, je vous témoigne que l'œuvre missionnaire est véritablement le fluide vital de l'Eglise et que nous avons la mission divine de faire connaître l'Evangile à d'autres tant au pays qu'à l'étranger. Je sais, sans l'ombre d'un doute, que nous sommes dans l'Eglise du Seigneur et que le président Benson est aujourd'hui son prophète sur la terre. Ce témoignage, je le rends au nom de Jésus-Christ, amen. □

Un père parle

par George I. Cannon
du Premier Collège des soixante-dix

«Vous pouvez avoir la paix intérieure, sachant que le Christ est votre Sauveur et que l'Evangile est la manière correcte de vivre.»



Mes frères et sœurs, l'œuvre du Seigneur va de l'avant en Asie grâce à la foi, aux prières et aux bonnes œuvres des saints et des missionnaires des nombreux pays de cette partie du monde. Un éveil spirituel se produit et les portes s'ouvrent. C'est une expérience merveilleuse et exaltante pour sœur Cannon et moi d'être appelés à travailler dans cette région privilégiée du monde. J'aimerais vous faire part de quelques-unes de mes pensées de père et de grand-père.

Je voudrais tout d'abord vous parler à vous, petits enfants. Je voudrais que vous sachiez que votre Père céleste et votre Frère aîné, Jésus-Christ, vous aiment. Quand Jésus vivait sur la terre, un événement très important se produisit :

«Alors des gens lui amenèrent des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie (pour eux). Mais les disciples leur firent des reproches (ou essayèrent de les empêcher d'avancer).

«Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour leurs pareils. Il leur imposa les mains...» (Matthieu 19:13-15).

Comme chacun de vous est important pour votre Père céleste et pour son Fils Jésus-Christ! Ils veulent que vous soyez heureux.

Ils ont parlé de choses qui vous rendront heureux si vous les faites. Jésus nous a dit : «Honore ton père et ta mère» (Matthieu 15:4). Cela signifie que nous devons écouter nos parents, leur demander leur aide et leurs conseils et, quand ils font ce qui est bien, suivre leur exemple.

Jésus a dit aussi : «Prie toujours et je déverserai mon Esprit sur toi, et grande sera ta bénédiction» (D&A 19:38). J'espère que vous vous mettez à genoux chaque matin et chaque soir à côté de votre lit et priez votre Père céleste. En commençant la journée, demandez-lui de vous aider à avoir de bonnes pensées et à faire de bonnes actions. A la fin de chaque jour, remerciez-le de vos bénédictions et demandez que son Esprit soit toujours avec vous. Je sais de par ma propre expérience que la prière peut vous rendre plus heureux et meilleurs.

J'espère que vous allez chaque semaine à la Primaire, où vous pouvez apprendre à être heureux et à servir le Seigneur, et qu'une fois par semaine votre famille tient la soirée familiale. Si votre famille ne tient pas la soirée familiale, demandez à vos parents si vous pouvez commencer à en tenir une, et ensuite aidez-les à le faire.

J'aimerais maintenant parler à ceux d'entre vous qui sont dans leur jeunesse. Nous sommes à une merveilleuse époque pour être jeunes. Vous vivez à l'époque la plus passionnante de l'histoire du monde. Vous vivez aussi dans la période la plus difficile. Nous savons qu'il y a beaucoup de tentations, mais nous avons confiance en vous. Le Seigneur a confiance et foi en vous. Une progression illimitée vous attend si vous êtes disposés à travailler dur et à la mériter. Soyez heureux! Soyez heureux d'être vous.

Suivez le sage conseil qu'Alma donna à son fils Hélan, il y des siècles : «O souviens-toi, mon fils, d'apprendre la sagesse pendant que tu es jeune; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu» (Alma 37:35).

Dans un de ses discours de conférence, le président David O. McKay a fait cette recommandation aux jeunes de l'Eglise :

«Notre corps n'accomplira pas son but – il ne le peut pas – sans ce quelque chose qui

donne la vie, qui descend de la Divinité et est aussi éternel que notre Père céleste . . . cet esprit qui est au-dedans de vous, jeune homme, jeune fille, est votre moi *réel*. Ce que vous faites de vous-même dépend de vous personnellement. Vous êtes dans ce monde pour choisir le bien ou le mal, pour accepter le bien ou céder à la tentation. C'est de ce choix que dépend le développement du spirituel qui est en vous» (dans Conference Report, avril 1967, pp. 134-35).

Merveilleux jeunes de Sion, priez, étudiez les Ecritures et servez dans l'Eglise, car ainsi vous pouvez avoir la paix intérieure, sachant que le Christ est votre Sauveur et que l'Evangile est la manière correcte de vivre.

Comme Richard L. Evans l'a écrit :

«O jeunes amis bien-aimés, souvenez-vous que la vie est éternelle, mais que la jeunesse ne dure pas très longtemps. Vivez de manière à créer des souvenirs qui seront une bénédiction pour toute la durée de votre vie» (Richard L. Evans' Quote Book, Salt Lake City, Publishers Press, 1971, p. 40).

Maintenant c'est à vous, vaillants adultes seuls, que je parle. Vous apportez beaucoup partout où vous allez. Vous aidez à édifier l'individu, le foyer, l'Eglise et la localité dans le travail que vous faites comme missionnaires, instructeurs, voisins et amis de ceux qui sont dans le besoin. Votre enthousiasme, votre courage et votre foi sont une bénédiction pour nous tous. Mon conseil paternel est de vous rappeler l'importance d'aujourd'hui. C'est maintenant qu'il faut accomplir l'œuvre de cette vie. Soyez des gens qui participent. Veillez à ce que des choses se passent. Prenez des engagements vis-à-vis de vous-même et vis-à-vis du Seigneur.

Vivez en dehors de vous-même avec amour. Un proverbe hindou dit : «Aide le bateau de ton frère à traverser, et voici, le tien est arrivé au rivage.»

Maintenant je vous parle, à vous qui êtes parents. Je me souviens d'une bande dessinée que LaRue Longden, ancienne conseillère de la SAMJF, montrait souvent dans ses discours. On y voyait le petit matin et un couple en train de camper. Le mari pêche, un grand sourire sur le visage. La femme passe sa tête ensommeillée par la porte de la tente, ses cheveux allant dans toutes les directions, les moustiques bourdonnant autour de sa figure, les yeux à peine ouverts, et elle dit à son mari : «Redis-moi, chéri, à quel point je m'amuse.» En tant que parents, avez-vous besoin de vous rappeler de temps en temps à quel point vous vous amusez ? Veillez à trouver du plaisir à être père ou mère. C'est une responsabilité merveilleuse et sacrée.

Il y a trois pensées que j'aimerais communiquer :

Premièrement, trouvez du temps pour vos

enfants. Comme l'a recommandé frère Evans : «Les enfants sont façonnés à un âge très tendre . . . la vie passe vite. Ne les balayez pas et ne les livrez pas à d'autres. Prenez du temps pour vos enfants avant qu'ils ne soient grands, avant qu'ils ne soient partis» (*Thoughts for One Hundred Days, Volume Four*, Salt Lake City, Publishers Press, 1970, pp. 34-35).

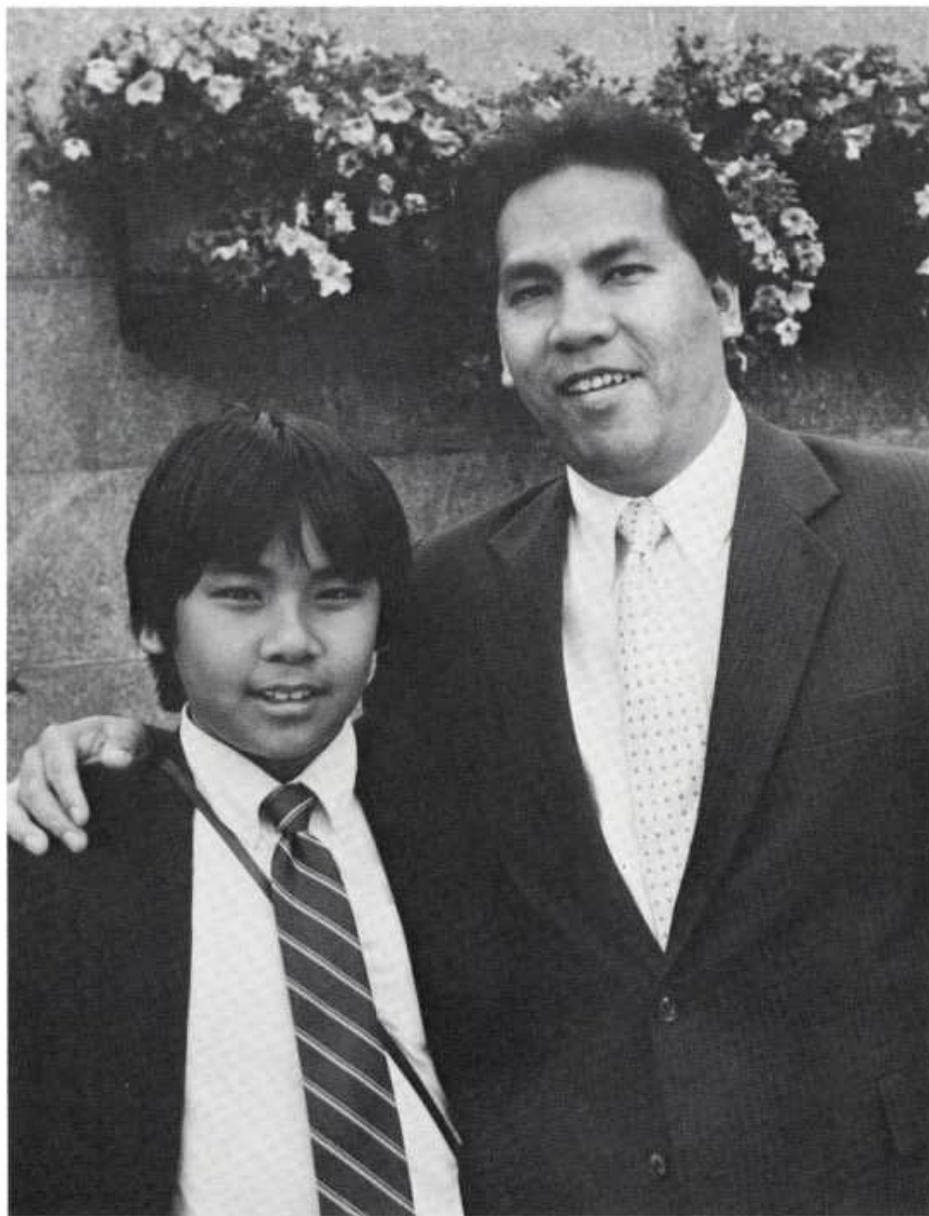
Deuxièmement, vivez selon vos revenus. Soyez frugaux et sages. Payez vos obligations au Seigneur, à votre pays et à vous-mêmes, et puis vivez de ce qui reste. Il faut de la volonté pour dire non quand vous ne pouvez pas vous le permettre, mais vous dormirez mieux la nuit.

Troisièmement, souvenez-vous d'avoir des attentions constantes. La relation la plus importante qui soit sur cette terre pour vous, c'est celle qui existe entre votre conjoint et vous. Travaillez-y, faites les sacrifices néces-

saires, trouvez-y du plaisir. Vous pouvez faire de votre foyer un coin du ciel en bâtissant pour avoir une éternité ensemble.

Maintenant à ceux qui sont d'âge mûr : «Il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ, avec une parfaite espérance et avec l'amour de Dieu et de tous les hommes» (2 Néphi 31:20). Continuez à être des témoignages vivants de l'Evangile en communiquant votre foi, votre amour et votre sagesse. On a grand besoin de vous dans le champ de la mission. A combien de personnes ne ferez-vous pas du bien en acceptant l'appel à travailler ! Il y a tant de choses à faire pour vous dans les saints temples. Ne vous retirez pas du service actif dans le royaume du Seigneur. On a besoin de vous !

Je vous rends mon témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Sauveur et que l'Evangile est pour toute nation, famille, langue et peuple. Au nom de Jésus-Christ, amen. □



Toucher le cœur des membres moins actifs

par Gardner H. Russell
du Premier Collège des soixante-dix

«Le Seigneur exige de nous – oui, de vous et de moi – que nous trouvions les membres moins actifs et les aidions à revenir à la bergerie.»



Je pense qu'il est merveilleux d'avoir un extérieur calme; je ne savais pas que mon cœur pouvait battre aussi fort. C'est une grande joie pour moi d'être membre de la présidence interrégionale du Mexique. Vous nous avez entendu tous les trois aujourd'hui: Gene R. Cook dans la prière, H. Verlan Andersen et moi-même.

Maintenant, c'est avec humilité que je me trouve devant vous en serviteur du Seigneur, avec, dans le cœur, une prière pour que quelqu'un, quelque part, soit touché par l'Esprit du Seigneur qui, je l'espère, parlera par moi et que cela changera son cœur et sa vie.

J'ai fait une expérience merveilleuse de l'amour, il y a quelques semaines seulement, lorsque, à ma demande, mon père, âgé de quatre-vingt-onze ans, le Dr Harry James Russell, m'a donné une bénédiction paternelle, alors que je me préparais à partir pour remplir mon appel de deuxième conseiller dans l'interrégion du Mexique.

Pères de partout, réfléchissez au don d'amour que vous pouvez faire à vos enfants quand vous êtes dignes et que vous posez les mains sur leur tête pour prononcer une

bénédiction paternelle inspirée en tant que patriarche de la famille. Ils sentiront le déversement continu de votre amour qui fera qu'ils resteront proches de vous et du Seigneur. Vous n'aurez pas à aller à leur recherche plus tard.

Nous avons été profondément impressionnés par la sollicitude et le déversement d'amour qui se sont dégagés d'une manière manifeste du message de la Première Présidence en décembre dernier. Cette invitation inspirée à revenir a touché des dizaines de milliers d'entre le peuple du Seigneur. C'est beaucoup plus qu'un message de Noël, c'est un appel retentissant pour que tous revien-

nent à l'Eglise du Seigneur (voir *Ensign*, mars 1986, p. 88).

Puis, à la dernière conférence générale d'avril, ce merveilleux message dans un esprit d'amour profond: «Je vous en prie, revenez» résonne à nos oreilles et a touché beaucoup de cœurs (voir *L'Etoile*, n° 6, 1986, p. 9).

Le Seigneur exige de nous – oui, de vous et de moi – que nous trouvions les membres moins actifs et les aidions à revenir à la bergerie.

«Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue» (Ezéchiel 34:11).

Oui, nous devons à la fois «prendre soin de mes brebis» (ce qui signifie savoir où elles sont) et puis «en faire la revue» (ramener) les membres et les familles moins actives, avec un amour sans fin et sans réserve.

Ce faisant, nous apprendrons et elles apprendront la vraie signification de «vous me chercherez et vous me trouverez» (Jérémie 29:13).

Les serviteurs du Seigneur se préparent avec humilité, par l'étude du Livre de Mormon, la prière et en invoquant le Seigneur, à se fier au Seigneur pour que son Esprit soit en eux.

Les serviteurs du Seigneur rendent alors visite aux familles moins actives et les assurent de l'amour rédempteur du Seigneur et de leur amour pour elles. Ils ne parlent pas



seulement par inspiration, mais en vertu d'une loi supérieure, dans laquelle l'Esprit du Seigneur parle par leur intermédiaire. Par une prière constante dans le cœur, ce qui est dit est dit par l'Esprit du Seigneur.

La famille se souvient que le Seigneur l'aime vraiment et constate que ses serviteurs l'aiment aussi. Alors le Seigneur ramène la famille à la bergerie.

Dans ma formation de nouvelle Autorité générale, je me suis trouvé à Costa Rica avec F. Arthur Kay et d'autres. Priant et jeûnant, nous avons rendu visite à des familles qui étaient moins actives.

Le président de pieu et les évêques allaient jeûner et prier pour que le Seigneur leur indiquât les familles de choix à visiter, et les familles étaient alors averties des visites projetées.

Nous entrâmes tout d'abord chez un jeune homme d'affaires prospère, marié et père de famille. Ancien dirigeant, il avait transgressé les lois de l'Eglise. L'Esprit du Seigneur parla par ses serviteurs, et des larmes nous vinrent aux yeux en voyant le couple s'engager à se préparer à aller à la maison du Seigneur, à ce beau nouveau temple qui se trouve au Guatemala, pour y être scellé pour l'éternité.

Il y a tout juste quinze jours, à Guadalajara (Mexique), lors d'une conférence de pieu, j'ai rendu visite à trois familles qui compteront toute ma vie parmi mes amis. Des miracles se produisirent dans leur vie à toutes. Lors d'une visite, un père non membre, qui fait don d'une somme égale à une dime complète et qui entretient sa femme et sept fils dans l'Eglise, fut invité en tant que patriarche à choisir quelqu'un pour être notre porte-parole dans une prière faite à genoux. Ses yeux passèrent à côté de l'Autorité générale, à côté du président de pieu, de l'évêque et, avec de l'amour dans les yeux, il demanda à sa femme de faire la prière. Quel moment en or! Quel éloge à son amour et à sa patience!

Ce même homme fut incapable de dormir cette nuit-là, et le lendemain matin, lors d'une réunion avec des convertis récents et des membres qui venaient de revenir, rendit un splendide témoignage plein d'amour sur l'Évangile et s'engagea à être baptisé huit jours plus tard.

Il est passionnant de voir les serviteurs du Seigneur, les dirigeants et les membres, se préparer en tant qu'instruments de l'Esprit de Dieu pour déterminer les familles qui ont été détournées ou ont transgressé et sont maintenant moins actives, et ensuite toucher le cœur de ces excellentes familles. Oui, des milliers de familles reviennent au Seigneur. Elles ont reçu avec amour l'invitation à revenir, ont compris le plaidoyer humble et aimant: «Je vous en prie, revenez!» Elles ont été repérées par les serviteurs du Seigneur,

puis elles ont été recherchées par l'Esprit du Seigneur et ramenées quand elles se sont souvenues à nouveau de la parole prononcée par les serviteurs du Seigneur.

Dans ces visites inspirées, je ne connais pas un seul cas où le cœur des familles n'ait pas été touché par le miracle de l'amour inconditionnel du Seigneur et la sollicitude et l'amour de ses serviteurs.

Nous voudrions assurer nos amis de l'Eglise qui sont parfois absents que notre

Seigneur les aime et demander que son Esprit leur témoigne par notre intermédiaire de son amour pour eux et de notre amour aussi, et les ramène avec joie à la bergerie.

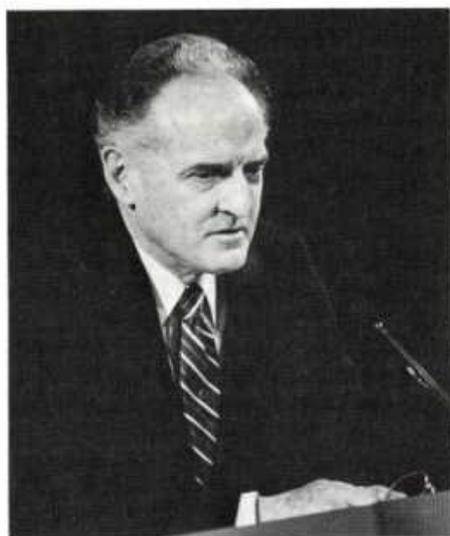
Je rends mon humble témoignage que nos dirigeants sont inspirés et reçoivent la révélation pour nous, que le Livre de Mormon alimente la vraie source de l'Esprit du Christ, et que nous sommes dans l'Eglise véritable de Jésus-Christ rétablie sur la terre. Et je le fais au nom de Jésus-Christ, amen. □



Mon fils et le vôtre : ils sont chacun remarquable

par Ted E. Brewerton
du Premier Collège des soixante-dix

«Vous êtes tout; c'est vous qui êtes la raison pour laquelle les cieux ont été créés.»



Mes pensées, en cette occasion, vont prendre la forme d'un dialogue entre mon fils Michael, quatorze ans, qui réside avec nous en Argentine, et moi-même. Je vais dire à quel point il est important et à quel point nous l'aimons, le Seigneur et moi. Ces pensées d'importance capitale que je lui adresse, seraient exactement les mêmes que j'exprimerais à mon fils David, l'aîné de mes six enfants, ou à leur quatre sœurs, mes filles Michelle, Andrea, Leanne et Lycia.

Pères, j'aimerais que vous vous joigniez à moi et partagiez mes pensées comme si vous les adressiez à vos fils et à vos filles, leur disant leur importance fondamentale aux yeux de notre Père céleste.

Mon petit Michael, tu sais combien j'ai confiance en toi et combien je t'aime, n'est-ce pas ? Je voudrais essayer de te montrer ce que tu es et à quel point tu es important en tant que fils littéral de notre Père céleste.

Le président Harold B. Lee a dit qu'il est «de toute première importance» de comprendre qui nous sommes et que sans cela «la base d'un fondement sûr pour édifier [notre] vie» nous manque (dans *Conference Report*, octobre 1973, p.5).

Tout d'abord, Mike, nous savons par le raisonnement, par la vue et par l'influence de l'Esprit que le Seigneur est un homme parfait vivant. Beaucoup l'ont vu : par exemple, Adam, Enoch, le frère de Jared, Abraham, Moïse, Joseph Smith, Isaac, Jacob, Seth, Néphi, Esaïe, Josué, Manoaah et sa femme, Salomon, Sidney Rigdon, Alma, Moroni, Etienne et Jean. Alma dit : «Un nombre considérable, un nombre extrêmement considérable» l'ont vu (Alma 13:12).

Maintenant encore une preuve de Dieu : parlant des planètes et des astres, le Seigneur dit : «Quiconque en a vu un, ou le moindre d'entre eux, a vu Dieu se mouvant dans sa majesté et son pouvoir» (D&A 88:47). «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains» (Psaumes 19:2).

Essayons de nous imaginer ensemble trois tableaux.

Premier tableau. Tout d'abord nous voyons devant nous notre système solaire : notre soleil, ainsi que la terre et les huit autres corps célestes qui tournent autour de lui. Nous y voyons la loi, la beauté, l'ordre et la perfection.

Deuxième tableau. Dans la scène suivante nous voyons ce même système solaire dans sa place dans notre galaxie, la voie lactée. Nous restons stupéfaits devant l'ordre et la disposition. Nos planètes sont si petites qu'on ne peut les voir ici, mais notre soleil et ses neuf planètes apparaissent comme un de ces astres brillants et se trouvent à environ deux tiers du centre, environ trente mille années lumière du milieu de la voie lactée. Nos planètes tournent autour du soleil; le soleil lui-même suit un tracé circulaire à la vitesse de 210 kilomètres par seconde, et pourtant même à cette vitesse, il lui faut deux cent milliards d'années pour faire le tour complet de la voie lactée. *Ce système solaire qui est le nôtre compte environ deux cent milliards de soleils étincelants et a cent mille années lumière de large.*

Troisième tableau. Dans ce dernier tableau, nous voyons notre galaxie, la voie lactée,

dans l'espace avec d'autres galaxies. Tu dois savoir, Mike, que, selon des chiffres conservateurs, on estime qu'il y a dix milliards de systèmes stellaires semblables à ces galaxies. Incompréhensible? Je pense à bien! Nous avons dépassé de bien loin la portée de notre imagination.

Qu'est-ce qu'un milliard, Michael? Mille millions. C'est exact.

Quelle est la définition d'un million? C'est bien : tu dis qu'un million c'est comme si ta mère te disait de nettoyer ta chambre 274 fois tous les jours pendant dix ans.

A quelle vitesse la lumière voyage-t-elle? Exact : 300 000 kilomètres par seconde. Brandis ton poing gauche comme s'il représentait la terre. Fais maintenant tourner ton index droit tout autour. Si tu arrives à faire tourner ton index environ sept fois autour de ton poing par seconde, tu auras montré à quelle vitesse la lumière fait le tour de la terre.

Il faut environ huit minutes à la lumière pour atteindre le soleil et juste au-delà d'une seconde pour qu'elle atteigne la lune en partant de la terre. Imagine-toi la distance que la lumière pourrait faire en un jour de 86 400 secondes. Fichtre! Et en un an... nous serions incapables de la comprendre.

Le Seigneur a dit : «Et j'ai créé des mondes sans nombre; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique.

«Le Seigneur Dieu parla à Moïse, disant : Les cieux sont nombreux et l'homme ne peut les compter; mais ils me sont comptés, car ils sont miens» (Moïse 1:33,37).

Il a ajouté :

«Et s'il était possible à l'homme de compter les particules de la terre, oui des millions de terre comme celle-ci, ce ne serait même pas le commencement du nombre de tes créations» (Moïse 7:30).

N'est-ce pas passionnant, Mike?

Nous lisons dans *The Amazing Universe* : «Avec la croissance de la masse des connaissances, l'astronome continue à rechercher les réponses aux questions les plus profondes de l'homme : «Quel est le grand but de l'univers? Comment a-t-il été créé? Comment sommes-nous arrivés ici? Sommes-nous seuls?» (2National Geographic, p. 10).

Nous lisons encore : «Il est impossible à quelqu'un de sensible de contempler un ciel constellé d'étoiles sans qu'il ne lui vienne à l'esprit des pensées de création et d'éternité» (*The Amazing Universe*, p. 166). «Une galaxie elliptique super géante peut contenir plus de dix milliards de milliards d'étoiles et avoir un diamètre de trois cent mille années lumière. L'immensité même de tels systèmes suggère les caractéristiques éternelles que sont la stabilité et la prévisibilité (*The Amazing Universe*, p. 134; nous soulignons). Tu vois, Mike, le monde scientifique découvre les

signes de l'existence de l'Être suprême.

Au vu de cette création massive et ordonnée est-ce que tu es, toi, Michael, simple être humain, est-ce que tu es important? Les Écritures disent:

«Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,

«La lune et les étoiles que tu as établies:

«Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?

«Et le Fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,

«Et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.

«Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains,

«Tu as tout mis sous ses pieds» (Psaumes 8:4-7).

Oui, tu es tout, Michael; c'est toi qui est la raison pour laquelle les cieux ont été créés.

Il y a une vérité dont tu dois être conscient: c'est que Dieu sait qui tu es et ce que tu peux devenir. Il sait où tu es et ce qu'il attend de toi.

Toi, tu es le fils de Dieu, par conséquent tu es héritier de tout ce qu'il a. Son but est de réaliser ton immortalité et ta vie éternelle. Tu es l'être le plus important qui existe, sa création la plus importante. Nous devons donc être maîtres de notre être, nous dominer et ne pas être dominés par une habitude ou par

quelqu'un d'autre. Nous devons faire bouger les choses, pas nous laisser tirer. Il faut viser les étoiles.

Avec l'aide du Seigneur, Michael, tu as un potentiel illimité. Suivons l'exemple parfait du Maître, notre Sauveur. Comme il est facile d'avoir de l'espérance: «L'espérance est l'arme la plus forte qui soit dans l'arsenal spirituel de la jeunesse» (*Royal Bank Newsletter*, vol. 66, n° 6).

Le soleil est notre étoile, à nous, la seule source de toute lumière et de toute énergie pour nous. Il permet la vie.

Une seule étoile, une étoile remarquable. Il y a environ deux cent milliards d'étoiles, ou de soleils, rien que dans notre système solaire, et plus de dix milliards de systèmes stellaires; cependant il y a un seul soleil qui est un soleil remarquable. Toi, Michael, tu es comme un soleil, tu es un et tu es remarquable. Jésus, le Rédempteur, n'avait pas de poste ou de fonction public, et pourtant il a façonné l'histoire du monde. Il souhaite que tu comprennes que tu dois être quelqu'un de remarquable, car tu as en toi le pouvoir de faire en sorte que des choses se passent. Voici une histoire véridique qui raconte l'expérience très simple d'un jeune de dix-neuf ans qui devint quelqu'un de remarquable. Il fut grandi et de grands pouvoirs au-delà de ses capacités naturelles lui furent donnés lorsque le Seigneur agit par

son intermédiaire. Il y avait un jeune admirateur de Joseph Smith, appelé Philémon Merrill, âgé de dix-neuf ans, qui était venu avec d'autres disciples loyaux sauver leur prophète des mains des shérifs Reynolds et Wilson. Tandis qu'il retournait à Nauvoo, le groupe se reposa «dans un petit bosquet d'arbres». Un des hommes de loi défendant les intérêts des shérifs et des kidnappeurs, se vanta de ses aptitudes de lutteur. Il lança le pari qu'il pouvait renverser n'importe quel homme en Illinois. Stephen Markham, garde du corps de Joseph, un géant, lui aussi lutteur expérimenté, releva le défi. Le vintard jeta par terre Stephen, et des brocards s'élevèrent de la bouche des ennemis du prophète.

Comme les quolibets continuaient, Joseph Smith se tourna vers le jeune Philémon Merrill et dit: «Lève-toi et fais toucher les épaules à cet homme.»

Le garçon était sur le point de refuser, de se donner une excuse en disant qu'il n'était pas lutteur, mais l'expression qu'il vit dans les yeux du prophète réduisit sa langue au silence. «Il se leva, rempli de la force d'un Samson.» Philémon «leva les bras» et dit à l'homme de loi de choisir le côté qu'il voulait.

«L'homme choisit le côté gauche, la main droite en dessous», ce qui lui donnait un net avantage. Les amis de Philémon Merrill protestèrent, mais le jeune Philémon éprouvait une telle confiance dans les paroles du prophète que peu lui importait quel avantage son antagoniste s'attribuait. Quand ils s'empoignèrent, Joseph lui dit: «Philémon, quand j'aurai compté jusqu'à trois, fais lui toucher les épaules!»

«A l'instant où le mot trois sortait des lèvres de Joseph», Philémon Merrill, «avec la force d'un géant, fit passer l'homme de loi par-dessus son épaule gauche, et il tomba, heurtant la terre de la tête.»

Il ne faut pas s'étonner que le compte rendu ajoute que «quand ils virent cela les adversaires du prophète furent frappés de crainte, et il n'y eut plus de défi à la lutte pendant le voyage» (George Q. Cannon, *Life of Joseph Smith the Prophet*, Classics in Mormon Literature, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1986, pp. 450-51).

Voilà encore un exemple de quelqu'un de remarquable, Michael:

John Taylor, dans son livre *The Gospel Kingdom* raconte comment quelqu'un est rendu grand par l'esprit et fait en sorte que des choses extraordinaires se produisent:

«Il y a quelques . . . années, à Far West, une foule hostile – un de ces événements semi-occasionnels – s'était avancée contre nous avec des intentions mauvaises, se mettant en position pour nous livrer bataille . . . Il y eut un homme qui . . . ordonna aux



nôtres de se retirer. Dès que Joseph l'entendit, il s'exclama: «Battre en retraite! Vers où pourrions-nous bien battre en retraite?» Il nous emmena alors dans la plaine, face à la foule, et nous amint en position. Et que pensez-vous qu'il arriva? Un parlementaire vint à nous avec un drapeau blanc...

«Joseph Smith, notre chef, fit alors transmettre par cet homme le message suivant: «Dites à votre général de retirer ses troupes, sinon je les enverrai en enfer.» Je me dis que c'était une chose bien hardie à dire, car nous n'étions qu'environ deux cents alors qu'ils étaient trois mille cinq cents. Mais ils pensaient que nous étions plus nombreux que nous n'étions en réalité. Il se peut que notre nombre ait été grandi à leurs yeux. Mais ils se le tinrent pour dit et s'en allèrent... Le Seigneur, par des moyens simples, est à même de prendre soin de son peuple et de le délivrer, mais celui-ci doit manifester une foi et une confiance implicites en lui» (*Gospel Kingdom*, sélectionné par G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1964, pp. 354-355).

Encore un exemple de quelqu'un de remarquable.

Je cite James E. Talmage, ancien membre du collège des Douze: «Qu'est-ce que l'homme [ou pourrais-je ajouter, qu'est-ce que Michael Brewerton] dans ce cadre illimité d'une splendeur sublime? Je vous réponds: en puissance maintenant, en réalité un jour, il [ou Michael] est plus grand, plus grandiose, plus précieux selon l'arithmétique de Dieu, que toutes les planètes et tous les soleils de l'espace. C'est pour lui qu'ils ont été créés, ils sont l'œuvre de Dieu, l'homme est son fils. Dans ce monde l'homme reçoit la domination sur un petit nombre de choses; il a la possibilité de parvenir à la suprématie sur beaucoup de choses» (9 août 1931).

A l'exception de quelques années où le Sauveur a honoré la terre de sa présence, notre époque, Michael, est le moment le plus passionnant pour vivre. Nous avons l'Évangile dans sa plénitude, tant d'Écritures s'accomplissent, tant de faits historiques se déroulent. Tu en es une partie importante.

Laisse-moi t'exprimer mes vrais sentiments concernant l'Église. Je sais, Michael, d'une manière décisive et indélébile - due à l'Esprit - que Jésus est notre Rédempteur. Il vit, tout comme son père. Il est le Fils vivant d'un Dieu vivant. Le président Benson et la Première Présidence sont ses serviteurs vivants par lesquels sa volonté est donnée au monde entier. Observe-les, Mike, écoute-les, suis-les. Nous sommes dans la seule Église de Jésus-Christ sur la terre, et tu es tout aussi important que n'importe quel être humain dans toute l'histoire. Tu as une valeur infinie. Je t'aime, mon petit gars. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Nous proclamons l'Évangile

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Quand nous sommes disposés à nous laisser guider par le Seigneur, quand nous lui faisons pleinement confiance, il nous donne la bénédiction de comprendre ce qu'il faut faire et comment le faire.»



Le prophète Joseph Smith était souvent invité à prier le Seigneur pour apprendre ce que l'on devait faire. Dans le cas de John Whitmer, le Seigneur dit: «Et maintenant voici, je te dis que ce qui aura le plus de valeur pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes, pour que tu te reposes avec elles dans le royaume de mon Père» (D&A 15:6).

Jésus a appelé à maintes reprises ses disciples à prêcher l'Évangile à tout être vivant. Ceux qui croyaient devaient être baptisés en son nom et entrer dans son Église. Après les quarante jours de jeûne du Sauveur et sa tentation par Satan, Matthieu rapporte: «Jésus commença à prêcher et à dire: Repentez-vous car le royaume des cieus est proche. Au bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; en effet ils étaient pêcheurs. Il leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets et le suivirent... Jésus parcourait toute la Galilée, il enseignait dans les synagogues, prêchait la bonne nouvelle du royaume» (Matthieu 4:17-20, 23).

Avec une patience aimante, Jésus enseigna à ses disciples, et surtout à ses apôtres, à «prêcher le royaume de Dieu» (Luc 9:2).

Après les trois années de son ministère, couronnées par l'expiation, qui comprenait sa résurrection en gloire, Jésus rassembla onze disciples en Galilée.

«Jésus s'approcha et leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici: je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:18-20).

Ces instructions étaient claires. Quand Pierre, le chef des apôtres, finit par les comprendre, il devint un grand dirigeant. Par exemple, le jour de la Pentecôte, il se tint «debout avec les onze, éleva la voix et s'exprima en ces termes: Vous Juifs...

«Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; nous en sommes tous témoins.

«Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

«Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Frères, que ferons-nous?

«Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit...

«Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes» (Actes 2:14, 32, 36-38, 41).

Quand Jésus se rendit sur le continent américain, Néphi s'avança et se prosterna devant le Seigneur.

«Et le Seigneur lui commanda de se lever. Et il se leva et se tint debout devant lui.

«Et le Seigneur lui dit: Je te donne le pouvoir de baptiser ce peuple quand je serai remonté au ciel.

«Et le Seigneur en appela d'autres et leur dit la même chose; et il leur donna le pouvoir de baptiser» (3 Néphi 11:20-22).

Son message reste le même pour tous les peuples à toutes les époques: «Prêchez l'Évangile du royaume» (voir Luc 9:2).

La Première Présidence a dit qu'une des trois missions de l'Eglise est de proclamer l'Evangile. Si nous acceptons cette mission, nous devons être disposés à centrer nos efforts sur la tâche d'amener des âmes au Seigneur, à condition qu'elles se repentent.

Il y a deux ans, j'ai parlé sur ce sujet, et je continue à éprouver le sentiment qu'il est urgent de nous rappeler sans cesse et de nous entraider dans notre responsabilité de faire connaître aux autres le message du rétablissement.

Nous entendons souvent des membres dire: «Je sais que je devrais faire connaître l'Evangile, mais je ne sais pas comment m'y prendre.» Les exemples de réussite qui suivent, qui sont parvenus jusqu'à moi, pourront peut-être vous aider. Ces expériences se sont produites après que des membres de l'Eglise aient exercé leur foi et suivi quelques étapes simples, comme fixer une date pour que quelqu'un soit prêt à être instruit par les missionnaires.

D'Angleterre:

«Dans mes fonctions de président de branche, j'ai décidé un jour d'inviter toute notre localité à s'unir à nous dans un jeûne (et de faire un don de jeûne) pour l'Ethiopie. Je fis faire quatre mille feuillets que nous distribuâmes dans les maisons de notre région.

«Un des feuillets fut remis à un non-

membre, et sa femme se sentit poussée à participer. Ce fut le nom de l'Eglise sur le feuillet qui les impressionna tout d'abord.

«Le mari se rendit à l'église avec le don de jeûne, comme il y était invité, et je l'y rencontrai. Je lui fis visiter notre petit bâtiment, lui rendis mon témoignage et l'invitai à venir le dimanche à l'église. Il vint, et je le présentai à nos missionnaires, qui prirent des dispositions pour lui rendre visite chez lui.

«J'eus l'avantage d'être avec les missionnaires lors de plusieurs visites d'enseignement, et je liai des rapports étroits avec la famille.

«Le soir du 2 mars, le soir précédant la date que j'avais fixée, je baptisai l'épouse. Son mari la suivra bientôt, ainsi que leur fille.

«Grâce à cette famille, nous en avons rencontré maintenant d'autres qu'on est en train d'instruire. Quant à ma femme et à moi, nous avons fixé une autre date!»

D'Orégon:

«Je fixai une date d'un peu moins de deux mois et demandai à Dieu, dans beaucoup de mes prières quotidiennes, de me guider, et je jeûnai pour avoir la force de ne pas perdre mon but de vue.

«Ma date passa, avec quelques pincements de cœur de culpabilité. Mais je reçus un message une semaine plus tard qu'un de mes vieux amis avec qui j'étais allé à l'école vou-

lait que je l'appelle. Je lui donnai donc un coup de téléphone et l'invitai chez moi ce soir-là. Mon ami m'accompagna pendant que j'allais chercher de la pizza. Tandis que nous nous rendions en ville en voiture, je lui dis que j'étais membre de l'Eglise mormone. Cela l'intéressait, et par conséquent je lui racontai quelques-unes des nombreuses bénédictions que j'avais reçues. Je lui demandai ensuite de venir à l'église avec moi le dimanche suivant, ce qu'il fit.

«Dès le départ, il accepta tout. Nous l'invitâmes à être baptisé. Il dit qu'il ne voulait pas foncer tête baissée. A ce moment-là, je me sentis poussé à lui lire un passage du Livre de Mormon, utilisant les paroles employées par Alma aux eaux de Mormon. Tandis que je lui lisais ces versets de Mosiah 18, je m'arrêtais à chaque question qu'Alma posait et lui demandais s'il était disposé à le faire aussi. Il dit oui à tout. Alors je lui lus le verset 10 et lui demandai: «Qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisé?»

«Il me regarda et dit: «Vous avez raison, je n'ai aucune raison d'attendre.» La date fut donc fixée et je le baptisai et le confirmai dans l'Eglise.»

De Floride:

«Tandis que je priais à genoux, j'exprimai le désir sincère de faire connaître l'Evangile à quelqu'un et demandai à mon Père céleste de bien vouloir m'envoyer quelqu'un.

«Le lendemain matin même, on frappait à ma porte: c'était une voisine qui voulait emprunter une casserole. Bien qu'elle vécût près de nous depuis un certain temps, nous n'avions pas eu beaucoup de contacts. Deux jours plus tard, son mari et elle venaient nous rendre visite. Pendant notre conversation, elle dit qu'ils étaient à la recherche d'une Eglise. Je lui dis que mon mari et moi-même, nous nous étions trouvés un jour dans cette même situation et que notre Eglise répondait à ce besoin spécial que nous avions. Nous les invitâmes à l'église ce dimanche-là, et ils acceptèrent de tout cœur. Après cela, nous leur demandâmes si cela les intéresserait d'en apprendre davantage en recevant les leçons missionnaires chez nous. Ils nous dirent qu'effectivement cela les intéresserait.

«Le jour de Noël, mon mari les baptisait et les confirmait membres de l'Eglise. Ils sont devenus si forts qu'ils donnent à tous un exemple éclatant. Ils se réjouissent de voir arriver le jour où eux et la petite fille qui vient de leur naître pourront être scellés dans le temple pour le temps et pour l'éternité.»

De Buenos-Aires:

Dans nos prières familiales, nous commençâmes à inclure les noms de personnes qui n'étaient pas encore devenues membres de l'Eglise. Mes enfants priaient pour eux. Nos prières étaient différentes. Nous changeons d'attitude vis-à-vis de l'œuvre mis-



Les trois membres du collège des Douze les plus récents: de gauche à droite, Joseph B. Wirthlin, M. Russell Ballard et Dallin H. Oaks.



sionnaire : nous n'attendions plus l'occasion de faire connaître l'Évangile; maintenant nous demandions au Seigneur de préparer des personnes bien précises, dont nous donnions le nom, à recevoir les leçons.

«Nous avons vu entrer dans l'Église une personne qui est maintenant pleinement active. Trois autres familles, choisies avec l'aide du Seigneur, ont reçu la troisième leçon. Toutes ont été au moins deux fois à l'église. Toutes ont été chez nous pour nouer des liens d'amitié et recevoir de l'encouragement. L'occasion leur est donnée d'accepter ou de rejeter le message de l'Évangile.»

Mes frères et sœurs, les expériences de ces personnes et de beaucoup d'autres comme elles nous apprennent que nous pouvons donner les ordonnances salvatrices de l'Évangile à d'autres quand nous permettons au Seigneur de nous aider auprès de quelqu'un que nous connaissons et aimons. Faire part de nos sentiments vis-à-vis de Dieu et de la religion devrait être facile, puisque la plupart des saints, des derniers jours sont des gens qui aiment, partagent et sont confiants. Quand des relations de confiance sont établies avec l'aide du Seigneur, nous pouvons nous sentir généralement à l'aise lorsque nous dépassons le niveau de l'amitié pour inviter nos amis à en apprendre davantage sur l'Église.

Il y a beaucoup de manières de faire connaître l'Évangile. Je sais que les quatre étapes toutes simples qui suivent vous aideront dans votre effort pour trouver d'autres personnes et leur faire connaître l'Évangile, parce que beaucoup de membres les ont utilisées et ont réussi dans leurs efforts missionnaires.

Première étape : Fixez une date dans vos prières pour laquelle vous voulez avoir quelqu'un prêt à entendre l'Évangile. Il faut commencer quelque part, et ce simple acte de foi de votre part servira à vous motiver. Ne vous en faites pas si vous n'avez pas déjà quelqu'un à l'esprit. Laissez le Seigneur vous aider.

Deuxième étape : Choisissez dans vos prières un ami ou quelqu'un que vous connaissez

déjà, quelqu'un avec qui vous avez déjà parlé de l'Évangile ou à qui vous avez donné un Livre de Mormon ou d'autres textes de l'Église, ou que vous avez amené à l'église.

Troisième étape : Communiquez votre date et vos plans à votre évêque, à votre dirigeant de mission de paroisse et aux missionnaires à plein temps. Ils vous aideront.

L'étape la plus importante est la *quatrième étape* : Avec l'aide de l'Esprit, invitez votre ami non membre à écouter les leçons missionnaires. Cette étape : lancer l'invitation à écouter l'Évangile, est celle qui exige le plus de foi, la foi de faire ce que le Saint-Esprit vous pousse à faire.

Parlant de foi et de sauver des âmes, vous devez comprendre que quand l'Esprit est présent, les gens ne sont pas offensés lorsque vous exprimez vos sentiments à l'égard de l'Évangile. En suivant ces étapes vous pouvez mettre en application un plan qui traduit votre foi en actes.

Il y a beaucoup de bonnes façons que vous pouvez utiliser pour préparer quelqu'un à ressentir l'Esprit. En voici quelques exemples : rendez votre témoignage, priez ensemble, lisez les Écritures, donnez un Livre de Mormon, racontez une expérience spirituelle, emmenez votre ami à l'église, présentez un film ou une bande vidéo sur l'Évangile et parlez de l'Évangile. Notez que toutes ces étapes et tous ces principes marchent aussi quand nous les utilisons pour inviter un membre inactif de l'Église à redevenir pleinement actif.

A la cinquantième section des Doctrine et Alliances, on nous assure que «celui qui reçoit la parole par l'Esprit de vérité la reçoit telle qu'elle est prêchée par l'Esprit de vérité...»

«C'est pourquoi celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent l'un l'autre et tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble» (D&A 50:21-22).

Pour réussir à amener des âmes au Christ,



il faut agir au moment où vous sentez l'Esprit et où vous avez le sentiment que votre ami(e) le sent aussi.

Souvenez-vous, mes frères et sœurs, que par notre foi, notre confiance au Seigneur et nos bonnes œuvres nous pouvons amener beaucoup d'âmes au Seigneur. Nous pouvons avoir la bénédiction de vivre avec eux dans le royaume de notre Père.

Peu après la mort de sœur LeGrand Richards, je fus chargé d'être le deuxième compagnon de frère Richards pour l'aider à créer le pieu d'Atlanta (Georgie). Tandis que nous étions dans l'avion en route pour sa bien-aimée mission des Etats du Sud, il me dit : «Frère Ballard, je n'ai pas peur de mourir. La seule chose qui me tracasse, c'est : est-ce que je pourrai trouver maman là-bas.»

Je me sentis poussé à dire à frère Richards que dans son cas cela pouvait être un vrai problème. Il m'accorda immédiatement toute son attention. Il me regarda dans les yeux et dit : «Qu'entendez-vous par là?»

Retenant à grand-peine mon émotion, je répondis à ce grand missionnaire : «Frère Richards, quand vous mourrez, il y aura tant de gens là-bas qui seront impatients de vous saluer parce que vous leur avez présenté l'Évangile, que vous risquez d'avoir du mal à trouver maman dans cette foule.» Il répondit : «Oh, vous n'y pensez pas!»

Nous pourrions tous nous poser la question : Qui sera là pour nous accueillir ?

Oh! si je pouvais avoir le pouvoir de toucher votre cœur pour que vous ayez la foi de franchir les étapes toutes simples qui apporteront la lumière de l'Évangile à beaucoup d'autres enfants de notre Père! Plus je participe à cette œuvre, plus je me rends compte que Satan voudrait nous faire croire, à vous et à moi, que nous ne pouvons pas réussir à faire connaître l'Évangile. Il nous ment. En fait, il est le père de tous les mensonges. Ne l'écoutez pas. Écoutez les persuasions du Saint-Esprit, et ensuite agissez avec foi et faites connaître l'Évangile.

Je vous témoigne, mes frères et sœurs, que je sais que le Seigneur vit. Je sais que quand nous sommes disposés à nous laisser aider et guider par lui, quand nous lui faisons complètement confiance, il nous donne la bénédiction de comprendre ce que nous devons faire et comment nous y prendre dans l'œuvre merveilleuse de diffusion de ce merveilleux message auprès des autres.

Nous apprécions vraiment tout ce que vous avez fait dans le passé. Les dirigeants de l'Église ont la grande foi que, les membres et les missionnaires de notre Église peuvent faire beaucoup plus à l'avenir pour édifier le royaume de Dieu.

Que le Seigneur nous bénisse tous en nous donnant une plus grande foi pour faire avancer son œuvre. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

La pierre de touche du Seigneur

par le président Howard W. Hunter
président suppléant du Collège des douze apôtres

«Il mesure notre dévouement à son égard d'après l'amour et le service que nous donnons à nos semblables.»



Jésus, le Maître des maîtres, répondit à l'homme, qui était manifestement versé dans la loi, en lui posant à son tour une question: «Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?»

L'homme résuma d'une manière décidée les deux grands commandements: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.»

«Jésus l'approuva et répondit: «Fais cela, et tu vivras» (Luc 10:25-28).

La vie éternelle, la vie de Dieu, la vie que nous voulons atteindre, tire ses racines de deux commandements. Les Ecritures disent que «de ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:40). Aimez Dieu et aimez votre prochain.

Les deux vont de pair; ils sont inséparables. Au sens le plus élevé, ils peuvent être considérés comme synonymes. Et ce sont des commandements que chacun d'entre nous peut vivre.

La réponse de Jésus au docteur de la loi pourrait être considérée comme étant la pierre de touche du Seigneur. Il dit une autre fois: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40). Il mesure notre dévouement à son égard d'après l'amour et le service que nous donnons à nos semblables. Quelle sorte de marque laissons-nous sur la pierre de touche du Seigneur? Sommes-nous vraiment de bons voisins? Le test révèle-t-il que nous sommes de l'or à 24 carats ou peut-on détecter des traces d'imitation d'or?

Comme s'il s'excusait d'avoir posé une question aussi simple au Maître, le docteur de la loi chercha à se justifier en posant la question suivante: «Et qui est mon prochain?» (Luc 10:29).

Nous devrions tous être éternellement reconnaissants de cette question, car, dans la réponse du Sauveur, on trouve une de ses paraboles les plus riches et les plus appréciées, une parabole que chacun d'entre nous a lue et entendue maintes et maintes fois:

«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin; il vit cet homme et passa

Dans les temps anciens, une des façons d'éprouver la pureté de l'or consistait à utiliser une pierre lisse, noire, siliceuse, appelée pierre de touche. Lorsqu'on le frottait sur la pierre de touche, l'or laissait une marque à sa surface. L'orfèvre comparait cette marque aux couleurs qu'il avait sur sa palette de couleurs graduées. Elle était d'autant plus rouge que la quantité de cuivre ou d'alliage était plus grande, ou plus jaune si le pourcentage d'or était plus élevé. Ce processus montrait d'une manière très précise la pureté de l'or.

La méthode de la pierre de touche pour évaluer la pureté de l'or était rapide et donnait satisfaction dans la généralité des cas. Mais l'orfèvre qui doutait encore de cette pureté exécutait un test encore plus précis grâce à un processus utilisant le feu.

Ce que je voudrais dire, c'est que le Seigneur a prévu une pierre de touche pour vous et moi, une mesure visible de notre adhésion intérieure, qui marque notre fidélité et survivra aux feux futurs.

Un jour que Jésus instruisait le peuple, un docteur de la loi s'approcha de lui et lui posa la question: «Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?»



outré. Un Lévite arriva de même à cet endroit; il le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion. Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit: Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le payerai moi-même à mon retour» (Luc 10:30-35).

Alors Jésus demanda au docteur de la loi: «Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» (Luc 10:36). C'est là que la Maître nous tend la pierre de touche du christianisme. Il demande que notre marque y soit mesurée.

Le sacrificeur et le Lévite de la parabole du Christ auraient dû se souvenir des exigences de la loi: «Si tu vois l'âne de ton frère ou son bœuf tombé dans le chemin, tu ne t'esquiveras pas, tu l'aideras à le relever» (Deutéronome 22:4). Et si c'est vrai pour un bœuf, à combien plus forte raison ne devrait-on pas être disposé à aider un frère dans le besoin. Mais comme James E. Talmage l'a écrit: «Les excuses (pour ne pas s'exécuter) sont faciles à trouver; elles jaillissent aussi facilement et aussi abondamment que les mauvaises herbes au bord de la route» (*Jésus le Christ*, pp. 527-28). Le Samaritain nous a

donné un exemple de l'amour chrétien pur. Il eut compassion; il alla vers l'homme qui avait été blessé par les brigands et pansa ses blessures. Il l'emmena dans une hôtellerie, prit soin de lui, paya ses frais et en offrit davantage, si c'était nécessaire pour son entretien. Voilà l'histoire de l'amour d'un prochain pour son prochain.

Un vieil axiome dit qu'un homme «tout replié sur lui-même fait un bien petit paquet». L'amour a sa manière bien à lui de transformer un petit paquet en un gros. Le secret, c'est d'aimer notre prochain, notamment le prochain qui est difficile à aimer. Nous devons nous souvenir que si c'est nous qui nous faisons des amis, c'est Dieu qui fait notre prochain. . . partout. L'amour ne doit pas avoir de frontières; nous ne devons pas avoir de loyauté limitée. Le Christ a dit: «Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant?» (Matthieu 5:46).

Joseph Smith a écrit aux saints une lettre publiée dans le *Messenger and Advocate*, à propos de l'amour mutuel pour être justifié devant Dieu. Il écrit:

«Mes chers frères, - C'est un devoir dont tout saint devrait s'acquitter libéralement à l'égard de ses frères: de toujours les aimer et toujours venir à leur secours. Pour être justifiés devant Dieu, nous devons nous aimer

les uns les autres, nous devons vaincre le mal. Nous devons visiter les orphelins de père et la veuve dans leur affliction, et nous devons nous préserver des souillures du monde: car c'est le genre de vertu qui découle de la grande source de la religion pure. Nous devons fortifier notre foi en y ajoutant toutes les qualités qui ornent les enfants du bienheureux Jésus, nous pouvons prier quand il faut prier, nous pouvons aimer notre prochain comme nous-mêmes et être fidèles dans les épreuves, sachant que la récompense de ce genre de conduite est plus grande dans le royaume des cieux. Quelle consolation! Quelle joie! Puissé-je vivre la vie du juste, et puisse ma récompense être semblable à la sienne!» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 57).

Ces deux vertus, l'amour et le service, sont exigées de nous si nous voulons être de bons prochains et trouver la paix dans notre vie. Elles étaient certainement dans l'âme de Willard Richards. Pendant qu'il était dans la prison de Carthage, l'après-midi du martyre de Joseph et de Hyrum, le geôlier dit qu'ils seraient plus en sécurité dans les cellules. Joseph se tourna vers frère Richards et demanda: «Si nous allons dans la cellule, irez-vous avec nous?»

La réponse de frère Richards fut une réponse d'amour: «Frère Joseph, vous ne m'avez pas demandé de traverser le fleuve avec vous, vous ne m'avez pas demandé de venir à Carthage, vous ne m'avez pas demandé de venir en prison avec vous; pensez-vous que je vous abandonnerais maintenant? Mais je vais vous dire ce que je vais faire: si vous êtes condamné à être pendu pour 'trahison', je serai pendu à votre place, et vous serez libéré.»

Ce dut être avec une émotion et un sentiment profonds que Joseph répondit: «Mais vous ne le pouvez pas.»

A quoi frère Richards répondit fermement: «Je le ferai» (voir B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 2:283).

La mise à l'épreuve de frère Richards fut peut-être plus grande que ce que la plupart d'entre nous devront affronter: l'épreuve du feu plutôt que celle de la pierre de touche. Mais si on nous demandait de le faire, pourrions-nous donner notre vie pour notre famille? Nos amis? Nos voisins?

La pierre de touche de la compassion est une mesure de notre valeur de disciples; elle est la mesure de notre amour pour Dieu et de notre amour réciproque. Laisserons-nous une marque d'or pur ou, comme le sacrificeur ou le Lévite, passerons-nous notre chemin?

Que le Seigneur nous bénisse dans nos efforts pour être de vrais disciples et de bons prochains. Je prie que nous soyons chacun de bons Samaritains, au nom de Jésus-Christ, amen. □



Crevasses spirituelles

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Placez votre confiance en lui pour éviter les crevasses du péché et du mal. Tenez-vous fermement au filin de sauvetage de l'Évangile.»



Quel spectacle émouvant que de contempler ce vaste auditoire d'hommes et de garçons! Je peux voir des grands-pères, des pères, des évêques, des diacres, des instructeurs et des prêtres assis ensemble, certains en familles ou en collèges; aussi des missionnaires à plein temps, des étudiants et de nouveaux convertis, tous détenteurs de la Sainte Prêtrise de Dieu. Et en dehors de ce Tabernacle historique de Salt Lake City, il y a encore des centaines d'autres assemblées de détenteurs de la prêtrise qui attendent impatiemment les encouragements et les instructions de notre prophète et de ses nobles conseillers.

Cet été dernier, Clarence Neslen Jr emmena sa famille au Jasper National Park en Alberta (Canada). Ils s'amuserent à explorer les champs de glace de Columbia, à sauter par-dessus les crevasses du célèbre glacier de l'Athabasca. C'était une aventure passionnante jusqu'au moment où Cannon, onze ans, en essayant de sauter de l'autre côté d'une crevasse, rata son coup et tomba dans le gouffre. Il se coinça entre les parois de glace. Regardant vers l'endroit où son fils était piégé, neuf mètres plus bas, son père se sentit encore plus inquiet de voir une rivière

d'eau glacée couler sous la crevasse.

Plusieurs jeunes gens exploraient aussi le glacier. Ils entendirent les appels à l'aide et accoururent. Ils avaient une petite corde mais se rendirent bientôt compte qu'elle n'était pas suffisamment forte pour amener Cannon en lieu sûr. Si elle cassait, Cannon tomberait inévitablement dans le torrent d'eau glacée.

Sœur Neslen et d'autres coururent jusqu'à une cabane proche pour demander de l'aide. Le camp de police le plus proche était à cent trente kilomètres de là. Ils apprirent par téléphone que deux policiers se trouvaient près des champs de glace. Localisés par radio, ils se précipitèrent à la rescousse. Le temps pressait, les décisions étaient urgentes, et des prières silencieuses furent envoyées vers le Ciel.

Frère Neslen essaya de calmer son fils et d'apaiser ses craintes. Il commençait à souffrir d'hypothermie. Dans sa chute, sa chemise s'était relevée. Il avait la peau nue

maintenant pressée contre les parois froides du glacier. Pour empêcher son fils de tomber dans l'inconscience, son père lui cria de ne pas arrêter de prier, d'agiter les doigts et les palets et de chanter ses chansons préférées. Maintes et maintes fois Cannon chanta: «Je suis enfant de Dieu, et il m'a mis ici, il m'a donné un bon foyer, des parents si gentils.» Tous se sentaient fortifiés par la foi et la volonté de Cannon. Mais il commençait à s'affaiblir. Son père ne cessait de l'assurer que les secours n'allaient pas tarder à arriver et que son Père céleste entendrait ses prières.

Les deux policiers arrivèrent, des pointes furent enfoncées dans la glace et des cordes fixées à l'un des policiers, que l'on descendit pour aller chercher Cannon. Mais les parois étaient trop étroites pour lui. Leur seule chance était de descendre une corde munie d'une boucle et de prier pour que Cannon fût suffisamment alerte pour la saisir et avoir ensuite la force de s'y agripper pendant qu'on essayait de le tirer dehors.

Frère Neslen fit la prière la plus fervente de sa vie, dit-il. Il supplia le Seigneur de sauver la vie de son fils. «Je fus envahi d'un sentiment d'assurance et de calme, dit-il, et je sus qu'il serait sauvé.»

Cannon s'était évanoui. Son père lui cria des encouragements, réveillant suffisamment son fils pour que ses doigts glacés pussent maintenant s'emparer de la corde. «Accroche-toi de toutes tes forces!» lui cria son père. Cannon fut prudemment extrait, centimètre par centimètre, mètre par mètre, sur les neuf mètres. Quand il fut finalement amené en lieu sûr, il était inconscient. Ses doigts s'étaient miraculeusement gelés autour de la corde, et il fallut les détacher.



Cannon Neslen, dont l'histoire de la chute dans un gouffre fut racontée par David B. Haight pendant la session de la prêtrise.



David B. Haight, du Collège des Douze, accueille des membres de l'Église.

On l'enveloppa immédiatement dans des couvertures et on le transporta en hâte jusqu'à une ambulance qui attendait, mais il n'y avait pas assez de chaleur pour augmenter suffisamment la température de son corps. Un auxiliaire médical déshabilla Cannon, puis enleva son propre manteau et sa chemise et maintint l'enfant contre sa poitrine nue pour que la chaleur de son corps rayonne jusqu'à lui. Cannon réagit lentement aux soins aimants de ses sauveteurs. Les prières de tous avaient été exaucées. Le jeune Cannon Neslen, qui vient d'être ordonné diacre, est ici dans cet auditoire ce soir. Nous remercions notre Père céleste de ce que sa vie ait été épargnée. Il y a une raison pour qu'il ait été épargné. Il a dit à son père que pendant qu'il était coincé dans la glace, il ressentit l'assurance consolatrice qu'il serait sauvé. Il sait que Dieu l'aime et qu'il a une mission spéciale à lui faire faire dans cette vie.

Un peu comme Cannon Neslen, qui tomba accidentellement dans une crevasse, certains de vos amis – et peut-être même certains d'entre vous – sont tombés dans des crevasses spirituelles.

Les crevasses spirituelles symbolisent les tentations et les pièges que trop de nos jeunes rencontrent tragiquement: l'alcool, avec ses seaux à frapper le vin et ses mises en perce de tonneaux, l'usage de la drogue et l'intoxication qui en résulte, les films et les bandes vidéo indécentes qui finissent par pousser à l'immoralité sexuelle. Au bord de ces terribles crevasses il y a des parents et d'autres qui, avec des prières ferventes,

appellent à l'aide. Comme le père de Cannon, ils prient pour que leurs fils ou leurs filles s'agrippent au filin de sauvetage qui leur est tendu. Leur amour, les enseignements des Écritures et l'assurance des bénédictions éternelles de l'expiation du Sauveur sont des filins de sauvetage sûrs pour se mettre en sécurité.

Les jeunes ne sont pas les seuls qui tombent dans des crevasses.

Un président de pieu m'a récemment raconté qu'un membre respecté, qui avait détenu des postes de direction dans l'Église, se laissa inciter par des relations d'affaires à essayer de la cocaïne. Les hommes étaient déprimés. Leur société allait vers la faillite, et ils succombèrent à la tentation perverse de la drogue.

Il gaspilla dix-huit mille dollars à acheter de la cocaïne, perdit son emploi, subit un changement de personnalité et fut finalement hospitalisé. Dans toute cette épreuve sa femme resta à son côté. Elle trouva un emploi et ils commencèrent à lutter pour mettre sa vie en ordre. Ses amis de l'Église l'aiderent à trouver un autre emploi.

Son intellect est gravement atteint. Il souffre toujours de dépendance vis-à-vis de certaines drogues. Sa famille espère de tout cœur qu'il pourra rester accroché au filin de sauvetage.

Quand Satan fut précipité sur la terre avec son armée innombrable, il devint «le père de tous les mensonges, pour tromper et aveugler les hommes et mener captifs à sa volonté tous ceux qui ne voudraient pas écouter ma voix» (Moïse 4:4).

Une des méthodes de Satan consiste à nous distraire et à nous tenter pour que nous détournions les yeux des crevasses dangereuses. Il a réussi à tel point que beaucoup ne reconnaissent plus le péché pour ce qu'il est. Le cinéma, la télévision et les magazines ont glorifié le péché au niveau qu'ils considèrent être un mode de vie acceptable: «(la fornication), l'adultère, l'inceste . . . , les mariages en série, l'abus de la drogue, la violence et les coups bas de toutes les espèces qu'on peut imaginer, sont souvent représentés comme une conduite (normale); les gens qui font le bien ne sont pas . . . récompensés, et ceux qui font le mal ne sont pas punis», voilà ce que disait un journaliste du *Los Angeles Times* (voir *Salt Lake Tribune*, 9 août 1986, p. 7).

Assurément nous vivons à une époque dont a parlé Esaïe, où les hommes «appellent le mal bien et le bien mal» (Esaïe 5:20).

S'il y en a parmi vous qui marchent sur des champs de glace près de crevasses béantes, voient-ils les panneaux avertisseurs? «Danger, n'approchez pas du bord»? Ne jouez pas avec le mal. Vous perdrez. Nous prions pour que vous ne manifestiez pas l'attitude quelque peu arrogante de certains qui disent: «Je sais ce que je fais!» Ou: «Tout le monde le fait!»

Un ami qui rendait visite à des parents dans un autre État à l'occasion des fêtes de fin d'année scolaire, remarqua que quelques étudiants mâchaient du tabac. Quand il interrogea son neveu à ce sujet, le jeune homme répondit: «Tout le monde le fait!»

Le neveu de mon ami ne mâchait pas de tabac, mais il croyait que la plupart des garçons le faisaient. Même dans les écoles où il n'y a en réalité qu'un petit nombre d'étudiants qui font usage de drogue, boivent de l'alcool ou fument, les abstinentes croient couramment que la plupart de leurs condisciples le font.

Non, tout le monde ne le fait pas. Vous ne le faites pas! Et vous influencez vos amis. Et d'autres vous observent. Vous contribuez à fixer la norme.

Jeunes gens, vous êtes une fraternité royale – non parce que vous êtes meilleurs que les autres – mais parce que le Seigneur vous a donné en bénédiction des avantages et des responsabilités particulières.

Vous avez été préordonnés pour venir sur la terre à une époque où la plénitude de l'Évangile s'y trouvait. Vous avez été préordonnés pour recevoir sa prétrise. Le prophète Joseph Smith a dit: «Quiconque est appelé à exercer un ministère auprès des habitants du monde a été ordonné à ce but même dans le grand conseil des ciels avant que le monde fût» (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 296).

Vous êtes la ressource spéciale dont dispose le Seigneur pour enseigner l'Évangile à

tous ses autres enfants. Vous êtes différents des autres adolescents qui n'ont ni votre connaissance ni vos responsabilités.

Vous êtes ses fils spirituels, choisis et dotés d'un appel particulier. Et nous savons qu'il vous aime. Vous avez le don du Saint-Esprit. Vous pouvez discerner le bien du mal. Et avec la prêtrise, vous avez l'autorité de représenter votre Père céleste. Maintenant, mes frères, levons-nous, nous qui avons reçu cette responsabilité extrêmement précieuse qu'est la sainte prêtrise, levons-nous, comme Léhi l'a déclaré, et «revêtons-nous de l'armure de justice» (voir 2 Néphé 1:23).

Pour nous aider chacun à éviter les pièges et les crevasses de la vie, le Seigneur a donné le filin de sauvetage des précieuses vérités des Ecritures; si nous nous y attachons, elles nous permettront d'échapper au danger physique et au danger spirituel.

La Parole de Sagesse nous a été donnée pour que nous ayons l'esprit clair et le corps sain; le sermon sur la montagne, pour nous rendre sensibles aux besoins les uns des autres, et les dix commandements, taillés dans la pierre par le doigt de Dieu, nous interdisant de pécher. Il nous a dit ce que nous ne devons pas faire.

J'exhorte chacun d'entre vous à faire des Ecritures vos compagnes.

Le président Spencer W. Kimball lut la Bible alors qu'il avait quatorze ans, les 66 livres, les 1298 pages. «Si j'ai pu le faire à la lumière d'une lampe à pétrole, a-t-il dit, vous pouvez le faire à la lumière électrique» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, Bookcraft, Salt Lake City, Utah, 1982, p. 131).

Le président Kimball a été un maître unique pour nous tous. Il n'avait ni auto ni vélo, mais il avait neuf vaches à traire matin et soir.

Il dit: «Je pensais: «Quelle perte de temps de rester assis sur un tabouret à trois pieds. Il y a peut-être quelque chose d'autre que je pourrais faire pendant que je traie.» Il mit un exemplaire des articles de foi par terre à côté de lui et les relut maintes et maintes fois jusqu'à ce qu'il les eût mémorisés. Puis il répéta les dix commandements jusqu'à ce qu'il les eût appris. Il apprit par cœur les Ecritures importantes qui l'aideraient en mission, tout cela pendant qu'il trayait les vaches. Il n'avait pas de temps à gaspiller; il avait quelque chose à faire de sa vie (voir *Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 131).

Ce serait quelque chose de merveilleux si vous, jeunes gens, utilisiez votre temps avec sagesse en apprenant les voies de Dieu.

Le président Ezra Taft Benson a invité chacun de nous à lire le Livre de Mormon, le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion. Nous savons que des milliers de jeunes gens ont accepté l'invitation et lisent maintenant le Livre de Mormon.

Lorsqu'il scella les plaques d'or, l'ange Moroni se sentit inspiré à promettre aux générations futures, c'est-à-dire à nous, qu'à certaines conditions Dieu manifesterait la véracité de ces annales par la puissance du Saint-Esprit et que – écoutez soigneusement – «par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (voir Moroni 10:4-5).

Imaginez quelle promesse! Si vous désirez d'un cœur sincère, avec foi au Christ, vous pouvez tout comprendre.

Jeffrey Holland, président de l'Université Brigham Young, tandis qu'il travaillait à son doctorat dans une éminente université de l'Est des Etats-Unis, se lia d'amitié avec une des bibliothécaires qui l'avait aidé dans ses recherches.



Des membres du Collège des Douze chantent un cantique. De gauche à droite: Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell et Russell M. Nelson.

Il dit un jour: «Irene, j'ai besoin de savoir combien de livres nous avons dans la bibliothèque de l'université qui prétendent avoir été donnés par un ange.»

Comme vous pouvez l'imaginer, la bibliothécaire lui jeta un drôle de coup d'œil et dit: «Je ne connais aucun livre qui ait été donné par un ange. Des épées peut-être ou des chars, mais je ne connais aucun livre.»

«Eh bien, voudriez-vous faire une vérification pour moi? Cela vous prendra peut-être un peu de temps, mais j'aimerais réellement le savoir.»

La bibliothécaire s'exécuta et fit une vérification parmi les neuf millions de livres qui se trouvaient dans la bibliothèque. Pendant plusieurs jours elle n'eut rien à signaler, mais un beau jour elle dit en souriant: «M. Holland, j'ai un livre pour vous. J'ai trouvé un livre qui, prétend-on, a été donné par un ange», et elle brandit un exemplaire de poche du Livre de Mormon. Frère Holland répondit: «Il paraît qu'on peut les avoir pour un dollar.» «Bonté divine, poursuivit-elle, le livre d'un ange pour un dollar! On croirait que les anges feraient payer plus cher, mais de toutes façons, dit-elle, à quoi le dépenseraient-ils?» (Voir Pat Holland, President's Welcome Assembly, Université Brigham Young, 9 septembre 1986).

Réfléchissez à cela: un seul livre a été donné par un ange, et il vous instruit sur votre salut éternel. Et chacun d'entre vous en a un exemplaire authentique!

Que le Seigneur bénisse chacun de vous dans la vie. Placez votre confiance en lui pour éviter les crevasses du péché et du mal. Attachez-vous au filin de sauvetage de l'Évangile. Vous pouvez faire des choix corrects, ceux dont vous savez dans votre cœur qu'ils seront pour votre bien. Nous vous aimons et nous témoignons de la véracité de l'Évangile du Christ. Au nom de Jésus-Christ, amen. □



Présidents de l'Église

par Joseph Anderson

membre émérite du Premier Collège des soixante-dix

«Ces frères étaient et sont de vrais prophètes du Dieu vivant.»



Je me sens très honoré d'être invité à donner mon témoignage concernant ma fréquentation et mes relations avec les dirigeants de l'Église pendant quasiment soixante-cinq ans.

La plus grande partie de ma vie a été consacrée à fréquenter les prophètes du Dieu vivant. C'est en février 1922 que je suis devenu secrétaire du président de l'Église, le président Heber J. Grant et moi nous sommes restés dans ce poste jusqu'à son décès en 1945.

Pendant l'administration de ses successeurs, George Albert Smith, David O. McKay, Joseph Fielding Smith et Harold B. Lee, j'ai été secrétaire de la Première Présidence; et j'ai été Autorité générale à partir de 1970 avec les présidents Joseph Fielding Smith, Harold B. Lee, Spencer W. Kimball et Ezra Taft Benson. Au cours des années, des hommes ont été soutenus par l'Église comme prophètes, voyants et révélateurs. Chaque fois que l'Évangile a été sur la terre il y a des prophètes de Dieu, des hommes détenant la prêtrise de Dieu, par l'intermédiaire desquels le Seigneur a fait connaître sa volonté.

Quelle merveilleuse bénédiction cela a été de travailler avec des prophètes et ceux qui leur étaient associés! Je pense aux Autorités générales d'aujourd'hui. Je peux vous témoigner que ce sont véritablement des

hommes de Dieu. Lorsque nous retrouvons ces frères dans des réunions de collège et d'autres réunions, l'Esprit du Seigneur est là en abondance; c'est particulièrement le cas lorsque nous nous réunissons dans le temple.

Et le prophète Joseph Smith? Croyez-vous qu'il était prophète? Je tiens à témoigner qu'il fut sans doute le plus grand prophète qui ait jamais vécu à l'exception, bien entendu, du Sauveur du monde. Il a donné au monde la connaissance du Dieu vrai et vivant. Par l'intermédiaire de Joseph, le Seigneur a introduit cette dispensation qui est la plus grande de toutes, la dispensation de la plénitude des temps. Jean-Baptiste a rétabli les clefs de la Prêtrise d'Aaron, et Pierre, Jacques et Jean ont rétabli les clefs de la Prêtrise de Melchisédek. Joseph a vu le Père et le Fils, et lors de la consécration du temple de Kirtland, Moïse, Elias et Elie lui sont apparus et lui ont donné les clefs des dispensations précédentes. Nous sommes dans la dernière dispensation, un temps de préparation pour la venue en gloire du Seigneur Jésus-Christ, sa seconde venue. Joseph Smith a reçu les clefs pour porter le message de vie et de salut aux vivants et aux morts.

Voici un extrait de la lettre que Joseph Smith écrit en 1842 à M. John Wentworth de Chicago:

«Aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; les persécutions peuvent faire rage, les foules furieuses peuvent se former, les armées peuvent s'assembler, la calomnie peut diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant, hardiment, noblement, et indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tous les continents, visité tous les climats, balayé tous les pays, et résonné à toutes les oreilles, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis, et que le grand Jéhovah dise: l'œuvre est faite» (*History of the Church*, 4:540).

Ceux qui ont succédé au prophète Joseph Smith ont reçu ces mêmes clefs dont j'ai parlé. Chacun de ces Frères des Autorités générales a été appelé par Dieu, par prophétie et par l'imposition des mains par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances. Ils sont mis à part de tous les autres hommes

sur cette terre. Ils sont autorisés par ordination à faire des choses qu'aucun autre homme sur cette terre ne peut faire.

Le président Lee a dit un jour que tout comme les eaux sont les plus pures à la source dans la montagne, la parole la plus pure de Dieu, celle qui risque le moins d'être polluée, est celle qui vient des lèvres des prophètes vivants établis pour guider Israël à notre époque.

Quel grand prophète que notre président actuel, Ezra Taft Benson, qui, avec ses conseillers, le Conseil des Douze, les autres Autorités générales et d'autres dirigeants inspirés dirigent l'œuvre de Dieu sous l'inspiration et la révélation du Seigneur Jésus-Christ, qui est notre Sauveur et notre Rédempteur.

J'ai eu la bonne fortune et la bénédiction de faire quelque peu la connaissance de tous les présidents de l'Eglise.

A l'époque où j'étais en relation avec le président Grant, nous avons beaucoup voyagé ensemble, nous rendant à l'occasion en train à New York et en d'autres lieux qui exigeaient que nous soyons ensemble dans un salon du train normalement plusieurs jours d'affilée.

Le président Grant devint apôtre du

temps de John Taylor, qui était avec le prophète Joseph Smith à la prison de Carthage au moment du martyre du prophète Joseph. Le président Grant avait connu Brigham Young, Orson Pratt, Wilford Woodruff, Lorenzo Snow et d'autres qui furent apôtres à l'époque du prophète Joseph. Le président Grant m'a répété en diverses occasions les témoignages et les expériences de ces grands hommes concernant le prophète Joseph et les manifestations qu'ils eurent personnellement.

J'ai aussi eu la bénédiction de me voir confier les comptes rendus des réunions de conseil des Autorités générales tenues dans le temple, réunions de conseil que j'enregistrai pendant mes nombreuses années comme secrétaire. Oui, j'ai véritablement connu tous ces frères.

Le Sauveur, priant notre Père céleste juste avant sa crucifixion, a dit: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Ces frères dont j'ai parlé connaissent Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ.

Je sais que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que ces Frères que j'ai mentionnés étaient et sont de vrais prophètes du Dieu vivant et ont



rempli et remplissent leurs fonctions sous la direction du Seigneur qui est le vrai chef de l'Eglise. Je dis cela au nom de notre Seigneur, Jésus-Christ, amen. □



Joseph Anderson quitte l'estrade après avoir pris la parole pendant la session de la prêtrise.

Le courage compte

par le président Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Ayons le courage de défier le consensus, le courage de prendre la défense des principes.»



Ce soir, ceux qui détiennent la prêtrise remplissent le Tabernacle au square du temple, débordent dans l'Assembly Hall voisin et sont assemblés dans des églises et des salles dont la taille va du gigantesque Centre Marriott à l'Université Brigham Young jusqu'au plus petit bâtiment situé à des kilomètres d'ici. Vous êtes tous venus pour être édifiés, pour être instruits, pour être inspirés. Un mot favori de ma petite-fille, âgée de neuf ans, décrit la responsabilité de quelqu'un qui doit parler à une aussi immense assemblée : *écrasante*.

Priez pour moi; j'ai besoin de votre foi, je demande à notre Père céleste d'avoir cette noble qualité qu'est le courage, car je sais que *le courage compte!*

Cette vérité s'est imposée à moi il y a environ trente et un ans, d'une manière spectaculaire et frappante. J'étais évêque. La session générale de notre conférence de pieu avait lieu dans l'Assembly Hall. Notre présidence de pieu allait être réorganisée. La Prêtrise d'Aaron, et notamment les membres des évêchés, assuraient la musique pour la conférence. Comme nous finissions de chanter notre premier numéro, le président Joseph Fielding Smith, notre Autorité générale visiteuse, se rendit en chaire et lut pour le vote de soutien les noms des membres de la nouvelle présidence de pieu. Je suis cer-

tain que les autres membres de la présidence de pieu avaient été informés de leur appel, moi pas. Après avoir lu mon nom, le président Smith annonça: «Si frère Monson est disposé à accepter cet appel, nous serons heureux de lui céder la parole maintenant.»

Debout à la chaire, regardant cet océan de visages, je me souvins du cantique que nous venions de chanter. Il avait pour titre: «Aie le courage, mon garçon, de dire non.» Ce jour-là je choisis comme sujet de discours: «Aie le courage, mon garçon, de dire oui.»

Le voyage de la vie ne se parcourt pas sur une autoroute libre d'obstacles, de pièges et de nids de poule. C'est plutôt un sentier marqué par des embranchements et des tournants. Nous devons constamment prendre des décisions. Pour le faire avec sagesse, il nous faut du courage: le courage de dire *non*, le courage de dire *oui*. Les décisions déterminent la destinée.

Nous sommes chacun constamment appelés à faire preuve de courage. Il en a toujours été ainsi, et il en sera toujours ainsi. Les champs de bataille de la guerre voient des actes de courage. Certains sont imprimés dans les pages de livres ou se trouvent sur des bobines de films, tandis que d'autres sont imprimés d'une manière indélébile dans le cœur humain.

Le courage d'un chef militaire fut noté par un jeune fantassin portant l'uniforme gris des Sudistes pendant la guerre de Sécession. Il décrit l'influence du général J. E. B. Stuart en ces termes: «A un moment critique de la bataille, il fit sauter son cheval par-dessus les remparts près de ma compagnie, et quand il fut arrivé à un endroit situé à peu près au milieu de la brigade, tandis que les hommes l'acclamaient bruyamment, il agita la main vers l'ennemi et cria: «En avant, les hommes. En avant! Suivez-moi!»

«Les hommes étaient déchaînés d'enthousiasme. Avec courage et résolution, ils se jetèrent par-dessus les remparts et le suivirent comme un torrent furieux, et l'objectif fut pris et maintenu» (Emery M. Thomas, *Bold Dragoon: The Life of J. E. B. Stuart*).

Avant cela, et dans un pays lointain, un autre meneur a lancé le même mot d'ordre: «Suivez-moi» (Matthieu 4:19). Ce n'était pas

un homme de guerre. En fait c'était le Prince de la paix, le Fils de Dieu. Ceux qui le suivirent à ce moment-là et ceux qui le suivent maintenant remportent une victoire beaucoup plus importante, avec des conséquences qui sont éternelles. Mais le besoin de courage est constant. Le courage est toujours nécessaire.

Les saintes Ecritures montrent que cette vérité est évidente. Joseph, fils de Jacob, celui-là même qui fut vendu en Egypte, manifesta la ferme résolution du courage quand il dit à la femme de Potiphar qui tentait de le séduire: «Comment ferai-je un aussi grand mal et pécherai-je contre Dieu? ... Il n'écouait même pas ses propositions» et s'enfuit (Genèse 39:9-10).

De nos jours un père a appliqué cet exemple de courage à la vie de ses enfants en déclarant: «Si vous vous trouvez jamais quelque part où vous ne devriez pas vous trouver, allez-vous en!».

Le prophète Daniel a fait preuve d'un courage suprême en défendant ce qu'il savait être juste et en manifestant le courage de prier quoique menacé de mort s'il le faisait (voir Daniel 6).

Le courage fut la caractéristique de la vie d'Abinadi, comme le montre le Livre de Mormon, disposé qu'il était à donner sa vie plutôt que de nier la vérité (voir Mosiah 11:20; 17:20).

Qui peut s'empêcher d'être inspiré par la vie des deux mille jeunes fils d'Héleman qui enseignèrent et furent la démonstration de la nécessité du courage pour suivre les enseignements des parents, le courage d'être chastes et purs? (Voir Alma 56.)

Tous ces récits sont sans doute couronnés par l'exemple de Moroni, qui eut le courage de persévérer jusqu'à la fin dans la justice (voir Moroni 1-10).

Tous ont été fortifiés par les paroles de Moïse: «Soyez sans crainte et sans effroi ... car l'Eternel, ton Dieu, marche lui-même avec toi, il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas» (Deutéronome 31:6). Il ne les délaissa pas. Il ne nous délaissera pas. Il ne les abandonna pas. Il ne nous abandonnera pas.

C'est cette connaissance qui a donné le courage à Colomb, la calme résolution d'écrire maintes et maintes fois dans son carnet de bord: «Aujourd'hui nous avons continué notre voyage.» C'est ce témoignage qui a poussé le prophète Joseph à déclarer: «Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été» (D&A 135:4).

C'est cette douce assurance qui peut nous guider, vous et moi, à notre époque, de nos jours, dans notre vie. Bien entendu, nous devons affronter la peur, connaître les moqueries et rencontrer l'opposition. Ayons le courage de défier le consensus, le

courage de prendre la défense des principes. C'est le courage, et non le compromis, qui nous vaut le sourire d'approbation de Dieu. Le courage devient une vertu vivante et attrayante quand il est considéré non seulement comme la volonté de mourir en homme, mais comme la volonté de vivre décemment. Celui qui est moralement lâche a peur de faire ce qu'il pense être bien, parce que d'autres vont le désapprouver ou rire. Souvenez-vous que tous les hommes ont leurs craintes, mais ceux qui affrontent leurs craintes avec dignité ont du courage aussi. Laissez-moi vous donner deux exemples tirés de ma chronologie personnelle du courage: une provenant du service militaire, une du service missionnaire.

Le fait d'entrer dans la Marine des Etats-Unis les derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale fut pour moi une expérience difficile. J'entendis parler d'actes de bravoure, d'actes de valeur et d'exemples de courage. Un de ceux dont je me souviens le mieux a été le courage discret d'un marin de dix-huit ans – qui n'était pas de notre religion – qui n'était pas trop fier pour prier. Sur les deux cent cinquante hommes de la compagnie, il était le seul homme qui s'agenouillait tous les soirs à côté de son lit, parfois au milieu des railleries, des curieux et des plaisanteries des incroyants, et, la tête inclinée, il priait Dieu. Il ne faiblit jamais, il ne broncha jamais. Il avait du courage.

Le service missionnaire a toujours réclamé du courage. Randall Ellsworth a répondu à cet appel. Tandis qu'il était missionnaire au Guatemala pour l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Randall Ellsworth survécut à un tremblement de terre dévastateur qui précipita une poutre sur son dos, paralysant ses jambes et endommageant

grièvement ses reins. Il fut le seul Américain blessé dans le tremblement de terre qui coûta la vie à dix-huit mille personnes.

Après avoir reçu un traitement médical d'urgence, il fut transporté par avion dans un grand hôpital près de la maison paternelle, à Rockville, dans le Maryland. Pendant qu'il y était enfermé, un reporter le soumit à une interview dont je fus témoin grâce au miracle de la télévision. Le reporter lui demanda:

- Pouvez-vous marcher?
- Pas encore, mais je marcherai.
- Pensez-vous que vous pourrez terminer votre mission?
- Les autres pensent que non, mais je la terminerai. Le président de mon Eglise prie pour moi, et avec les prières de ma famille, de mes amis et de mes compagnons missionnaires, je marcherai et je retournerai au Guatemala. Le Seigneur veut que j'y prêche l'Evangile pendant deux ans, et c'est ce que j'ai l'intention de faire.»

Il y eut une thérapie prolongée, ponctuée par un courage héroïque, mais silencieux. Peu à peu, la sensation commença à revenir dans les membres presque sans vie. Encore de la thérapie, encore du courage, encore des prières.

Finalement, Randall Ellsworth monta à bord de l'avion qui le reconduisait à la mission à laquelle il avait été appelé, auprès des gens qu'il aimait. Il laissait derrière lui un sillage de sceptiques et une armée de gens qui doutaient, mais aussi des centaines de personnes stupéfaites devant la puissance de Dieu, le miracle de la foi et l'exemple du courage.

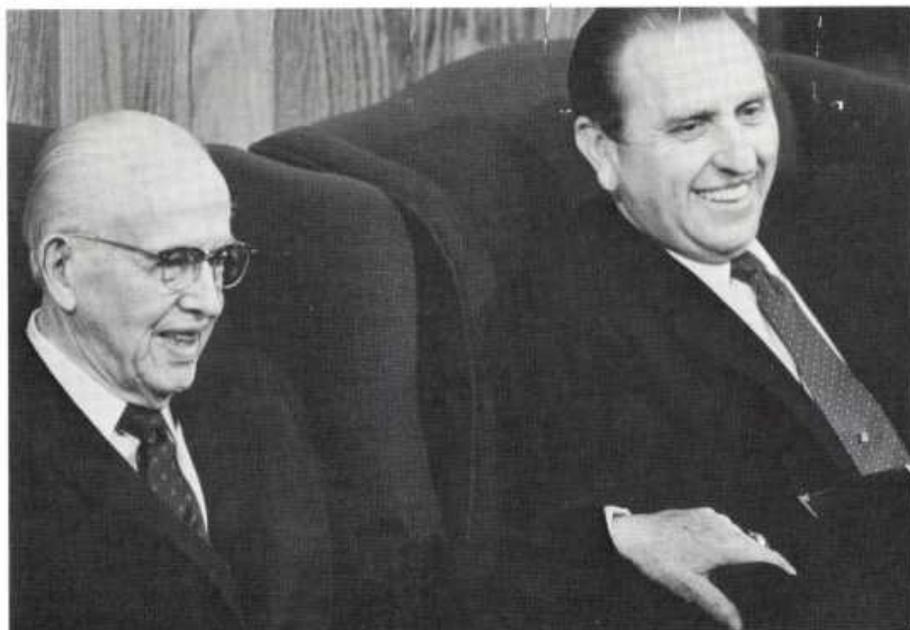
A son retour au Guatemala, Randall Ellsworth se soutenait à l'aide de deux cannes. Il marchait lentement. Puis un jour, comme il



se tenait devant son président de mission, frère Ellsworth s'entendit dire ces paroles presque incroyables: «Vous avez été le bénéficiaire d'un miracle, dit le président de mission. Votre foi a été récompensée. Si vous avez la confiance nécessaire, si vous avez une foi ferme, si vous avez un courage suprême, mettez ces deux cannes sur mon bureau et marchez.» Après une longue pause, une canne fut placée sur le bureau, puis l'autre, et le missionnaire marcha. C'était une démarche incertaine, douloureuse, mais il marcha et n'eut plus jamais besoin des cannes.

Ce printemps-ci j'ai repensé au courage manifesté par Randall Ellsworth. Des années ont passé depuis sa cruelle expérience. Il était maintenant mari et père. Une invitation parvint à mon bureau. Elle disait: «Le président et les directeurs de l'Université de Georgetown annoncent la séance académique d'ouverture de la Faculté de Médecine de l'Université de Georgetown.» Randall Ellsworth reçut son diplôme de docteur en médecine. Il lui avait fallu encore des efforts, encore de l'étude, encore de la foi, encore du sacrifice, encore du courage. Il avait payé le prix, il remportait la victoire.

Mes frères, soyons des participants actifs – pas de simples spectateurs – sur la scène du pouvoir de la prêtrise. Pussions-nous faire preuve de courage au croisement des chemins, du courage pour les conflits, le courage de dire *non*, le courage de dire *oui*, car le courage compte. Je témoigne de cette vérité au nom de Jésus-Christ, amen. □



Le président Ezra Taft Benson passe un moment chaleureux avec le président Thomas S. Monson.

La guerre que nous gagnons

par le président Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

C'est une guerre que nous « faisons pour l'amour et le respect, la loyauté et la fidélité, l'obéissance et l'intégrité. Nous y sommes tous impliqués ».



Lautre jour, j'ai remarqué dans la presse que la guerre entre l'Irak et l'Iran durait depuis sept ans. Personne ne pourra jamais évaluer les terribles souffrances liées à ce conflit. Des dizaines de milliers de vies ont été perdues. D'affreuses blessures de guerre ont rendu les corps infirmes et détruit les esprits. Des familles se sont retrouvées sans père. Dans de nombreux cas, de jeunes garçons recrutés comme soldats sont morts tandis que les survivants ont vu se tisser dans la texture même de leur personnalité des particules de haine qui ne les quitteront jamais. Les trésors des nations impliquées ont été gâchés et ne seront jamais retrouvés.

Pour nous qui la voyons de si loin, elle paraît un gâchis inutile et effrayant en vies humaines et en ressources nationales. Sept ans, c'est long. « Cela se terminera-t-il un jour ? » nous demandons-nous.

Mais une autre guerre existe qui débuta bien avant le monde et qui se poursuivra probablement pendant longtemps encore. Jean parle de cette lutte :

« Il y eut une guerre dans le ciel, Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges,

« mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel.

« Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduisit toute la terre habitée; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui » (Apocalypse 12:7-9).

Cette guerre si cruelle et si intense s'est poursuivie sans jamais cesser. C'est la guerre entre la vérité et l'erreur, entre le libre arbitre et la contrainte, entre les disciples du Christ et ceux qui l'ont renié. Ses ennemis ont employé toutes les ruses dans ce conflit. Ils se sont abandonnés au mensonge et à la tromperie. Ils se sont servis de l'argent et de la richesse. Ils ont dupé l'esprit des hommes. Ils ont assassiné et détruit et se sont aventurés dans toutes les pratiques impies et impures pour contrarier l'œuvre du Christ.

Cette guerre débuta sur terre le jour où Caïn tua Abel. L'Ancien Testament est rempli de récits de cette lutte éternelle.

Elle s'exprima dans les accusations abjectes contre l'Homme de Galilée, le Christ, qui guérissait les malades et élevait le cœur et les espoirs des hommes, lui qui enseigna l'Évangile de paix. Ses ennemis, motivés par ce pouvoir maléfique, s'emparèrent de lui, le torturèrent, le clouèrent sur la croix et le ridiculisèrent. Il vainquit la mort que lui infligeaient ses ennemis et, grâce à son sacrifice, il offrit à tous les hommes le salut contre la mort.

Cette guerre éternelle se poursuit dans le déclin de l'œuvre qu'il avait établie, dans la corruption qui l'empoisonna plus tard lorsque les ténèbres recouvrirent la terre et l'obscurité les peuples (voir Esaïe 60:2).

Mais les forces de Dieu ne pouvaient être vaincues. La lumière du Christ toucha le cœur d'un homme ici et là, et du bien se produisit en dépit d'une immense oppression et de nombreuses souffrances.

Vint le jour de la renaissance, avec ses luttes pour la liberté, luttes pour lesquelles beaucoup de sang fut versé et de grands sacrifices accomplis. L'Esprit de Dieu poussa les hommes à confondre une nation ou la libéra de culte, la liberté d'expression et le libre arbitre seraient protégés. Le début de la dispensation de la plénitude des temps survint

alors avec la visite sur terre de Dieu, le Père éternel et de son Fils bien-aimé, le Seigneur ressuscité, Jésus-Christ. Ce merveilleux événement fut suivi des visites d'anges qui rétablirent les clefs et la prêtrise anciennes.

Mais la guerre n'était pas terminée. Elle prit une vigueur et une direction nouvelles. Des outrages furent commis. Des persécutions se produisirent. Des gens furent chassés d'un endroit à l'autre. Il y eut le meurtre du jeune prophète de Dieu et de son frère bien-aimé.

Nos membres durent fuir de leurs maisons, des maisons confortables, de leurs fermes, de leurs champs, de leurs magasins, de leur beau temple construit grâce à tant d'énormes sacrifices. Ils arrivèrent dans ces vallées en mourant par milliers le long du chemin. Ils y vinrent pour établir un lieu d'où « le diable ne pourra pas nous faire sortir », comme l'a dit le président Brigham Young.

Mais l'adversaire n'a jamais mis fin à ses tentatives. Il y a quatre-vingts ans, pendant la conférence d'octobre 1896, le président Wilford Woodruff, déjà âgé, déclara de l'endroit où je me trouve dans le Tabernacle : « Il existe deux puissances sur terre et au milieu des habitants de la terre : la puissance de Dieu et celle du diable. Au cours de notre histoire, nous avons vécu quelques expériences très singulières. Chaque fois que Dieu a eu un peuple sur terre, à n'importe quelle époque, Lucifer, le fils du matin, et les millions d'esprits déchus qui furent chassés des ciels, se sont battus contre Dieu, contre le Christ, contre l'œuvre de Dieu et contre le peuple de Dieu. Et ils ne sont pas en retard pour le faire à notre époque et à notre génération. Chaque fois que le Seigneur a décidé d'accomplir n'importe quelle œuvre, ces puissances ont travaillé à la renverser. » (*Deseret Evening News*, 17 octobre 1896.)

Le président Woodruff savait de quoi il parlait. Il avait récemment traversé des jours difficiles et périlleux lorsque le gouvernement national s'était élevé contre notre peuple, décidé à le détruire. Ces bâtiments de Temple Square, ce Tabernacle dans lequel nous sommes réunis ce soir et le temple qui était alors en construction, revinrent au gouvernement fédéral. Beaucoup de citoyens furent privés de leurs droits civiques. Mais ils allèrent de l'avant avec foi. Ils continuèrent à progresser. Ils placèrent leur confiance dans le Tout-Puissant qui leur révéla la voie à suivre. Ils acceptèrent avec foi cette révélation et marchèrent dans l'obéissance.

Mais la guerre ne cessa pas. Elle s'apaisa un peu, et nous en sommes reconnaissants. L'adversaire de la vérité a néanmoins poursuivi sa lutte.

En dépit de la force actuelle de l'Église, nous sommes apparemment attaqués constamment d'un côté ou de l'autre. Nous



rabaisser, pour porter de faux témoignages, pour tenter notre peuple, pour l'attirer et l'amener vers des habitudes en désaccord avec les enseignements et les principes de l'œuvre de Dieu.

Mes frères, cette guerre se poursuit. Elle est semblable à ce qu'elle était au début. Elle n'est peut-être pas aussi intense, et j'en suis reconnaissant. Mais les principes en jeu sont les mêmes. Les victimes qui tombent sont aussi précieuses que celles qui tombèrent dans le passé. C'est une bataille continuelle. Nous, les membres de la prêtrise, nous faisons tous partie de l'armée du Seigneur. Nous devons nous unir. Une armée désorganisée ne sera pas victorieuse. Nous devons impérativement serrer les rangs et marcher ensemble dans l'harmonie. Nous ne pouvons être divisés et attendre la victoire. Nous ne pouvons être déloyaux et imaginer être unis. Nous ne pouvons être impurs et espérer l'aide du Tout-Puissant.

Vous, les garçons qui êtes ici, vous les diacres, les instructeurs et les prêtres, vous en faites tous partie. Dans vos offices de la prêtrise, le Seigneur vous a chargés du devoir de prêcher l'Évangile, d'enseigner la vérité, d'encourager les faibles à être forts, d'inviter «tout le monde à venir au Christ» (D&A 20:59).

Vous ne pouvez vous permettre de prendre ce qui vous affaiblira l'esprit et le corps. Il s'agit de la cocaïne, de la «crack», de l'alcool et du tabac. Vous ne pouvez prendre part à des activités immorales. Vous ne pouvez faire cela et être de vaillants guerriers

devons continuer. Nous avons progressé et nous poursuivrons notre avance. A certaines époques, les problèmes sont importants. A d'autres moments, il ne s'agit que d'escarmouches locales. Mais tout fait partie d'un plan.

Dans quelques jours, nous allons consacrer le beau temple de Denver.

Lorsque nous annonçâmes la construction d'un temple dans cette ville et que nous choisîmes le lieu où il se tiendrait, l'opposition s'éleva contre nous. Nous abandonnâmes ce site pour en essayer un autre. Nous fûmes une fois de plus contrariés. Mais nous étions décidés à aller de l'avant, en ayant confiance que le Seigneur nous guiderait pour atteindre ses objectifs. Nous choisîmes deux autres sites possibles. A l'époque, les présidents Kimball et Romney étaient tous deux malades. Et une grave responsabilité m'incomba. Je demandai au président Benson qui était alors le président du Conseil des Douze de m'accompagner à Denver. Et nous y visitâmes ces sites avec Russell Taylor. Je vous témoigne que nous fûmes guidés par l'Esprit dans le choix du terrain sur lequel ce beau bâtiment neuf s'élève. Il sera consacré comme maison de Dieu dans le courant de ce mois.

Nous pouvions nous attendre à ce que l'adversaire de la justice essayât de faire échouer sa construction et l'œuvre qui devait y être accomplie. Il a agi ainsi à l'époque de Kirtland où des ennemis menacèrent de renverser les murs en cours d'édification. Il le fit à l'époque de Far West où des ennemis expulsèrent notre peuple de l'Etat du Missouri. Ce fut le cas à Nauvoo où le temple venait à peine d'être achevé lorsque nous fûmes chassés. Ce fut aussi le cas dans Tem-

ple Square où pendant les quarante années de la construction du temple, il y eut menace après menace. Je pourrais décrire les problèmes d'autres lieux où de belles maisons du Seigneur s'élèvent ou s'élèveront.

Nous n'avons pas connu l'opposition uniquement dans la construction des temples. Nous l'avons ressentie dans les efforts éternels que firent beaucoup, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, pour détruire la foi, pour nous décrier, nous



Le président Ezra Taft Benson et le président Gordon B. Hinckley, premier conseiller.

pour la cause du Seigneur dans cette lutte importante et éternelle qui se poursuit pour les âmes des enfants de notre Père.

Vous, les hommes de la Prêtrise de Melchisédek, vous ne pouvez être infidèles à votre épouse, à votre famille, à vos responsabilités dans la prêtrise ni être déloyaux envers elles si vous voulez faire preuve de vaillance pour faire progresser l'œuvre du Seigneur dans cette grande bataille pour la vérité et le salut. Vous ne pouvez être malhonnêtes et sans scrupules dans vos affaires sans ternir votre armure.

Il nous arrive de chanter ce vieux cantique pendant nos réunions :

*Qui donc est au Seigneur ?
Voici venu le temps
De demander sans peur :
Qui donc est au Seigneur ?
Satan, notre ennemi,
Ses fils a réunis ;
Il lutte avec ardeur.
Qui donc est au Seigneur ?
(Hymnes, n° 66.)*

L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'un ami qui se trouve dans l'Est [des États-Unis]. Il me racontait une conversation qu'il avait eue avec un autre membre de l'Église. Il

avait demandé à son associé s'il se sentait proche de son Père céleste. L'homme lui avait répondu négativement. Pourquoi ? « Sincèrement, parce que je ne le désire pas », lui avait-il dit, et il avait ajouté : « Si j'étais proche de lui, mon Père céleste voudrait certainement un certain engagement de ma part, et je ne suis pas prêt pour cela. »

Vous rendez-vous compte ? Un homme qui a pris sur lui le nom du Seigneur lors du baptême, un homme qui a renouvelé ses alliances avec le Seigneur pendant les réunions de Sainte-Cène, un homme qui a accepté la prêtrise de Dieu et qui dit encore que s'il était proche de son Père céleste, on pourrait exiger de lui un certain engagement et qu'il n'est pas prêt pour cela.

Nous devons nous engager dans cette œuvre. Nous devons nous dévouer. Nous sommes lancés dans une lutte éternelle qui touche à l'âme même des fils et des filles de Dieu. Nous ne perdons pas. Nous gagnons. Nous continuerons à gagner si nous sommes fidèles et loyaux. Nous *pouvons* le faire. Nous *devons* le faire. Nous le *ferons*. Avec la foi, il n'y a rien de ce que nous a demandé le Seigneur que nous ne puissions accomplir.

Je pense aux enfants d'Israël lorsqu'ils s'enfuirent d'Égypte. Ils campèrent près de la mer Rouge. Se retournant, ils virent le

pharaon et ses armées qui venaient les détruire. Ils eurent le cœur rempli de peur. Ils hurlèrent de terreur à cause des armées derrière eux et de la mer devant eux.

« Moïse répondit au peuple : Soyez sans crainte, restez en place et voyez comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais.

« L'Éternel combattra pour vous ; et vous, gardez le silence.

« L'Éternel dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux Israélites et qu'ils se mettent en marche » (Exode 14:13-15).

La mer s'ouvrit et les enfants d'Israël avancèrent vers leur salut. Les Égyptiens les suivirent pour être détruits.

Nous aussi, n'avancerons-nous pas avec foi ? Notre dirigeant éternel, le Seigneur Jésus-Christ, nous a ainsi exhortés dans une révélation :

« C'est pourquoi, fortifiez-vous le cœur et réjouissez-vous, ceignez-vous les reins et prenez toutes mes armes pour que vous soyez capables de résister au mauvais jour. . .

« Tenez donc ferme, ayant les reins ceints de vérité, revêtus de la cuirasse de la justice et les pieds chaussés de la préparation de l'évangile de paix que j'ai envoyé mes anges vous remettre ;

« Prenant le bouclier de la foi avec lequel vous serez capables d'éteindre tous les traits enflammés des méchants.

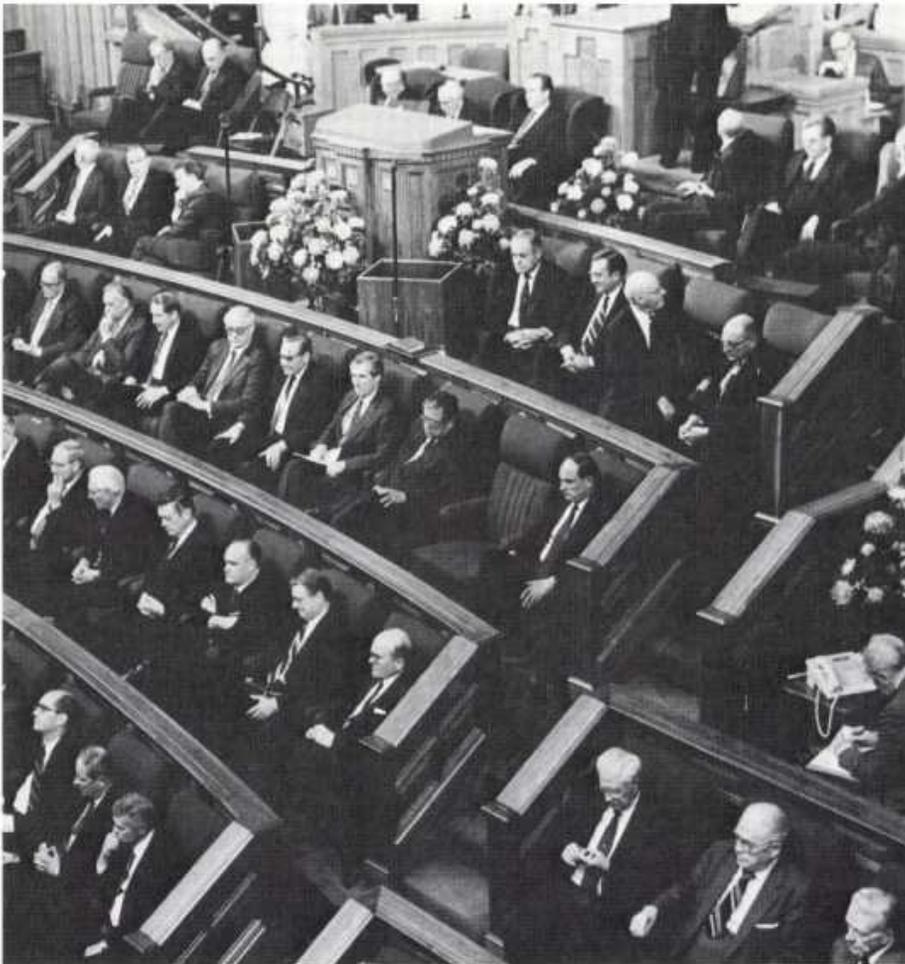
« Prenez le casque du salut, l'épée de mon Esprit. . . et soyez fidèles jusqu'à ce que je vienne, et vous serez enlevés, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (D&A 27:15-18).

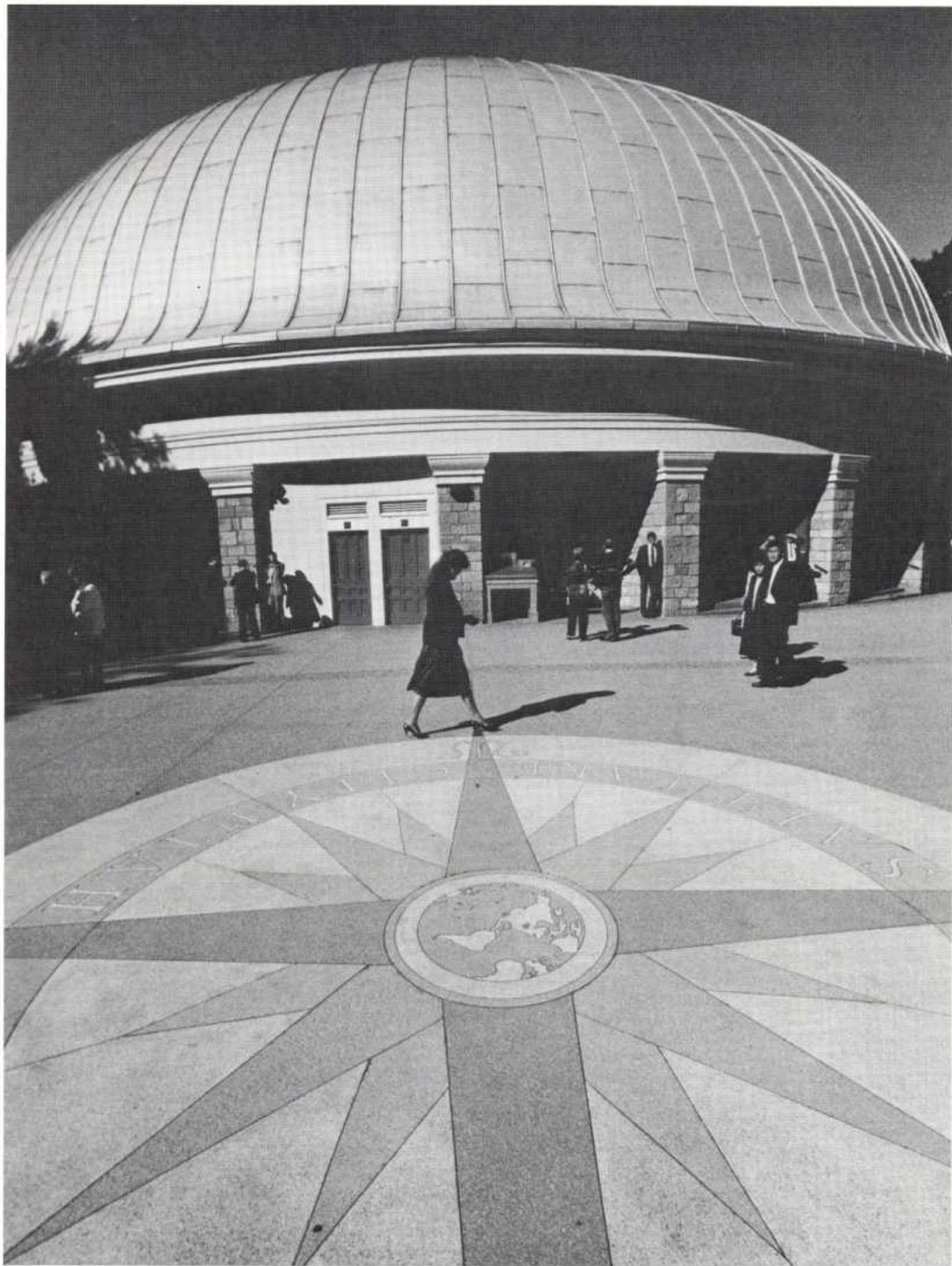
La guerre se poursuit. On la fait dans le monde entier pour les questions du libre arbitre et de la contrainte. Elle est faite par une armée de missionnaires au sujet de la vérité et de l'erreur. Nous la faisons dans notre vie, jour après jour, dans nos foyers, dans notre travail, dans nos relations scolaires ; nous la faisons pour l'amour et le respect, la loyauté et la fidélité, l'obéissance et l'intégrité. Nous y sommes tous impliqués, hommes et garçons, chacun de nous. Nous sommes en train de gagner, et l'avenir n'a jamais été plus brillant.

Que Dieu nous bénisse, mes frères bien-aimés de la prêtrise, dans l'œuvre qui se trouve si clairement devant nous. Puisse nous être fidèles ! Puisse nous être vaillants ! Puisse nous avoir le courage d'être loyaux envers cette confiance que Dieu plaça en chacun de nous ! Puisse nous ne pas avoir peur ! « Car (pour citer les paroles de Paul à Timothée) ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse.

« N'aie donc pas honte de témoigner à rendre à notre Seigneur » (2 Timothée 1:7,8).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □





Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

Situation en octobre 1986



Gordon B. Hinckley
premier conseiller



Ezra Taft Benson
président



Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze



Marion G. Romney



Howard W. Hunter



Boyd K. Packard



Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthin

Présidence du Premier Collège des soixante-dix



Dean L. Larsen



Richard G. Scott



Marion D. Hanks



Wm. Grant Bangerter



Jack H. Goasind



Robert L. Backman



Hugh W. Pinnock

Membres supplémentaires du Premier Collège des soixante-dix



A. Theodore Tuttle



Franklin D. Richards



Theodore M. Burton



Paul H. Dunn



Hartman Rector, Jr.



Loren C. Dunn



Robert L. Simpson



Rex D. Pinegar



J. Thomas Fyans



Adney Y. Komatsu



Gene R. Cook



Charles Didier



William R. Bradford



George P. Lee



Carlos E. Asay



John H. Groberg



Jacob de Jager



Vaughn J. Featherstone



Royden G. Derrick



Robert E. Wells



James M. Paramore



F. Enzo Busche



Yoshiko Kikuchi



Ronald E. Poelman



Derek A. Cuthbert



Rex C. Reeve



F. Burton Howard



Ted E. Brewerton



Angel Abrea



John K. Carmack



Russell C. Taylor



Robert B. Harbertson



Devere Harris



Spencer H. Osborn



Philip T. Sonntag



John Sonnenberg



F. Arthur Kay



Keith W. Wilcox



Victor L. Brown



H. Burke Peterson



J. Richard Clarke



Hans B. Ringger



Waldo P. Call



Helo R. Camargo



H. Verlan Andersen



George I. Cannon



Francis M. Gibbons



Gardner H. Russell

Épiscopat président



Henry B. Eyring
premier
conseiller



Robert D. Hales
évêque
président



Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Patriarche



Eldred G. Smith



Sterling W. Sill



Henry D. Taylor

Autorités générales émérites

Membres du Premier Collège des soixante-dix



Bernard P. Brockbank



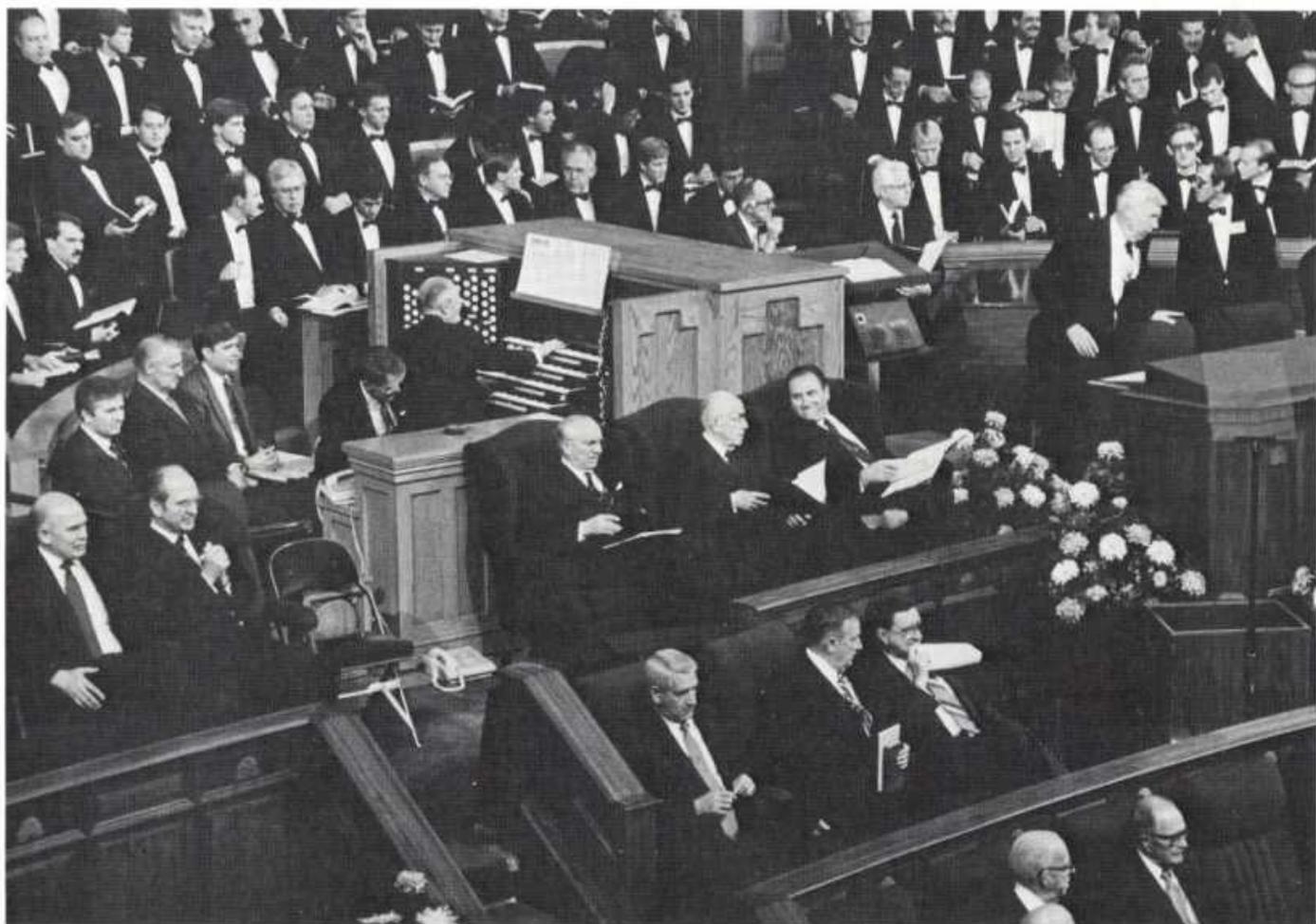
Joseph Anderson



John H. Vandenberg



Hugh W. Pinnock (à l'extrême droite) qui vient d'être soutenu dans la présidence du Premier Collège des soixante-dix, debout avec (de droite à gauche) Robert L. Backman, Jack W. Goaslind et William Grant Bangerter, eux aussi membres de la présidence de ce collège.



Les Autorités générales pendant la session de la prêtrise.

Caractéristiques divines du Maître

par le président Ezra Taft Benson
premier conseiller dans la Première Présidence

«Si nous devenons véritablement participants de la nature divine, nous deviendrons comme lui.»



Mes frères bien-aimés, ce soir, en contemplant cette vaste assemblée de détenteurs de la prêtrise, et en pensant qu'il y a des assemblées semblables dans le monde entier, je suis ému d'un profond sentiment de reconnaissance et de joie pour les bénédictions que notre Père céleste nous a données.

La bénédiction de détenir la prêtrise, qui est le pouvoir et l'autorité d'agir au nom de Dieu, est une grande bénédiction et un grand honneur s'accompagnant d'obligations et de responsabilités tout aussi grandes. Quand je réfléchis au genre d'hommes et de garçons que nous devrions être, nous, les détenteurs de la prêtrise, je ne peux m'empêcher de penser aux questions que le Sauveur posa aux Douze néphites quand il demanda: «C'est pourquoi, quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphit 27:27).

Être semblable au Sauveur: quel programme! Il est membre de la Divinité. Il est le Sauveur et le Rédempteur. Il a été appelé dans tous les aspects de sa vie. Il n'y a eu ni faille ni manquement en lui. Est-il possible que nous, détenteurs de la prêtrise, soyons

comme lui? La réponse est oui. Non seulement nous le *pouvons*, mais c'est la mission qui nous est donnée, notre responsabilité. Il ne nous donnerait pas ce commandement s'il ne voulait pas que nous l'exécutions.

L'apôtre Pierre a parlé du processus par lequel on peut devenir «participant de la nature divine» (voir 2 Pierre 1:4). Ceci est important, car si nous devenons véritablement participants de la nature divine, nous deviendrons comme lui. Examinons soigneusement ce que Pierre nous enseigne à propos de ce processus. Voici ce qu'il dit:

«A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour» (2 Pierre 1:5-7).

Les vertus énumérées par Pierre font partie de la nature divine ou de la personnalité du Sauveur. Ce sont les vertus que nous devons acquérir si nous voulons lui ressembler davantage. Discutons de quelques-uns de ces importants traits de caractère.

La première caractéristique à laquelle viennent s'ajouter toutes les autres est la *foi*. La foi est la fondation sur laquelle on édifie une personnalité pieuse. C'est la condition préalable à toutes les autres vertus.

Quand je pense aux manifestations de la foi, je ne peux m'empêcher de penser à l'exemple de mon propre père. Je me souviens d'une manière frappante de la façon dont l'esprit de l'œuvre missionnaire est entré dans ma vie. J'avais environ treize ans quand mon père reçut un appel à partir en mission. C'était pendant une épidémie dans notre petit village de Whitney (Idaho). On invitait les parents à aller à la réunion de Sainte-Cène, mais les enfants devaient rester chez eux pour éviter de contracter la maladie.

Papa et maman se rendaient à la réunion de Sainte-Cène dans un buggy tiré par un cheval. A la fin de la réunion, le tenancier du magasin ouvrait son magasin juste assez

longtemps pour que les fermiers reçoivent leur courrier, puisque le bureau de poste se trouvait dans le magasin. Il n'y avait pas d'achats, mais de cette façon les fermiers s'épargnaient un voyage au bureau de poste le lundi. Il n'y avait pas de courrier postal rural à l'époque.

Tandis que papa conduisait le cheval sur le chemin du retour, maman ouvrit le courrier et, à leur grande surprise, il y avait une lettre venant de Box B à Salt Lake City, un appel à partir en mission. Personne ne demandait si on était prêt, disposé ou capable. L'évêque était censé le savoir, et l'évêque était mon grand-père George T. Benson, père de mon père.

Quand papa et maman entrèrent dans la cour, ils pleuraient tous les deux, quelque chose que nous n'avions jamais vu dans notre famille. Nous nous rassemblâmes autour de la voiture – nous étions sept à l'époque – et leur demandâmes ce qui arrivait.

– Tout va bien, dirent-ils.

– Alors pourquoi pleurez-vous?

– Venez au salon, nous allons vous l'expliquer.

Nous nous rassemblâmes autour du vieux sofa dans le salon, et papa nous parla de son appel en mission. Alors maman dit: «Nous sommes fiers de savoir que papa est considéré comme digne d'aller en mission. Nous pleurons un peu parce que cela signifie deux années de séparation. Vous savez que votre père et moi, nous ne nous sommes jamais séparés plus de deux nuits d'affilée depuis notre mariage, et c'était pour aller papa était parti dans le canyon pour chercher des troncs, des piquets et du bois pour le feu.»

Papa alla donc en mission. A l'époque, je ne saisisais pas pleinement la profondeur de l'engagement de mon père, mais je comprends mieux maintenant que le fait qu'il ait accepté volontiers cet appel était une preuve de sa grande foi. Tout détenteur de la prêtrise, qu'il soit jeune ou vieux, doit s'efforcer d'acquiescer ce genre de foi.

Pierre nous dit que nous devons ajouter à notre foi la *vertu*. Un détenteur de la prêtrise est *vertueux*. Une conduite vertueuse signifie qu'on a des pensées pures et des actions pures. On ne convoite pas dans son cœur, car convoiter dans son cœur, c'est «nier la foi» et perdre l'Esprit (D&A 42:23), et il n'y a rien de plus important dans cette œuvre que l'Esprit. Vous m'avez entendu dire cela bien des fois.

Il ne commet pas l'adultère «ni rien de semblable» (D&A 59:6). Cela signifie la fornication, l'homosexualité, l'onanisme, les voies de fait sur les enfants et les autres perversions sexuelles. Cela signifie que le jeune homme honore la jeune fille et la traite avec respect. Il ne fait jamais rien qui puisse la priver de ce qu'il y a, selon les termes de Mor-

mon, «de plus cher et de plus précieux au monde, la chasteté et la vertu» (Moroni 9:9).

La vertu est apparentée à la sainteté, une qualité de la piété. Le détenteur de la prêtrise doit rechercher activement ce qui est vertueux et aimable et non ce qui est avilissant ou sordide. La vertu orne ses pensées incessamment (voir D&A 121:45). Comment un homme peut-il s'adonner à la pornographie, à la grossièreté ou à la vulgarité et se considérer comme totalement vertueux?

Quand un détenteur de la prêtrise s'écarte, sous une forme ou une expression quelconque, du chemin de la vertu, il perd l'Esprit et tombe sous le pouvoir de Satan. Il reçoit alors le salaire de celui qu'il a choisi de servir. Il en résulte que l'Eglise doit parfois prendre des mesures disciplinaires, car nous ne pouvons pas tolérer ou pardonner une conduite non vertueuse et non repentante. Tous les détenteurs de la prêtrise doivent être moralement purs pour être dignes de détenir l'autorité de Jésus-Christ.

Dans l'étape suivante du processus de la progression que Pierre décrit, il faut ajouter à sa foi et à sa vertu la *connaissance*. Le Seigneur nous a dit que «il est impossible à un homme d'être sauvé dans l'ignorance» (D&A 131:6). Ailleurs Dieu a commandé:

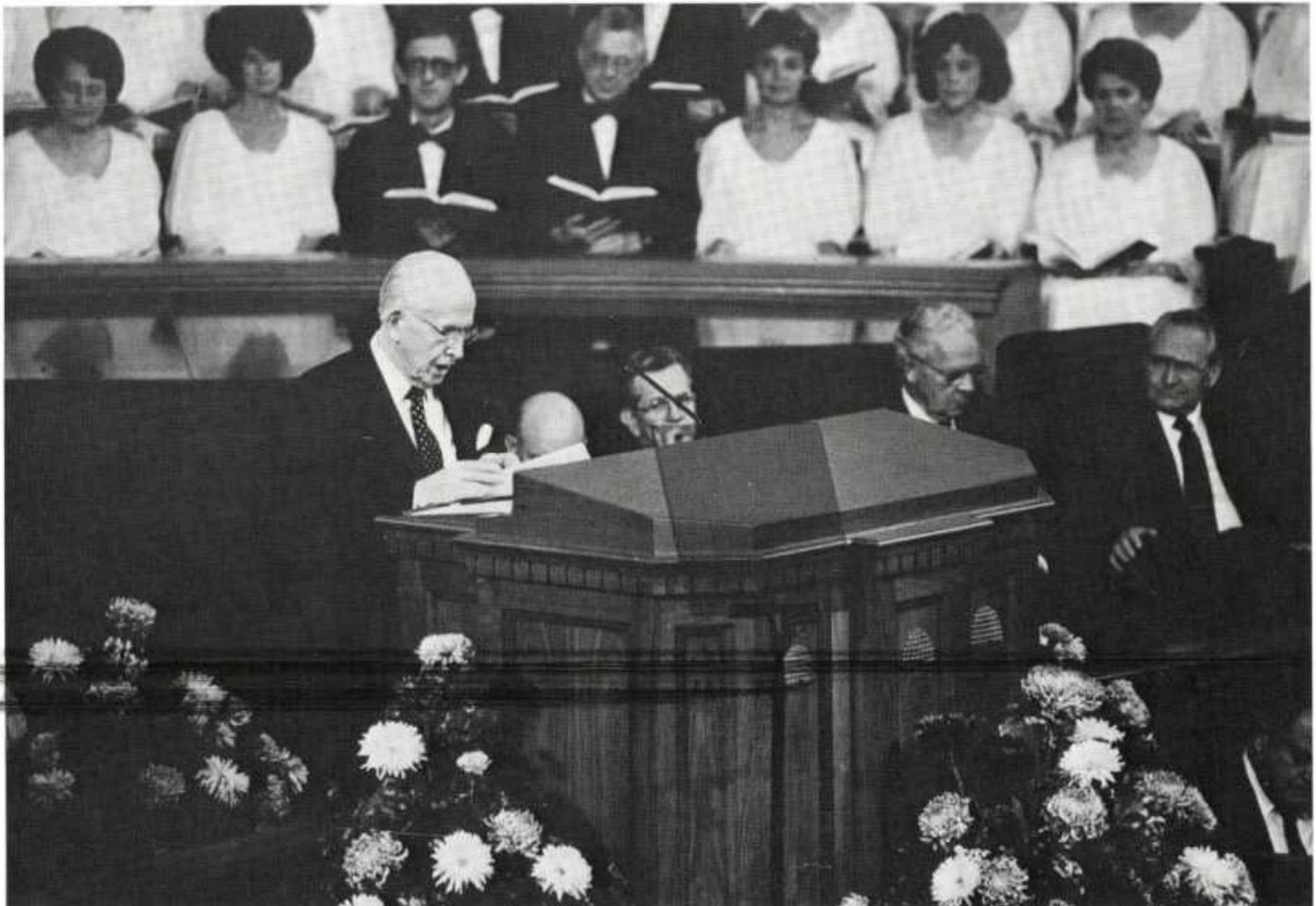
«Cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science par l'étude et aussi par la foi» (D&A 88:118). Tout détenteur de la prêtrise doit consacrer sa vie à apprendre. Bien que l'étude de n'importe quelle vérité ait de la valeur, les vérités du salut sont les vérités les plus importantes que l'on puisse apprendre. La question du Seigneur: «Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?» (Matthieu 16:26) peut s'appliquer aussi bien aux recherches intellectuelles qu'à la recherche des biens de ce monde. Le Seigneur aurait aussi pu demander: «Car à quoi profitera-t-il à un homme d'apprendre tout au monde, s'il n'apprend pas comment être sauvé?»

Nous devons équilibrer notre érudition profane par de l'érudition spirituelle. Jeunes gens vous devez être aussi fervents à vous enrôler au séminaire et à apprendre les Ecritures qu'à travailler à votre bac. Les jeunes adultes inscrits dans les universités et dans les institutions supérieures non universitaires doivent profiter de l'occasion qu'ils ont de suivre les cours de l'institut de religion ou, s'ils suivent les cours d'une école de l'Eglise, prendre au moins un cours de religion chaque trimestre. Si nous menons de

pair notre éducation spirituelle et notre éducation profane, cela nous aidera à nous concentrer sur les choses qui ont le plus d'importance dans cette vie. Bien que je vous parle à vous, détenteurs de la prêtrise, la même exhortation s'applique aux femmes de l'Eglise.

Le président J. Reuben Clark fils a parlé en ces termes de cet équilibre désiré: «Il y a une érudition spirituelle tout comme il y a une érudition matérielle et l'une n'est pas complète sans l'autre; et cependant, en ce qui me concerne, si je n'avais qu'une sorte d'érudition, celle que je prendrais serait l'érudition de l'esprit, car dans l'au-delà j'aurai l'occasion dans les éternités qui sont à venir d'obtenir l'autre, et sans érudition spirituelle ici, mes handicaps dans l'au-delà seraient écrasants» (dans Conférence Report, avril 1934, p. 94).

Le président Spencer W. Kimball l'a dit comme ceci: «Jeunes, jeunes bien-aimés, comprenez-vous pourquoi nous devons laisser la formation spirituelle venir au premier plan? Pourquoi nous devons prier avec foi et perfectionner notre vie pour la rendre semblable à celle du Sauveur? Pouvez-vous comprendre que la connaissance spirituelle peut avoir pour complément la connais-



Le président Ezra Taft Benson dirige une session de la conférence.

sance profane dans cette vie et que cela peut continuer ainsi dans les éternités, mais que le profane sans la fondation du spirituel n'est que comme la crème sur le lait, l'ombre fugitive?

«Ne vous y trompez pas! On n'a pas besoin de choisir entre les deux, mais uniquement leur ordre, car on a la possibilité d'obtenir simultanément les deux; mais pouvez-vous comprendre que les cours de séminaire doivent avoir la préférence par rapport aux brouches du lycée, l'institut par rapport aux cours universitaires, l'étude des Ecritures par rapport à l'étude des textes écrits par l'homme, la fréquence de l'Eglise par rapport aux clubs et aux associations d'étudiants, le paiement de la dîme par rapport au paiement des droits d'inscription aux cours?

«Pouvez-vous comprendre que les ordonnances du temple sont plus importantes que le doctorat ou tout autre diplôme universitaire?» («Beloved Youth, Study and Learn», dans *Life's Directions : A Series of Fireside Addresses*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1962, p. 190).

Une fois que nous avons terminé nos études, nous devrions consacrer toute notre vie à l'étude quotidienne des Ecritures. Ce que j'ai dit en avril dernier aux dirigeants de la prêtrise s'applique aussi à tous les détenteurs de la prêtrise :

«J'ajoute ma voix à celle de ces frères sages et inspirés et je vous dis que l'une des choses les plus importantes que vous puissiez faire comme dirigeants de la prêtrise, c'est de vous plonger dans les Ecritures. Etudiez-les avec diligence. Faites un festin des paroles du Christ. Apprenez à connaître la doctrine. Maîtrisez les principes qui s'y trouvent. Peu d'autres efforts vaudront de plus grands dividendes dans votre appel. Il existe peu d'autres moyens d'acquérir une inspiration plus grande...

«Vous devez... voir que l'étude et la recherche des Ecritures n'est pas un fardeau que [nous] confie le Seigneur, mais une bénédiction et une chance merveilleuses» (*L'Etoile*, n° 6, 1986, p. 83).

Une autre qualité que Pierre attribue à la nature divine est la *maîtrise de soi*. Un détenteur de la prêtrise est *maître de soi*. Cela veut dire qu'il se domine dans ses émotions et dans les paroles qu'il exprime. Il fait les choses avec modération et ne se laisse pas aller à l'abandon. C'est lui qui est maître de ses émotions, pas l'inverse.

Un détenteur de la prêtrise qui jure sur son épouse, la maltraite par la parole ou par l'action, ou agit ainsi à l'égard d'un de ses enfants est coupable d'un grave péché. Pouvez-vous être en colère, et ne pas pécher?

Ne pas savoir maîtriser sa colère, c'est reconnaître qu'on n'est pas maître de ses pensées. On devient alors victime de ses



Le président Ezra Taft Benson accueille David B. Haight du Collège des Douze.

passions et de ses émotions, ce qui pousse à des actions totalement indignes d'un comportement civilisé, et encore plus du comportement d'un détenteur de la prêtrise.

Le président David O. McKay a dit un jour : «Celui qui ne peut pas dominer sa colère n'a pas beaucoup de chances de contrôler ses passions, et quelles que soient ses prétentions dans le domaine de la religion, il se situe, dans la vie quotidienne, très près du plan animal» (*Improvement Era*, juin 1958, p. 407).

A la maîtrise de soi nous devons ajouter la *persévérance*. Le détenteur de la prêtrise doit être *persévérant*. La persévérance est une autre forme de la maîtrise de soi. C'est la capacité de remettre à plus tard sa propre satisfaction et de mettre un frein à ses passions. Dans ses rapports avec ceux qu'il aime, l'homme persévérant ne se laisse pas aller à un emportement qu'il regrettera plus tard. Il garde son calme dans les moments de tension. Celui qui est persévérant comprend les défauts des autres.

La persévérance est la capacité d'attendre le Seigneur. Nous entendons parfois parler de gens qui demandent une bénédiction au Seigneur, puis s'impatientent quand elle ne vient pas rapidement. La nature divine consiste entre autres à faire suffisamment confiance au Seigneur pour «être calmes et savoir qu'il est Dieu» (voir D&A 101:16).

Le détenteur de la prêtrise qui est persévérant sera tolérant pour les fautes et les faiblesses de ceux qu'il aime. Parce qu'ils les aime, il ne leur reprochera rien, ne les critiquera ni ne les blâmera.

Une autre qualité mentionnée par Pierre est la *fraternité*. Un détenteur de la prêtrise est *fraternel*. Celui qui est fraternel est compréhensif et bon avec les autres. Il a de la considération pour les sentiments des autres et est courtois dans sa conduite. Il est serviable. La fraternité pardonne aux autres leurs faiblesses et leurs défauts. Elle s'étend à tous : aux âgés et aux jeunes, aux animaux, aux humbles aussi bien qu'aux grands.

Telles sont les vraies qualités de la nature divine. Pouvez-vous voir comment nous ressemblons davantage au Christ quand nous sommes plus vertueux, meilleurs, plus persévérants et plus maîtres de nos émotions?

L'apôtre Paul a utilisé des expressions frappantes pour montrer qu'un membre de l'Eglise doit être différent du monde. Il nous a recommandé de «revêtir Christ» (voir Galates 3:27), de nous «dépouiller... de la vieille nature» et de «revêtir la nature nouvelle» (Ephésiens 4:22, 24).

La dernière vertu, la vertu suprême de la personnalité divine, est l'amour, l'amour pur du Christ (voir Moroni 7:47). Si nous voulons vraiment chercher à ressembler

davantage à notre Sauveur et Maître, apprendre à aimer comme il aime doit être notre but le plus élevé. Mormon appelle l'amour «le plus grand de tous» (Moroni 7:46).

Le monde d'aujourd'hui parle beaucoup d'amour, et beaucoup le recherchent. Mais l'amour pur du Christ diffère considérablement de ce que le monde pense être l'amour. La charité ne recherche jamais la satisfaction égoïste. L'amour pur du Christ ne recherche que la progression et la joie éternelle des autres.

Quand je pense à l'amour, je pense de nouveau à mon père et au jour où il fut appelé à partir en mission. Je crois que certains dans le monde pourraient dire que le fait qu'il accepta cet appel était la preuve qu'il n'aimait pas réellement sa famille. Laisser sept enfants et une femme enceinte seuls à la maison pendant deux ans, comment cela pourrait-il être du véritable amour?

Mais mon père avait une plus grande vision de l'amour. Il savait que «toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Romains 8:28). Il savait que la meilleure chose qu'il pouvait faire pour sa femme était d'obéir à Dieu.

Il nous manqua beaucoup pendant ces années, et son absence causa beaucoup de difficultés à notre famille, mais le fait qu'il accepta cette mission se révéla être un don d'amour. Papa partit en mission, laissant maman à la maison avec sept enfants (le huitième naquit quatre mois après son arrivée dans le champ de la mission). Mais il entra dans ce foyer l'esprit de l'œuvre missionnaire qui ne l'a jamais quitté. Ce ne fut pas sans sacrifices. Papa dut vendre notre vieille exploitation de culture à sec pour financer sa mission. Il dut installer un couple dans une partie de notre maison pour s'occuper des céréales, et il laissa à ses fils et à sa femme la responsabilité de la production de foin, du



Un sourire aimant du président Ezra Taft Benson.

pâturage et d'un petit troupeau de vaches laitières.

Les lettres de papa étaient véritablement une bénédiction pour notre famille. Pour nous, les enfants, elles semblaient venir de l'autre bout du monde, mais elles ne venaient que de Springfield et de Chicago, en Illinois, et de Cedar Rapids et de Marshalltown, en Iowa. Oui, grâce à la mission de papa, il entra dans notre foyer l'esprit de l'œuvre missionnaire qui ne l'a jamais quitté.

Plus tard la famille passa à onze enfants, sept fils et quatre filles. Les sept fils remplirent tous une mission, certains d'entre eux en firent deux ou trois. Plus tard deux filles et leurs maris remplirent des missions à plein temps. Les deux autres sœurs, toutes deux veuves, l'une mère de huit enfants, l'autre mère de dix enfants, furent compagnes missionnaires à Birmingham, en Angleterre.

C'est un héritage qui continue à être une bénédiction pour la famille Benson, même jusqu'à la troisième et la quatrième génération. N'était-ce pas là vraiment un don d'amour?

Voilà ce que le Sauveur veut dire quand il parle du genre d'hommes que nous devons être. Sa propre vie n'est-elle pas un modèle de diligence parfaite, de foi parfaite, de vertu parfaite? Si nous voulons être semblables à lui, nous devons, nous aussi, devenir participants de la nature divine.

Le Sauveur a déclaré que la vie éternelle, c'est connaître le seul vrai Dieu et son Fils Jésus-Christ (voir Jean 17:3). Si c'est vrai, et je témoigne solennellement que c'est vrai, nous devons demander comment nous pouvons connaître Dieu. Le processus qui consiste à ajouter une qualité divine à l'autre,

comme l'explique Pierre, devient l'élément-clef qui permet d'obtenir la connaissance qui conduit à la vie éternelle. Notez la promesse de Pierre qui suit immédiatement la description du processus:

«En effet, si ces choses existent en vous et s'y multiplient, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ» (2 Pierre 1:8; nous soulignons).

O mes frères bien-aimés, je prie que ces qualités et ces attributs du Sauveur se multiplient en nous de sorte que quand nous serons au jugement et qu'il demandera à chacun de nous: «Quelle espèce d'homme es-tu?» nous puissions lever la tête avec reconnaissance et joie et répondre: «Tel que tu es.» Telle est mon humble prière pour chaque détenteur de la prêtrise, au nom de Jésus-Christ, amen.

Mes frères, j'aimerais maintenant vous lire une déclaration récemment approuvée par la Première Présidence et le Collège des Douze:

«Conformément aux besoins de la croissance de l'Eglise dans le monde entier, la Première Présidence et le Conseil des douze apôtres ont examiné dans la prière le rôle des collèges des soixante-dix de pieu dans l'Eglise et ont décidé de prendre les dispositions suivantes à ce sujet:

«1. Les collèges de soixante-dix des pieux de l'Eglise seront dissous et les frères qui sont maintenant soixante-dix dans ces collèges seront invités à redevenir membres des collèges d'anciens de leur paroisse. Les présidents de pieu pourront alors décider, d'une manière ordonnée qui, parmi ces frères, devrait être ordonné à l'office de grand-prêtre.

Ce changement n'affecte pas le Premier collège des soixante-dix, dont les membres sont tous Autorités générales de l'Eglise.

2. On mettra particulièrement l'accent dans les missions sur la collaboration avec les missionnaires à plein temps en trouvant, établissant des liens d'amitié, intégrant et encourageant la participation des membres à toutes les activités missionnaires. Un ancien ou un grand-prêtre qui a l'esprit missionnaire, sera appelé comme président de mission de pieu, et ses conseillers seront choisis parmi les anciens ou les grands-prêtres.

«Une lettre de la Première Présidence donnera des instructions détaillées concernant cette annonce aux dirigeants locaux de la prêtrise.

«Nous félicitons maintenant tous ceux qui ont servi dans le passé et servent actuellement en tant que membres des collèges de soixante-dix de pieu de l'Eglise et qui ont donné avec tant de compétence de leur temps, de leurs talents et de leurs ressources pour diffuser l'Evangile de Jésus-Christ.» □

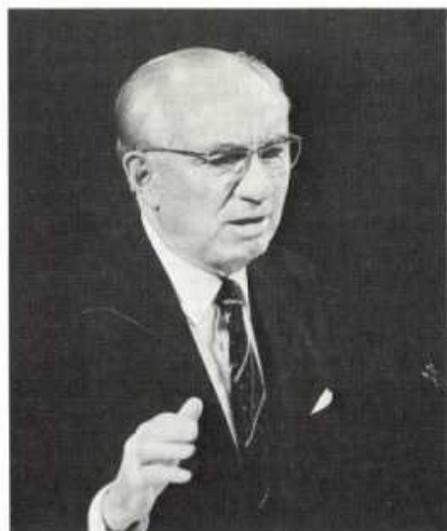


Le président Ezra Taft Benson se joint aux saints pour soutenir les dirigeants généraux de l'Eglise.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit

par le président Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

*«Ils ne font qu'un pour exécuter le plan divin pour le salut et
l'exaltation des enfants de Dieu.»*



Mes frères et sœurs, ce matin, j'ai choisi un texte que vous connaissez tous. Il s'agit de notre premier article de foi, le pivot de notre religion. Il est important que le prophète Joseph l'ait placé en première position lorsqu'il établit les éléments de base de notre doctrine.

«Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.»

La prééminence accordée à cette déclaration est en accord avec une autre déclaration du prophète :

«Le premier principe de l'Évangile est de connaître avec certitude la nature de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 280).

Ces déclarations d'une énorme importance et qui englobent tout sont en harmonie avec les paroles du Seigneur dans sa belle prière d'intercession :

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

L'autre jour, on m'a donné une brochure. Elle était écrite par un critique, un ennemi de l'Église qui désire ébranler la foi des faibles

et des ignorants. Elle reprend des mensonges qui ont été répétés pendant un siècle et plus. Elle est censée présenter ce que vous et moi, nous croyons en tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Sans vouloir me quereller avec aucun de nos amis d'autres confessions, amis dont je connais un grand nombre et pour qui j'éprouve le plus grand respect, je saisis cette occasion pour déclarer ma position à l'égard de ce sujet théologique, le plus important de tous.

Je crois sans équivoque et sans réserves en Dieu, le Père éternel. Il est mon Père, le Père de mon Esprit et le Père des esprits de tous les hommes. Il est le grand Créateur, le souverain de l'univers. Il dirige la création de cette terre où nous vivons. L'homme fut créé à son image. Dieu a une personnalité. Il est réel. Il ne se confond avec nul autre. Il a «un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme» (D&A 130:22).

Dans le récit de la création de la terre, «Dieu dit: Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance» (Genèse 1:26).

Quelle langue pourrait être plus explicite? Cela abaisse-t-il Dieu, comme certains voudraient nous le faire croire, que l'homme ait été créé exactement à son image? Cela devrait au contraire éveiller dans le cœur de tout homme et de toute femme une meilleure appréciation personnelle parce qu'ils sont fils et filles de Dieu. Les paroles de Paul aux saints de Corinthe s'appliquent autant à nous qu'à ceux à qui il écrivit :

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?

«Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16,17).

Je me souviens du jour où, il y a de cela plus de cinquante ans, je pris la parole

comme missionnaire dans une réunion en plein air, à Hyde Park, dans Londres. Tandis que je présentais mon message, quelqu'un m'interpella: «Pourquoi ne respectez-vous pas la doctrine de la Bible qui dit dans Jean [4:24] que «Dieu est Esprit?»

J'ouvris ma Bible à ce verset qu'il venait de citer et je le lui lus entièrement :

«Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité».

«Bien sûr», lui dis-je, «Dieu est un esprit comme vous, dans ce mélange d'esprit et de corps qui fait de vous un être vivant, tout comme moi.»

Chacun de nous est un être double possédant une entité spirituelle et une entité physique. Nous connaissons tous la réalité de la mort lorsque le corps meurt, et chacun de nous sait également que l'esprit poursuit sa vie en tant qu'entité individuelle, et qu'à un moment donné, l'esprit et le corps se réuniront selon le plan divin rendu possible par le sacrifice du Fils de Dieu. Jésus déclarant que Dieu est un esprit ne nie pas plus qu'il a un corps que si je dis que je suis un esprit tout en ayant également un corps.

Je n'évalue pas mon corps au sien dans son raffinement, dans ses capacités, dans sa beauté et son éclat. Le sien est éternel. Le mien est mortel. Mais cela ne fait qu'accroître mon respect pour lui. Je l'adore «en esprit et en vérité». Je pense à lui comme étant ma force. Je le prie de m'accorder une sagesse qui dépasse la mienne. Je cherche à l'aimer de tout mon cœur, de toute ma puissance, de tout mon esprit et de toutes mes forces. Sa sagesse est plus grande que celle de tous les hommes. Sa puissance surpasse la puissance de la nature, car il est le Créateur tout-puissant. Son amour est plus grand que celui de n'importe qui, car il enveloppe tous ses enfants et c'est son œuvre et sa gloire que de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses fils et de ses filles à toutes les générations (voir Moïse 1:39).

«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Voilà le Tout-Puissant devant qui j'éprouve de la crainte et du respect. C'est lui que je regarde avec peur et en tremblant. C'est lui que j'adore et à qui je rends honneur, louanges et gloire. Il est mon Père céleste qui m'a invité à venir le trouver dans la prière, à lui parler, avec la certitude promise qu'il m'entendra et me répondra.

Je le remercie de la lumière et de la compréhension qu'il a accordées à ses enfants. Je le remercie de sa voix qui a témoigné de la vérité éternelle avec puissance et en faisant des promesses. Je le remercie de sa révélation personnelle telle qu'elle est donnée dans l'Ancien Testament, de sa déclaration reproduite dans le Nouveau Testament, lors



du baptême de son Fils bien-aimé et où l'on entendit sa voix qui disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matthieu 3:17).

Je le remercie de cette déclaration semblable sur la montagne de la transfiguration où il reparla à Jésus et à ses apôtres ainsi qu'à des anges lorsque «six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

«Il fut transfiguré devant eux: Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

«Moïse et Elie leur apparurent, ils s'entretenaient avec lui.

«Pierre prit la parole et dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie.

«Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les enveloppa. Et voici qu'une voix sortit de la nuée qui disait: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le!» (Matthieu 17:1-5).

Je le remercie de cette voix encore une fois entendue lorsque le Seigneur ressuscité fut présenté au peuple de ce continent par la voix de Dieu qui déclara: «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom» (3 Néphé 11:7).

Je suis rempli de crainte, de respect et de gratitude pour son apparition dans cette dispensation où, en présentant le Seigneur ressuscité à celui qui l'avait recherché dans la prière, le Père déclara: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith 2:17).

Je crois au Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu éternel et vivant. Je crois en lui comme étant le premier-né du Père et son Fils unique dans la chair. Je crois en lui en tant qu'homme, séparé et distinct de son Père. Je crois en la déclaration de Jean qui commença son évangile par cette déclaration majestueuse:

«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.

«Elle était au commencement avec Dieu. . .

«La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jean 1:1,2,14).

Je crois que le Christ naquit de Marie, de la lignée de David comme le Messie promis, qui fut réellement en tout le fils du Père et que par sa naissance, s'accomplit cette belle prophétie d'Ésaïe:

«Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté [reposera] sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Ésaïe 9:6).

Je crois que dans sa vie mortelle, il fut l'homme parfait qui marcha sur terre. Je crois que nous devons trouver dans ses paroles la lumière et la vérité qui, si nous les respectons, sauveraient le monde et vaudraient l'exaltation à l'humanité. Je crois que sa prêtrise contient l'autorité divine: le pouvoir de bénir, le pouvoir de guérir, le pouvoir de gouverner dans les affaires temporelles de Dieu, le pouvoir de lier dans les cieux

ce qui est lié sur terre.

Je crois que par son sacrifice expiatoire, le don de sa vie sur la colline du Calvaire, il expia les péchés de l'humanité, nous soulagant du fardeau du péché si nous acceptons de renoncer au mal et de le suivre. Je crois en la réalité et au pouvoir de sa résurrection. Je crois en la grâce de Dieu qui se manifeste par son sacrifice et de sa rédemption et je crois que gratuitement, grâce à son expiation, chacun de nous se voit offrir le don de la résurrection des morts. De plus, je crois que grâce à ce sacrifice, la vie éternelle et l'exaltation dans le royaume de notre Père est proposée à tout homme et à toute femme, à tout fils et toute fille de Dieu, lorsque nous prêtons attention à ses commandements et que nous y obéissons.

Personne de plus grand que lui n'a jamais marché sur terre. Personne n'a fait de sacrifice comparable et n'a accordé de bénédiction analogue. Il est le Sauveur et le Rédempteur du monde. Je crois en lui. Je déclare sa divinité sans aucune équivoque ni compromis. Je l'aime. Je prononce son nom avec respect et émerveillement. Je l'adore comme j'adore son Père, en esprit et en vérité. Je le remercie et je m'agenouille devant ses pieds, ses mains et son côté blessés, stupéfié par l'amour qu'il m'offre.

Que Dieu soit remercié pour son Fils bien-aimé qui vint, il y a bien longtemps, et dit à chacun de nous:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

«Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

Il vit, prémices de la résurrection. Je sais qu'il vit aujourd'hui aussi réellement, aussi certainement et aussi personnellement qu'il vivait lorsque, Seigneur ressuscité, il invita ses disciples découragés: «Venez manger. . .

«[Il] prit le pain et le leur donna, ainsi que le poisson» (Jean 21:12,13).

Les Écritures parlent d'autres personnes à qui il se montra et avec qui il parla comme Fils de Dieu vivant et ressuscité.

De plus, il est apparu dans cette dispensation, et ceux qui le virent déclarèrent:

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père;

«Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrées pour Dieu» (D&A 76:22-24).

Voilà le Christ en qui je crois et dont je témoigne.

Cette connaissance nous vient de l'Écriture, et ce témoignage nous arrive par la puissance du Saint-Esprit. C'est un don, sacré et merveilleux, offert par révélation de la part du troisième membre de la divinité. Je crois au Saint-Esprit, personnage d'esprit qui occupe une place auprès du Père et du Fils, tous trois formant la Divinité.

L'importance de cette place est évidente grâce aux paroles du Seigneur :

«Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné.

«Quiconque parlera contre le Fils de

l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir» (Matthieu 12:31,32).

Il nous paraît évident que le Saint-Esprit était reconnu comme membre de la Divinité, dans les temps anciens, grâce à la conversation entre Pierre et Ananias alors que ce dernier conservait une partie de l'argent retiré de la vente d'un terrain.

«Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint. . . Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu» (Actes 5:3,4).

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité, le Consolateur promis par le Sauveur, qui enseignerait toutes choses à ses disciples et qui leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit (voir Jean 14:26).

Le Saint-Esprit témoigne de la vérité et peut enseigner aux hommes des choses qu'ils ne peuvent s'apprendre mutuellement. Dans les belles paroles inspirantes de Moroni, on nous promet la connaissance de la véracité du Livre de Mormon «par le pouvoir du Saint-Esprit». Moroni déclare alors : «Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:4,5).

Je crois que ce pouvoir, ce don, est actuellement à notre disposition.

Et c'est ainsi, mes frères et sœurs bien-aimés, que je crois en Dieu, le Père éternel, en son Fils, Jésus-Christ et au Saint-Esprit.

Je fus baptisé en leur nom à tous trois. Je fus marié en leur nom à tous trois. Je ne me pose aucune question concernant leur réalité et leur individualité. Cette individualité apparut clairement lors du baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain. Le Fils de Dieu était debout dans l'eau. On entendit la voix de son Père qui déclarait sa filiation divine et le Saint-Esprit se manifesta sous la forme d'une colombe (voir Matthieu 3:16,17).

Je suis conscient que Jésus a dit que ceux qui l'avaient vu avaient vu le Père. Beaucoup de fils qui ressemblent à leur père ne pourraient-ils pas dire la même chose ?

Quand Jésus pria le Père, il ne s'adressait certainement pas sa prière !

Ce sont des êtres distincts, mais qui ne font qu'un dans leurs objectifs et leurs efforts. Ils ne font qu'un pour exécuter le plan divin pour le salut et l'exaltation des enfants de Dieu.

Dans sa belle prière émouvante dans le Jardin avant qu'il ne fût trahi, le Christ supplia son Père au sujet des apôtres qu'il aimait :

«Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

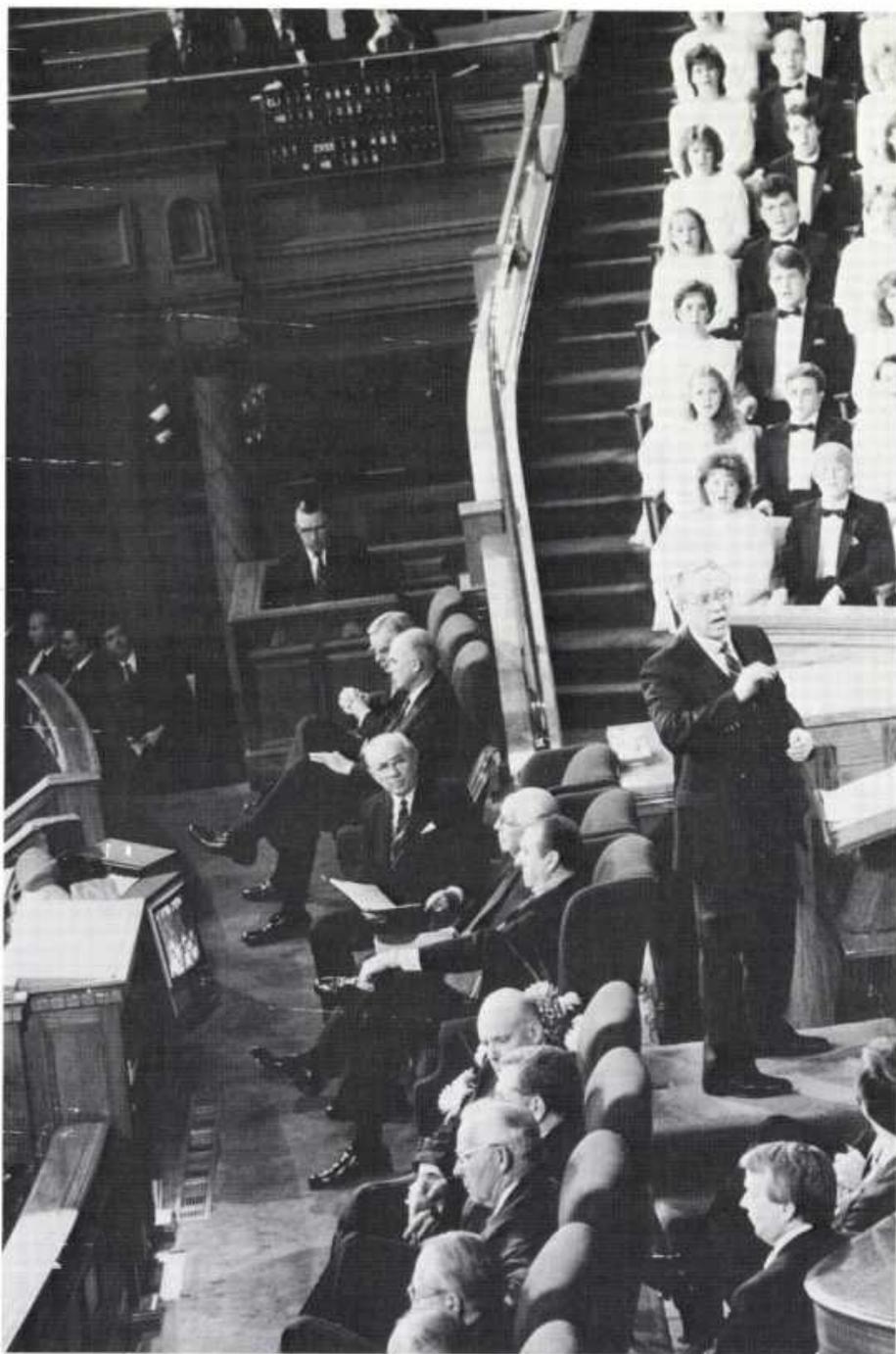
«afin que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous» (Jean 17:20,21).

C'est cette unité parfaite entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui lie les trois dans cette union de la Divinité.

Par le plus grand des miracles, ils s'intéressent à nous et nous sommes au cœur de leur souci. Ils sont disponibles pour chacun de nous. Nous abordons le Père par l'intermédiaire du Fils. Il intercède pour nous auprès du trône de Dieu. Comme il est merveilleux que nous puissions ainsi parler au Père au nom du Fils.

Je témoigne de ces vérités transcendantes. Je le fais par le don et la puissance du Saint-Esprit, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

□



Robert C. Bowden dirige le chœur des Jeunes Mormons qui offre la musique de la session du samedi matin.

«Le Seigneur révélera encore»

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Les révélations futures seront constituées à la fois d'événements stupéfiants et de vérités grandes et importantes.»



Les Saintes Ecritures représentent la mémoire spirituelle de l'humanité. Et lorsque l'homme n'est plus rattaché aux Ecritures, les mortels sont privés d'une manière tragique de la connaissance de l'histoire spirituelle, ce qui aveugle les yeux de la foi. Dépouillés ainsi de leur vraie identité, les mortels gardent les jambes intactes, mais chacun va de son côté. Leurs bras veulent acquérir, mais ne s'ouvrent pas pour englober la vie de manière à la comprendre. Leurs oreilles fonctionnent, mais ils n'entendent plus la parole du Seigneur. Bien que créés à l'image de Dieu, ceux qui sont ainsi retranchés ne tardent pas à oublier leur Créateur. Cependant ce n'est pas étonnant «car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:13).

Par contraste, un des traits particuliers de l'Eglise vivante de Jésus-Christ est son trésor sans cesse croissant de connaissances spirituelles fondamentales concernant l'identité et le but de l'homme, qui agrandit «la mémoire de ce peuple» (Alma 37:8). En fait, notre neuvième article de foi déclare que Dieu «révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le

royaume de Dieu». Ainsi, nourris par un menu où se fondent l'antiquité et le futur, les membres de l'Eglise ne se fatiguent pas, l'âme découragée (voir Hébreux 12:3). Au lieu de cela, nous pouvons vibrer intellectuellement.

Des livres perdus comptent parmi les trésors qui vont encore paraître. Plus de vingt d'entre eux sont mentionnés dans les Ecritures existantes. Les plus étonnants et les plus volumineux seront sans doute les annales des tribus perdues d'Israël (voir 2 Néphi 29:13). Nous ne connaîtrions même pas l'existence du troisième témoin imminent du Christ s'il n'y avait le précieux Livre de Mormon, deuxième témoin du Christ! Ce troisième jeu d'annales sacrées complètera ainsi une triade de vérités. Alors, tout comme le Berger parfait l'a dit: «Ma parole aussi sera recueillie en une seule parole» (v. 14). Il y aura «un seul troupeau et un seul Berger» (1 Néphi 22:25) dans une fusion de toutes les dispensations chrétiennes de l'histoire humaine (voir D&A 128:18).

Alors que les prophètes d'autrefois en étaient parfois réduits à faire des suppositions, tout comme Moroni supposait que les Juifs avaient aussi les annales de la création depuis Adam (voir Ether 1:3), notre époque, au contraire, est une époque de plénitude, contenant «ce qui n'a jamais été révélé depuis la fondation du monde» (D&A 128:18). En outre «le jour arrive où les paroles du livre qui était scellé seront lues sur les toits des maisons, et elles seront lues par la puissance du Christ, et toutes choses seront révélées aux enfants des hommes, tant celles qui ont été que celles qui seront parmi les enfants des hommes, jusqu'à la fin du monde» (2 Néphi 27:11; voir aussi 2 Néphi 30:16, 18; Ether 4:7; D&A 101:32; 121:28).

Ainsi, tout comme il y aura encore beaucoup de membres, de familles, de paroisses, de pieux et de temples de l'Eglise, plus tard il y aura aussi beaucoup d'autres Ecritures nourrissantes et inspirantes. Cependant nous devons tout d'abord nous faire digne-ment un festin de ce que nous avons déjà!

Sans cette précieuse perspective spiri-

tuelle, la famille humaine est rarement à plus d'une génération du doute profond et même de l'incrédulité. Laman et Lémuel doutaient et murmuraient parce que, écrit Néphi: «Ils ne connaissaient point les voies de ce Dieu qui les avait créés» (1 Néphi 2:12) ils étaient provinciaux, comme l'oublieux Israël: «Il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Eternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël» (Juges 2:10; voir aussi Deutéronome 32:6; Mosiah 10:14).

Si les hommes sont longtemps privés des vérités du plan de salut de Dieu, certains risquent de ne même pas croire en ces vérités quand elles leur sont enseignées (voir Mosiah 1:5). Une «génération montante» qui n'est pas instruite finit par ne pas croire «ce qui avait été dit touchant la résurrection», ni «ce qui touchait la venue du Christ» (Mosiah 26:1-3). La croyance en la divinité et en la résurrection sont habituellement les premières choses qui disparaissent: «Il n'avait point apporté d'annales avec lui; il niait l'existence de son Créateur» (Omni 1:17).

Notre Père aimant est toujours vivement désireux de dissiper une telle ignorance:

«Et quand Dieu eut arrêté que ces choses arriveraient à l'homme, il vit qu'il était expédient que l'homme eût connaissance de ce qu'il avait arrêté;

«C'est pourquoi il envoya des anges converser avec lui...»

«Et [lui] révéla le plan de la rédemption préparée depuis la fondation du monde; et il le [lui] révélait selon [sa] foi, [son] repentir et [ses] saintes œuvres» (Alma 12:28-30).

Le message est toujours constant et toujours à propos:

«N'est-il pas tout aussi nécessaire que le plan de la rédemption soit révélé à ce peuple aussi bien qu'à ses enfants?»

«N'est-il pas aussi facile au Seigneur d'envoyer, en ce temps-ci, son ange nous déclarer cette bonne nouvelle que de le faire à nos enfants, ou après le temps de sa venue?» (Alma 39:18-19).

Les mortels d'aujourd'hui, nés longtemps «après le temps de sa [première] venue», ont certainement besoin d'être au courant du plan qui donne, a dit le prophète Joseph Smith, «une vue globale de notre situation et de nos rapports véritables avec Dieu». Le prophète a dit qu'il fallait étudier ce sujet «plus que n'importe quel autre... jour et nuit» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 262).

Mais le plan de Dieu n'est pas quelque chose qui est une affaire de déduction logique seule, et l'expérience humaine n'est pas non plus assez profonde ou assez longue pour nous informer d'une manière suffisante. Cela nécessite une révélation de la part de Dieu.

«Voici, grandes et merveilleuses sont les

œuvres du Seigneur. Combien insondables sont les profondeurs de ses mystères; et il est impossible à l'homme de pénétrer toutes ses voies et nul ne connaît ses voies, si cela ne lui est révélé; c'est pourquoi, frères, ne méprisez point les révélations de Dieu» (Jacob 4:8).

De quelle autre manière connaîtrions-nous réellement la vérité de ce que nous avons été en réalité, de ce que nous sommes en réalité et de ce que nous serons en réalité (voir Jacob 4:13; D&A 93:24)? Il ne peut pas y avoir de vrai bonheur sans véritable identité.

C'est pourquoi le processus de la révélation implique de manière caractéristique des anges et des prophètes (voir Alma 12:28-29). A plusieurs reprises, vers la fin de sa vie, Joseph Smith a souligné les quatorze années de révélations particulièrement intensives qu'il a connues, notamment les visites d'anges (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 282-83, 292).

Les Ecritures du rétablissement centrées sur le Messie accroissent d'une manière importante la mémoire spirituelle de l'humanité et nous éduquent davantage concernant le développement du plan de Dieu depuis le commencement du monde. Le rétablissement a donné de grands ser-

mons sur le plan de Dieu avec son Rédempteur qui sauve, comme on en trouve dans Moïse, Abinadi, Ether, Alma, Ammon et Aaron (voir Mosiah 13:33-35, Ether 13:2-4; Alma 12:30-33; 18:36-39; 22:12-14). Ils répondent à la question rhétorique d'un prophète qui disait: «Pourquoi ne pas parler de l'expiation du Christ?» (Jacob 4:12). Mes frères et sœurs, si on considère l'intérêt véritable de l'homme, pourquoi, en vérité, parlerions-nous beaucoup d'autre chose?

Celui qui sonde vraiment les Ecritures verra certainement comment elles témoignent du Christ (voir Jean 5:39). Il verra aussi l'interaction qui existe entre les Ecritures et comment elles se soutiennent mutuellement. S'il y en a qui ne voient pas, c'est parce qu'ils l'ont cherché, «non par la foi» (Romains 32), mais au lieu de cela ont regardé sans comprendre, avec scepticisme. Jésus a dit à ceux qui ne voyaient pas:

«Car, si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles?» (Jean 46:47).

Ceux qui ne comprenaient pas et ne croyaient pas ce que Moïse écrivait, ne croyaient pas non plus ce que Jésus disait.

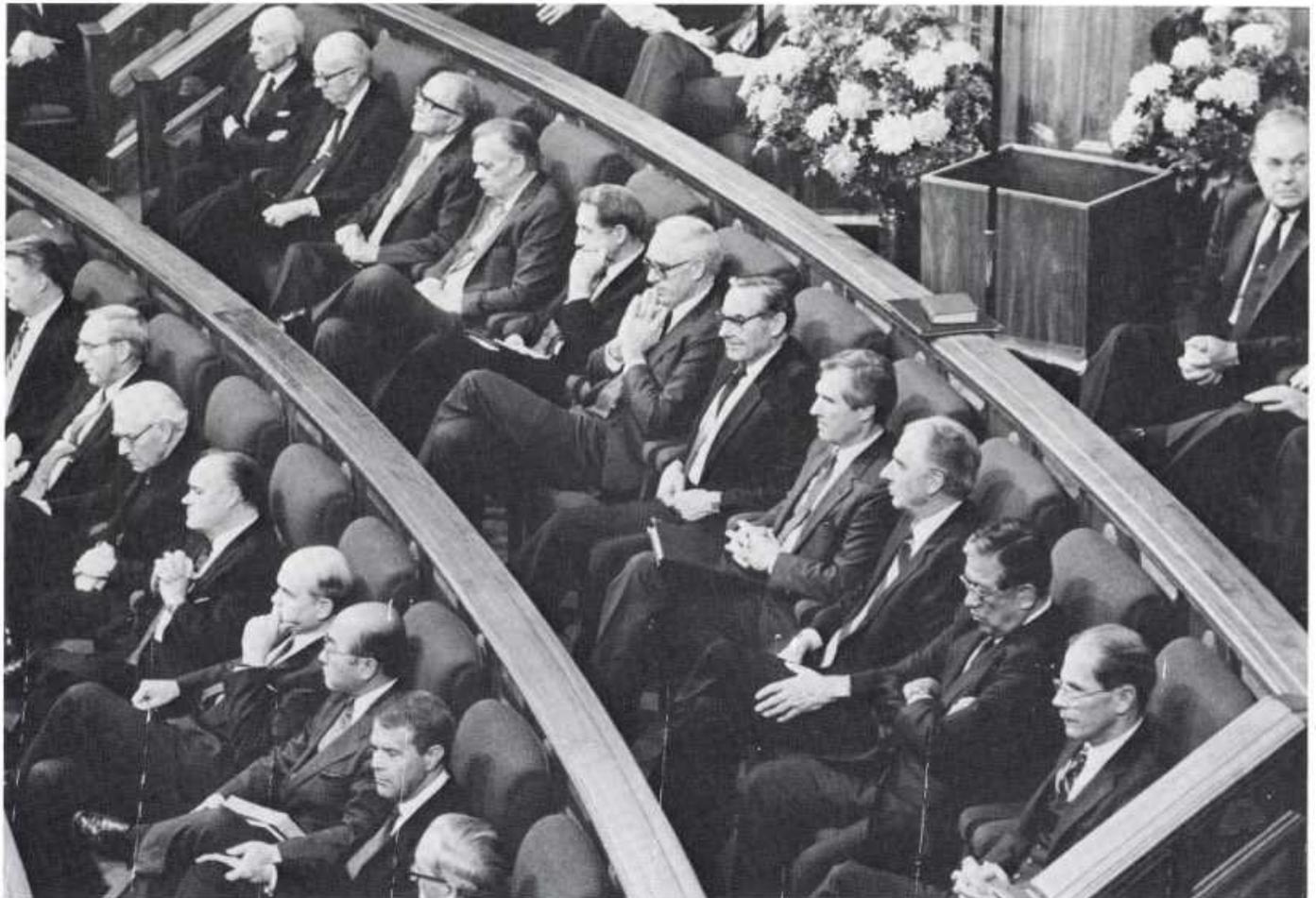
Cet épisode souligne les paroles importantes de Mormon concernant la relation existant entre la Bible et le Livre de Mormon.

«Car voici, *celles-ci* sont écrites pour que vous croyiez à *celles-là*; et si vous croyez à *celles-là*, vous croirez également à *celles-ci*.»

Se soutenant mutuellement, les Ecritures fournissent une perspective historique bien nécessaire pour «ce qui touche vos pères, et les œuvres merveilleuses qui ont été accomplies parmi eux par la puissance de Dieu» (Mormon 7:9; nous soulignons).

Les diverses Ecritures nous disent des choses capitales sur «les tendres miséricordes» de Dieu (1 Néphé 1:20; Ether 6:12; voir aussi Luc 1:78) et sa façon d'agir envers nos prédécesseurs. Ce qui est passé est en vérité prologue; par conséquent un Dieu qui ne varie jamais, qui voit tout, qui désire sauver l'homme inconstant et myope, ne s'intéresse pas à notre adulation rétroactive, mais veut empêcher notre destruction future.

Ainsi ce sont les Ecritures qui nous informent sur les plans de Dieu pour l'humanité de cette planète. Il nous a dit, par l'intermédiaire d'Esaië, qu'il a formé cette terre pour qu'elle soit habitée (voir Esaïe 45:18). Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu décrit son dessein: «Réaliser l'immortalité et la vie éter-



Des membres du Premier Collège des soixante-dix.

nelle de l'homme» (Moïse 1:39). En outre, en contemplant les cieux et les galaxies, ceux qui ont des yeux pour voir regardent «Dieu se mouvant dans sa majesté et son pouvoir» (D&A 88:47).

Nous sommes ainsi enveloppés par un univers planifié, et nous vivons sur une planète qui poursuit un but; et ces vérités décrivent «les choses telles qu'elles sont en réalité» (Jacob 4:13). Il n'est pas étonnant que l'Évangile soit une aussi merveilleuse nouvelle!

S'il y a jamais eu une génération qui a eu besoin de cette précieuse perspective, c'est bien la nôtre, qui est coupée de tout cela. S'il y a jamais une génération qui ait besoin d'être sauvée d'elle-même, c'est bien la nôtre. Assurément ces besoins vont s'intensifier à mesure que, comme l'a prévu Jésus, les nations éperdues et assiégées de la terre se débattent désespérément dans la détresse, dans «une angoisse» (Luc 21:25).

En fait, nous comprenons mal la vie et nous en abusons, sauf avec cette perspective claire et précieuse de l'Évangile, qui met les choses du monde à leur place secondaire. Alors, sur cette scène essentiellement immuable de l'existence mortelle, nous pouvons voir les choses telles qu'elles sont en réalité, comme par exemple la cadence exigeante que réclament les soucis du monde. Comme les oiseaux et les animaux qui accomplissent un rituel inné, amusant pour tout le monde sauf pour les participants, ces manœuvres du matérialisme seraient de la comédie si elles n'étaient de la tragédie. Il en serait de même des airs de pouvoir qu'on se donne et de la recherche assoiffée des louanges du monde. Les stratagèmes sont si transparents quand on les voit à la lumière de l'Évangile!

Néanmoins, pourquoi même les disciples sérieux ressentent-ils d'une manière si insis-

tante et si incessante les voies du monde? Se pourrait-il que dans le passé prémortel lointain, ayant admiré le Père et ayant vu sa gloire, nous enviions maintenant inconsciemment sa gloire? Et pourtant, si nous voulons réellement avoir une part dans son royaume, pourquoi résistons-nous farouchement à ce que les révélations nous disent de l'apprentissage préparatoire requis et des risques du pouvoir impie? La puissance ultime de Dieu est en sécurité, précisément parce qu'il possède l'amour, la justice, la miséricorde et la connaissance suprêmes. Nous ne pouvons prendre part à sa puissance sans prendre part à ses attributs.

Mais, dirons-nous, n'avons-nous pas ses gènes spirituels? Oui, mais nous n'avons pas sa douceur.

Pourtant nous appartenons à son lignage spirituel! Oui, mais nous n'avons pas sa capacité d'aimer.

Assurément nous lui appartenons! Bien entendu, mais nous ne pourrions rentrer dans sa maison que lorsque notre comportement nous permettra de nous y sentir à l'aise.

Il n'est pas étonnant que les prophètes se répètent dans leurs avertissements. Après tout, si on ne nous accordait qu'un petit nombre de lignées survivantes dans la famille, les amis et la postérité, ceux-ci revêtiraient une importance de premier plan. Parfois ce qui nous est lancé est presque un cri d'avertissement, particulièrement quand les auditeurs ne se laissent pas émouvoir par le son doux et subtil (voir Jacob 6:8-13; Moroni 10:27-34).

En outre, les prophètes, qui sont les principaux créateurs de notre mémoire spirituelle n'ont pas seulement vu leur propre époque, mais la nôtre aussi; ils ont communiqué avec nous comme si nous étions présents, car «voici, Jésus-Christ vous a montrés à moi, et

je connais vos œuvres» (Mormon 8:35).

Il n'est guère étonnant que Joseph Smith, dans ses dernières paroles de témoignage à la prison de Carthage, la nuit qui précéda son assassinat, ait rendu «aux gardes un puissant témoignage de l'authenticité du Livre de Mormon, du rétablissement de l'Évangile, du ministère d'anges» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 311; voir aussi Alma 9:21; 12:29; 19:34).

Sans les prophètes, les Écritures, de quelle autre façon serions-nous informés du «plan de la rédemption préparé» par Dieu pour les hommes (voir Alma 12:28-30)?

Quand on les sonde, on constate que les vérités scripturaires du plan de salut actuellement en cours sont à la fois exaltantes et écrasantes.

Méditées avec reconnaissance, elles conduisent à des formules lyriques, telles que la litanie prononcée en 1842 par le prophète Joseph Smith: «Et qu'entendons-nous encore? De bonnes nouvelles de Cumorah! Moroni, un ange du ciel, proclamant l'accomplissement des prophéties: le livre qui devait être révélé. Une voix du Seigneur dans le désert... déclarant aux trois témoins de rendre témoignage du livre! La voix de Michel sur les rives de la Susquehanna... La voix de Pierre, Jacques et Jean dans le désert... se déclarant possesseurs des clefs du royaume et de la dispensation de la plénitude des temps!» (D&A 128:20).

Les révélations futures, mes frères et sœurs, seront constituées à la fois d'événements stupéfiants et de vérités grandes et importantes. A tel point que le chant d'allégresse de Moïse et d'Israël après leur traversée réussie de la mer Rouge (voir Exode 15) et la litanie de 1842 du prophète Joseph céderont volontiers la place au crescendo des événements merveilleux qui accompagneront la venue du Christ dans sa majesté et sa puissance.

La vallée d'Adam-on-di-Ahman résonnera de nouveau, cette fois des sons de la réunion des dispensations, radieuse à cause du rassemblement (voir Daniel 7:13-14; D&A 107:53-57; 116:1)! Ceux de la ville absolument sans pareille d'Enoch, ceux qui étaient «d'un seul cœur», accueilleront ceux de la nouvelle Sion avec de saintes étreintes et de saints baisers au milieu des sons de sanglots de joie (voir Moïse 7:62-63)! Les «collines trembleront» en la présence des tribus perdues, et les cœurs, aussi bien que la glace, fondront quand elles viendront «remplif[er] de cantiques de joie éternelle» (voir D&A 133:26-33).

Et tout cela arrivera sur l'ordre du «Sauveur d'Israël, ô notre seul amour». Par conséquent, «enfants de Sion... c'est l'heure où tout doit s'accomplir... la rédemption doit venir» (*Hymnes*, n° 150).

Au nom de Jésus-Christ, amen. □



Ramenons le filet de l'Évangile

par Joseph B. Wirthlin
du Premier Collège des soixante-dix

«Notre mission à tous est de mettre les mains au filet et d'amener les milliers d'hommes et de femmes qui sont à la recherche de la vérité.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est en toute humilité et en toute gratitude que je demande vos prières et votre foi dans cette tâche grande, impressionnante et sacrée qui m'a été donnée. Je promets à notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et au président Ezra Taft Benson, notre prophète, voyant et révélateur, que je ferai de mon mieux, que je ferai tout ce que je peux pour édifier le royaume de Dieu ici-bas.

Vendredi, quand j'ai quitté le bureau du président Benson, j'étais dans un état de choc profond, et j'y suis toujours. Je suppose que cela continuera pendant bien des années, mais je ferai de mon mieux dans toutes les tâches qui me sont données.

Je loue mon père terrestre bien-aimé qui m'a enseigné l'humilité, la diligence, l'honnêteté, l'intégrité, l'amour de la Constitution de notre pays bien-aimé et le respect pour les serviteurs choisis par Dieu, surtout notre prophète.

Je loue aussi ma mère, qui eut un aperçu de l'éternité plusieurs nuits avant son décès. Je la loue tout d'abord pour la vie elle-même, et ensuite pour les grandes leçons qu'elle m'a données. Elle n'a jamais permis que

nous fassions les choses à moitié et elle a toujours veillé à ce que nous, les enfants, ne prenions pas trop de temps pour les accomplir.

Je loue aussi ma femme bien-aimée, Elisa. Elle ressemble, j'en suis sûr, à la Rebecca d'autrefois. Si elle avait été une de nos pionnières, venant peut-être même de New-York avec une charrette à bras, elle aurait probablement été une des premières à arriver. Elle n'a jamais mis ne fût-ce qu'une plume comme obstacle à mon service dans l'Église, et elle a élevé nos enfants dans la vérité et la justice.

Je loue nos huit enfants, sept filles et un fils, qui s'est très bien entendu avec ses sœurs. Tous ont vu leur mariage scellé dans le temple.

Je loue ceux que j'ai fréquentés au cours des années. Ils m'ont tous édifié et ont fait de moi un meilleur serviteur. Ils sont trop nombreux pour que je cite leurs noms, mais je les honore et je prie que le Seigneur les bénisse toujours.

J'ai aimé toutes les tâches que j'ai eues dans le royaume. Et dans ce service, chaque jour a été comme un dimanche, parce qu'il était au service du Seigneur.

J'aimerais faire un bref rapport de notre expérience en Europe. Je remercie la Première Présidence de ce que sœur Wirthlin et moi ayons eu la possibilité de présider l'interrégion d'Europe de l'Église. Ces deux dernières années ont été passionnantes et ont été remplies d'expériences formidables que nous n'oublierons jamais. Cette parole d'un membre de l'Église vivant en Europe de l'Est est une démonstration frappante de ce que je veux dire :

«Si vous pouviez seulement voir la foi et l'enthousiasme de nos membres ici. Croyez-moi, notre religion est la seule chose qui nous reste, et nous l'aimons tendrement.»

Que nous vivions en Europe de l'Est ou non, cette vérité ressort comme une montagne gigantesque. Notre religion est véritablement la seule chose qui nous restera en fin de compte, et nous devons l'aimer tendrement.

Cette vérité éternelle a été démontrée de nombreuses fois pendant notre séjour de deux ans dans l'interrégion d'Europe. Cette interrégion s'étend de l'extrême nord de la Finlande, de la Suède et de la Norvège jusqu'à l'extrémité la plus méridionale de l'Afrique et comprend environ 230.000 membres de l'Église. J'aimerais vous faire part de quelques expériences qui ont entretenu la flamme de notre foi.

A Funchal, dans l'île de Madère, vivait une dame appelée Asencio Frango qui avait été religieuse pendant vingt ans. En fait, elle était mère supérieure d'un home pour enfants pauvres et orphelins. Vers la fin d'une mission d'enseignement de quatre ans au début de sa vie de religieuse, les médecins découvrirent qu'elle avait un cancer de la gorge. Sa mère était morte de cette même maladie. Bien que sachant que sa santé sans cesse plus précaire pouvait la conduire à une mort certaine, elle avait le sentiment profond qu'elle n'avait pas terminé son œuvre sur la terre. Elle pria avec une grande foi pour que sa santé lui fût rendue, et elle fut guérie, sans plus rencontrer de problèmes ni avoir besoin de soins médicaux.

Quand son Église décida de fermer le home pour enfants auquel elle était affectée, elle le géra elle-même pendant quatre ans, utilisant un héritage qu'elle avait reçu de ses parents décédés, jusqu'à ce que les enfants qui y vivaient eussent été élevés et fussent autonomes ou eussent été adoptés.

Entendant parler d'une nouvelle religion, elle assista par curiosité à une réunion de notre Église.

Elle avait lieu sur le sol de terre battue du garage d'un membre, mais l'esprit de la réunion l'impressionna. Les missionnaires commencèrent à lui donner les leçons et l'invitèrent à être baptisée. Elle refusa, disant qu'elle l'avait déjà été. Les missionnaires insistèrent en l'invitant à lire le Livre de Mormon. Ils lui dirent : «Si ce livre est la vraie parole de Dieu, Joseph Smith est un vrai prophète et l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. S'il en est ainsi, vous avez besoin d'être baptisée dans la vraie Église de Dieu.»

Elle lut le Livre de Mormon et obtint un grand témoignage de sa divinité. Plus tard, elle arrêta les missionnaires après une leçon sur la Divinité et demanda le baptême. Juste une année après, elle se trouvait sur le seuil du foyer de la mission du président Reuben P. Ficklin à Lisbonne. Elle obtint sa recommandation pour le temple et était impatient de rentrer au temple de Suisse pour faire ses alliances sacrées avec son Père céleste.

En Suède, l'évêque Krister Stendahl de l'Église luthérienne visita le temple de Stockholm quelques jours avant sa consécration. Il fit cette description inspirante de

son expérience, qui fut publiée dans un important journal suédois : «Imaginez qu'un nouveau temple étincelant avec des pinacles et des tours élancées a été érigé à la gloire de Dieu. Pas une église, pas une chapelle, mais un temple pour des ordonnances sacrées, accomplies avec discrétion et avec une dignité solennelle.

«Un temple dont la salle la plus centrale est appelée 'céleste'. Un temple où les fidèles accomplissent un travail par procuration, selon la déclaration de Paul sur le baptême pour les morts (voir 1 Corinthiens 15:29).

«Tout cela en conséquence de la sagesse et de l'appel de Joseph Smith...

«Que penser et dire de tout cela ? Prétendre que cela nous est égal que les mormons - l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours - ont construit un temple au milieu de nous serait de la suffisance ou de la condescendance.

«Je me réjouirai donc avec eux de ce temple qu'ils ont construit, au prix de grands sacrifices, à la gloire de Dieu. Voir leur joie et leur fierté devant la beauté du temple donne une chaleur particulière au cœur» (*Svenska Kyrkans Tidning*, 11 juillet 1985, p. 1).

Le président Thomas S. Monson m'a donné la permission de vous faire part des sentiments qu'il a éprouvés quand il a reconsecré la République démocratique allemande pour l'avancement de l'œuvre de l'Eglise :

«A 7.30 heures du matin (le 27 avril 1975, nous nous rendîmes) à l'emplacement qui avait été choisi pour la prière spéciale que je me sentais poussé à faire dans ce pays... Nous marchâmes dans les bois... jusqu'à une clairière dominant l'Elbe, avec Meissen à droite et Dresde à gauche, Meissen étant le lieu de naissance de Karl G. Maeser, fondateur de l'université de Brigham Young... Pendant la prière, je dis : 'Ce jour marque l'aube d'un nouveau début pour ce beau pays.' Au moment où je disais ces mots,

nous entendîmes le chant incontestable d'un coq, suivi du son de la cloche d'une cathédrale dans le lointain. La journée avait été nuageuse, mais, pendant la prière, le soleil brilla d'un grand éclat sur nous, nous réchauffant le corps et nous donnant l'assurance que notre Père céleste était heureux de la prière qui était en train d'être faite... Lorsque nous retournâmes à nos voitures, le soleil disparut du ciel et le ciel redevint nuageux comme avant» (Journal personnel de Thomas S. Monson).

Dans sa prière de reconsecration, le président Monson dit : «Père céleste, veuillez ouvrir la voie pour que les fidèles reçoivent la bénédiction d'aller à ton saint temple, pour y recevoir leurs saintes dotations et pour que leurs familles soient scellées pour le temps et pour toute l'éternité» (Journal de Thomas S. Monson).

La prière fut faite le dimanche 7 avril 1975, à un moment où la pensée même d'un temple était inconcevable. Elle s'accomplit le 29 juin 1985, par la consécration du temple de Fribourg.

Comme vous le savez, beaucoup de membres de l'interrégion d'Europe ont à leur portée ou auront bientôt à leur portée des temples, depuis le temple de Stockholm, au nord, jusqu'au temple de Johannesburg, en Afrique du Sud, avec les temples de Londres et de Suisse entre les deux. Beaucoup de pays de l'interrégion d'Europe deviennent des pays de temples. Le temple de Francfort, situé dans un faubourg appelé Friedrichsdorf, qui fut autrefois une colonie de Huguenots, sera bientôt terminé. La construction de ces temples de l'interrégion d'Europe est un miracle moderne. L'œuvre des temples avance à une vitesse accélérée.

Nous sommes allés au Ghana. L'Eglise y grandit rapidement et y est fermement ancrée. Nous avons longé la côte jusqu'à une église qui vient d'être terminée. Après y avoir tenu une réunion, nous avons traversé

le village de Cape Coast avec le président et sa sœur Ernest J. Miller.

Comme le soleil se couchait, nous vîmes une grande foule de villageois. Jeunes, vieux, personnes d'âge mûr, tous tiraient un immense filet et le sortaient de l'eau. Nous nous arrêtâmes et demandâmes ce qu'ils faisaient. Ils ramenaient les poissons pris ce jour-là. Dans le filet, il y avait des poissons grands et petits de beaucoup d'espèces. Chaque villageois mettait les mains au filet pour ramener la prise.

La pensée du rassemblement d'Israël dans les derniers jours décrit dans Jérémie me vint à l'esprit. Le Seigneur a dit : «J'envoie une multitude de pêcheurs... et ils les pêcheront» (Jérémie 16:16).

Telle est, frères et sœurs, notre mission à tous en tant que membres de l'Eglise : mettre les mains au filet et amener les milliers d'hommes et de femmes qui sont à la recherche de la vérité. Avec ce genre d'effort, l'interrégion d'Europe a rentré ces filets de convertis, avec une augmentation de 33% dans le nombre de baptêmes de convertis en deux ans.

En réfléchissant à ce que nous avons vécu en Europe, ces pensées m'ont impressionné. L'Evangile de Jésus-Christ est plus durable que la célébrité, plus précieux que la richesse, plus désirable que le bonheur. Comprendre et vivre l'Evangile, c'est en arriver à acquérir une personnalité chrétienne. Notre but à chacun est de vivre une vie extraordinaire et exemplaire. Nous avons besoin d'une personnalité noble, surtout à notre époque où le mal se généralise. J'aimerais avertir nos jeunes de ce qu'ils doivent vivre l'Evangile, acquérir une personnalité forte et ne pas se laisser aller à ce qui dévie de la justice.

Notre Père céleste nous a donné du courage et de la foi, une volonté forte et la capacité de comprendre et de voir clairement la différence entre le bien et le mal. Dans sa miséricorde, il a revêtu chaque membre du don du Saint-Esprit, qui donne de la perception et un pouvoir personnel.

Et ainsi, en dépit du fait que les tâches de la vie deviennent lourdes et que le chagrin dépose sur nous un fardeau écrasant, la lumière qui émane de notre Sauveur nous fait signe d'avancer sans nous laisser impressionner. Une juste discipline de nous-même peut gouverner et gouvernera notre vie.

Pour terminer, frères et sœurs, je tiens à dire que c'est comme cela que nous avons essayé de représenter l'Eglise en Europe. Je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que le président Ezra Taft Benson est notre prophète, voyant et révélateur, et qu'il porte les clefs du royaume. J'aime l'Eglise de tout mon cœur et je ferai de mon mieux pour servir, au nom de Jésus-Christ, amen. □



Joseph B. Wirthlin, qui vient d'être soutenu dans le Collège des Douze, et son épouse, Elisa Wirthlin.

La joie du travail honnête

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Enseignez aux enfants la joie du travail honnête. Donnez à la vie une fondation qui permet d'acquérir l'assurance et la plénitude.»



Frère Wirthlin, je voudrais, moi aussi, vous souhaiter la bienvenue dans un groupe tout à fait unique d'hommes. Vous trouverez des hommes aux cheveux noirs et aux cheveux gris, certains même avec plus d'espace vide que d'autres. Et leur personnalité est aussi diverse que leur chevelure. C'est la grande bénédiction d'appartenir au conseil des Douze. Car de ces personnalités divergentes se dégage, sous l'inspiration du Seigneur, une merveilleuse unité. C'est tout à fait extraordinaire. Bienvenue, bienvenue, frère Joseph.

Nous lisons dans les Proverbes : «Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (22:6).

Une des grandes tâches que les parents ont eues dans la vie depuis le commencement même a été de réussir la tâche très importante d'élever leurs enfants. Cette grande responsabilité semble destinée à apporter les plus grandes joies et quelques-uns des plus grands chagrins que la vie ait en réserve pour nous dans cette existence mortelle.

Tous les enfants sont, bien entendu, différents, et ce qui marche pour l'un ne produit pas la réaction qui conviendrait de la part d'un autre. Toutefois je crois que l'obligation d'enseigner aux enfants la joie du tra-

vail honnête vient directement après l'obligation de veiller à ce que chacun d'eux comprenne l'Évangile.

De bons parents m'ont enseigné cela. Comme je suis reconnaissant à mon père d'avoir eu la patience de m'apprendre à travailler! Je me souviens qu'à l'époque où je n'avais que sept ans, nous transformions notre maison et arrachions quelques-uns des murs. En ce temps-là, on utilisait des poutres de 5 x 15. On y clouait le lattage, et sur le lattage on mettait le plâtre. Quand on arrachait des murs, les planchettes et le plâtre étaient faciles à enlever, mais, bien entendu, cela laissait les clous dans les 5 x 15.

Chaque soir, lorsque les ouvriers avaient fini, j'avais la responsabilité de prendre les 5 x 15 et de les porter sur la pelouse de derrière, où se trouvaient deux tréteaux de sciage. Je devais y faire un tas avec les 5 x 15 et puis les mettre un à un sur les tréteaux de sciage et enlever les clous avec un pied de biche. Une fois que les clous étaient retirés des poutres, je devais les redresser. Finalement je jetais les clous redressés dans un grand seau vert et empilais les 5 x 15 en un tas bien net.

Il y a eu beaucoup de choses dans cette entreprise qui a eu de la valeur pour moi dans ma jeunesse. Tout d'abord on m'a enseigné à être productif, à travailler, à être occupé et à ne pas gaspiller mon temps dans l'oisiveté.

Dès le début, le Seigneur a commandé à Adam de cultiver le sol, de dominer sur les animaux des champs et de manger son pain à la sueur de son visage. J'ai toujours été intéressé par le nombre de fois que les Écritures nous exhortent à cesser d'être oisifs et à être productifs dans tout ce que nous faisons. Le roi Benjamin, dans son dernier discours, relève son exemple devant le peuple en disant :

«Je vous dis qu'il m'a été permis de consacrer ma vie à votre service jusqu'à ce moment; et je n'ai recherché de vous ni or, ni argent, ni aucune espèce de richesse . . .

«Et j'ai travaillé de mes propres mains pour vous servir, et non point vous accabler d'impôts, et pour que rien ne vienne sur vous qui soit dur à porter; - et vous êtes

témoins aujourd'hui de tout ce que j'ai dit» (Mosiah 2:12, 14).

Enseigner aux enfants la joie du travail honnête est un des plus grands dons que vous puissiez leur faire. Je suis convaincu qu'une des raisons pour lesquelles tant de couples se brisent aujourd'hui, c'est que les parents n'instruisent pas et ne forment pas leurs fils à leurs responsabilités de pourvoir aux besoins de leur famille, d'en prendre soin et de trouver du plaisir à la tâche qu'entraîne cette responsabilité. Beaucoup d'entre nous ont aussi négligé d'inspirer chez leurs filles le désir de mettre de la beauté et de l'ordre dans leur maison par les arts ménagers.»

Or, il est essentiel qu'on enseigne très tôt aux enfants la joie de commencer et de façonner un travail qui est l'œuvre de leurs propres mains. Enseignez aux enfants la joie du travail honnête. Fournissez à la vie une fondation qui permet d'acquérir l'assurance et la plénitude dans chaque vie. «Heureux celui qui a un travail qu'il aime faire . . . heureux celui qui aime le travail qu'il a à faire» (Anonyme).

Deuxièmement, lorsque dans mon enfance je faisais le travail que mon père m'avait confié, j'apprenais à ne pas gaspiller, à conserver les ressources, là où c'était possible. Quand on en arrachait les clous, les 5 x 15 pouvaient être réutilisés, et nous le faisions.

J'ai toujours aimé lire les conseils que Brigham Young donnait aux saints. Ils étaient si pratiques! Écoutez ce qu'il dit à propos du gaspillage :

«Ramassez tout . . .

«Ne considérez jamais que vous avez suffisamment de pain autour de vous pour laisser vos enfants en gaspiller une croûte ou une mie . . . Souvenez-vous-en, ne gaspillez rien, mais prenez soin de tout.

«Si vous désirez devenir riches, épargnez ce que vous gagnez. Le premier imbécile





venu peut gagner de l'argent, mais il faut avoir de la sagesse pour épargner et s'en servir avec profit» (*Discours de Brigham Young*, p. 296).

Je me demande quelle sorte de signaux nous envoyons à nos enfants quand nous achetons une maison qui est un signe extérieur de richesse. Nous gaspillons la place et les ressources quand nous achetons une maison plus grande que nécessaire, une maison plus grande que ce que nous pouvons utilement nous permettre. Nous nous encombrons d'hypothèques si énormes qu'elles exigent que mari et femme aient des revenus pour effectuer les paiements. Ensuite nous augmentons nos dettes de consommation au point d'absorber totalement tous les revenus dont nous disposons, ne laissant aucune marge de sécurité pour les temps difficiles qui se présentent dans la vie de tout le monde. Ce genre de signaux venant des chefs de famille n'entretiennent-ils pas la philosophie du «je le veux maintenant» dans la vie de nos enfants?

Certains entretiennent même la croyance erronée qu'après avoir détourné les oreilles du conseil des prophètes d'éviter les dettes inutiles, ils peuvent se tourner ensuite vers leur évêque pour les sortir de leur sottise. A peu près tout ce que les pauvres évêques peuvent faire, c'est pleurer avec eux et les aider à déménager vers des logements plus accessibles, et puis leur donner des conseils sur la façon de réduire leurs pertes.

Quand je me souviens des événements de ma vie, je ne crois pas qu'il y ait eu une diffé-

rence quelconque dans le bonheur que j'ai connu quand mes deux frères et moi partageons une seule chambre à coucher que quand nous avons eu une maison suffisamment grande pour que chacun ait sa propre chambre. Enseignons à nos enfants l'art de la conservation et l'élimination du gaspillage.

Troisièmement, je n'oublierai jamais ma consternation quand j'ai regardé les ouvriers utiliser de nouveaux clous quand ils reconstruisaient les murs et finissaient de transformer notre maison. Le tas de clous que j'avais redressés et mis dans le seau vert devint de plus en plus grand et ne fut jamais utilisé. J'allai trouver mon père et je dis: «Ne vaudrait-il pas mieux garder les nouveaux clous et utiliser ceux que j'ai redressés?» J'étais fier du travail que j'avais accompli.

Mon père me montra quelque chose de très important. Il prit un nouveau clou et il l'enfonça dans une planche à un angle de quarante-cinq degrés. Il put l'enfoncer tout droit. Puis il prit un des clous que j'avais redressés si soigneusement et, utilisant le même angle, tapa dessus à plusieurs reprises. Il ne tarda pas à plier et il fut impossible de l'enfoncer dans la planche. J'appris ainsi qu'un clou utilisé ou plié n'est jamais aussi fort qu'un nouveau. Mais alors pourquoi mon père m'avait-il demandé de redresser ces clous?

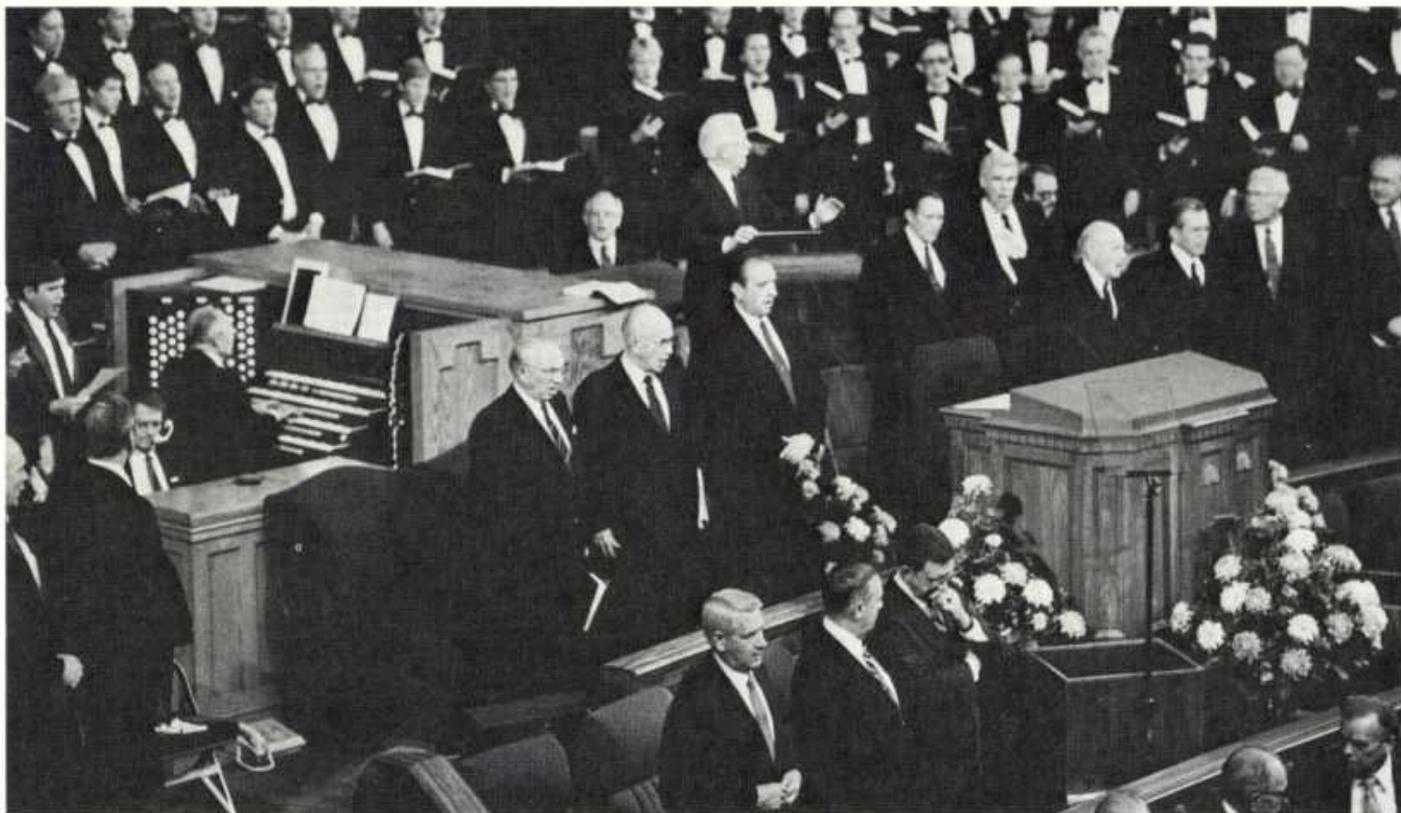
Je ne me souviens pas d'avoir jamais reçu une réponse satisfaisante quand j'étais enfant. Ce ne fut que lorsque j'eus moi-même un fils que je commençai à comprendre. Quand mon fils avait à peu près trois ans, je l'emmenai dans le jardin pour m'aider à arracher les mauvaises herbes. Je pensais que, étant très proche du sol à l'époque, il aurait un véritable avantage sur moi dans ce travail. Malheureusement pour mon potager, il avait du mal à faire la distinction entre les mauvaises herbes et les jeunes légumes.

J'essayai alors de lui faire traire une vache que nous possédions en commun, un voisin et moi. Il acquit très vite la technique de la traite, mais malheureusement il visait mal. Chaque fois que je venais voir ce qu'il faisait, il était entouré d'une mare blanche, et le seau à lait était presque vide. Il me regardait et souriait fièrement, et mon premier mouvement de colère se dissipait rapidement, mais j'étais contrarié. Je m'attendais à ce qu'il m'aide, mais il ne faisait que me créer davantage de travail.

C'est à de tels moments de contrariété que je me souviens de ces clous que je redressais pour mon père, et je commençai à comprendre. Le travail, c'est plus que le résultat final. C'est une discipline. Nous devons apprendre à faire et à bien faire, avant de pouvoir nous attendre à recevoir une récompense tangible



L. Tom Perry, du Collège des Douze, félicite le membre le plus récent de la présidence du Premier Collège des soixante-dix, Hugh W. Pinnock.



Les Autorités générales chantent avec le chœur des hommes du chœur du Tabernacle uni au chœur des Jeunes Mormons.

de notre travail. Mon père a dû savoir que s'il se concentrait sur le résultat de mon travail, il n'aboutirait qu'à de la contrariété devant mon inexpérience à faire les choses à ce moment-là. Il trouva donc, pour m'enseigner la discipline du dur travail, des tâches qui étaient difficiles et m'obligeaient à faire des efforts. Il utilisait les clous redressés, non pour reconstruire notre maison, mais pour édifier ma personnalité.

Finalement, il me disait d'empiler les 5 x 15 en un tas bien net pour que les ouvriers puissent les utiliser le lendemain. Mon travail n'était terminé que quand cela était fait et que les outils étaient rangés.

Enseignons aussi à nos enfants à veiller à ce que le travail qui leur est donné soit mené jusqu'au bout, à mettre de la fierté dans ce qu'ils accomplissent. Il y a une satisfaction réelle à terminer une tâche, surtout quand c'est le meilleur travail que nous sommes capables de faire.

Ces leçons m'ont appris la joie et l'appréciation du travail honnête et m'ont préparé pour le moment de ma vie où j'aurais la responsabilité de pourvoir aux besoins d'une famille. Les principes qu'un père plein de sagesse m'a enseignés : le travail honnête, ne pas gaspiller, la discipline et veiller à terminer ce que je faisais, ont été fondamentaux pour mon succès dans toute profession que je pourrais décider d'adopter. Ces leçons m'ont mis en mesure d'affronter avec

assurance les problèmes posés par un monde sans cesse changeant.

N'est-ce pas cette même leçon que Paul a prêchée quand il a dit :

« Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le labeur et dans la peine, nous avons travaillé et jour pour jour nous n'étions à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en ayons le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter » (2 Thessaloniciens 3:8-9).

Il y a environ un mois s'est produit dans ma vie un événement qui m'a fait penser aux bénédictions qui nous viennent avec les années d'une bonne formation dans notre tendre enfance. Comme j'arrivais à l'aéroport on me remit un mot disant qu'une de mes meilleures amies venait de décéder et que ses funérailles allaient avoir lieu dans une heure et demie dans une localité située à 80 kilomètres de l'aéroport. Je changeai de destination et me mis en route à bord d'une voiture pour me rendre à l'enterrement.

Cette grande âme qui venait de décéder avait été pendant trois ans mon instructrice à la Primaire, lorsqu'à huit, neuf et dix ans, j'étais Traceur de pistes. Ce matin-là tandis que je me rendais à l'enterrement de sœur Call, mon esprit était envahi de souvenirs agréables de ma tendre enfance.

Je me souvenais particulièrement de l'exemple efficace de la formation donnée

dans la tendre enfance : de bons parents qui étaient toujours là pour enseigner, inspirer, aimer et donner de grands encouragements pour m'aider à tracer le bon chemin dans ma vie. Je me souvenais d'une gentille tante qui vivait à côté de chez nous, qui renforçait mes parents et était un deuxième témoin de leurs enseignements.

Puis je me souvins de cette chère sœur Call, une instructrice de Primaire qui allait bien au-delà de son appel d'instructrice proprement dit. Dans ses leçons, il y avait beaucoup de déplacements sur le terrain pour nous instruire sur la vie, le travail et la joie d'être ensemble. Elle avait une manière à elle d'intégrer ses leçons à notre vie pour nous permettre de comprendre notre valeur personnelle. Tandis que je roulais sur la grand-route, j'avais le cœur rempli d'une reconnaissance débordante pour mes parents, ma parenté et les dirigeants de l'Eglise qui ont eu la patience, l'amour et la sollicitude nécessaires pour jeter des bases dans la vie d'un enfant pendant ces années critiques. *Tous* les enfants ne devraient-ils pas recevoir une pareille bénédiction au début de leur vie ? C'est dans l'œuvre du Seigneur que nous sommes engagés. Il a tracé le chemin et révélé les principes fondamentaux qui nous ramèneront en sa présence. Ma prière est que nous ayons la force et le courage de le suivre. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Votre bénédition patriarcale : un Liahona de lumière

par le président Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Le même Seigneur qui a donné un Liahona à Léhi, nous a donné, aujourd'hui, à vous et à moi, un don rare et précieux pour orienter notre vie.»



Avez-vous jamais nettoyé un grenier ou fourragé dans un vieux fourre-tout? On découvre un petit peu d'histoire et beaucoup de sentiments. Il y a quelques semaines, nous avons vidé le grenier de notre chalet de montagne. Soixante-dix ans de trésors, chacun avec son souvenir spécial, ont été passés en revue. En tête de cortège venait une vieille chaise haute avec des roues de métal. Venaient ensuite des bouteilles à lait en verre, qui avaient eu jadis des capsules en carton, et un exemplaire du magazine *Life* avec une histoire tirée de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans le magazine, on trouvait l'histoire d'un avion jadis bien fier, un grand bombardier, découvert assez bien préservé dans un coin isolé du vaste désert du Sahara. Le bombardier et son équipage avaient participé au célèbre raid sur les champs pétrolifères de Ploiesti, en Roumanie. L'avion avait été touché par la défense anti-aérienne, qui en avait complètement détruit le matériel de communication et de navigation. Tandis que

l'avion retournait péniblement vers sa piste d'atterrissage dans le désert, une tempête de sable soudaine fit disparaître les repères bien connus. Les feux d'atterrissage de la piste étaient enterrés dans le sable. L'avion continua, loin au-delà du terrain d'aviation, jusque dans le désert jusqu'à ce que, à court de carburant, il s'installât sur le Sahara pour ne plus jamais voler. Tous les membres de l'équipage périrent. La base, la sécurité et la protection qu'ils auraient pu y trouver leur avaient été refusées. La victoire, les espoirs, les rêves, tout avait été englouti par le silence de la poussière du désert.

Des siècles auparavant, un père juste et aimant, du nom de Léhi, emmena sa famille bien-aimée dans ce même genre de désert. Il s'y rendit en réponse à la voix du Seigneur. Mais le Seigneur ne décréta pas qu'il fallait entreprendre ce genre de «vol» sans aide céleste. Les paroles de Néphi décrivent le don fourni le matin de ce voyage historique.

«Et comme mon père se levait le matin et sortait de sa tente, il aperçut par terre, à son grand étonnement, une boule ronde, d'un ouvrage curieux, et elle était d'airain. Et dans la boule se trouvait une aiguille; l'une indiquait le chemin que nous avions à prendre dans le désert» (1 Néphi 16:10).

La guerre et les engins de destruction faits par l'homme ne pouvaient détraquer ni détruire ce curieux compas. Et les tempêtes de sable soudaines du désert ne pouvaient pas non plus le rendre inutilisable. Le prophète Alma explique que ce «Liahona», comme on l'appelait, était un compas créé par le Seigneur. Il marchait pour eux selon leur foi et montrait le chemin qu'ils devaient suivre (voir Alma 37:38-40).

Le même Seigneur qui a donné un Liahona à Léhi, nous a donné, aujourd'hui, à vous et à moi, un don rare et précieux pour orienter notre vie, pour indiquer ce qui constitue un danger pour notre sécurité, et

pour montrer le chemin, un passage sûr, non vers une terre promise, mais vers cette mission dans la vie, étant toujours explicitement déclaré que la réalisation de toutes les bénédictions promises est conditionnée par la fidélité à l'Évangile de notre Seigneur dont le patriarche est le serviteur» (lettre de la Première Présidence aux présidents de pieu, 28 juin 1958).

Qui est cet homme, ce patriarche, par l'intermédiaire duquel passe une telle voyance et un tel pouvoir dans la prêtrise? Comment l'appelle-t-on? Le conseil des douze apôtres a une responsabilité particulière concernant l'appel de tels hommes. Je témoigne, de par ma propre expérience, que les patriarches sont appelés de Dieu par prophétie. Sinon comment notre Père céleste pourrait-il révéler ceux à qui de tels pouvoirs prophétiques doivent être donnés? Le patriarche détient un office auquel il est ordonné dans la Prêtrise de Melchisédek. Mais la fonction patriarcale consiste à bénir, non à administrer. Je n'ai jamais appelé un homme à cet office sacré sans avoir eu le sentiment que la décision avait été prise sous la direction du Seigneur. Puis-je vous faire part d'une expérience que je chéris particulièrement?

Il y a bien des années, j'avais été chargé de proposer un patriarche pour un pieu de Logan (Utah). Je découvris l'homme en question, écrivis son nom sur un bout de papier et mis le mot dans mes Écritures. En continuant mes investigations, je constatai qu'un autre patriarche digne avait emménagé dans la même région, rendant la nomination d'un nouveau patriarche inutile. Personne ne fut nommé.

Neuf ans plus tard, je fus de nouveau désigné pour une conférence de pieu à Logan. Une fois de plus il fallait un patriarche pour le pieu que je devais visiter. J'utilisais, depuis plusieurs années, un nouveau jeu d'Écritures, et je les avais dans ma valisette. Mais comme je me préparais à sortir de chez moi pour me rendre à Logan, je sortis de la bibliothèque un jeu d'Écritures plus ancien, laissant le nouveau à la maison. Pendant la conférence, je commençai à rechercher un patriarche: un homme digne, un serviteur de Dieu sans tache, quelqu'un qui était rempli de foi, caractérisé par la gentillesse. Tout en réfléchissant à ces exigences, j'ouvris mes Écritures et y découvris le morceau de papier que j'y avais placé bien des années auparavant. Je lus le nom écrit sur le papier. Cecil B. Kenner. Je demandai à la présidence de pieu si par hasard frère Kenner habitait dans le pieu en question. Je constatai que c'était le cas. Cecil B. Kenner fut ordonné patriarche ce jour-là.

Les patriarches sont des hommes humbles. Ce sont des gens qui étudient les Écritures. Ils se tiennent devant Dieu pour être le

moyen par lequel les bénédictions du ciel peuvent s'écouler de cette source éternelle vers le bénéficiaire sur la tête duquel reposent les mains du patriarche. Il n'est sans doute pas un homme de lettres, il peut ne pas posséder la richesse de ce monde, ou être détenteur d'un poste distingué. Mais il doit avoir en bénédiction la force de la prêtrise et la pureté personnelle. Pour parvenir jusqu'au ciel pour obtenir la direction et l'inspiration divines, le patriarche doit être un homme plein d'amour, un homme plein de compassion, un homme qui a du jugement, un homme de Dieu.

Une bénédiction patriarcale est une révélation pour le bénéficiaire, une ligne blanche au milieu de la route pour protéger, inspirer et pousser à l'activité et à la justice. La bénédiction patriarcale contient littéralement des chapitres de votre livre de possibilités éternelles. Je dis éternelles, car comme une vie est éternelle, de même une bénédiction patriarcale est éternelle. Ce qui ne s'accomplit pas dans cette vie pourra s'accomplir dans la suivante. Nous ne gérons pas le calendrier de Dieu. «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies, - Oracle de l'Éternel.

«Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées» (Esaïe 55:8-9).

Votre bénédiction patriarcale est pour vous et pour vous seul. Elle peut être brève ou longue, simple ou profonde. La longueur

et le langage ne constituent pas une bénédiction patriarcale. C'est l'Esprit qui en transmet la signification véritable. Vous ne devez pas plier soigneusement votre bénédiction et la mettre de côté. Il ne faut pas l'encadrer ni la publier. Elle doit plutôt être lue. Elle doit être aimée. Elle doit être suivie. Votre bénédiction patriarcale vous permettra de traverser la nuit la plus noire. Elle vous guidera dans les dangers de la vie. Au contraire du bombardier d'autrefois, perdu dans le désert, le sable et les tempêtes de la vie ne vous détruiront pas dans votre vol éternel. Votre bénédiction patriarcale est pour vous un Liahona personnel qui trace votre chemin et vous guide.

Dans le grand roman de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Alice arrive à un moment donné à une croisée de chemins avec deux sentiers devant elle, chacun poursuivant la route, mais dans des directions opposées. Elle rencontre le chat de Cheshire et lui demande: «Quel sentier dois-je suivre?»

Le chat répond: «Cela dépend de l'endroit où tu veux aller. Si tu ne sais pas où tu veux aller, le chemin que tu prends n'a pas vraiment d'importance.»

Au contraire d'Alice, chacun de nous sait où il veut aller. La direction que nous prenons a de l'importance, car le chemin que nous suivons dans cette vie mène avec certitude au chemin que nous suivrons dans la suivante.

Nous aurons sans doute besoin de

patience pour observer, attendre et travailler à l'accomplissement d'une bénédiction promise.

Un après-midi, Percy K. Fetzer, un homme juste et un patriarche, vint à mon bureau sur rendez-vous. Tandis que nous bavardions, il pleurait. Il m'expliqua qu'il revenait de Pologne où il avait donné des bénédictions patriarcales aux membres dignes que nous avons là-bas. Après un long silence, le patriarche révéla qu'il s'était senti poussé à faire aux membres d'une famille de langue allemande appelée Konietz des promesses qui ne pouvaient pas se réaliser. Il avait promis des missions. Il avait promis les bénédictions du temple. Elles étaient inaccessibles à ceux qu'il avait bénis. Il chuchota qu'il avait essayé de ne pas faire les promesses qu'il savait être inaccessibles. Cela avait été inutile. L'inspiration était venue, les promesses avaient été faites, les bénédictions avaient été données.

«Que dois-je faire? Que puis-je dire?» ne cessait-il de me répéter.

«Je répondis: «Frère Fetzer, ces bénédictions ne viennent pas de vous, elles ont été données par Dieu. Agenouillons-nous et prions pour qu'elles s'accomplissent.»

Quelques années après cette prière, un pacte inattendu fut signé entre la République Fédérale d'Allemagne et la Pologne stipulant que les gens de nationalité allemande pris au piège en Pologne à la fin de la guerre pouvaient maintenant entrer en Allemagne. La famille Konietz, dont les membres avaient reçu les bénédictions patriarcales, allèrent vivre en Allemagne de l'Ouest. J'eus la bénédiction d'ordonner le père évêque dans le pieu de Dortmund. La famille fit alors le voyage tant attendu jusqu'au temple de Suisse. Elle s'habilla de vêtements blancs immaculés. Elle s'agenouilla à un autel sacré pour attendre cette ordonnance qui unit père, mère, frères et sœurs non seulement pour le temps, mais pour toute l'éternité. Celui qui procéda à cette cérémonie sacrée de scellement était le président du temple. Mais bien plus encore, c'était ce même serviteur du Seigneur, Percy K. Fetzer qui, des années auparavant, en qualité de patriarche, avait fait ces précieuses promesses dans les bénédictions patriarcales qu'il avait données.

*Le ciel est-il loin?
Il n'est pas très loin.
Quand vous êtes proche de Dieu,
Il est là dans le même lieu.*

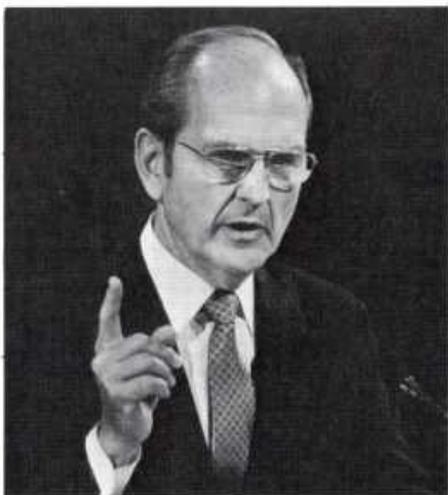
Votre bénédiction patriarcale est votre passeport vers la paix dans cette vie. C'est un Liahona de lumière pour vous guider infailliblement vers votre foyer céleste. Je témoigne de ces vérités sacrées au nom de Jésus-Christ, amen. □



«Le matin arrive la jubilation»

par Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

«Pour connaître une vraie joie, nous devons nous sentir heureux avec notre conjoint, avec nous-même et dans notre relation avec Dieu.»



Le titre de mon message vient du trentième psaume, versets 5-6: «Le matin (arrive) la jubilation.» J'ai discuté de cette Ecriture avec des membres de notre famille et ils ont pensé à cette autre Ecriture qui dit que «les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25), mais ils n'avaient pas médité sur la curieuse notion: «le matin (arrive) la jubilation.»

Un membre de notre famille dit: «Presque quotidiennement on parle dans les journaux de gens qui ont des problèmes de drogue et d'alcool, et des problèmes émotionnels. Comment peuvent-ils, comment pouvons-nous, parvenir à la jubilation ou à la joie dont parlent les Ecritures?»

«L'Evangile de Jésus-Christ apporte l'espérance, répondis-je. Il proclame que la joie fait partie de notre destinée divine. Et notre tâche est de ressentir la joie le matin. La véritable épreuve, continuai-je, est de pouvoir se regarder dans la glace dès qu'on se lève et éprouver une joie réelle.»

Une de nos filles, qui avait récemment annoncé que sa famille allait s'agrandir, dit: «Mais, papa, c'est le moment le plus difficile

de la journée pour moi!»

«Mais, ma chérie, répondis-je, pour connaître une vraie jubilation le matin, ou à n'importe quel autre moment, il faut au moins trois facteurs. Il faut être heureux avec les gens avec qui on vit et avec qui on travaille: tes compagnons dans la vie. Tu devras te sentir contente de toi-même – non pas dans le sens que tu devras avoir de la suffisance, mais simplement une juste estime de toi-même, bien méritée. Et quelque chose de plus important, si c'est possible, tu devras être heureuse de tes relations avec Dieu et l'aimer sincèrement.»

Comme je l'ai recommandé à ma famille dans cette conversation, nous pourrions tous examiner ces trois étapes pour parvenir à une joie réelle dans la vie.

La courtoisie envers ses compagnons

La jubilation le matin commence par la courtoisie envers ses compagnons. Quand l'obscurité du sommeil accueille la lumière de l'aube, je tends la main pour toucher mon épouse bien-aimée. J'ai la douce assurance que tout va bien pour elle avant même d'avoir les yeux complètement ouverts. Cela me rappelle, à propos, un conseil donné par le président David O. McKay, qui disait: «Pendant les fiançailles, nous devons avoir les yeux grands ouverts, mais après le mariage nous devons les garder à moitié fermés» (dans *Conference Report*, avril 1956, p. 9).

Ma bien-aimée a fait cela. Pendant nos nombreuses et longues années pendant lesquelles il y eut des études de doctorat, des responsabilités professionnelles et des enfants qui grandissaient, elle ne se plaignit pas. Récemment j'ai surpris une conversation qu'elle avait avec des jeunes mamans subissant une tension semblable. Elles lui demandaient comment elle s'en était sortie avec dix enfants et un mari qui avait si peu de temps pour l'aider. Elle répondit gentiment:

«Pendant nos années difficiles je ne m'attendais pas à grand-chose, par conséquent j'étais rarement déçue.»

Elle est extraordinaire. Avec elle, c'est facile d'obéir au commandement des Ecritures: «Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de [ton] existence» (Ecclésiaste 9:9).

Nous n'avons pas tous la bénédiction d'avoir des épouses éternelles aussi merveilleuses – pas encore en tout cas. Beaucoup de gens mariés ne peuvent être ensemble autant qu'ils le voudraient. Soyons reconnaissants d'avoir la compagnie de notre famille et de nos amis.

Récemment une autre Autorité générale m'accompagnait pour des missions en des endroits poussiéreux. Un jour que je revenais d'une douche matinale, je découvris à ma grande surprise que ce compagnon plein de considération m'avait ciré mes chaussures. Plein de reconnaissance, je me demandai si chacun des trente mille missionnaires travaillant maintenant au service du Seigneur aurait et serait un ami aussi gentil qu'il l'était pour moi, accomplissant, dans un esprit de prévenance, de simples actes de courtoisie envers son compagnon.

La jubilation arrive le matin à ceux qui ont mérité la nuit de repos du travailleur. Une des plus belles récompenses de la vie est la chance de rendre des services de valeur aux autres. Pouvoir faire pour ses semblables quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes apporte une satisfaction sans égale. Cela vaut des années de préparation.

Et on trouve la joie dans le service dans l'Eglise. Alma a exprimé cette pensée de cette façon: «Je serai peut-être dans les mains de Dieu un instrument pour amener quelque âme au repentir; c'est là ma joie» (Alma 29:9).

Grâce au service dans les temples, la notion de courtoisie envers ses compagnons peut s'étendre noblement à ceux qui ont traversé le voile. L'Evangile apporte de bonnes nouvelles pour les morts et une voix d'allégresse pour les vivants et pour les morts – pour tous de bonnes nouvelles d'une grande joie (voir D&A 128:19).

Même quand le voile de la mort nous sépare de parents qui ont tant donné pour que nous soyons, leur juste influence nous reste. Et s'ils nous observent des fenêtres du ciel, leurs matins seront plus lumineux s'ils peuvent vraiment dire comme l'apôtre: «Je n'ai pas de plus grande joie d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité» (3 Jean 1:4).

Par-dessus tout, la courtoisie envers ses compagnons ne peut être souillée par la désobéissance à la loi de chasteté. Ce péché est le poison mortel pour la joie. Le premier coup d'œil dans la glace le matin ne peut

produire de la joie s'il y a un souvenir de mauvaises actions commises la nuit précédente. L'étape la plus sûre vers la jubilation le matin est la vertu le soir! La vertu inclut la courtoisie tout le jour envers ses compagnons.

Une estime de soi bien méritée

La deuxième condition requise pour avoir la joie est d'être content de soi. Le deuxième des deux grands commandements du Seigneur contient une double tâche: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:39). Par conséquent, l'amour de son compagnon est gouverné, en partie, par l'estime que l'on a pour soi-même, et il en va de même de la jubilation le matin.

Chacun doit comprendre la nature de son âme. La révélation suivante apporte une perception profonde:

«Car l'homme est esprit. Les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément, inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie; et lorsqu'ils sont séparés, l'homme ne peut recevoir de plénitude de joie» (D&A 93:33-34).

C'est pourquoi il faut entretenir aussi bien les éléments spirituels que les éléments physiques, si l'on veut acquérir une estime correcte de soi.

L'estime de soi dans le domaine *spirituel* commence lorsque l'on se rend compte que chaque nouveau matin est un don de Dieu. Même l'air que nous respirons est un prêt

aimant de sa part. Il nous préserve de jour en jour et nous soutient d'un instant à l'autre (voir Mosiah 2:21).

C'est pourquoi notre première noble action du matin doit être une humble prière de reconnaissance. L'Écriture le recommande: «Adresse [ta] prière à Dieu qui [t'] est favorable. [Tu vois] sa face avec des cris de joie» (Job 33:26; aussi Alma 34:21; 37:37).

Je n'ai apprécié pleinement l'importance de la salutation matinale par la prière que quand je suis devenu père moi-même. Je suis si heureux que nos enfants n'aient jamais traité leur mère ou leur père avec froideur. Maintenant je comprends à quel point notre Père céleste peut apprécier nos prières, matin et soir. Mais je peux imaginer le chagrin qu'il doit éprouver à cause du silence de l'un ou l'autre de ses enfants. Pour moi une telle ingratitude est comparable aux poissons rouges boudeurs qui oublient les gentils nourriciers qui répandent de la nourriture dans leur aquarium. En vérité, ceux qui prient peuvent adorer «Dieu avec une joie extrême» (Alma 45:1).

J'ai appris, il y a longtemps, qu'une période ininterrompue d'étude des Écritures le matin apporte un enrichissement durable. Je ressens comme Jérémie: «Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur» (Jérémie 15:16). Les Écritures sacrées ont été maintes et maintes fois décrites comme «de bonnes nouvelles d'une grande joie» (Hélanan 16:14; Mosiah 3:3; Alma 13:22; voir aussi Luc 2:10). Lorsque nous

apprenons et respectons leurs enseignements, cette joie s'intègre à notre vie.

La jubilation arrive le matin lorsque nous développons nos talents. Chacun de nous a la bénédiction d'avoir un potentiel différent. Je ne crois pas que je pourrais me lever suffisamment tôt pour devenir portraitiste. Mais j'ai apprécié les enseignements reçus dès ma plus tendre enfance de parents qui connaissaient la joie qu'apporte la bonne musique, et les plus beaux sons qui ont résonné dans notre maison ont été ceux de chansons et d'instruments d'enfants améliorant leurs talents.

Même à l'époque de l'Ancien Testament, «David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères les chantres avec des instruments de musique... qu'ils devaient faire retentir de sons éclatants en signe de réjouissance» (1 Chroniques 15:16).

L'estime de soi dans le domaine *spirituel* donne la confiance de commencer chaque matin prêt à affronter les difficultés de la journée.

L'estime de soi dans le domaine *physique* exige aussi d'être entretenue. Notre corps mérite des soins attentifs. Je fais écho à la déclaration de Paul:

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16-17).

Il est important de créer une mise en con-



dition physique grâce à des exercices réguliers. Et nous pouvons faire bien davantage pour que notre corps reste fort.

En 1833, le prophète Joseph Smith reçut par révélation la parole de sagesse. Elle contient ces directives simples : nous ne devons pas boire d'alcool, de thé ou de café et nous ne devons pas faire usage de tabac. Les prophètes de notre génération et de cette conférence nous ont aussi dit d'éviter les drogues nocives. Maintenant la médecine confirme de plus en plus les avantages physiques que l'on peut retirer de l'obéissance à ces enseignements.

Les effets nocifs de l'alcool sont si généralement connus qu'il n'est guère besoin d'y ajouter d'autres commentaires. Le mal causé par l'alcool a été démontré, par exemple, par une étude sur la relation entre la consommation d'alcool parmi les femmes enceintes et le poids de leur nouveau-né. Les découvertes publiées par les instituts nationaux de la santé aux Etats-Unis montrent qu'en consommant deux boissons alcoolisées par jour on courait un risque considérablement accru d'avoir un bébé dont la croissance était retardée (voir James L. Mills et autres, *Journal of the American Medical Association*, 12 octobre 1984, pp. 1875-79).

Les savants savent maintenant que le tabac est la toute première cause de décès que l'on peut empêcher dans le monde entier. Il est la première cause de maladies cardiaques, de maladies coronaires, de maladies artérielles et de cancers que l'on peut éviter (voir William W. Pollin et R.T. Ravenhold, *Journal of the American Medical Association*, 23 novembre 1984, pp. 2849-54; 1986 *Heart Facts*, American Heart Associa-

tion, 1986, p. 16; «The Health Consequences of Smoking. A Report of the Surgeon General», publication DHHS (PHS) 84-50204, U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Services, Office of Smoking and Health, Rockville, Md., 1983).

Un autre rapport encore montre que plus du quart de tous les décès aux Etats-Unis sont maintenant causés par une situation que les médecins qualifient de malaise d'intoxication (voir Pollin and Ravenholt, p. 2849).

L'obéissance à la Parole de Sagesse nous met à l'abri de toutes les intoxications de ce genre. Cette protection est décrétée par alliance dans le dernier verset de la quarante-neuvième section des Doctrine et Alliances :

«Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point» (D&A 89:21).

Cette allusion à la première Pâque nous rappelle que, *dans la foi*, Israël obéit autrefois au commandement de prendre du sang et d'«en mettr[e] sur les deux poteaux et sur le linteau (de la porte) des maisons» (Exode 12:7).

«Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, je passerai au-dessus de vous, et il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur» (Exode 12:13).

C'est ainsi que *dans la foi* il est commandé à l'Israël moderne d'obéir à la Parole de Sagesse. Elle devient pour nous le signe d'une alliance avec le Seigneur, un séparateur spirituel entre l'Israël de l'alliance et le reste du monde.

La jubilation arrive le matin pour ceux qui peuvent se tenir devant la glace et se sentir propres, pour ceux dont la bouche n'est pas encombrée par le goût des relents interdits par le Seigneur, pour ceux dont l'esprit et le corps sont libres de sentiments de remords.

Amour de Dieu

L'attribut suprême qui conduit à la joie est l'amour de Dieu. Même ce premier coup d'œil dans la glace peut être plus agréable si nous savons que nous sommes créés à son image. Chacun de nous peut dire, comme le disait l'apôtre : «Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de bonheur par ta présence» (Actes 2:28; voir aussi Psaumes 16:11).

Dieu, qui nous a donné la vie, nous a aussi donné des commandements à respecter, afin que nous ayons de la joie. Ils ont été périodiquement révélés par les prophètes depuis Adam jusqu'au président Benson. L'un d'eux a écrit : «Méditez sur l'état de bonheur et de bénédiction dont jouissent ceux qui gardent les commandements de

Dieu. Car voici, ils sont bénis en toutes choses, tant temporelles que spirituelles» (Mosiah 2:41).

Mais pour vous qui n'avez pas connu ses voies ou qui vous en êtes égarés, souvenez-vous, il n'est pas trop tard pour changer. Les bénédictions qui découlent de la foi et du repentir peuvent toujours vous être apportées.

Vous qui vous sentez vaincus et piétinés, cherchez le salut dans les premières heures du jour. Le Seigneur nous dit : «Cessez de dormir plus longtemps qu'il n'est nécessaire; couchez-vous de bonne heure, afin de ne pas être las; levez-vous tôt, afin que votre corps et votre esprit soient remplis de vigueur» (D&A 88:124).

L'aube d'un jour plus beau annonce une époque de pardon. Les ombres du chagrin d'hier fondent sous les rayons des possibilités offertes par l'aurore.

La joie vient de notre postérité, et nous nous réjouissons en la voyant recevoir les bénédictions des ordonnances du salut et de l'exaltation.

Notre famille a ressenti cela récemment d'une manière particulière quand notre fille cadette a été scellée à son conjoint éternel dans le saint temple. A cet événement assistaient, en même temps que d'autres membres de la famille, ses parents et ses huit sœurs aînées et leurs maris. Pour nous il y a eu une vraie jubilation le matin de ce jour-là. C'est alors que nous avons réellement senti que les Ecritures disaient vrai : «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphé 2:25).

Ces expériences, aussi merveilleuses qu'elles soient, ne deviennent que le prélude de ce grand jour qui nous attend, où les fidèles se tiendront le dernier jour sur la terre. Ils supporteront la seconde venue du Seigneur et se tiendront avec lui quand il apparaîtra (voir Malachie 3:2; 3 Néphé 24:2-12). En ce joyeux matin, la glace reflètera le miracle de la première résurrection. Les fidèles seront couronnés de gloire, d'immortalité et de vie éternelle (voir D&A 75:5; 138:51).

Une fois de plus «les étoiles du matin [éclateront] en chants d'allégresse, et... tous les fils [et filles] de Dieu [pousseront] des cris de joie!» (D&A 128:23; voir aussi Job 38:7). Car ce matin-là, «la gloire de l'Eternel sera révélée, et toute chair à la fois (la) verra» (Esaïe 40:5; voir aussi Ezéchiel 20:48; Luc 3:6; D&A 101:23).

Alors, «il y aura pour toujours de la paix et du contentement, en ce jour-là, tous les cœurs et toutes les voix se réjouiront... en ce jour-là il y aura de la jubilation le matin» (Nathalie Sleeth, «Joy in the Morning», Carol Stream, Illinois, Hope Publishing Co., 1977, pp. 4-5, 9-10). Elle sera nôtre, par notre fidélité, j'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □



Le bonheur et la joie dans l'œuvre du temple

par Franklin D. Richards
du Premier Collège des soixante-dix

«Quand nous accomplissons l'œuvre dans le temple, nous acquérons une intimité spirituelle avec notre Père céleste et notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.»



On nous a dit comment le Saint-Esprit nous dirige. Je me souviens d'avoir entendu le président David O. McKay dire, il y a des années, lors d'une réunion dans le temple, que même si on prépare un discours dix jours avant la conférence, on peut être inspiré à ce moment-là par le Seigneur aussi bien qu'au moment où on est en chaire. Je n'ai pu m'empêcher de penser à cela en écoutant Russell M. Nelson parler de joie et le chœur chanter sur la joie, au moment où je suis sur le point de vous parler du bonheur et de la joie que l'on connaît dans l'œuvre du temple. Mes chers frères et sœurs, je suis vraiment heureux d'être avec vous à cette belle conférence, et je prie de pouvoir être guidé par l'Esprit du Seigneur dans ce que je vais vous dire.

La Première Présidence de l'Eglise a décrit ainsi la mission de l'Eglise : porter l'Évangile à toute l'humanité, perfectionner les saints et accomplir l'œuvre de la généalogie et du temple pour nous-mêmes et pour les morts.

L'œuvre du temple

J'ai bien souvent parlé de la joie et du bon-

heur que l'on éprouve quand on fait œuvre missionnaire. J'aimerais aujourd'hui parler spécialement de la joie et du bonheur que l'on éprouve quand on accomplit l'œuvre dans le temple. Il y a quelques mois, nous sommes revenus, sœur Richards et moi-même, après avoir eu la grande bénédiction de superviser pendant un peu plus de deux ans l'œuvre accomplie au temple de Washington.

C'est peut-être un peu tard, mais j'aimerais vous communiquer l'amour et les salutations de tous ceux qui travaillent dans le temple de Washington, et je suis heureux de vous dire qu'il y a un grand esprit, une progression et un développement substantiels dans le royaume dans cette partie de la vigne du Seigneur.

Ces deux années passées à Washington ont été une période où nous avons connu beaucoup de belles expériences spirituelles, sœur Richards et moi-même, et nous avons pu voir tous les jours des manifestations d'amour et de service envers nos semblables.

Notre Père céleste est un Père aimant. Il a dit : «Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). C'est pour cela qu'il a rétabli l'Évangile dans notre dispensation.

Pourquoi les temples ?

Les saints des derniers jours construisent des temples parce qu'il leur a été commandé de le faire, afin que de saintes ordonnances puissent y être accomplies, tant pour les vivants que pour les morts. L'accomplissement de ces ordonnances est possible parce que l'œuvre généalogique et l'œuvre du temple sont inséparablement liées. Il est important de se rendre compte que les bénédictions du temple ne se limitent pas à une catégorie particulière de gens, mais sont accessibles à tous les membres de l'Eglise qui sont dignes et qui sont dûment accrédités.

J'aimerais brièvement parler de trois

domaines qui ont trait à la présence dans le temple.

Premièrement, pour les vivants :

Pour les vivants les ordonnances telles que le baptême, le don du Saint-Esprit et l'ordination à la prêtrise peuvent se faire dans n'importe quel endroit approprié situé en dehors d'un temple. Mais la révélation moderne nous dit que certaines ordonnances, telles que la dotation, le mariage éternel, les ordonnances de scellement pour les vivants et pour les morts et les baptêmes pour les morts doivent se faire dans un temple.

La dotation du temple comporte des alliances sacrées sur lesquelles des bénédictions sont basées. Il comporte aussi un enseignement qui donne de nombreuses réponses à la question : «Quel est le but de la vie ?»

Bien entendu, la dotation est une ordonnance qui concerne la personne, tandis que les ordonnances de scellement concernent la famille.

Deuxièmement, pour les morts :

Le ministère du Christ ne s'est pas limité au petit nombre d'humains qui vivaient sur la terre au midi des temps, et ne se limite pas à ceux qui vivent maintenant. L'apôtre Pierre dit que ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre l'Évangile sur cette terre l'auront dans le monde des esprits (voir 1 Pierre 3:18-20; 4:6). Et l'apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, a demandé : «Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ?» (1 Corinthiens 15:29).

Le culte au temple donne l'occasion de faire des ordonnances pour notre parenté décédée et pour d'autres, une occasion que nous avons de servir les morts. Ce service est une source de satisfaction éternelle. Toutefois, il est bon de se souvenir que quand les vivants accomplissent ce service par procuration pour les morts, cela n'influence en rien le droit des morts d'accepter ou de rejeter le dit service.

Troisièmement, en tant que retraite :

Un temple est un lieu de retraite par rapport aux vicissitudes de la vie, un lieu de prière et de méditation qui donne l'occasion de recevoir une paix intérieure, l'inspiration, une orientation et souvent la solution aux problèmes qui affligent notre vie quotidienne.

Le temple est l'endroit où l'étincelle divine qui est en l'homme, l'infini qui est en l'homme, peut aller à la recherche de l'infini qui est en Dieu.

Le bonheur et la joie dans l'œuvre du temple

J'ai vu la joie et la satisfaction qu'éprouvent ceux qui travaillent dans le temple. Je me souviens d'avoir vu un jour une sœur passer la porte du temple, le visage illuminé d'excitation et son pas s'accélérait. C'était une servante du temple qui était retournée en visite chez elle. Elle me saisit la main et dit: «Comme c'est bon d'être de retour. J'adore mon service au temple, et je sais que je ne peux être heureuse, réellement heureuse, quand j'en suis éloignée. Il m'apporte une joie et une satisfaction qu'on ne trouve nulle part ailleurs. J'ai le sentiment de réaliser quelque chose parce que je fais quelque chose qui a une valeur éternelle. C'est un peu comme l'œuvre du Sauveur, qui a fait pour l'humanité ce qu'elle ne pouvait pas faire pour elle-même. Cette œuvre apporte la paix à mon âme, oui, cette paix qui surpasse l'intelligence.»

Un jour nous sommes entrés, sœur Richards et moi, vers midi, dans le baptistère, et nous avons remarqué une fillette assise sur un des bancs. Nous avons bavardé avec elle, et elle nous a dit qu'elle était de Virginie et que c'était son douzième anniversaire. Sa mère lui avait demandé ce qu'elle voulait comme cadeau d'anniversaire, et elle l'avait priée de l'amener au temple pour qu'elle pût accomplir des baptêmes pour les morts.

Quelle occasion les servants du temple ont de toucher le cœur de nos frères et sœurs à tout âge!

Je me souviens d'une lettre d'un évêque d'une paroisse de l'est du Canada. Il disait dans cette lettre:

«Nous sommes heureux de pouvoir mener nos jeunes au temple. Nos enfants doivent être dignes. Nous voyons des enfants qui attendent leur tour, le visage en larmes. Nous avons eu beaucoup d'expériences spirituelles. Un jeune homme qui n'avait pas l'intention d'aller en mission a dit: «Maintenant il faudra que j'y aille.» Nos voyages au temple ont réussi au-delà de tout ce que nous espérions. Des vies ont littéralement changé.»

Les enfants considèrent cela comme une grande expérience spirituelle.»

En faisant l'œuvre du temple, nous acquérons, avec notre Père céleste et notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, une intimité spirituelle qui nous apporte la paix, le bonheur et une joie éternelle.

Dans le temple il y a une influence et un esprit qui touchent l'esprit, le cœur et l'âme de ceux qui sont présents. Oui, c'est vraiment la Maison du Seigneur.

On a dit que l'histoire de l'œuvre du temple était une histoire d'amour: l'amour de Dieu pour l'homme et des hommes pour Dieu et les uns pour les autres.

Ne laissons pas la richesse, les honneurs des hommes ou les choses vaines du monde

nous empêcher d'être dignes de cette bénédiction sacrée qui peut être la nôtre. Nous sommes véritablement bénis d'être venus sur la terre à cette époque où ces merveilleuses ordonnances du salut ont été rétablies sur la terre et d'avoir la chance d'y prendre part.

J'invite les membres de l'Eglise à participer de toutes les manières possibles à l'œuvre du temple, car c'est une manière féconde d'édifier le royaume de Dieu. Les desseins du Seigneur sont en train de s'accomplir, des âmes sont en train d'être sauvées et les prophéties se réalisent. Oui, nous pouvons être reconnaissants de vivre dans la dispensation de la plénitude des temps, où Dieu le Père et son Fils sont apparus au prophète Joseph Smith, où l'Evangile, dans sa plénitude, a été rétabli, où la prêtrise, l'autorité d'agir au nom de Dieu, a été rétablie, et où l'Eglise du Christ est de nouveau établie sur la terre. Et comme nous soutenons notre prophète Ezra Taft Benson bien-aimé qui, par révélation, dirige aujourd'hui les affaires du royaume de Dieu sur la terre!

Puissions-nous quitter cette conférence renforcés et poussés d'un désir plus grand d'allonger le pas. Puisse le royaume de Dieu aller de l'avant, afin que le royaume des cieux vienne, et puissent les plus grandes bénédictions de notre Père céleste être avec vous, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □



Développer la foi

par Theodore Tuttle
du Premier Collège des soixante-dix

«Nous ne survivrons, temporellement ou spirituellement, dans ce monde, si nous n'avons pas une foi accrue au Seigneur, et je n'entends pas par là une attitude mentale positive, j'entends par là une foi solide au Seigneur Jésus-Christ.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, je manquerais de gratitude si je ne remerciais pas les nombreuses personnes parmi vous qui ont prié pour mon bien-être au cours de ces derniers mois. La médecine est merveilleuse, mais au-delà de cela, il faut des bénédictions spéciales de la part de notre Père céleste pour que la guérison se produise. Je vous remercie de vos prières en ma faveur.

Un instructeur de la Primaire m'a raconté une conversation qui s'est produite dans sa classe. Il donnait cours aux jeunes de onze ans. Il posa la question :

- Supposons que le Seigneur vous demande de construire un vaisseau spatial suffisamment grand pour vous emmener de cette planète avec votre famille et des provisions. pourriez-vous le faire ?

- Oui, dit Steve.

- As-tu déjà construit un vaisseau spatial ?

- Non.

- As-tu jamais construit un vaisseau spatial en modèle réduit ?

- Non.

- En as-tu déjà vu un ?

- Oui, à la télévision. Mais, ajouta Steve : Vous avez dit que le Seigneur m'a dit de le

construire. Si le Seigneur me disait de le construire, je pourrais le faire.

Je me demande combien d'adultes parmi nous ont ce genre de foi. J'aimerais vous lire un grand exemple de ce genre de foi que l'on trouve dans le Livre de Mormon. Je prends le dix-septième chapitre de 1 Néphé :

«Et le Seigneur me parla [à Néphé] disant : Tu construiras un vaisseau, d'après ce que je te montrerai, pour que je puisse emmener ton peuple à travers ces eaux» (v. 8).

Ecoutez la réponse de ce grand Néphé :

«Et je dis : Seigneur, où irai-je pour trouver du métal à fondre, afin d'en faire des outils pour construire le vaisseau de la manière que tu m'as montrée?» (v. 9).

Et quand ses frères se rendirent compte qu'il allait bel et bien se mettre à l'ouvrage pour construire un bateau, ils dirent : «Tu es complètement idiot. Tu ne sais pas comment on construit un bateau» (voir v. 17).

Alors Néphé se mit en devoir de leur donner une grande leçon.

Comment *développe-t-on* la foi ?

Retirons une grande leçon de ce qui arriva à Néphé. Il se mit à raconter les choses qui

étaient arrivées, dont ils savaient tous qu'elles faisaient partie de leur héritage. Il remonta jusqu'à la sortie des enfants d'Israël d'Égypte. Il dit : «Vous savez ce qui est arrivé. Ils étaient acculés à la mer Rouge, et les Égyptiens arrivaient, et le Seigneur les a sauvés» (voir vv. 26-27).

Il poursuivit alors et parle de la manne qu'ils reçurent dans le désert, de l'eau qui jaillit d'un rocher, et de la nuée par laquelle le Seigneur les conduisit pendant le jour et la colonne de feu la nuit, et, lorsqu'ils eurent traversé le Jourdain, elle s'arrêta quand les pieds des sacrificateurs touchèrent l'eau (voir vv. 28,30,32; voir aussi Exode 13:21; Josué 3:15-17). Et ensuite comment il dispersa le peuple, et puis comment, quand ils arrivèrent au milieu des serpents qui volaient, Moïse façonna un serpent d'airain et le dressa, et tout ce qu'ils avaient à faire c'était de regarder ce serpent pour être guéris. Le récit dit que beaucoup périrent parce qu'ils ne voulaient même pas regarder» (voir vv. 32, 41; voir aussi Nombres 21:8-9).

Il essayait de faire ce que vous et nous, qui sommes parents, devons faire aujourd'hui avec nos enfants : développer la foi au Seigneur. Et la façon de le faire, c'est de raconter les exemples de foi qui se sont produits dans notre histoire, dans notre héritage et dans notre peuple. Telle est la valeur de l'histoire. Elle contient des récits de foi de notre propre sang et de nos propres ancêtres, de notre propre peuple et de nos enfants. Comme on l'a déjà dit dans cette conférence, nous ne pouvons pas franchir une génération sans perdre la foi, si nous ne faisons pas cela. Et pour élever une génération pleine de foi pour ce que nous devons faire à notre époque, nous devons, vous et moi, tout simplement développer et augmenter la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Il y a un autre principe, à savoir que la foi





précède le miracle. Cette leçon se trouve dans Ether, chapitre 12. Vous vous souviendrez que Moroni abrégait les annales des vingt-quatre plaques, et voici ce qu'il écrit :

«Et il arriva qu'Ether prophétisa des choses grandes et étonnantes au peuple, que celui-ci ne crut pas, parce qu'il ne les voyait pas» (v. 5)

Il ne pouvait pas les voir, il ne voulait donc pas y croire. Il fallait lui enseigner que croire c'est voir. Et Moroni interpole alors : «Et maintenant, moi, Moroni, je voudrais parler quelque peu de ces choses; je voudrais montrer au monde que la foi, ce sont les choses qu'on espère et qu'on ne voit pas; c'est pourquoi ne disputez pas parce que vous ne voyez pas; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve» (v. 6).

Nous avons besoin d'apprendre cela. Nous ne pouvons pas simplement avoir la foi. Nous ne pouvons avoir le miracle qu'après l'exercice de la foi. Moroni expose, une page ou deux plus loin, des exemples de miracles de ce genre qui se sont produits lorsque la foi du peuple a été mise à l'épreuve. Nous devons, nous aussi, apprendre ce principe.

Je me souviens qu'à l'âge de vingt ans j'allai trouver l'évêque pour un entretien en vue de mon départ en mission. Quand je revins, ma mère, tout sourire, dit :

– Eh bien, Ted, qu'est-ce que l'évêque a dit ?

– Il a dit que je ne pouvais pas partir.

– Pourquoi pas ?

– Parce que nous n'avons pas assez d'argent.

– Si mon père a pu laisser deux enfants et en laisser naître un autre peu après son départ, il n'y a pas de raison pour que tu ne puisses partir.

– Je sais cela, mais l'évêque pas.

Je tiens à dire ici, entre parenthèses, qu'il faisait convenablement son travail. Il me demanda si j'avais de l'argent. Je lui dis que j'avais quelques centaines de dollars que j'avais gagnés cet été-là.

– Alors quoi ? dit-il.

– Mon père me l'enverrait, dis-je.

– Ton père les a-t-il ?

– Je dis non, et il ne les avait pas ! Nous avions perdu notre troupeau de moutons pendant la Dépression. Mon père était un marchand de bestiaux qui achetait des agneaux et de la laine et était payé à la commission, et les revenus qu'il avait étaient très incertains.

L'évêque dit :

– Les Autorités générales ont eu des cas graves, et par conséquent tu ne peux partir que si tu peux garantir que tu auras assez d'argent.

J'acceptai cela, et c'est ce que je dis à ma mère.

Ce soir-là, nous attendîmes le retour de mon père et nous fîmes un conseil de famille. Nous en vîmes à la conclusion que nous n'avions pas assez d'argent à ce moment-là et qu'autant que nous pouvions l'envisager, nous n'en aurions jamais à l'avenir. Nous décidâmes de demander à notre voisin, Tom Anderson, un homme assez riche, s'il voulait nous donner un coup de main. Quand nous lui expliquâmes notre situation, il dit :

– Dites à l'évêque que je vous soutiendrai.

Le lendemain matin, avant l'ouverture de l'entreprise de l'évêque je l'attendais pour lui dire que Tom Anderson avait dit qu'il me soutiendrait. L'évêque dit :

– C'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

Ce qui est intéressant, c'est que nous n'avons jamais eu à faire appel à frère

Anderson. Mes parents envoyaient le chèque accompagné d'un mot : «C'est pour ce mois-ci, et nous aurons celui du mois prochain aussi.»

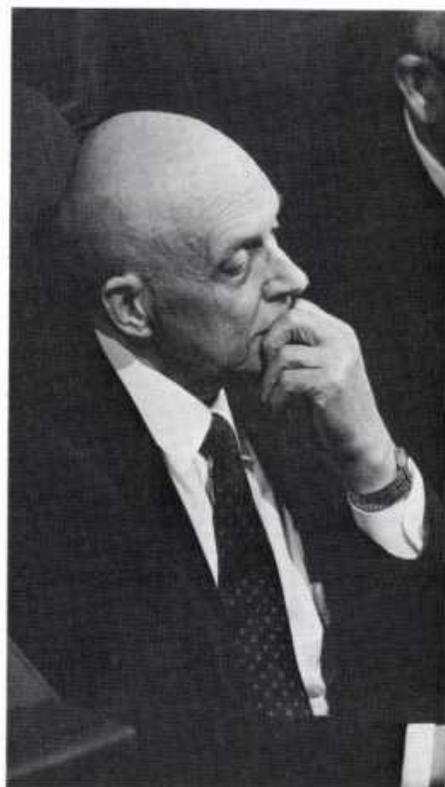
Je suis le produit d'une maison de foi. J'ai appris la foi chez moi. On me l'a enseignée. On l'a martelée en moi. J'ai plus que jamais besoin de cette foi.

Je pense que c'est notre cas à tous. Nous ne survivrons temporellement ou spirituellement, dans ce monde, si nous n'avons pas une foi accrue au Seigneur, et je n'entends pas par là une attitude mentale positive, j'entends par là une foi solide au Seigneur Jésus-Christ.

C'est la chose par excellence qui donne de la vitalité et de la force à des personnes sinon assez faibles.

Je vous témoigne humblement que je sais que Dieu vit. Je sais qu'il vit, qu'il est notre Père, qu'il nous aime. Je témoigne que Jésus est le Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur.

Maintenant je comprends mieux ce que cela signifie. Je suis reconnaissant de son expiation en notre faveur et de savoir quelque chose de nos relations avec lui et avec notre Père céleste et de la signification et du but de l'Évangile de Jésus-Christ. Je suis reconnaissant de Joseph Smith. Je sais que c'était un prophète, et je sais que le président Ezra Taft Benson est un prophète vivant aujourd'hui. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □

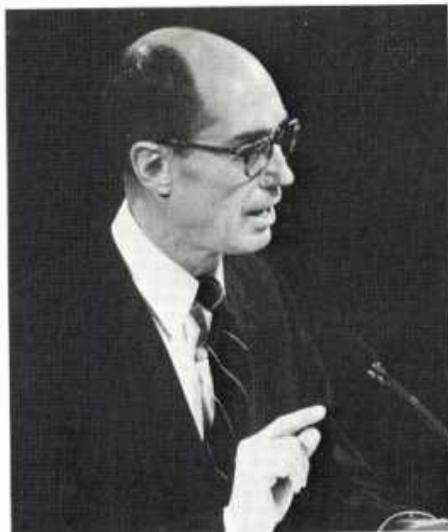


A. Theodore Tuttle, du Premier Collège des soixante-dix.

L'étincelle de la foi

par Henry B. Eyring
premier conseiller dans l'Épiscopat président

«Si j'avais l'occasion d'enseigner une seule chose, ce serait ce que cela signifie, et l'effet que cela fait, d'exercer la foi en Jésus-Christ de manière à se repentir.»



A la fin de la dernière conférence générale, le président Benson a dit: «Je vous bénis pour que vous compreniez mieux le Livre de Mormon. Je vous promets que dorénavant, si nous nous désaltérons chaque jour dans les pages de ce livre et si nous suivons ses préceptes, Dieu voudra déverser sur nous, chacun des enfants de Sion et l'Eglise, une bénédiction inconnue jusqu'alors» (*L'Etoile*, n° 6, 1986, p. 80).

Je témoigne que j'ai été béni comme il l'a promis et que j'ai vu de nouvelles bénédictions apportées à ceux que j'aime. Je suis reconnaissant que Dieu honore les promesses qu'il fait par son prophète.

Au moment même où j'éprouve cette reconnaissance, je pense à ceux qui ont mal au cœur à cause de promesses qui ne sont pas encore accomplies. Ce soir, ou demain, beaucoup d'entre nous prieront avec une intention réelle, et peut-être dans les larmes, pour quelqu'un dont le bonheur nous rendrait heureux, à qui toutes les bénédictions de la paix qui accompagnent le baptême et le don du Saint-Esprit ont été faites, et qui considère cependant ces promesses comme sans valeur. Personne d'entre nous n'en est exempté, parce que nous avons tous un cercle d'amour suffisamment grand pour contenir des gens comme cela. Je suis particuliè-

rement de cœur avec ceux qui posent la question que nous avons tous posée: «Comment puis-je être certain d'avoir fait tout ce que je pouvais pour apporter mon aide?»

Il y a cinquante ans, à la conférence d'octobre, le président J. Reuben Clark Jr, de la Première Présidence, a fait cette réponse, que j'ai copiée sur une fiche et que je garde sur moi:

«J'ai l'espérance et la foi que le Seigneur ne permet en aucun cas que la lumière de la foi s'éteigne totalement dans aucun cœur humain, quelque faible que soit la lumière. Le Seigneur a prévu qu'il y ait malgré tout une étincelle qui, grâce à l'enseignement, à l'esprit de justice, à l'amour, à la tendresse, à l'exemple, à la pratique de l'Évangile, peut s'éveiller et briller de nouveau, aussi enténébré qu'ait été l'esprit. Et si nous ne touchons pas ceux des nôtres dont la foi a considérablement baissé, nous échouons dans une des choses principales que le Seigneur attend de nous» (dans *Conference Report*, octobre 1936, p. 114).

Cette belle métaphore de l'étincelle, de l'étincelle de la foi, me donne de l'assurance. Le président Clark a décrit l'étincelle presque cachée, quasiment étouffée par les cendres de la transgression. Elle est peut-être si petite que la personne ne peut pas en sentir la chaleur. Le cœur est peut-être endurci. Même le Saint-Esprit a peut-être été forcé de se retirer. Mais l'étincelle continue à vivre, et à luire, et peut être ranimée pour devenir une flamme.

Le président Clark nous a aussi dit ce que nous pouvons faire. Il n'a pas proposé une approche unique susceptible de toucher tout le monde. Mais il a décrit ce que doit contenir tout effort qui réussit à ranimer l'étincelle.

Tout d'abord vient l'enseignement. Mais que faut-il enseigner? Supposons que nous manquions de temps et d'occasions, comme c'est généralement le cas pour les gens qui ne pensent pas qu'ils ont besoin de votre enseignement. Si vous aviez le don, et l'occasion, de n'enseigner qu'une seule chose, que serait-ce?

Pour moi, la réponse est illustrée par le succès d'un grand homme dont le cœur

souffrait à cause de quelqu'un qu'il aimait. Il s'appelait Alma, et son fils, Alma, s'en allait partout, essayant de détruire l'Eglise vraie. Vous vous souviendrez qu'en réponse aux prières de son père et des membres fidèles de l'Eglise, Dieu envoya un ange réprimander le fils.

La réprimande suscita chez le jeune Alma un tel remords qu'il en aurait perdu la vie s'il ne s'était pas souvenu de l'enseignement de son père. Il le décrit comme ceci:

«Ainsi, pendant trois jours et trois nuits je fus torturé des tourments d'une âme damnée.

«Et comme j'étais ainsi torturé par le tourment, tandis que j'étais déchiré du souvenir de mes nombreux péchés, voici, je me rappelai aussi avoir entendu mon père prophétiser au peuple la venue d'un certain Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde.

«Lorsque mon esprit se saisit de cette pensée, je m'écriai dans mon cœur: O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, qui suis dans le fiel de l'amertume, qui suis environné des chaînes éternelles de la mort» (Alma 36:16-18).

C'est parce que son père lui avait enseigné que le Sauveur était sa seule source d'espérance qu'Alma entreprit le processus qui l'amena au repentir complet. Si j'avais l'occasion d'enseigner une seule chose, ce serait ce que cela signifie, et l'effet que cela fait, d'exercer la foi en Jésus-Christ de manière à se repentir.

Pour faire cela j'essayerais d'amener la personne aimée faire un voyage de l'étape où nous étions avec un Père céleste aimant jusqu'à l'étape où nous pouvons retourner à lui. Nous verrions la chute d'Adam et Eve et en sentirions les effets sur nous. Nous irions à Bethléhem et nous nous réjouirions de la naissance du Fils de Dieu, et au Jardin et au Golgotha pour avoir le cœur brisé devant le don transcendant de l'expiation. Et nous irions au tombeau ouvert, et en Galilée, et en Amérique pour ressentir l'espérance que l'on a quand on garde les commandements du Seigneur ressuscité. Ensuite nous irions dans un bosquet de New York pour regarder le jeune Joseph Smith parler avec Dieu le Père et son Fils ressuscité, pour commencer la mission qui a rétabli les ordonnances de l'Évangile par lesquelles nous pouvons être ramenés chez nous.

Le président Clark avait compris qu'une personne dont la foi est réduite en cendres n'accepterait même pas un grand enseignement, si son cœur n'était pas adouci. Il dit donc que nous devons toucher la personne par l'esprit de justice, par l'amour et par la tendresse. Nous pourrions, à juste titre, avoir le sentiment, vous et moi, que ce qu'il demande est presque surhumain. Dans nos efforts pour inviter les autres à revenir, nous nous sommes sentis rejetés et même ridiculi-

sés. Nous pouvons éprouver la fatigue, la frustration et parfois la culpabilité. Comment pouvons-nous alors continuer à tendre la main dans un esprit de justice, avec amour et tendresse?

La meilleure réponse que je connaisse vient d'un autre père merveilleux. Il s'appelait Mormon. Il écrivit à son fils, Moroni, à une époque où non seulement ils étaient rejetés et haïs, mais également frustrés et en face d'un échec quasiment certain. Mormon voulait voir Moroni affronter même une pareille épreuve avec de l'amour et de la tendresse, et l'esprit de la justice. Il donna une formule, celle-là même qui est donnée par les vrais prophètes à toutes les époques. Elle a toujours marché. La promesse est certaine. La voici telle qu'elle apparaît dans la lettre de Mormon:

«Et le premier fruit du repentir, c'est le baptême; le baptême vient par la foi, pour accomplir les commandements; et l'accomplissement des commandements amène la rémission des péchés;

«Et la rémission des péchés produit la douceur et l'humilité du cœur. Et à cause de la douceur et de l'humilité du cœur, vient la visitation du Saint-Esprit Consolateur qui

remplit d'espérance et d'amour parfait; et cet amour, par la diligence dans la prière, subsiste jusqu'à ce que la fin vienne, quand tous les saints demeureront avec Dieu» (Moroni 8:25-26).

Si vous essayez de vous imaginer le Sauveur rendant une brebis perdue au troupeau, n'allez-vous pas vous l'imaginer la blotissant dans ses bras? Cette tendresse et cet amour, Mormon en témoigne à son fils, est le résultat naturel de l'expiation de Jésus-Christ agissant dans notre vie. Notre foi nous conduit au repentir, aux dons de l'Esprit et de là à l'amour parfait qu'éprouve le Maître berger et qu'il sait que nous devons avoir pour le servir.

Les effets de l'expiation dans notre vie peuvent aussi produire en nous l'exemple dont ont besoin ceux que nous aimons. J'ai de nouveau appris l'autre soir l'exemple que nous devons donner.

Je bavardais avec mon épouse à la fin d'une longue journée. Trois de nos enfants étaient dans la pièce, occupés à écouter. Je me retournai et je remarquai que l'un d'eux m'observait et observait intensément mon visage. Puis il me demanda à mi-voix: «Pourquoi es-tu mécontent?» J'essayai de lui

expliquer pourquoi j'avais les sourcils froncés, mais je me rendis compte plus tard qu'il aurait aussi bien pu poser cette question plus profonde: «Est-ce que je peux voir en toi l'espérance de la paix dans cette vie que Jésus a promise?»

Pour détourner mes pensées de ce qui assombrissait mon visage vers ce qui l'éclaircirait, je passai à une autre lettre de Mormon à son fils. Mormon et Moroni affrontaient tous deux des moments difficiles auprès desquels mes problèmes n'étaient rien. Mormon savait que son fils risquait d'être envahi par le pessimisme et l'appréhension; il lui donna donc le parfait antidote. Il lui dit qu'il pouvait décider, selon ce qu'il mettait dans son esprit, de devenir un exemple d'espérance. Voici ce qu'il écrit:

«Mon fils, sois fidèle au Christ; et que les choses que j'ai écrites ne t'affligent pas au point de causer ta mort; mais que le Christ te console, et que ses souffrances et sa mort, son apparition dans son corps à nos pères, sa miséricorde et sa longanimité, et l'espoir de la gloire et de la vie éternelle, demeurent dans ton esprit à jamais» (Moroni 9:25).

Ce que nous pouvons faire pour apporter notre aide – enseigner et le faire avec l'esprit de justice, avec amour, avec tendresse, avec l'exemple – est centré sur le Sauveur et son expiation. C'est cela que nous devons enseigner. L'expiation, agissant dans notre vie, produit en nous l'amour et la tendresse dont nous avons besoin. Et en nous souvenant de lui et de son don, ce que nous promettons de faire quand nous prenons chaque semaine la Sainte-Cène, nous pouvons mettre une lumière d'espérance sur notre visage que ceux que nous aimons ont tant besoin de voir.

Le président Clark nous rappelle à la fin de ses suggestions qu'il y a, et qu'il y aura toujours, le libre arbitre. L'étincelle ne devient plus brillante que quand on essaie de vivre l'Évangile. C'est pour cela que nous espérons tellement que ceux que nous aimons seront appelés et accompliront une tâche, si petite soit-elle. Une fois qu'ils ont décidé de servir les autres, de faire des sacrifices, d'essayer les commandements qui s'accompagnent d'une promesse, l'étincelle de la foi s'allume. Même lorsque nous avons fait tout ce que nous pouvions, ce choix – agir selon le peu de foi qu'ils ont – doit être le leur.

Je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ et que dans notre dispensation, il a donné, par les prophètes, de Joseph Smith jusqu'à Ezra Taft Benson, le pouvoir d'offrir à nouveau toutes les bénédictions de l'Évangile de Jésus-Christ. Je prie que nous ne cessions jamais d'offrir, à ceux en qui l'étincelle de la foi peut encore être ranimée pour devenir une flamme, l'occasion de choisir ces bénédictions. Au nom de Jésus-Christ, amen. □



«Revenez au Seigneur»

par F. Burton Howard
du Premier Collège des soixante-dix

«Le Seigneur était vraiment sérieux lorsqu'il déclara: «Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus.»»



Dès le début, les prophètes ont appelé presque tous les hommes à se repentir. Ceux qui ne connaissent pas l'Évangile ont été exhortés à renoncer à leurs péchés, à garder les commandements et à se joindre au peuple du Seigneur.

Mais les prophètes ont également supplié un autre groupe : ceux qui avaient cru, mais qui avaient abandonné la foi par orgueil, péché ou autre chose. Dans ce groupe, il y a les moins actifs, les critiques, ceux qui ne s'engagent pas, et les rebelles. Ce sont les membres de l'Église qui se sont éloignés de Dieu en vieillissant. Une invitation leur a toujours été lancée de revenir au Seigneur.

Lorsque nous pensons aux membres de l'Église qui se repentent et redeviennent actifs, nous nous rappelons peut-être les histoires de Saül ou d'Alma. Certains attendent peut-être une expérience miraculeuse semblable avant de s'engager à nouveau. Mais ils attendront peut-être en vain. Car le Seigneur enseigna à ses disciples : «S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts» (Luc 16:31).

Sans ce genre d'incitation à changer, d'autres peuvent se demander s'il est possible de retourner à la foi à partir du doute. Le

cynique pourra-t-il jamais redevenir comme un petit enfant? L'esclave d'une habitude ou d'une passion peut-il redevenir libre? Existe-t-il une voie de retour? Si oui, cela vaut-il la peine de faire des efforts pour la trouver et la suivre? Où et quand commence-t-on?

Il existe une voie, car les prophètes n'enseignent assurément pas en vain. Et avec tout autant de certitude, le Seigneur écoute les prières des instructeurs, des dirigeants et des parents qui prient pour le retour de ceux qui sont perdus.

Certains pensent peut-être que la voie n'est pas clairement indiquée car dans toutes les Écritures, nous ne trouvons que quelques exemples d'anciens croyants qui se sont repentis. Quoi qu'il en soit, il reste que des milliers de personnes sont devenues à nouveau actives. Permettez-moi de vous parler de quelques-unes d'entre elles qui le firent.

La première fois où je fus appelé à être évêque, j'héritai d'une grande paroisse. Sur les huit cents membres environ, beaucoup ne venaient pas à l'église. Je ne les avais jamais rencontrés, et je décidai de le faire.

Un dimanche après-midi de novembre, j'allai rendre visite à une famille inactive. Lorsque j'arrivai à cette maison, une femme balayait la véranda. Je me présentai comme étant le nouvel évêque, et je lui demandai si son mari était là.

– Oui, me dit-elle, mais il ne vous parlera pas. Nous en avons assez d'être ennuyés. Mon mari a demandé à l'autre évêque d'effacer nos noms des registres de l'Église. Nous ne voulons pas d'instructeurs au foyer. Nous ne voulons pas de ces gens qui collectent les offrandes de jeûne. Nous voulons simplement être tranquilles.

Elle prit son balai de l'autre main. «Partez maintenant. Descendez de ma véranda. Sortez de mon jardin et ne revenez pas!» Elle me menaça du balai pendant que je descendais les escaliers à reculons. Je bégayai quelques mots d'excuse qu'elle ignora. «Filez», me dit-elle. Ce que je fis.

Cette nuit-là, je ne dormis pas bien. J'avais été humilié. Pire encore, me semblait-il,

mon office avait été traité sans respect. Le mardi soir, j'avais presque décidé de faire excommunier cette femme et son mari. Un sage conseiller et une lecture attentive des instructions du siège de l'Église me persuadèrent d'agir différemment.

Après cela, je leur dis de temps en temps bonjour dans la rue, mais je ne retournai jamais chez eux. Nous chargeâmes pourtant un parent éloigné de leur rendre visite chaque mois pour veiller sur eux. Pour autant que je l'ai su, aucun message évangélique ne fut présenté et il n'y eut pas d'autre contact important entre l'Église et cette famille pendant les années où je fus évêque.

Au bout d'un certain temps, la paroisse fut divisée. Je fus relevé de mes fonctions et appelé comme président de pieu. Quelques années plus tard, un autre mardi soir, un de nos évêques vint au bureau de pieu pour demander si je pourrais, plus tard dans la soirée, avoir un entretien avec un couple âgé pour une recommandation à l'usage du temple. Il avait travaillé auprès de l'homme et de sa femme pendant des mois et ils étaient enfin prêts à aller au temple.

– Vous les connaissez peut-être, me dit-il en me donnant le nom de la femme au balai.

J'eus du mal à attendre cet entretien. Vers vingt et une heures, l'évêque accompagna un couple âgé et bien habillé à mon bureau et me le présenta. Je le reconnus comme étant ces gens que j'avais déjà rencontrés, mais ils étaient quand même différents. J'invitai d'abord la sœur à entrer dans mon bureau. Je lui demandai si elle savait qui j'étais et elle me répondit : «Oh oui, vous êtes le président de pieu.

– Vous souvenez-vous d'un dimanche après-midi de novembre d'il y a treize ans? Un jeune évêque est venu à votre porte pour savoir si vous et votre mari, vous vouliez venir plus assidument à l'église. Vous vous rappelez l'avoir rejeté?

– Je ne me rappelle rien de semblable. Je suis sûre que je n'aurais jamais rien fait de pareil.

– J'ai une autre question, lui dis-je alors. Pourquoi avez-vous tant attendu pour revenir à l'Église?



- Eh bien, nous avons toujours su qu'un jour, nous devrions redevenir actifs. Nous le désirions. Nous n'y arrivions tout simplement pas. Mon mari fumait beaucoup et il ne se sentait pas à l'aise à l'église. Pendant des années, j'ai prié pour le voir cesser de fumer. Quand il y a deux ans de cela, il a commencé à avoir des ennuis de santé, cela nous a semblé être le moment de revenir.

Je terminai l'entretien et je parlai aussi à son mari. Ils étaient tout à fait dignes. Peu de temps après, ils allèrent au temple pour y être scellés.

Avez-vous remarqué les éléments de leur retour? Ce ne fut pas facile. Ils l'avaient toujours su. Elle avait prié pendant des années. Il y eut une grande perte de temps. Enfin, avant qu'il ne fût trop tard, ils parlèrent à l'évêque; ils se repentirent, oublièrent leurs anciennes dispositions et leurs vieilles habitudes, et revinrent.

Quelqu'un d'autre revint: Aminadab (voir Héliaman 5). Il avait appartenu à l'Eglise de Dieu, mais était devenu critique et rebelle. Il avait évidemment sympathisé avec l'opposition parce qu'il était présent le jour où deux jeunes missionnaires du nom de Néphi et Léhi furent emmenés en captivité par une armée lamanite.

Il se trouva enveloppé dans un nuage de ténèbres et il entendit le murmure d'une petite voix douce: «Repentez-vous... et ne cherchez plus à détruire mes serviteurs» (versets 29,30). Surpris, il se retourna et regarda Néphi et Léhi. Leurs visages brillaient dans les ténèbres et ils semblaient élever la voix vers le ciel (voir verset 36).

Aminadab comprit alors qui ils étaient. D'une voix forte, il déclara aux Lamanites

que ces jeunes gens étaient les serviteurs de Dieu. En se retournant pour voir, les soldats prirent eux aussi conscience des ténèbres qui les entouraient. Ils demandèrent à Aminadab comment les dissiper. Se fiant à une vérité apprise à une autre époque, je le crois, il leur répondit:

«Il faut vous repentir et invoquer [le Seigneur], jusqu'à ce que vous ayez foi au Christ... et quand vous ferez cela, le nuage de ténèbres se dissipera» (verset 41).

Remarquez bien ceci: les Ecritures parlent de ténèbres qui entourent ceux qui ont abandonné la foi. Les ténèbres ont pour effet d'empêcher de voir clairement. Pour retrouver le chemin comme le découvrit Aminadab, il faut se repentir et prier jusqu'à ce que les doutes et les ténèbres disparaissent et qu'on puisse revoir ce qui est important.

Une dernière histoire, encore tirée de mon expérience d'évêque. Un soir où je dormais profondément, on sonna à la porte. J'allai l'ouvrir en trébuchant et j'y découvris un jeune membre de mon collège de prêtres. Je le connaissais bien, assez bien pour avoir fait des sorties avec lui, pour avoir prié avec lui et à son sujet, et pour l'avoir instruit. Je le connaissais aussi bien que n'importe quel évêque connaît tout prêtre actif de dix-huit ans, assez bien du moins pour lui demander ce qu'il faisait à ma porte au milieu de la nuit.

- J'ai besoin de vous parler, frère évêque. Je viens de faire quelque chose de grave et je ne peux pas rentrer chez moi.

Il avait raison. C'était grave. Je le fis entrer et nous discutâmes. Il parla et je l'écoutai, puis je parlai et il m'écouta jusqu'à l'aube. Il se posait de nombreuses questions. Il avait commis un terrible péché. Il voulait savoir s'il y avait de l'espoir. Il voulait savoir comment se repentir. Il voulait savoir si le repentir exigeait qu'il en parlât à ses parents. Il voulait savoir s'il avait encore une chance d'aller en mission. Il voulait savoir beaucoup d'autres choses.

Je n'avais pas toutes les réponses, mais je lui dis qu'il y avait de l'espoir. Je lui expliquai que le chemin du retour serait difficile, mais qu'il était possible. Je lui expliquai ce que je savais du processus du repentir, et je l'aidai à voir ce qu'il devait faire. Je lui dis que s'il voulait vraiment aller en mission, il ne pourrait prendre cette décision que dans l'avenir, après son repentir. Je lui dis enfin de rentrer chez lui, ce qu'il fit.

Il fit la paix avec ses parents. Il demanda pardon à ceux à qui il avait fait du tort. Il se débarrassa du péché et de la mauvaise compagnie et fit tout son possible pour se repentir.

A peu près un an plus tard, cinq jeunes gens membres de ce collège partirent en mission. Il en faisait partie. J'étais proche d'eux. J'assistai à chaque réunion d'adieux. Ils firent tous des missions honorables. Peu de

temps après leur retour, ils se marièrent tous au temple. Mon épouse et moi, nous allâmes à chaque cérémonie. Même aujourd'hui, je peux prendre une feuille de papier pour y écrire leur nom, celui de leurs épouses et de quelques enfants. Ce qui prouve à quel point je les connais bien.

Mais je vais me permettre de vous dire quelque chose de très personnel et important. Je ne peux pas me souvenir du nom du jeune homme qui vint chez moi au milieu de la nuit. Je sais qu'il faisait partie des cinq, mais je ne me rappelle plus lequel.

Il fut un temps où je m'en souciais. Je me disais que je perdais peut-être la mémoire. J'essayai consciencieusement de me rappeler qui avait eu ce problème, mais sans résultat.

Je finis par être relevé de mes fonctions et j'oubliai tout cet incident. Quelques années plus tard, en fin de soirée, je me retrouvai dans la paroisse dont j'avais été l'évêque. Le silence de l'obscurité me rappela de nombreux souvenirs. J'étais plongé dans mes pensées lorsque je m'aperçus que je me trouvais devant une maison où un de mes prêtres avait vécu des années auparavant. Je me rappelai soudain l'histoire du jeune homme dont je viens de parler. J'essayai encore de me rappeler lequel des cinq c'était. Avait-il vécu dans cette maison? Je me le demandai. Pourquoi ne pouvais-je pas m'en souvenir?

En poursuivant mon chemin, quelque chose se produisit, quelque chose de difficilement explicable, mais très réel pour moi. J'eus l'impression d'entendre une voix qui me disait: «Ne comprends-tu pas, mon fils? Je l'ai pardonné. Pourquoi devrais-tu t'en souvenir?»

J'étais vexé. Il n'y avait pas de réponse satisfaisante à cette question. Je n'ai jamais plus voulu savoir. Et j'ai su avec une certitude plus grande qu'auparavant que le Seigneur est heureux quand ses enfants retournent vers lui.

Tous les bergers et toutes les brebis perdues devraient noter ce dernier point. Le Seigneur était vraiment sérieux lorsqu'il déclara: «Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus» (D&A 58:42).

Il y a quelques années, c'était très à la mode d'employer l'expression: «Impossible de retourner chez soi.» C'est tout simplement faux. Il est possible de retourner. Il est possible à ceux qui ont cessé de prier de prier à nouveau. Il est possible à ceux qui se sont perdus de découvrir un chemin dans les ténèbres et de rentrer chez eux.

Et quand ils y arriveront, ils sauront, comme je le sais, que le Seigneur se soucie davantage de ce qu'est un homme que de ce qu'il était et de l'endroit où il se trouve que de celui où il se trouvait. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le don de la révélation

par le président Ezra Taft Benson

«Utilisons-nous le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances pour qu'ils soient une bénédiction pour notre vie et nous aident à résister aux pouvoirs du Malin? C'est dans ce but qu'ils ont été donnés.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, en cette occasion merveilleuse où nous nous sommes rassemblés, je souhaite rendre grâce à notre Père céleste pour le don de la révélation moderne et en particulier pour les livres des Ecritures des derniers jours qu'il nous a donnés.

J'aime la Bible, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament. C'est une source de grandes vérités. Elle nous donne des enseignements sur la vie et le ministère du Maître. Nous trouvons dans ses pages la main de Dieu dirigeant les affaires de son peuple depuis le commencement même de l'histoire de la terre. Il serait difficile de surestimer l'impact que la Bible a eu sur l'histoire du monde. Ces pages ont été une bénédiction dans la vie de générations entières. Mais à mesure que génération a suivi génération, aucune autre Ecriture n'a été donnée aux enfants des hommes. Sans révélation supplémentaire pour les guider, les hommes ont commencé à interpréter la Bible différemment. De nombreuses Eglises et de nombreuses confessions sont apparues, chacune utilisant la Bible comme source d'autorité.

Mais ceci ne diminue en aucune façon la valeur de la Bible. Ce livre sacré et saint a eu une valeur inestimable pour les enfants des hommes. En fait c'est un passage de la Bible

qui a incité le prophète Joseph Smith à aller dans un bosquet proche de chez lui pour prier à genoux. Il en est résulté la vision magnifique qui a été le début du rétablissement de la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ sur la terre. Cette vision a aussi été le début du processus de parution d'Ecritures nouvelles pour accompagner la Bible et témoigner à un monde mauvais que Jésus est le Christ et que Dieu vit et aime ses enfants, et s'occupe toujours intimement de leur salut et de leur exaltation.

Par l'intermédiaire du prophète Néphi, le Seigneur a mis en garde contre ceux qui risqueraient de dire que la Bible était tout ce dont le monde pouvait avoir besoin comme Ecriture. Il dit :

«Ne savez-vous pas qu'il y a plus d'une nation? Ne savez-vous pas que moi, le Seigneur votre Dieu, j'ai créé tous les hommes... et je répands ma parole aux enfants des hommes, oui, à toutes les nations de la terre? ...

«Ne savez-vous point que le témoignage de deux nations vous est donné comme preuve que je suis Dieu, et que je me souviens d'une nation autant que d'une autre? ...

«Et je fais ceci pour prouver à beaucoup que je suis le même hier, aujourd'hui et à jamais» (2 Néphi 29:7-9).

Nous avons aujourd'hui trois nouveaux livres d'Ecritures : le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Ces ouvrages sacrés, je les aime tous. Je voudrais, cet après-midi, parler en particulier du Livre de Mormon et des Doctrine et Alliances. Ces deux grands livres d'Ecritures modernes sont liés l'un à l'autre comme révélation pour le Dieu d'Israël et dans le but de rassembler et de préparer son peuple pour la seconde venue du Seigneur. Comme l'a écrit le président John Taylor, la parution de ces deux ouvrages sacrés «a coûté le meilleur sang du dix-neuvième siècle» (D&A 135:6), à savoir la vie du prophète Joseph Smith et de son frère Hyrum.

Le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith : «Cette génération aura ma parole par ton intermédiaire» (D&A 5:10). Le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances font par-

tie de l'accomplissement de cette promesse. Ensemble ces deux ouvrages d'Ecritures apportent de grandes bénédictions à notre génération.

Chacun de ces deux ouvrages d'Ecritures modernes contient une puissante proclamation au monde. La page de titre du Livre de Mormon déclare que son but est triple : montrer les grandes choses que le Seigneur a faites, enseigner les alliances du Seigneur et convaincre Juif et Gentil que Jésus est le Christ.

La section 1 des Doctrine et Alliances est la préface du Seigneur au livre. Doctrine et Alliances est le seul livre au monde qui ait une préface écrite par le Seigneur lui-même. Dans cette préface, il déclare au monde que sa voix s'adresse à tous les hommes (voir v. 2), que la venue du Seigneur est proche (voir v. 12) et que les vérités qui se trouvent dans les Doctrine et Alliances s'accompliront toutes (voir vv. 37-38).

Chacune de ces deux Ecritures modernes témoigne d'une manière puissante et éloquente du Seigneur Jésus-Christ. Virtuellement toutes les pages de Doctrine et Alliances et du Livre de Mormon enseignent le Maître, son grand amour pour ses enfants et son sacrifice expiatoire, et nous enseignent comment vivre de manière à pouvoir retourner à lui et à notre Père céleste.

Chacun de ces deux grands livres d'Ecritures modernes contient la connaissance et la force pour nous aider à mieux vivre à une



Le président Ezra Taft Benson salue l'un des Frères.



époque de grande méchanceté et de grande perversité. Ceux qui sondent les pages de ces livres avec soin et dans la prière trouvent consolation, conseil, orientation et la force discrète d'améliorer leur vie.

Le président Marion G. Romney a dit à propos du Livre de Mormon :

«Si nos jeunes sont ancrés par la tradition dans les enseignements du Livre de Mormon, ils ne seront pas seulement inspirés du courage juste de choisir le bien par l'exemple . . . ils seront aussi formés à tel point dans les principes de l'Évangile de Jésus-Christ qu'ils sauront ce qui est bien.

«Ils trouveront dans presque toutes les pages du livre le témoignage émouvant que Jésus est véritablement le Christ, le Fils du Dieu vivant, notre Rédempteur et notre Sauveur. Ce témoignage, à lui seul, sera l'ancre qui les retiendra dans toutes les tempêtes» (dans Conference Report, avril 1960, p. 112; nous soulignons).

Parlant des révélations qui se trouvent dans les Doctrine et Alliances, le prophète Joseph Fielding Smith a dit : «Si nous les mettons en pratique, si nous gardons les commandements du Seigneur, nous connaîtrons la vérité et il n'y aura aucune arme qui sera formée contre nous qui prospérera. Il n'y aura pas de fausses doctrines, pas d'enseignements d'homme qui nous trompera . . . Si nous sondons ces révélations, nous serons fortifiés contre les erreurs et nous serons rendus forts» (dans Conference Report, octobre 1931, p. 17).

Bien des années avant que le Sauveur ne vienne sur la terre, le prophète Enoch vit les derniers jours. Il vit la grande méchanceté qui régnerait à ce moment-là sur la terre et prédit les «grandes tribulations» qui seraient le résultat de cette méchanceté; mais au milieu de ce qui était, à d'autres égards, une très sombre prophétie, le Seigneur promit : «Mais je protégerai mon peuple» (Moïse 7:61). Comment le fera-t-il? Notez ce que le Seigneur lui-même a promis de faire pour protéger son peuple. Il dit :

«Je ferai descendre la justice des cieux, et je ferai

monter la vérité de la terre, pour rendre témoignage de mon Fils unique . . . et je ferai en sorte que la justice et la vérité se répandent sur la terre comme un déluge, pour rassembler mes élus des quatre coins de la terre, en un lieu que je préparerai» (Moïse 7:62; nous soulignons).

Le Seigneur a donc promis que la justice viendrait du ciel et la vérité de la terre. Nous avons vu le merveilleux accomplissement de cette prophétie dans notre génération. Le Livre de Mormon est sorti de la terre, rempli de vérité, servant de «clef de voûte de notre religion» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 156). Dieu a aussi envoyé du ciel la justice. Le Père lui-même est apparu avec son Fils au prophète Joseph Smith. L'ange Moroni, Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et de nombreux autres anges ont reçu du ciel l'ordre de rétablir les pouvoirs nécessaires au royaume. En outre le prophète Joseph Smith a reçu, pendant ces premières années critiques de la croissance de l'Église, révélation sur révélation du haut des cieux. Ces révélations nous ont été conservées dans Doctrine et Alliances.

Ces deux grands ouvrages d'Écritures deviennent donc l'instrument essentiel entre les mains du Seigneur pour protéger son peuple dans les derniers jours : le Livre de Mormon, écrit sous l'inspiration pour notre époque, préservé au cours des siècles pour paraître à notre époque, traduit par le don et le pouvoir de Dieu. Il est la clef de



Le président Ezra Taft Benson fait un discours pendant la session de la prêtrise.



voûte de notre religion. Il est la clef de voûte de notre doctrine. Il est la clef de voûte de notre témoignage. C'est une clef de voûte dans le témoignage de Jésus-Christ. C'est une clef de voûte qui nous aide à éviter les tromperies du Malin en ces derniers jours. Satan fait rage dans le cœur des hommes et a pouvoir sur tout son domaine (voir D&A 1:35). Mais le Livre de Mormon a un pouvoir plus grand, le pouvoir de révéler la fausse doctrine, le pouvoir de nous aider à vaincre les tentations, le pouvoir de nous aider à nous rapprocher davantage de Dieu que n'importe quel autre livre (voir *Enseignements*, p. 156).

Le Livre de Mormon doit être remis à sa place dans l'esprit et le cœur de notre peuple. Nous devons l'honorer en le lisant, en l'étudiant, en adoptant ses préceptes dans notre vie et en les transformant dans le genre de vie requis des vrais disciples du Christ. Parlant du rôle central du Livre de Mormon dans notre culte, le président Joseph Fielding Smith a dit :

«Il me semble qu'un membre de l'Eglise ne devrait jamais être satisfait tant qu'il n'a pas lu maintes et maintes fois le Livre de Mormon et ne l'a pas examiné à fond de manière à pouvoir témoigner qu'il est véritablement un livre sur lequel repose l'inspiration du Tout-Puissant et que son histoire est vraie. . .

«Aucun membre de cette Eglise ne peut se trouver approuvé en la présence de Dieu s'il n'a pas lu

sérieusement et soigneusement le Livre de Mormon» (dans *Conference Report*, octobre 1961, p. 18, nous soulignons).

De même les *Doctrines et Alliances* deviennent une partie essentielle de notre vie spirituelle. Le prophète Joseph Smith a dit : «Dans ces jours de la prime enfance de l'Eglise, on était vivement désireux d'obtenir la parole du Seigneur sur tous les sujets qui concernaient de quelque façon que ce soit notre salut» (*History of the Church*, 1:207).

Ainsi donc *Doctrines et Alliances* est un magnifique livre d'Écritures donné directement à notre génération. Il contient la volonté du Seigneur à notre égard en ces derniers jours qui précèdent la seconde venue du Christ. Il contient beaucoup de vérités et de doctrines qui ne sont pas pleinement révélées dans d'autres Écritures. Comme le Livre de Mormon, il fortifie ceux qui étudient ses pages avec soin et dans la prière.

Est-ce que nous, les saints du Dieu Très-Haut, chérissons la parole qu'il a préservée pour nous à tant de frais ? Utilisons-nous ces livres de révélation moderne pour qu'ils soient une bénédiction dans notre vie et nous aident à résister aux pouvoirs du Malin ? C'est dans ce but qu'ils ont été donnés. Comment pouvons-nous ne pas être condamnés devant le Seigneur si nous les traitons à la légère en les laissant simplement amasser la poussière sur nos étagères ?

Mes frères et sœurs bien-aimés, je vous

témoigne solennellement que ces livres contiennent la volonté du Seigneur à notre intention en ces jours d'épreuve et de tribulations. Ils accompagnent la Bible pour témoigner du Seigneur et de son œuvre. Ces livres contiennent la voix du Seigneur qui s'adresse à nous en ces derniers jours. Puisse-nous nous tourner vers eux d'un cœur résolu et les utiliser de la façon dont Dieu souhaite que nous les utilisions, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □



Réunion générale des femmes

Cette année, la réunion générale des femmes a eu pour thème «Abonder en espérance». Elle a eu lieu le samedi 27 septembre en soirée.

Des saintes des derniers jours de dix ans et plus y ont assisté dans le Tabernacle de Salt Lake City.

Elles ont entendu des messages du président Ezra Taft Benson, de la présidente générale de la Primaire, Dwan J. Young, de la présidente générale des Jeunes Filles, Ardeth G. Kapp, et de la présidente générale de la Société de Secours, Barbara W. Winder.

Aux jeunes filles de l'Église

par le président Ezra Taft Benson

«Nous avons de tels espoirs pour vous. Nous avons de telles espérances pour vous. Ne choisissez rien de moins que ce que le Seigneur veut que vous soyez.»



ment à la Prêtrise d'Aaron. Ce soir, j'aimerais vous parler, à vous, les jeunes filles du même âge.

Une partie de ce que je vais dire ce soir sera exactement la même chose que ce que j'ai dit aux jeunes gens il y a six mois. Je veux que vous sachiez que cela s'applique aussi directement à vous. Ce soir, je discuterai d'autres sujets qui ne s'appliqueront qu'à vous, mes jeunes sœurs, ainsi qu'à votre appel sacré de filles de notre Père céleste.

Le président David O. McKay a déclaré: «Il n'existe rien d'aussi sacré qu'une véritable femme» (*Gospel Ideals*, Salt Lake City, Improvement Era, 1953, page 353). Je suis d'accord de tout mon cœur avec cette déclaration.

J'apprécie le thème de votre réunion de ce soir: «Abonder en espérance.» C'est un thème inspiré.

Toutes les espérances que j'ai pour vous, mes jeunes sœurs! Toutes les espérances que notre Père céleste a pour vous!

Vous êtes nées à cette époque pour un objectif sacré et glorieux. Ce n'est pas par hasard que vous avez été gardées afin de venir sur terre dans cette dernière dispensation de la plénitude des temps. Votre naissance à cette époque donnée a été préordonnée dans les éternités.

Vous devez être les filles royales du Seigneur dans les derniers jours. Vous faites partie de cette «jeunesse, espoir du monde» (*Hymnes*, n° 191).

Mes jeunes sœurs, je suis heureux de vous voir, ce soir, aussi nombreuses avec vos mères. Je conseille à chacune d'entre vous de se rapprocher de sa mère. Aimez-la. Respectez-la. Honorez-la. Acceptez le conseil de votre mère qui vous aime et vous instruit dans la justice. Honorez votre père et obéissez-lui puisqu'il est à la tête du foyer en imitant ses qualités spirituelles.

Jeunes filles, la cellule familiale est éternelle, et vous devez faire tout votre possible pour fortifier cette cellule. Au sein de votre famille, encouragez les soirées familiales et participez-y activement. Encouragez les prières familiales. Soyez à genoux en famille dans ce cercle sacré. Jouez votre rôle pour développer une unité et une solidarité familiales et réelles.

Dans ces foyers, il n'existe pas de fossé entre les générations. C'est un autre outil du diable. La plus importante des amitiés doit vous lier à vos frères et sœurs et à vos père et mère. Aimez les membres de votre famille. Soyez loyales envers eux. Souciez-vous sincèrement de vos frères et sœurs. Aidez-les à porter leurs fardeaux afin de pouvoir dire comme dans la chanson: «Il n'est pas lourd. C'est mon frère» (d'après Bob Russell, «He Ain't Heavy», Lynbrook, N.Y., Harrison Music Corp., 1969).

N'oubliez pas que la famille est une des plus grandes forteresses de Dieu contre les maux de notre époque.

Aidez votre famille à rester forte, proche et digne des bénédictions de notre Père céleste. Ce faisant, vous recevrez la foi, l'espérance et la force qui béniront éternellement votre vie.

Ensuite, jeunes filles, puis-je vous exhorter à prendre part à un programme de lecture et de méditation quotidienne des Écritures.

Nous nous souvenons de l'expérience de notre prophète bien-aimé, le président Spencer W. Kimball. A quatorze ans, il accepta la gageure de lire la Bible de la première à la dernière page. Il fit la plus grande partie de sa lecture à la lumière d'une lampe à pétrole dans sa chambre, sous les combles. Il lut tous les soirs jusqu'au bout de ses 1519 pages, ce qui lui prit à peu près un an, mais il atteignit son objectif.

Parmi les quatre grands ouvrages canoniques de l'Eglise, la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix, je vous exhorte tout particulièrement à lire et à relire le Livre de Mormon, à méditer ses enseignements et à les mettre en application. Le prophète Joseph Smith a dit du Livre de Mormon qu'il est «le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme [ou une femme] se rapprocherait davantage de Dieu en suivant les préceptes que [par] n'importe quel autre livre» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 156).

Jeunes filles, le Livre de Mormon changera votre vie. Il vous fortifiera contre les maux de notre époque. Il fera entrer la spiritualité dans votre vie comme nul autre livre ne le fera. Ce sera le livre le plus important que vous lirez pour vous préparer aux difficultés de la vie. La jeune fille qui connaît et aime le Livre de Mormon, qui l'a lu plusieurs fois, qui a un témoignage profond de sa véracité, et qui met ses enseignements en application, pourra tenir bon contre les ruses du diable et sera un outil puissant entre les mains du Seigneur.

De plus, j'aimerais vous encourager, mes jeunes sœurs, à recevoir une bénédiction patriarcale alors que vous approchez de l'adolescence. Etudiez-la attentivement et considérez-la comme une Ecriture personnelle, car c'est ce qu'elle est vraiment. Une bénédiction patriarcale, c'est «la déclaration inspirée et prophétique de la mission de [votre vie]. . . en plus des bénédictions, des mises en garde et des exhortations que le patriarche peut être poussé à donner»

(Heber J. Grant, J. Reuben Clarke, fils, et David O. McKay dans *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, compilés par James R. Clark, 6 volumes, Salt Lake City, Bookcraft, 1965-75, 6:194).

Jeunes filles, recevez votre bénédiction patriarcale sous l'influence du jeûne et de la prière, et puis lisez-la régulièrement afin de connaître la volonté de Dieu pour vous.

Puis-je maintenant attirer votre attention sur l'importance de l'assistance à toutes vos réunions de l'Eglise. Une présence fidèle aux réunions de l'Eglise vaut des bénédictions que vous ne pourrez recevoir autrement.

Assistez tous les dimanches à votre réunion de Sainte-Cène. Ecoutez attentivement les messages. Priez pour avoir l'esprit de compréhension et de témoignage. Prenez la Sainte-Cène avec les mains propres et le cœur pur.

Assistez tous les dimanches à votre classe de l'Ecole du Dimanche. Ecoutez les leçons



La Première Présidence accueille les présidentes générales des auxiliaires. De gauche à droite, Dwan J. Young, présidente de la Primaire, Ardeth G. Kapp, présidente des Jeunes Filles, et Barbara W. Winder, présidente de la Société de Secours.



Le président Ezra Taft Benson et le président Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, en consultation avant la réunion générale des femmes.

attentivement et participez aux discussions en classe. Il en résultera une érudition évangélique et un plus grand témoignage.

Assistez tous les dimanches aux réunions des Jeunes Filles et à vos activités hebdomadaires. Apprenez bien quelles sont vos responsabilités dans l'Évangile, et accomplissez-les avec diligence.

Allez régulièrement au séminaire et recevez votre diplôme. L'enseignement du séminaire est une des expériences les plus importantes qu'une jeune fille puisse vivre.

Jeunes filles, profitez pleinement des programmes de l'Église. Choisissez des buts pour arriver à l'excellence dans les programmes d'accomplissement de l'Église.

Le programme d'accomplissement personnel pour les jeunes filles est un programme excellent, orienté vers les objectifs. Il a pour but de vous aider à acquérir les qualités et les vertus de jeunes saintes exemplaires. Recevez la Distinction de la jeune fille accomplie et portez avec fierté le médaillon doré. Ne choisissez pas la médiocrité dans ce beau programme stimulant pour les jeunes filles de l'Église.

Puis-je maintenant vous parler du service missionnaire dans le royaume. J'éprouve de profonds sentiments à ce sujet. Je prie pour que vous puissiez comprendre les désirs ardents de mon cœur.

Le prophète Joseph Smith a déclaré :

«Après tout ce qui a été dit, [votre] devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Évangile» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 87).

Le Seigneur veut que chaque jeune homme fasse une mission à plein temps. Actuellement, un tiers seulement des jeunes gens acceptables de l'Église fait une mission à plein temps. Le Seigneur n'est pas content. Nous pouvons faire mieux. Nous devons faire mieux. Non seulement une mission doit être considérée comme un devoir dans la prêtrise, mais encore chaque jeune homme doit penser à cette expérience avec beaucoup de joie et d'espérance.

Un jeune homme ne peut rien faire de plus important. Les études peuvent attendre. Les bourses peuvent être mises en attente. Les objectifs professionnels peuvent être différés. Le mariage au temple lui-même doit attendre jusqu'à ce que le jeune homme ait fait une mission honorable à plein temps pour le Seigneur.

Pourquoi est-ce que ce soir, je vous parle de ce sujet, jeunes filles? Parce que vous devez exercer une influence positive pour pousser les jeunes gens à faire une mission à plein temps. Dites aux jeunes gens de votre connaissance que vous attendez d'eux qu'ils assument leurs responsabilités missionnaires, que vous voulez personnellement les voir servir dans le champ de la mission parce

que vous savez que c'est là que le Seigneur les veut.

Évitez de vous engager sérieusement envers un jeune homme avant le moment de son appel en mission. Si vos relations avec lui sont plus souples, il pourra prendre plus facilement la décision de servir. Il pourra également concentrer toute son énergie sur son l'œuvre missionnaire au lieu de penser à sa petite amie. Et après un retour honorable de mission, il sera meilleur comme mari, père et détenteur de la prêtrise parce qu'il aura d'abord fait une mission à plein temps.

Nul doute que les jeunes saintes des derniers jours fidèles peuvent exercer une bonne influence pour aider les jeunes gens à honorer leur prêtrise et pour les motiver à bien agir et à faire de leur mieux.

Jeunes filles, n'oubliez pas que vous pouvez aussi faire une mission à plein temps. Je suis reconnaissant que mon épouse éternelle ait fait une mission à Hawaï avant notre mariage au temple de Salt Lake, et je suis heureux d'avoir eu trois petites-filles qui aient fait une mission à plein temps. Quelques-uns de nos meilleurs missionnaires sont des jeunes sœurs.

J'aimerais vous parler maintenant de la pureté personnelle.

Salomon a dit que le prix d'une femme vertueuse «dépasse beaucoup celui des perles» (Proverbes 31:10). Jeunes filles, gardez et protégez votre vertu comme s'il s'agissait de votre vie. Nous voulons que vous meniez une vie pure, toute votre vie. Nous voulons qu'une vie pure soit votre seule façon de vivre.

Oui, il est possible de se repentir d'une transgression morale. Le miracle du pardon existe, et le Seigneur accepte un repentir véritable. Mais le Seigneur n'aime pas qu'on fasse des fredaines, qu'on se livre à n'importe quelle transgression sexuelle en s'attendant à ce qu'une confession prévue et un repentir rapide le satisfassent.

Le président Kimball a fait ressortir cette idée. Il a déclaré dans son livre merveilleux, *Le Miracle du pardon* :

«Celui [ou celle] qui résiste à la tentation et vit sans péché est beaucoup mieux loti que celui [ou celle] qui est tombé, quelque repentant qu'il ait été. . . Comme c'est mieux de n'avoir jamais commis le péché!» (page 330).

Un de nos présidents de pieu nous a raconté l'incident suivant :

«Je me souviens d'une jeune fille avec qui j'étais allé au lycée. Elle venait d'une bonne famille membre de l'Église, mais en première, elle se mit à faire des compromis avec ses principes.

«Je me rappelle avoir été stupéfié, un après-midi où nous rentrions en groupe du lycée, à l'arrière de l'autobus, et où nous parlions des conséquences du péché ou de la transgression. Et elle nous annonça carré-

ment qu'elle ne se faisait pas de soucis si elle commettait des péchés parce que son évêque lui avait dit qu'elle pourrait se repentir facilement et être facilement pardonnée.

«Eh bien, je fus choqué de cette façon de voir désinvolte qui ne reflétait aucune compréhension du repentir ni aucune appréciation du miracle du pardon. Je fus également certain qu'elle avait terriblement mal compris les instructions et les conseils de son évêque.»

L'adultère ou tout ce qui lui ressemble est abominable aux yeux du Seigneur. Le président Kimball a fait aussi cette observation avec sagesse :

«Parmi les péchés sexuels les plus courants que commettent nos jeunes gens, il y a le pelotage. Non seulement ces relations indécentes conduisent souvent à la fornication, à la grossesse et à l'avortement – qui sont tous de répugnants péchés – mais ils sont en eux-mêmes des maux pernicieux, et les jeunes ont souvent du mal à voir où l'un se termine et où l'autre commence. . .

«Trop souvent les jeunes considèrent le pelotage avec un haussement d'épaules

comme une *petite* bêtise, tout en admettant que la fornication est une transgression grossière. Trop nombreux sont ceux d'entre eux qui sont choqués, ou semblent l'être, quand on leur dit que ce qu'ils ont fait sous le nom de pelotage était en réalité [une forme] de la fornication» (*Le Miracle du pardon*, page 69). Jeunes sœurs, faites preuve de décence. La décence dans les vêtements, le langage et la conduite est une marque réelle de raffinement et l'empreinte d'une sainte des derniers jours vertueuse. Evitez ce qui est bas, vulgaire et suggestif.

Avec les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, rappelez-vous la recommandation scripturaire : «Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel» (Esaïe 52:11; 3 Néphi 20:41).

Rappelez-vous l'histoire de Joseph qui, en Egypte, n'écoula point la femme de Potiphar et conserva sa pureté et sa vertu (voir Genèse 39:7-21).

Réfléchissez attentivement aux paroles du prophète Alma à son fils rebelle, Corianton : «Je voudrais que. . . tu abandonnes tes péchés et que tu ne marches plus selon les

convoitises de tes yeux» (Alma 39:9).

«Les convoitises de tes yeux.» Que signifie cette expression à notre époque? Des films, des programmes télévisés et des enregistrements vidéo suggestifs et vulgaires, des magazines et des livres qui sont obscènes et pornographiques.

Jeunes filles, nous vous conseillons de ne pas vous polluer l'esprit avec des sujets aussi dégradants, car l'esprit par lequel cette saleté passe n'est plus jamais le même. Ne regardez pas de films classés X ni de bandes vidéo vulgaires. Ne participez à aucune distraction qui soit immorale, suggestive ou pornographique. Et n'acceptez pas de sortir avec des jeunes gens qui vous emmèneraient à ce genre de distraction.

N'écoutez pas non plus de musique dégradante. Rappelez-vous la citation de Boyd K. Packer :

«La musique, autrefois innocente, est maintenant souvent utilisée dans de mauvais buts. . .

«De nos jours, la musique elle-même a été corrompue. La musique peut, par son tempo, par son rythme, par son intensité [et



Le président Ezra Taft Benson et le président Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, à la réunion générale des femmes.

j'ajouterais par ses paroles] attaquer la sensibilité spirituelle de l'homme. . .

«Jeunes gens», poursuit frère Packer, «vous ne pouvez vous permettre d'emplir votre esprit de la musique sans valeur de notre époque» (Rapports de conférence 1973-75, pages 86-87,89).

Nous vous encourageons au contraire à écouter une musique inspirante, populaire et classique, qui édifie l'esprit. Apprenez vos cantiques préférés tirés de notre livre d'hymnes et qui édifie la foi et la spiritualité. Allez à des bals où la musique, l'éclairage et les danses sont favorables à l'Esprit. Regardez les spectacles et les divertissements qui élèvent l'esprit et encouragent les pensées et les actes purs. Lisez des livres et des magazines qui font la même chose.

Jeunes filles, n'oubliez pas l'importance de sorties en couple correctes. Le président Kimball a donné de sages conseils à ce sujet :

«Il est clair qu'un bon mariage commence par de bonnes relations. . . Par conséquent, nous insistons sur cet avertissement. Ne courez pas le risque de sortir avec des non-membres ou des membres qui ne sont pas formés et qui n'ont pas de foi. Une jeune fille dira : «Oh, je n'ai pas l'intention d'épouser cette personne. Je sors pour m'amuser.» Mais on ne peut pas se permettre de courir le risque de tomber amoureux de quelqu'un qui peut ne jamais accepter l'Évangile» (*Le Miracle du pardon*, pages 228-29).

Notre Père céleste veut que vous sortiez avec des jeunes gens qui sont de fidèles membres de l'Église, qui seront dignes de vous amener au temple pour vous y marier à la manière du Seigneur. Il y aura un esprit nouveau en Sion lorsque les jeunes filles diront à leurs amis : «Si tu ne peux pas avoir de recommandation à l'usage du temple, je ne suis pas prête à lier ma vie à la tienne, même pour la mortalité!» Et le jeune missionnaire qui vient de rentrer de mission dira à son amie : «Je suis désolé, mais j'ai beau t'aimer, je ne me marierai pas hors du saint temple.»

Mes jeunes sœurs, nous avons de tels espoirs pour vous. Nous avons de telles espérances pour vous. Ne choisissez rien de moins que ce que le Seigneur veut que vous soyez.

Comme le prophète Néphi s'exclame dans 2 Néphi 31:20 : «C'est pourquoi, il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ, avec une parfaite espérance et avec l'amour de Dieu et de tous les hommes. Or, si vous vous empressez d'avancer, vous faisant un festin de la parole du Christ, et endurez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle.»

Oui, donnez-moi une jeune fille qui aime son foyer et sa famille, qui lit et médite quotidiennement les Écritures, qui a un témoignage brûlant du Livre de Mormon. Don-

nez-moi une jeune fille qui assiste fidèlement à ses réunions de l'Église, qui a son diplôme du séminaire, qui a mérité sa Distinction de la jeune fille accomplie et qui la porte avec fierté! Donnez-moi une jeune fille qui est vertueuse et qui est restée pure, qui ne choisira rien de moins qu'un mariage au temple, et je vous donnerai une jeune fille qui accomplira des miracles pour le Seigneur, maintenant et dans toute l'éternité.

J'aimerais maintenant dire un dernier mot aux mères et aux dirigeantes de ces merveilleuses jeunes filles.

Vous les mères, restez proches de vos filles. Méritez leur amour et leur respect. Soyez unies avec leur père pour élever vos enfants. Ne faites rien dans votre vie qui puisse amener vos filles à trébucher à cause de votre exemple.

Apprenez à vos filles à se préparer pour la meilleure carrière du monde, celle de ménagère, d'épouse et de mère. Apprenez-leur à aimer le foyer parce que vous l'aimez. Enseignez-leur l'importance d'être une mère à plein temps au foyer.

Mon épouse éternelle a donné un sage conseil aux mères : «Irradiez l'esprit de satisfaction et de joie dans les tâches ménagères. C'est par l'exemple que vous enseignez quelles sont vos dispositions envers les arts ménagers. Votre attitude indiquera à vos filles : «Je ne suis qu'une ménagère.» Ou bien elle traduira : «La tâche de ménagère est la profession la plus élevée, la plus noble à laquelle une femme puisse aspirer.»

Vous les dirigeantes de la prêtrise, rappelez-vous que la première et principale responsabilité de l'évêque, c'est la Prêtrise d'Aaron et les jeunes filles de sa paroisse.

Frères évêques, restez proches de vos jeunes gens et de vos jeunes filles. Accordez autant d'importance au programme des jeu-

nes filles de votre paroisse qu'à ceux des jeunes gens. Souciez-vous autant des activités et des classes des jeunes filles, de leurs campements et de leurs soirées, de leurs veillées et de leurs conférences que de ceux des jeunes gens.

Accordez la même importance à la présentation de la Distinction de la jeune fille accomplie qu'à celles de la distinction du Devoir envers Dieu et du badge d'Aigle scout.

Consacrez le temps nécessaire (et il en faut) aux entretiens personnels avec les jeunes filles de votre paroisse. Parlez régulièrement avec elles de leurs objectifs et de leurs aspirations, de leurs difficultés et de leur dignité personnelle. Soyez un évêque qui se soucie réellement de chaque jeune fille et de chaque jeune homme de sa paroisse.

Vous, les dirigeantes des Jeunes Filles présentes ce soir, puissiez-vous aimer vraiment les jeunes sœurs avec qui vous travaillez. Entrez dans leur vie. Soyez véritablement leurs amies et leurs conseillères. Accomplissez bien votre intendance. Avec toute l'énergie de votre cœur, travaillez à les ramener à notre Père céleste, douces et pures.

Pour finir, mes chères jeunes sœurs, comme je vous aime et je vous respecte! Comme je prie pour vous! Comme j'abonde en espérance pour vous! Rappelez-vous le conseil que je vous ai donné ce soir. C'est ce que le Seigneur voulait que vous entendiez, maintenant et aujourd'hui.

Vivez de façon à être à la hauteur de votre potentiel divin. N'oubliez pas qui vous êtes, ni votre héritage divin; vous êtes littéralement les filles royales de notre Père céleste. A vous, «jeunesse, espoir du monde», je vous dis de tout mon cœur : «En avant! En avant! En avant!» (*Hymnes*, n°191). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



La lumière de l'espoir

par Dwan J. Young
présidente générale de la Primaire

«Le Seigneur veut que nous soyons remplies d'espoir, pas seulement parce qu'il nous désigne de meilleurs lendemains, mais parce qu'il change la qualité de notre vie, dès aujourd'hui.»



Les Ecritures nous disent d'abonder en espérance. Tout comme un lever de soleil matinal ou le visage heureux d'un enfant, nous voulons toutes que notre vie soit touchée par la lumière, parce que les ténèbres n'ont aucun pouvoir sur la lumière.

Je vais vous raconter une histoire où notre famille eut besoin de la main tendue du Seigneur pour dissiper les ténèbres et toucher notre vie avec de la lumière.

Un mois de février, en fin d'après-midi, en Nouvelle-Zélande, juste au moment où je partais assister à une conférence de la Primaire, mon mari et moi reçûmes un coup de téléphone de notre fils Paul qui vivait en Arizona. Il nous annonça la naissance de leur troisième enfant, Amy, mais nous prévint qu'elle avait de graves problèmes. Elle avait les poumons très congestionnés, et quand le médecin avait introduit un tuyau dans sa gorge, il avait découvert qu'il n'existait pas de passage entre sa bouche et son estomac. On dut emmener le bébé en hélicoptère dans le service de soins intensifs pour nouveau-nés d'une autre ville.

Il fallut opérer Amy alors qu'elle n'avait qu'un jour. Cette jeune famille vécut une situation difficilement supportable. Kathryn, notre belle-fille, se remettait encore à la maternité de Mesa; le bébé se

trouvait dans un autre hôpital. Les deux autres enfants, deux ans et trois ans et demi, avaient besoin de soins constants. Les parents de Kathryn étaient missionnaires aux Bahamas. Nous étions de l'autre côté du monde.

La première opération avait pour but de réparer l'œsophage (ce tube qui va de la bouche à l'estomac). Mais même après cette opération, Amy fit une pneumonie. Au bout de semaines de soins intensifs, les médecins décidèrent qu'une autre opération serait critique pour sa survie. Une analyse indiqua qu'Amy cessait de respirer pendant son sommeil.

Ce furent des semaines difficiles pour Paul et Kathryn. Les journées que Kathryn passait à l'hôpital étaient remplies de découragement et de solitude, car elle y voyait le petit enfant lutter pour vivre et se demandait si elle ne tenait pas la petite main d'Amy pour la dernière fois. Chaque jour, elle rencontrait Paul brièvement à l'hôpital où il arrivait après son travail pour passer la nuit auprès d'Amy. Et elle rentrait à la maison pour s'occuper des deux autres enfants.

Nous fîmes de nombreuses prières et des jeûnes spéciaux. La famille fut soutenue par des membres de la paroisse, aimants et pleins de compassion, qui prirent soin des deux enfants pendant plus de trois mois. Régulièrement, les jeunes femmes de la paroisse firent le ménage. Les instructrices visiteuses prirent leurs dispositions pour apporter tous les jours à manger. Elles firent également le lavage et le repassage.

Il est intéressant de remarquer qu'une instructrice visiteuse expliqua à Kathryn que ce fut le moment le plus heureux de sa vie parce qu'elle avait pu servir.

Qu'est-ce qui permit à la famille de traverser cette angoisse? Nous ne perdîmes jamais espoir. Paul avait donné une bénédiction à Amy dès sa naissance. Il avait senti que tout ne se réglerait pas immédiatement et qu'ils devraient faire confiance au Seigneur. Nous savions tous que si nous faisons tout notre possible, nous aurions le courage d'affronter tout ce qui pourrait se produire.

Voilà la nature de l'espoir. Nous faisons

tout notre possible, et puis le Seigneur tend la main et touche notre vie avec de la lumière et du courage et par-dessus tout, avec de l'espoir.

Qu'arriva-t-il à Amy? Au bout de plus de trois mois d'hôpital, de soins intensifs, de respirateurs et de peurs, les médecins annoncèrent qu'ils devaient débrancher le respirateur. Il n'y avait que peu d'espoir qu'elle pût respirer toute seule.

Tous les membres de la famille firent un jeûne spécial. Le matin où le respirateur fut débranché, le médecin était présent, prêt à faire une autre opération. Mais Amy se mit à respirer grâce à la foi, à l'espoir et aux prières en sa faveur. Elle reprit des couleurs presque immédiatement. Elle était sur la voie de la guérison.

Amy a trois ans maintenant; elle est normale et heureuse. Et que ce serait-il passé si le résultat n'avait pas été une telle bénédiction? Pourrions-nous toujours avoir l'espoir? Oui. Car l'espoir, c'est savoir que le Seigneur peut nous murmurer des mots de paix, quoi qu'il se produise. Notre espoir dans le Christ nous donne une raison immuable de nous réjouir.

Comme Paul le déclara aux Romains: «Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance» (Romains 15:13).

Le Seigneur veut que nous soyons remplies d'espoir, pas seulement parce qu'il nous désigne de meilleurs lendemains, mais parce qu'il change la qualité de notre vie, dès aujourd'hui. Sans espoir est peut-être l'expression la plus triste de notre langue. Le désespoir est l'ennemi de l'âme. Il peut nous paralyser, arrêter notre progression et nous faire perdre le chemin. Mais l'espoir nous éveille comme une lumière qui brille dans les ténèbres.

Vous vous rappelez ce que déclare le treizième article de foi: «Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beau-



coup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses.»

Nous pouvons endurer toutes choses lorsque notre espoir se concentre sur celui qui ne nous abandonnera jamais : notre Sauveur, Jésus-Christ, qui est la lumière du monde.

Comment acquérir cet espoir, cet espoir qui éclaire notre chemin au milieu des océans agités de la vie ? Il y a des moments, comme pour notre famille, où les ténèbres nous entourent et menacent de nous engouffrer entièrement. C'est à ce moment-là que le frère de Jared peut nous donner une leçon. Vous vous rappelez que le Seigneur lui demanda de fabriquer des barques pour que son peuple puisse se rendre dans la Terre promise en toute sécurité. Mais parce que ces barques étaient sombres et sans aération, le frère de Jared exprima son souci au Seigneur en des termes que nous pourrions toutes employer pour décrire notre époque agitée : «Il n'y a aucune lumière. . . nous ne pouvons y respirer» (Ether 2:19).

Comment quelqu'un s'aventure-t-il dans les ténèbres sans crainte ? Comment chacune de nous se risque-t-elle, jour après jour, dans un monde sans garanties de sécurité ? Le Seigneur donna une réponse profonde qui, encore une fois, ne s'applique pas seulement à la mer sombre que le frère de Jared devait affronter, mais également à nos océans obscurs : «Tu ne peux traverser ce grand abîme, à moins que je ne te prépare contre les vagues de la mer» (Ether 2:25). «Je te ferai remonter des profondeurs de la mer» (Ether 2:24). Le Seigneur n'allait pas éviter cette expérience aux Jarédites, mais il les y

prépara et leur fit la douce promesse de les remonter des profondeurs de la mer.

Le frère de Jared demanda alors au Seigneur comment il pourrait avoir de la lumière dans les barques sans fenêtres. Et le Seigneur lui répondit : «Que veux-tu que je fasse pour que tu aies de la lumière dans tes vaisseaux ?» (Ether 2:23).

Le Seigneur voulait entendre le frère de Jared lui proposer une solution, ce qu'il fit correctement. Il alla sur la montagne et sortit d'un rocher seize pierres aussi transparentes que du verre. J'ai du mal à imaginer que cela ait été facile ; il fallut du temps et de la foi. Une fois terminé, il apporta ces pierres au Seigneur en lui demandant de tendre le doigt et de les faire briller pour que son peuple ne voyageât pas dans des ténèbres terribles. Et le Seigneur toucha les pierres d'un rayon de lumière.

Comme les Jarédites, nous avons peur de voyager dans les ténèbres et nous avons besoin de cette lumière qui est l'espoir. Au cœur de nos problèmes, il nous arrive parfois de perdre de vue pourquoi nous sommes ici ou bien où nous allons. Nous nous demandons si nous sommes à la hauteur des tâches qui nous sont confiées. C'est alors que nous pouvons demander au Seigneur de toucher d'un rayon de lumière les pierres non éclairées de notre vie. Il peut offrir la paix et l'espoir quand tout notre entourage parle contre eux.

Nous pouvons demander au Seigneur de toucher notre vie avec la lumière. «Remplis mon cœur d'espoir.» Le Seigneur le fera si nous le lui demandons avec foi et si nous

continuons à vivre selon ses commandements. Comme le frère de Jared, nous ne pouvons tout voir clairement qu'avec la lumière du Seigneur.

Pourquoi avons-nous besoin de l'espoir ? *L'espoir chasse la peur.* Nous vivons dans un monde où notre sécurité n'est jamais assurée. Une fillette de onze ans avec qui j'ai parlé espère que cette année, elle aura une amie à l'école. Il est terrifiant d'affronter seule une nouvelle année scolaire. Mais le Seigneur comprend son inquiétude et peut la remplir d'espoir. Non seulement il l'aidera, mais il nous aidera dans nos épreuves ; il les consacra à notre bien. Ce qui nous semble être des malheurs peut souvent se transformer en bénédictions.

L'espoir signifie que nous faisons réellement confiance au Seigneur.

L'espoir nous donne une perspective. Nous considérons différemment les événements de la vie parce que nous savons que nous ne vivons pas que pour cette vie, mais aussi pour une autre qui est éternelle. En repensant à l'année dernière ou à ces dix dernières années, quel est le meilleur jour dont vous vous souvenez ? Quelqu'un sans espoir centré sur le Christ peut choisir un jour qui a été simplement amusant ou facile. Mais ce jour le meilleur peut en réalité avoir été celui où les événements de votre vie vous ont obligées à tomber à genoux pour communiquer avec votre Père dans une intention nouvelle ; il peut avoir été une journée inopportune ou même malheureuse, mais où vous avez pris de l'importance et où vous vous êtes améliorées en affrontant un problème avec courage.

L'espoir nous pousse à agir. Une fillette de dix ans a dit qu'elle espérait grandir en devenant quelqu'un de bien et en obéissant toujours aux commandements. Elle commence aujourd'hui à atteindre les buts de toute sa vie, avec détermination. Nous ne progressons pas aussi efficacement aujourd'hui lorsque nous n'avons pas d'espoir pour demain. C'est l'espoir ajouté à la foi qui nous pousse à semer la graine, qui nous fait avancer lorsque nous sommes trop épuisées, qui nous amène à faire un premier pas, puis un second.

Jeunes filles, vous connaîtrez de nombreux problèmes dans votre vie, mais vous aurez la paix si vous centrez toujours votre vie sur Jésus-Christ et si vous ne perdez jamais espoir. Rappelez-vous que les ténèbres n'ont aucun pouvoir sur la lumière.

Nous ne pourrions voir les choses clairement qu'avec la lumière du Seigneur, comme le frère de Jared et comme notre famille au sujet d'Amy.

Je prie pour que chacune de nous recherche ce don de l'espoir afin que nous soyons remplies de joie et de paix. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le président Thomas S. Monson accueille Dwan J. Young, présidente générale de la Primaire.

Un temps pour l'espérance

par Ardeth G. Kapp
présidente générale des Jeunes Filles

«Quelques dures ascensions nous attendent, mais notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a passé une alliance et promis de les parcourir avec chacune de nous.»



Comme j'aimerais pouvoir m'asseoir avec chacune de vous sur la balancelle qui se trouve sur ma véranda, à cette époque-ci de l'année, juste au moment où le soleil se couche. C'est tellement amusant d'écouter les grillons. Ceux qui sont bien entraînés peuvent reconnaître l'appel amoureux du grillon, un signal de danger et d'autres messages qui disent tout simplement : «Je suis ici.»

Saviez-vous que les grillons écoutent réellement avec des oreilles qui se trouvent sur leurs genoux? Quand je suis à genoux, j'essaie d'écouter, - d'écouter afin de mieux comprendre vos besoins, vos désirs et vos envies, jeunes filles. Je le fais lorsque je lis vos lettres et chaque fois que je peux vous entendre exprimer vos pensées et vos sentiments.

Pouvez-vous imaginer que vous êtes assises avec moi sur la balancelle, sur la véranda. Nous allons toutes ensemble écouter les messages contenus dans de vraies lettres que j'ai récemment reçues de jeunes filles.

«Chère sœur,

«Cette année, j'ai beaucoup de problèmes concernant mon amour-propre et mon amie (qui est membre de l'Eglise) qui se tourne contre moi et qui s'en va avec d'autres amies. Je me sens parfois terriblement seule.

Je sais que mon Père céleste connaît mes problèmes, mais je sais également que je dois en avoir pour progresser, même si j'ai parfois du mal à m'en souvenir.»

Écoutons une autre jeune fille donner libre cours à ses sentiments :

«On dit toujours que quelque chose doit se produire dans sa vie pour qu'on veuille changer. Eh bien, quelque chose est arrivé. J'ai encore un long chemin à parcourir. J'ai fini par comprendre que mon Père céleste est à mes côtés, bien que je l'aie trahi d'une certaine manière. Je fais tout mon possible pour mettre ma vie en ordre et faire ce qui est bien. J'y suis décidée, même si cela prend longtemps, mais c'est si difficile! Par-dessus tout, j'aimerais pouvoir monter pour faire un gros baiser à notre Père céleste et à notre Mère céleste pour leur dire que j'ai réussi à revenir.»

Nous allons écouter un extrait de lettre reçu par une mère reconnaissante. Ceux qui n'ont pas appris à reconnaître un appel à l'aide la qualifiaient de fomentatrice de troubles :

«Chers maman et papa,

«Je sais que je ne vaux pas grand-chose comme fille. J'espère vraiment que les choses peuvent s'améliorer entre nous. Ne m'abandonnez pas, je vous en prie. Le simple fait que je ne vous dise pas que je vous aime ne signifie pas que je ne vous aime pas. Essayez de comprendre ce que j'essaie de dire. Nous serons ensemble et nous nous aimerons dans les pires moments et dans les plus difficiles. Nous y arriverons parce que nous formons une famille.»

J'entends vos messages, jeunes filles. Je vous entends avec mes oreilles et mon cœur. Je veux vous atteindre et vous faire connaître ce que j'ai appris au sujet de l'espérance pendant toutes ces années. Je vous en ferais don si je le pouvais, mais j'ai appris que cela ne provient que de votre ascension. Voyez-vous, ce bref moment loin de notre foyer et de nos parents célestes est le moment où on nous donne notre libre arbitre pour que nous soyons mises à l'épreuve de multiples façons (voir 2 Néphé 2:24-28). Vous devez vous attendre à avoir des journées difficiles

et de dures épreuves. Retirez-en des leçons. Progresser grâce à elles. Soyez plus fortes grâce à elles. Chaque fois que je dois affronter des choses que je ne comprends pas, je me répète mentalement les paroles d'un chant que j'ai appris il y a bien longtemps alors que je me demandais si mes prières étaient entendues et que j'avais besoin d'espérance pour poursuivre :

*«Par le feu si Dieu t'éprouve,
«C'est pour te purifier.
«Ta foi Il veut que tu prouves;
«Il ne cesse de t'aimer.
«Dieu te chérit, Dieu te chérit.
«Tu triompheras par Lui.»
(Hymnes, n° 114.)*

La famille peut être votre plus grande source de force. Sharon, ma sœur, avait un disque qu'elle écouta des centaines de fois pour en apprendre par cœur les paroles qu'elle me récitait de temps en temps encore. C'est l'histoire d'une jeune fille d'une petite ville minière, Leadville, dans le Colorado. Des colons la trouvèrent et l'élevèrent. Ils ne savaient pas d'où elle venait, mais elle avait de la volonté et un espoir intérieur qui la menèrent de cette minuscule ville minière aux endroits les plus prestigieux de toute l'Europe. Au cours de l'histoire, nous entendons parler de son expérience dramatique sur l'infortuné Titanic qui coula au fond de l'océan avec quinze cents personnes à bord. Elle arriva à monter dans un canot de sauvetage avec d'autres personnes et se mit à ramer.

Les gens étaient saisis de la crainte d'avoir une tombe liquide. Beaucoup crièrent dans leur angoisse : «Nous n'y arriverons pas.» Mais Molly n'entendit jamais leurs cris ou, si elle les entendit, elle n'y prêta pas attention. Elle continua à ramer sans abandonner. Le *New York Times* l'appela dans son titre : «L'insubmersible Molly Brown». Elle était remplie d'espoir, et ce ferme espoir fit espérer les autres.

Dans la comédie musicale intitulée *The Unsinkable Molly Brown* [Molly Brown], nous commençons à voir Molly comme une jeune fille peu évoluée, sans chance, sans éducation et peu raffinée. Elle lutte avec ses frères adoptifs qui la mettent à terre. Son frère lui dit : «Tu es à terre, Molly. Tu es à terre!» Et la jeune Molly lui répond : «Je ne suis pas à terre. Je ne suis pas à terre. Et si c'était le cas, tu ne m'entendrais pas le dire, car j'ai horreur du mot à terre mais j'adore le mot debout, et c'est exactement ce que je ressens. L'espoir d'un endroit plus beau et plus propre, et même si je dois manger des têtes de poisson chat toute ma vie, pourquoi ne pas les manger une seule fois dans une assiette et dans une robe de soie rouge?» Et elle se met à chanter de tout son cœur :



*«Un jour, de toutes mes forces,
j'apprendrai à lire et à écrire.
Je verrai ce qu'il y a à voir.
Et si tu vas sur la route de nulle part
à quelque part,
Et si tu rencontres quelqu'un
tu sauras que c'est moi.»*

Avez-vous l'impression qu'il s'agisse d'espoir?

Je me demandais où se trouvait la route de quelque part et comment la découvrir. Jeune fille, je me rappelle m'être mise à la fenêtre de la cuisine de notre maison pour regarder le long de la route sablée vers l'est, aussi loin que portait ma vue. De chaque côté de cette route, il y avait de l'herbe haute en été et une neige profonde en hiver et quelques maisons éparpillées seulement. Je me demandais ce qui m'y attendait et d'où j'étais. Je suis certaine que vous devez parfois vous le demander. Au bout de cette route sablonneuse, il y avait la réserve indienne et une colonie d'Hutterites de l'autre côté de la rivière. A cette époque-là, je n'avais pas beaucoup d'espoir. J'avais beaucoup de difficultés scolaires. Mes amies avançaient sans moi, et j'avais l'impression d'être idiote. Avez-vous une idée de ce que cela peut être? C'est terrible.

A douze ans, alors que j'étais très découragée après un long et dur hiver, mes parents dressèrent un plan qu'ils menèrent à bien avec des sacrifices parce qu'ils espéraient qu'il me redonnerait espoir. Ils avaient décidé de m'emmener loin de notre route sablonneuse, de l'autre côté de la frontière canadienne, à travers les Etats du Montana et de l'Idaho pour arriver enfin à Salt Lake City, au siège de l'Eglise, pour assister à la conférence générale.

Nous arrivâmes de bonne heure, le premier jour de la conférence, et nous fîmes la queue en espérant entrer dans ce grand Tabernacle en forme de dôme que je n'avais vu qu'en photo. Je me rappelle que nous eûmes un siège, exactement là, au balcon, à gauche, d'où je pouvais réellement voir le

prophète vivant et l'entendre parler, chose dont je n'avais jamais rêvé qu'elle pût m'arriver un jour. Ce jour-là, lorsque j'entendis le prophète de Dieu parler, j'eus l'impression qu'il s'adressait à moi. Je ressentis de l'espoir, et je me mis à comprendre ce qu'était la vraie route de quelque part. Je décidai immédiatement de poser mes pieds sur cette route, cette voie droite et étroite qui mène au royaume céleste, sans jamais, jamais renoncer. J'en suis arrivée à savoir, sans doute possible, que l'Evangile de Jésus-Christ est la route de l'espérance qui nous ramène à notre Père céleste et à notre foyer éternel.

Ecoutez la promesse que nous fait notre Père: «Sois fidèle et diligent à garder les commandements de Dieu et je t'entourerai des bras de mon amour» (D&A 6:20).

Et il nous reconforte ainsi:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions [c'est-à-dire que nous devons prendre son nom sur nous et le suivre]; car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes [c'est-à-dire le réconfort et la paix]» (Matthieu 11:28,29).

Si nous étions assises ensemble sur ma véranda, je m'arrêteraï pour vous demander: «Comprenez-vous le plan de notre Père céleste pour vous et le rôle que vous y jouez? Avez-vous reçu votre bénédiction patrilale? Savez-vous que vous êtes littéralement cette «jeunesse, espoir du monde.»

Jeunes filles, je vous supplie de découvrir votre véranda, loin des voix fortes et exigeantes du monde. Apprenez à écouter vraiment, pas les grillons, mais les murmures constants de l'Esprit avec leurs messages d'espoir vous faisant parcourir chaque étape du chemin qui mène à la route du royaume céleste.

Pouvez-vous imaginer ce qui pourrait arriver si chaque jeune fille envoyait au monde des messages d'espoir qui pousseraient les autres à ne jamais renoncer?

C'est exactement ce qui se passe. Je vais vous expliquer ce que je veux dire. Comme vous le savez presque toutes maintenant, les trois cent mille jeunes filles de l'Eglise ont été invitées à prendre part à une fête magnifique et mondiale. Nous vous avons demandé de préparer de brefs messages d'amour et d'espoir pour le monde et de les attacher à des ballons remplis d'hélium que vous lâchez au lever du soleil, le 11 octobre. Dans certains cas, pour diverses raisons, ces messages d'espoir et d'amour sont envoyés à l'avance à Salt Lake City pour que d'autres jeunes filles les envoient.

Beaucoup commencent ainsi: «Cher (vous) qui allez trouver ce ballon.» Angela Santana envoie son message d'amour du Brésil. Elle écrit sur l'enveloppe: «S'il a encore l'espoir,

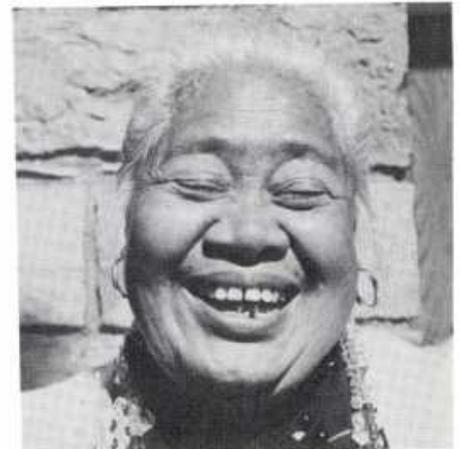
l'homme n'est jamais totalement malheureux.»

Shauna Bocutt, quinze ans, originaire d'Afrique, y inclut son témoignage: «Je sais que mon Père céleste m'aime parce que je l'ai demandé.»

Des Philippines: «Bonjour! Je m'appelle Dhezie Jimeno. J'ai seize ans. Je voudrais vous transmettre un message que vous conserverez pour le bonheur de votre cœur, je l'espère. Ce message, c'est que Dieu se soucie de vous et vous aime beaucoup, beaucoup. Oui, nous connaissons dans la vie douleur et chagrins, tristesse et épreuves mais n'oubliez pas que tout cela n'a qu'un but: nous donner de l'expérience. De plus, nous pouvons les utiliser pour notre bien. Les difficultés ne sont que les messagers de Dieu. Si nous les rencontrons, c'est une preuve de sa confiance. Soyons donc heureux et joyeux, car c'est une façon d'être sages. Dieu vous aime et il est toujours prêt à vous aider en tous temps. Faites tout simplement appel à lui dans de ferventes prières. Je sais que Dieu ne nous laisse jamais tomber. Il est là, il nous écoute et il se soucie profondément de vous. Vous avez un ami!»

Des milliers de jeunes filles qui écrivent des messages d'amour et d'espoir pour faire connaître l'Evangile de Jésus-Christ dans le monde entier nous donnent une raison de fêter cela.

Nous avons «une parfaite espérance» (2 Néphi 31:20) si nous prions quotidiennement, si nous étudions les Ecritures et si nous avons les pieds fermement posés sur la route du royaume céleste. Quelques dures ascensions nous attendent, mais notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a passé une alliance et promis de les parcourir avec chacune de nous, à chaque étape du chemin. Pensez-y! Jeunes filles, si vous ne l'avez déjà fait, engagez-vous dès aujourd'hui, aujourd'hui même, à poser fermement les pieds sur le chemin du royaume céleste. Prenez courage, prenez courage et que votre âme se réjouisse, et ne renoncez jamais, jamais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



L'espérance dans le Christ

par Barbara W. Winder
présidente générale de la Société de Secours

«Notre Sauveur ne nous laissera pas désemparées tandis que nous lutterons pour vaincre les adversités de la vie.»



Je me réjouis avec vous de la présence de notre prophète et de nos dirigeants de la prêtrise. Je suis vraiment heureuse de me trouver avec vous, mes sœurs, ici et dans le monde entier, unissant notre foi pour apprendre les principes de l'Évangile.

Quel bonheur d'être membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours!

Mes sœurs, nous aurions pu éviter l'anxiété et l'influence troublante si nous étions restées dans le nid du foyer de nos parents célestes, mais comment aurions-nous pu alors progresser? Tandis qu'ils planifiaient notre venue sur terre, notre Père et le Sauveur dirent: «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils [c'est-à-dire vous et moi] feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:25). Cela devait devenir un examen; nous connaîtrions le bien et le mal, le bonheur et les souffrances, la joie et la douleur. Nous connaissions le plan. Nous le voulions; nous y souscrivions. Nous le défendîmes. Nous lutâmes même pour lui!

Nous vîmes sur terre pour apprendre avec impatience et joie, chacune de nous dans une situation précise avec des épreuves et des tentations à surmonter.

Nous n'étions pas abandonnées sans espoir. Grâce à l'expiation, notre Sauveur

nous a permis d'obtenir le salut. Il ne nous laissera pas désemparées tandis que nous lutterons pour vaincre les adversités de la vie.

Il existe tant de difficultés différentes: les frustrations et les déceptions à cause d'enfants désobéissants ou des problèmes conjugaux, la solitude d'une maison vide alors qu'on recherche de la compagnie avec tant d'impatience, la longue route montante vers le repentir ou bien garder une façon de voir positive et compter nos bénédictions même dans l'épreuve.

Nous devons suivre l'exemple de la vie du Sauveur et des enseignements qu'il nous a laissés. Il affronta des épreuves semblables aux nôtres; il réagit à chaque cas avec perfection. Nous assistons à deux tentations du Christ parmi les plus douloureuses dans le désert de la Judée et dans le jardin de Gethsémani, mais il ne fut libéré des tentations à aucun moment de ses jours dans la chair. Autrement sa vie n'aurait pas du tout été humaine. Nous lisons dans Mosiah: «Et il subira des tentations, il souffrira les douleurs du corps, la faim, la soif et la fatigue, plus qu'un homme ne peut endurer» (Mosiah 3:7).

Il connut les déceptions et il connut le découragement comme en témoigne sa lamentation pour son peuple, à Jérusalem, qui ne réussissait pas à entendre son message: «Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!» (Matthieu 23:37).

Qui, parmi nous, n'a pas connu de déceptions, le découragement ni le désespoir? C'est l'une des épreuves pour nous toutes. Voyez le prophète Joseph qui languissait dans la prison de Liberty, en mars 1839, où il avait passé des mois tout en sachant que son peuple avait été chassé de ses foyers et était miséreux. Son cri est touchant: «O Dieu, où es-tu?... Combien de temps retiendras-tu ta main?» (D&A 121:1,2).

Et une réponse apaisante lui vint d'un Père bon et aimant:

«Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps;

«Et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut; tu triompheras de tous tes ennemis» (D&A 121:7,8).

Et plus tard, avec tendresse: «Sache, mon fils, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D&A 122:7).

La plupart d'entre nous ont vu comment le fait de vivre l'Évangile peut modifier positivement la vie des gens. Comme exemple, je me souviens d'une famille rencontrée dans le champ de la mission. Les missionnaires décrivaient les Barnes comme des gens merveilleux, mais sans aucune preuve de l'influence de l'Église dans leur vie. Le père était rude et grossier, un dur buveur de bière. Ses enfants en avaient peur. Leur maison était loin d'être en ordre, et ils avaient le même air. Ils avaient mené une vie difficile. Mais lorsque les missionnaires les rencontrèrent, une merveilleuse transformation commença à se produire. Ils furent impressionnés par la vie et les enseignements du Sauveur et firent un effort pour les mettre en application dans leur vie. Leur aspect et leur vision de la vie se mirent à changer.

Entendre parler de l'amour inconditionnel et du fait que nous ne devons pas juger leur permit d'aborder d'une nouvelle manière un fils adulte qui est alcoolique. Leurs nouvelles dispositions, soutenues d'une aide professionnelle, créent apparemment une vraie différence dans sa vie.



Barbara W. Winder, présidente générale de la Société de Secours.

Apprenant à se respecter comme fils et filles de notre Père céleste, ils jetèrent leurs cigarettes et cessèrent de boire. Ils se nettoyaient ainsi que leur cadre de vie. Un esprit d'amour règne maintenant dans leur foyer où ils lisent régulièrement les Ecritures.

Sœur Barnes écrit : «Pendant notre lecture des Ecritures, nous découvrîmes que Jésus avait donné l'instruction de prendre courage. . . tes péchés te sont pardonnés» (Matthieu 9:2) ce qui indique que nous pouvons être optimistes au sujet de l'avenir lorsque nous nous repentons vraiment et que nous abandonnons nos péchés. Il a dit : «Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi» (Jean 14:1). Et nous croyons *réellement* en lui, et cette croyance change notre vie. Nous avons maintenant le sentiment de pouvoir dire comme Paul : «Je puis tout par celui [le Christ] qui me fortifie» (Philippiens 4:13).»

C'était le témoignage de cette sœur concernant le changement produit dans sa vie et dans sa famille. Ce changement n'était pas différent de ceux qui se sont produits pour d'autres personnes. Après que le roi Benjamin ait exhorté son peuple à bien vivre, en ayant l'espérance dans le Christ, «ils s'écrièrent tous d'une voix : Oui, nous croyons toutes les paroles que tu nous a dites; et nous savons qu'assurément elles sont vraies, parce que l'Esprit du Seigneur. . . a produit un grand changement en nous ou dans notre cœur de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire le bien continuellement» (Mosiah 5:2).

Tout comme frère et sœur Barnes sentirent l'amour inconditionnel du Sauveur lorsqu'ils étudièrent l'Évangile et découvrirent l'espérance dans le Christ, et tout comme le peuple du roi Benjamin trouva l'espérance en lui, nous pouvons trouver du respect pour nous-même et les autres, nous débarrasser d'habitudes qui nous frustrent, apprendre à ne pas juger, à être optimistes et courageuses, certaines de son amour pour nous, et à trouver l'espérance en lui.

Je fus très heureuse en lisant les mots d'une jeune mère de six enfants qui montre l'exemple d'une victoire. Après avoir divorcé, sans toutefois se plaindre, elle écrivait : «En reconnaissant mes erreurs et mon désir formel de vivre ses commandements et de faire sa volonté, je partageai mon fardeau avec quelqu'un qui ne peut me faire défaut et je sais que je peux élever mes enfants main dans la main avec un Père céleste aimant qui désire leur bien-être encore plus que moi. Cette connaissance est une bénédiction qui dépasse toute description.»

Une autre sœur écrivit ceci : «Le 3 août, mon fils de vingt et un ans s'est brisé le cou dans un accident de plongée, à plus de mille kilomètres de la maison. Il est entre la vie et la mort, mais nous sommes en paix. Nous ne comprenons pas pourquoi c'est arrivé, mais nous comprenons vraiment l'Évangile.»

Richard L. Evans était sensible au besoin de nous préparer spirituellement et émotionnellement pour les temps difficiles :

«Nous devons nous préparer même pour ce pour quoi nous ne sommes pas prêts et faire de notre mieux. . . pour nous amélio-



rer, nous repentir, être reconnaissants pour tout ce qui est bon et avoir la foi et l'espérance même [dans les moments difficiles]. . .

«Et quoi qui survienne entre-temps, il existe la ferme certitude que la vie est éternelle, et que son objectif, c'est la progression éternelle.» (Richard L. Evans, *Volume Four: Thoughts for One Hundred Days*, Salt Lake City, Publishers Press, 1970, page 169.)

Reconnaissons nos bénédictions et soyons reconnaissantes. L'espérance vient du Sauveur! La compréhension de l'Évangile, l'accomplissement de son œuvre de justice et l'obéissance aux conseils de notre prophète sont notre *assurance* de la réalisation de cette espérance.

Grâce à d'anciennes expériences sacrées, je sais que nous pouvons surmonter nos épreuves par la foi et l'espérance dans le Christ.

Je suis reconnaissante de mes chances comme de ma part de difficultés. J'ai le sentiment d'être endettée envers mon Sauveur parce qu'il m'a aidée dans des moments difficiles. Et j'espère et je veux que chacune de nous se repose sur lui pour adoucir ses souffrances, calmer sa détresse, nous soutenir, nous vivifier et nous aider à surmonter nos épreuves! Rapprochez-vous de lui qui lance une invitation divine et personnelle à chacune de nous :

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous. . . vous trouverez du repos pour vos âmes» (Matthieu 11:28,29).

Je sais qu'il vit. Je sais qu'il se soucie de nous! C'est mon témoignage et mon espérance pour chacune de nous. Je dis ces choses au nom sacré de notre Sauveur, Jésus-Christ. Amen. □



Barbara W. Winder, présidente générale de la Société de Secours, parle avec un membre de l'Église.

